Guide spectacles : « La traversée de Paris » à la Défense

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE - Nº 13827 - 4,50 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

jeudi 13 juillet 1989

Une conférence pour le Cambodge

*I Poitelets

1 HE 20

er sie en le com

E 2 3 122/41

est posé à Paris pour une conférence internationale sur le Camet Ali Alatas. Le travali sera ensulte poursulvi en commis-

les 24 et 25, par une rencontre entre le prince et M. Hun Sen, chef du régime provietnemien, et parties khmères au conflit, les trois factions de la résistance (sihanoukistes, partisans de M. Son Sann et Khmers rouges) acteurs du conflit. Vietnam et des affaires étrangères des cinq ibres permanents du Con des six pays de l'Association des nations d'Asie du Sud-Est (ASEAN) : Brunéi, Indonésie,

s'offre enfin pour le peuple cambodgien de retrouver, après nous voulons souverais. a déciaré mardi 11 juillet M. Mitternand eu collé du diner offert en l'honneur de M. Cory Aquine. Versie de Réput de la Réput blique venzit de recevoir le prince Sihanouk, qui s'était auparavant entretenu avec M. Dumes ; ce dernier s'est dit de paix au Cambodge.

Il est vrai que l'on n'arrive à rien sans confiance ou opti-misme. Surtout quand il s'agit du Cambodge, pays déchiré par les futtes intestines et les rivalités internationales. Néenmoins, le nouveau climat de détents et le profonde lassitude en Asie devant cette guerre sans fin lais-Souhaitons qu'il ne s'egire pes là d'une manière élégante de se débarrasser d'un problème régional encombrant, tout en seent les Khmers s'entre-

Le prince Sihacertain pessimisme, affirment qu'il se contentarait de faire acte de présence mais qu'il n'inter-viendrait pas dans les débats. Attitude tectique de la part d'un prince qui a élevé la volte-face diplomatique à la hauteur d'un art, appartume d'un art, amertume d'un homme lessé de tant de malheurs ou bien prudence sur l'avenir de son pays? if n'en demeure pas moins que sed le dialogue peut donner à cette conférence une chance de

Toutes les bonnes volontés

seront nécessaires pour tenter de veincre la violence et de contrer les arrière-pensées. Les points de vue divergent sur des sspects importants : l'ASEAN, la France, les Etats-Unis ou le prince souhaitent un règiement global du conflit, le participation des Nations unles au contrôle international du retrait des troupes vietnamiennes - promises par Hanol avant le 29 septraîne les pieds. La France syant déjà été l'hôte de conférences internationales sur le Laos (1982) ou l'Indochine (1968-1973), il faut espérer que cette dernière réunion permettra de ramener la paix au Cambodge.



La préparation du sommet des Sept et la célébration du Bicentenaire

«Les droits de l'homme n'ont pas commencé en France», nous déclare M^{me} Thatcher

Alors que les premiers chefs d'Etat et de gouvernement invités à célébrer le Bicentenaire de la Révolution française et à participer – du 14 au 16 juillet – au sommet des sept pays industrialisés arrivent à Paris, la polémique se poursuit à propos de la simultanéité des deux événements. Dans un entretien qu'elle a accordé le mardi 11 juillet au « Monde », M Margaret Thatcher entre à sa façon dans le débat en affirmant notamment: «Les droits de l'homme n'ont pas commencé en France, »

« Etes-rous agacée par la colu-cidence du sommet des Sept avec la commémoration du Bicentenaire de la Révolution française ?

- Je ne sais nullement irritée puisque nous devions de toute façon avoir un sommet des Sept entre mai et juillet. M. Mitterrand a estimé que, si nous nous réunissions en juillet, nons pourrions aussi rencontrer beaucoup d'antres chefs d'Etat et de gouvernement, ce qui est toujours utile. Par exemple, si je viens de voir

M. Bush en Hongrie

Rencontre avec des contestataires PAGE 3

L'OPA géante de M. Goldsmith

Elle est rejetée par les dirigeants du conglomérat britannique BAT PAGE 23

Kaboul tient le choc

Cinq mois après le départ des Soviétiques, l'armée afghane fait front à la résistance PAGE 5

ENQUÊTE

Espoir de paix au Mozambique? PAGE 7

Radioscopie du Parlement

III. - Les riches heures et un point de vue de M. Roland Dumas PAGE 8

Pour les chercheurs

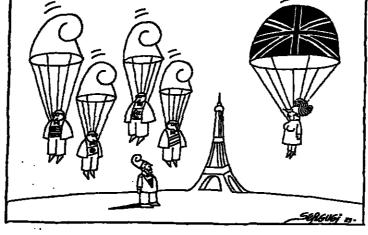
Salaires et plans de carrière revalorisés PAGE 10

Sécurité sociale Amélioration des comptes

PAGE 24 ILE-DE-FRANCE

La Défense donne la fièvre aux Hauts-de-Seine

PAGE 17 Le sommaire complet se trouve page 28



M™ Bhutto à Londres, je n'ai pas vu M. Gandhi depuis longtemps.

selon laquelle les droits de

- Les droits de l'homme n'ont pas commencé avec la Révolution française. Ils remontent à la tradition judéo-chréticane qui a pro-clamé l'importance de l'individu et le caractère sacré de la personne humaine et de certains

droits des individus qu'aucun gouvernement ne peut leur retirer. Nous avons en ensuite la Grande Charte en 1215, et la Déclaration des droits au dix-septième siècle et notre révolution tranquille de 1688, lorsque le Parlement a imposé sa volonté à la monarchie. Nous avons d'ailleurs célébré, mais discrètement, cet événemen

(Lire la suite page 4.) Propos recueillis par JACQUES AMALRIC et DOMINIQUE DHOMBRES. *89 + 200*

par ANDRÉ FONTAINE A guerre civile franco-

française sereit-elle ter-minée ? Contrairement à ce qu'on avait pu craindre, le Bicentenaire n'a pas réveillé les passions dont la nation s'est si «sans-culottes» de Renault ont eu la main un peu trop lourde, jadis, pour que leurs appels à la solidanté débordent beaucoup les frontières d'un PC en déclin.

station de l'autre Renaud confirme que la peuple a peine à reconnaître, dans les fastes dispendieux sur lesquels veille une muraille de policiers, la Liberté, l'Egalité, la Fraternité — et la battirent les Grands Ancêtres. Les bourgeois ont fui massive

l'ampieur du recul que l'opinion prend vis-à-vis de 89.

d'histoire du secondaire récusent, à en croire un tout récent sondage SOFRES-l'Express, la fameuse formule de Clemen-ceau selon laquelle la Révolution *∉est un bloc* » (1).

Il n'est plus sacrilège d'applaudir à la Déclaration des droits de l'homme, à la nuit du 4-Août et à Valmy, sans pour que son auteur a appelé luimême, d'un mot terrible, ∢ l'enterrement de la Ven-

(Lire la suite page 6.)

Pauvres et riches tous ensemble, la bonne idée de M. Attali, par Claire Tréan. Wu de Moscou, par Bernard Guetta. ■ Dans la presse étrangère, pages 3 et 5.

■ Les acrobaties de la préséance et de la sécurité, par Georges Marion et Edwy Plenel. E Les tambours de maître Goude, par Corine Lesnes, page 15.

■ Un entretien avec Alain Finkielkraut: «La nation disparaît au profit des tribus ». 🔳 A Arras, dans la ville de M le Mandit, par Daniel Schneidermann, pages 13 et 14.

Une dette interne beaucoup plus lourde que la dette externe

Le talon d'Achille du Mexique

Le Mexique s'apprête à conclure avec les grandes banques commerciales internationales un accord destiné à réduire très substantiellement le service de sa dette externe. Cependant, la charge la plus lourde est celle de la dette

MEXICO

de notre envoyé spécial

OUVIII.

UNE ŒUVRE SUPERBE

50 ANNÉES DE RETARD

DÉCOUVERTE AVEC

Toutes les difficultés - et l'ambiguité - de l'imbroglio mexicain pourraient bien se résumer par cette phrase que plu-sieurs ministres et personnalités privées amies du président Carlos Salinas de Gortari m'ont répétée : « La dette qui fait le plus de mal, c'est la dette interne. »

- Où donc sont vos bagages? me demanda G.

Jeus honte, moins de ma pauvreté que de

mon inconscience. Je lui indiquai deux valises

que le douanier n'avait même pas daigné

NINA

BERBEROVA

C'est moi qui souligne

AUTOBIOGRAPHIE TRADUITE PAR ANNE ET RENÉ MISSLIN

qui m'attendait sur le quai à New York.

Aux souscripteurs des certificados de tesoreria (bons du Trésor à vingt-huit jours d'échéance) que tout le monde ici connaît sous leur nom abrégé de CETES, l'Etat mexicain a versé le mois dernier un intérêt de 57,5 % (contre 50,7 % au mois de mai). Pour un pays où l'inflation est actuellement contenue aux environs de 17 à 18 % par an, cela représente un placement particulièrement rémuérateur! On comprend la popularité des CETES, qui rapportent, faut-il le préciser, beaucoup plus que n'importe quel investissement. Pourtant, au Mexique, le taux de profit par rapport au capital investi dans les affaires industrielles on commerciales est sans commune mesure avec celui que l'on connaît dans les pays indus-

Pour apprécier la portée de l'accord en voie d'être conclu entre Mexico et ses créanciers privés étrangers - les banques commerciales des Etats-Unis, d'Europe occidentale et du Japon, auxquelles il doit quelque 60 milliards de dollars (environ 384 milliards de francs), - il faut d'abord et avant tout prendre conscience de ce fait rarement mentionné dans les discours des hommes politiques : la dette étrangère n'est qu'un élément de l'endettement global, et ce n'est pas le plus important.

A la veille de l'accord, l'Etat mexicain transférait à ses créanciers étrangers l'équivalent d'environ 6 % du PNB. Il voudrait voir ramener ce pourcentage à quelque 2 %.

Cet allègement de la dette extérieure est considéré par les dirigeants mexicains comme la clef qui permettra à leur pays de retrouver la croissance économique. Rien ne pourra être accom-pli, ont-ils répété, tant-qu'une réduction n'aurait pas été opérée sur le prélèvement amputant le revenu des Mexicains. A elle seule, notons-le, cette façon de présenter les choses est l'aven d'un formidable 6 hec. Dans la mesure où les emprunts étrangers ont été utilisés à financer des investissements productifs, les débours auxquels ils donnent lien sont financés par des revenus qui n'auraient pas existé en l'absence de l'apport des capitaux exté-

> PAUL FABRA. (Lire la suite page 25.)

La mort de Laurence Olivier

Un géant du théâtre

L'un des plus grands anglophone jusqu'à devenir pair acteurs du siècle, Laurence du Royaume, vedette de Holly-Olivier, est mort mardi 11 juillet. Il était âgé de quatre-vingt-deux ans.

C'est une « bête » de théâtre qui disparaît. Sa personnalité se sera confondue avec ses personnages tout au long d'une vie longtemps partagée avec Vivien Leigh. «Le monde entier est une vaste scène dont tous, hommes et femmes, sont les acteurs. Mais [...] c'est nous les acteurs de profession qui sommes la réalité... [Les bommes et les femmes] sont notre matière première. Et nous le sens de leur vie. Nous transformons en art leurs pauvres petites émotions..... Cette citation, tirée de Somerset Mangham (Theater), s'applique à la lettre au comédien qui inter-préts à peu près tous les rôles de la scène, autant shakespeariens que

Descendant d'une famille francaise mais consacré par le monde

du Royaume, vedette de Holly-wood sans jamais être star sons contrat, extrêmement réservé sur sa vie privée, Leurence Olivier n'avait accepté qu'en 1982 de rédiger son autobiographie, Laurence Olivier confession d'un acteur (Ramsay). Sir Laurence avait quitté la scène à l'âge de quatrevingts ans. Il fit malgré tout, le mois dernier, une ultime apparition publique pour défendre, dans une bande vidéo, le Rose Theatre, un théâtre élisabéthain menacé par des promoteurs immobiliers,

(Lire page 16 l'article d'OLIVIER MERLIN.)

Immobilier

Une rubrique d'annonces clas-sées : la sélection détaillée de maisons et d'appartements à louer dans Paris et en banlieue. Pages 20 à 22

A L'ÉTRANGER: Algéria, 4,80 DA; Murce, 5 dk.; Torisia, 600 st.; Allestague, 2 DM; Autriche, 20 sch.; Belgique, 30 fr.; Canada, 1,95 \$; Amilias/Réseion, 7,20 F; Côte-d'Ivoire, 425 F CFA; Danemark, 11 kz.; Espegna, 180 pes.; G.-B., 60 p.; Grien, 180 dc.; Manda, 30 p.; Italia, 1 800 L; Libye, 0,400 DL; Limembourg, 30 f.; Novègn, 12 kz.; Pays-Bes, 2,25 ft.; Portugal, 140 esc.; Sánágal, 336 F CFA; Subde, 12,50 cs.; Subsea, 1,60 ft.; USA (NY), 1,50 \$; USA (NY), 1,

ACTES 鑑SUD

Débats

Notre langue face à l'Europe

II. - Un traité pour une « communauté culturelle »

🌂 OMME je l'ai indiqué dans mon précédent article (le Monde du 12 juillet) l'anglais, d'une manière irrésistible, est en passe de devenir la langue mondiale par excellence comme l'a été autrefois le latin pendant des siècles. Que devonsnous faire, face à une telle évolu-

Fant-il consentir en Europe à une hégémonie totale de l'anglais et, par là même, à une hégémonie

culturelle anglo-saxonne?
Certains n'hésitent pas à prôner Pusage de l'anglais comme langue européenne unique. Mais n'y a-t-il pas là un réel danger, non seule-ment pour nous Français, mais aussi pour les Allemands, les Espagnols, les Italiens et les autres peuples de la Communauté

La langue d'un peuple repré-sente une partie de son âme, et un strict bilinguisme risque de compromettre son épanouissement. En réalité, ce dont nous avons tous besoin, nous Européens, c'est d'un piurilinguisme, au moins

Aucun des peuples de la Com-munauté européenne ne peut, sans risquer de perdre son âme et sa culture, consentir à l'utilisation du seul anglais en tant qu'instrument de communication avec ses voisins, et cela sans aucun contre-

Pendant des siècles, les élites européennes ont été élevées dans l'atmosphère des cultures grecque et latine, conjuguée avec la connaissance approfondie d'au moins une langue vivante. C'est la diversification des influences culturelles qui les a enrichies.

Se comprendre

A vrai dire, il ne s'agit plus aujourd'hui de la seule défense de la langue française, mais égale-ment de la défense de la langue aliemande, de la langue espagnole, et de toutes les autres langues de la Communauté euro-péenne. Est-il réellement souhaitable que pour communi-quer avec un Allemand, un Fran-çais soit obligé d'utiliser l'anglais, et vice versa? Au-delà de la défense de nos langues, il s'agit très récllement de la défense commune de nos cultures

En fait il est vain d'e l'on pourra résoudre efficacement les multiples problèmes que pose-ront l'institution et le fonctionnement d'une union européenne si, parmi les participants, il n'y a pas une communauté de culture euro-

par MAURICE ALLAIS (*)

aujourd'hui la tâche à accomplir. Pour la mener à bien, il faut susciter à tous les échelons de décision un esprit européen qui puisse l'emporter sur les tendances chauvines particularistes. Cet esprit curopéen existe déjà potentiellement chez la grande majorité des Européens. Il ne reste qu'à le développer et à le vivilier.

A vrai dire, la condition préalable pour la réalisation de toute communauté curopéenne réelle, c'est la réalisation d'un esprit curopéen véritable, et cette réalisation elle-même est surbordonnée à la possibilité pour les Enropéens de se comprendre

C'est un fait, par exemple, que l'enseignement de l'histoire est bisisé dans chaque pays. L'histoire de l'Europe pour un Anglais ou un Allemand diffère considérablement de l'image que s'en fait

Contrepoids

Au total, l'édification de l'Europe suppose le plurilin-guisme, et au moins le trilinguisme. Là se trouve la voie pour une défense efficace de la langue française comme d'ailleurs de la langue allemande, de la langue italienne, de la langue espagnole, et des autres langues. En tout état de cause, dans chaque pays européen, le français aurait généralement de grandes chances d'être choisi comme troisième langue.

A l'heure actuelle, par suite de langue anglaise, le risque est grand que l'Europe ne tombe peu à peu sous une domination de fait de la culture anglo-saxonne. La question aujourd'hui est ainsi de mettre en place des contrepoids efficaces. Quelle que soit l'admiration que j'éprouve personnelle-ment pour de très nombreux auteurs de langue anglaise, de tels contrepoids m'apparaissent abso-

Pour la Grande-Bretagne ellemême, n'est-il pas de son intérêt bien entendu de continuer à développer, comme elle l'a toniours fait dans le passé, l'enseignement des langues autres que la sienne, culture des autres peuples de la Communauté européenne?

Si l'on veut réaliser une véritacommunauté politique qui la conditionne, si l'on veut réaliser un véritable humanisme européen La réalisation d'une commu-nauté européenne véritable est d'une seule langue et d'une seule

culture sur toutes les autres, mais férentes langues et les différentes cultures, nous nous devons de chacun de nos pays.

Cette réforme comporterait, après une période de transition munauté, la compréhension convenable, l'obligation pour chaque université de la Communauté lement de leurs langues, mais égaeuropéenne d'inclure dans son lement de leurs cultures, permetcorps enseignant un tiers de pro-fesseurs étrangers enseignant chafesseurs étrangers enseignant cha-cun sa propre discipline dans sa propre langue.

Chaque étudiant serait tenn de prendre un tiers de ses unités de sa propre langue et de sa propre valeur dans les enseignements donnés par les professeurs étrangers de deux langues au moins, et aucun diplôme de licence ou de doctorat ne pourrait être délivré si la moyenne des notes correspondant à ces enseignements ne dépassait pas une certaine valeur.

Cette réforme se fonderait sur l'engagement de chaque pays membre de la Communauté européenne de la mettre en œuvre sur la base d'obligations réciproques, et elle serait concrétisée par un

Dans un tel traité, il serait inutile de prévoir les réformes correspondantes des enseignements primaires et secondaires que, dans un stade ulterieur, chaque pays scrait nécessairement amené à mettre en œuvre pour les mettre en harmonie avec la réforme des

Cependant, un tel traité pourrait utilement inclure un très grand numbre de dispositions destinées à favoriser la réalisation d'une « communauté culturelle européenne » dans un très grand nombre de domaines comme, par exemple, le développement de la recherche scientifique, la publica-tion d'articles et d'ouvrages litté-raires et scientifiques d'intérêt européen, les bourses d'étudiants et leurs stages dans les pays de la Communauté, la liaison des universités et des activités industriclles et commerciales, la liaison de la communauté culturelle européenne avec les pays extérieurs à la Communauté, etc., et d'une manière générale l'intégration de tous les accords déjà existants de caractère culturel et

th < grand prix >

Tout particulièrement, ce traité pourrait prévoir la création d'un « grand prix européen de la culture » destiné à récompenser chaque année le ou les meilleurs ouvrages tendant à favoriser la création d'un esprit européen et à promouvoir la culture européenne en harmonie avec les différentes cultures de la communanté culturelle européenne.

Naturellement et à défaut d'un engagement général des membres de la Communauté économique européenne, des engagements réciproques sur la communauté toujours être pris par tout groupe de pays participants.

A vrai dire, on ne peut que s'étouner que personne n'ait pro-posé jusqu'ici la création d'une sur un juste équilibre entre les dif- communauté culturelle européenne, complément indispensable de la Communauté économiréformer fondamentalement que européenne et fondement l'enseignement supérieur dans nécessaire de l'Europe à construire.

Dans le cadre d'une telle comd'un esprit européen véritable, nullement incompatible avec le maintien pour chaque peuple de

Par le pluralisme des cultures, chacune d'elles, se complétant et s'enrichissant par le contact vivifiant des autres, un humanisme européen se développerait peu à

L'enseignement pluraliste de la littérature, de l'histoire, de l'éco-nomie, de la sociologie et de la science politique, permettrait de faire disparaître les antagonismes artificiels, et trop souvent aveugles, entre les différents peuples qui s'opposent à leur compréhen-

L'Europe unie que jusqu'ici aucun peuple n'a su ou pu réaliser sous sa conduite et par la force, nous pouvous aujourd'hui la réaliser pour notre commun intérêt par le maintien et le développement de chacune de nos langues et de nos cultures, enrichies par la diversité des apports de ses voi-

Devant la situation potentiellement instable qui se constate aujourd'hui dans le monde entier : la situation économique potentiellement instable du monde occidental, la situation politique potentiellement instable de la Russic soviétique et des pays de l'Est, de la Chine, des pays d'Amérique latine et du Moyen Orient, les Européens doivent prendre conscience de l'urgence pour eux de la construction économique, politique et culturelle de l'Europe. Il leur fant sacrifier l'accessoire pour sauvegarder l'essentiel et préparer réellement

Le traité pour une communauté culturelle européenne que je propose, si radical qu'il puisse paraître à première vue et si modéré qu'il est en réalité au regard des circonstances, peut contribuer puissamment à consolider les résultats de nos efforts de ces dernières décennies et donner l'impulsion pour la création d'une véritable Communauté européenne sous la bannière de la culture et de l'humanisme. Cette Europe culturelle et humaniste, elle existe déjà dans les cœurs de la plupart des Européens. Il s'agit simplement anjourd'hui de la

La défense intelligente et réaliste de la langue, de la pensée et de la culture française dépend en dernière analyse de l'édification de cette communauté culturelle européenne que nous devons appeler de tous nos vœux.

(*) Prix Nobel d'économie.

SCIENCES

Recherche et vérité

par le professeur ALFRED SPIRA (*)

ES enieux économiques, sociaux et politiques de la recherche mettent de plus en plus fréquentment zu premier plen, dens nos sociétés hyper-médiatisées, les chercheurs et la recharche. Cette évolution n'est pas nouvelle. Mais alors que pas nouvelle. Mais alors que Champolion se battait d'abord à l'Académie avant de porter le débat sur la place publique, c'est aujourd'hui l'inverse qui se produit. Cele comporte d'importants risques de dérapage et, en définitive, de limitation de la liberté des chercheurs. L'information circule en effat de facon très circule en effet de façon très rapide, fragmentaire, entraînant parfois des prises de position qui dépassent l'intention première de leurs auteurs. Cependant, cette médiatisation est imposée aux chercheurs par les intérêts et les

L'évolution actuelle de l'eau » nous montre bien les danconfrontés. Au dépert, on trouve le désir de scientifiques, en dehors de tout esprit partisan, d'appliquer des méthodes tion modernes à l'évafustion de l'homéopathie. Un essai contrôlé mené dans des conditions rigoureuses n'a permis de mettre en évidence aucune différence entre l'homéopathie et un placebo, en mesurant sous l'effet de ces médications le retour du transit chirurgicales abdominales. Dans le même tempe, on a tenté de mesurer l'effet de beutes dilu-tions d'une protéine sur un sys-tème cellulaire simple et maintenant classique, la dégranulation des besophiles. Les premiers résultats observés sont surpre-nants, puisque, à des dilutions où sucure molécule de la solution de départ n'est plus présents, un effet biologique est encore observé, bien que de façon inconstante d'une expérience à

Ces résultats font l'objet de multiples vérifications, pois don-nent lieu à une annonce qui fit beaucoup de bruit dans les colonnes du Monde, précédant de peu la publication dans Nature. Cette prestigieuse revue scientifique hésitait depuis deux ans sur l'opportunité d'une telle publication. Ces résultats sont d'ailleurs tellement incroyables (seion les propres termes de l'éditorial de *Nature*, que, de façon inhabituelle, une commis-sion d'enquête est envoyée per la revue dans le laboratoire. Cette commission ne comporte aucun spécialiste de la biologie ire, mais, par contre, un magicien, détecteur expert às tri-cheries.

Les conclusions de cette commission sont peu claires, puisqu'elles nécessitent plus de place dans la revue que l'article incriminé. Aucune tricherie n'a pu être mise en évidence, et les enquêteurs laissent en réalité pendantes la plupart des quetions scientifiques qui se posent. En témoigne la très abondante correspondance qui sera publiée dans Nature, mais également dans de nombreuses autres revues scientifiques.

Dans le même temps, les médias, qui ont été les premiers à rapporter des résultats, conti-

nistes de l'e affaire ». De façon moins spectaculairs mais tout aussi efficace, monte des miliaux scientifiques établis une réproba-tion indignée des méthodes de communication utilisées, puis, et c'est là le plus important, du sujet de recherche lui-même et de son principal auteur. Finale-ment, fin 1988, l'attitude de l'establishment scientifique est quasi unanime : « Jacques Benveniste déchonore la recherche scientifique française. » Cela est très ganent pour l'image internationale de notre pays — n'avonsnous pas récemment découvert le virus du sida ? — mais surtout pour l'image des queiques rares Français prétendants potentiels à la reconnaissance suprême tant convoitée, le prix Nobel.

ic confes

. A 🖜

4

On peut dire que, à partir de là, il ne s'agit malheureusement plus d'un débat scientifique, mais d'une volonté constante d'arrêter une recherche en utilisant des méthodes contraires à le démerche scientifique.

Les résultats sur les hautes dilutions sont inexplicables? Essayons de les expliquer! Les chercheurs se sont trompés, on nous a trompés ? Donnons-nous il pas, dans ces conditions, du premier devoir des gestionnaires ceuvre tous les moyens néces-saires pour faire apparaître la vérité scientifique ? N'est-il pas de consacrer une partie de leur précieux temps à élucider cette nouvelle énigme qui leur est posée, dans la mesure bien entandu où leurs outils de travail s'y prêtent un tant soit peu? C'est personnellement ce que j'ai décidé de faire depuis un an. Il faut élucider le problème qui nous est posé, celui de la trans-mission possible de l'information par des supports non molécu-laires, il faut en même temps permettre à la recharche scientifique de se protéger, comme elle l'a toujours fait, de toutes les tentatives faites pour lui imposer recherche qui sont autorisées et celles qui ne le sont pes.

Les erreurs scientifiques sont plus fréquentes que les grandes peut-être encore une fois confrontés à une arreur. Il n'est cependant pas dans la logique de recherche d'abandonner un problème au milieu du gué. La responsabilité des charcheurs eux-mêmes est de se donner les moyens de conneître la váritá. Lorsqu'un chercheur pose des questions qui remettent en cause es savoirs établis, il fait son travall, von travall. Vouloir l'empêcher de poursuivre ses investigations alors qu'on n'a pas démontré qu'il était dans l'erreur est une limitation indé-fendable de sa liberté, de notre

Je continuerai donc à travailler avec Jacques Benveniste tant que nous n'aurons pas démontré que ses résultats sont faux ou

(*) Directeur de l'unité INSERM U 292.

BULLETIN

D'ABONNEMENT

Mahmoud Hussein

"L'émergence de l'individu dans les sociétés du Sud est un événement majeur. Mahmoud Hussein en est le

Jean Lacouture, Le Nouvel Observateur.

"Mahmoud Hussein exprime les convictions d'une majorité qui se bat, loin de l'Occident, pour l'émergence de l'individu, pour l'universalité des principes de démocratie et de liberté."

Tahar Ben Jelloun, Le Monde,

"Les auteurs ont rédigé un bel essai : un manifeste brillant et aigu qui retire à l'Occident la régence de la

Olivier Mongin, Esprit.

"Mahmoud Hussein nous redonne les raisons de penser la vie par une réflexion qui fait appel tout à la fois à la raison, à la logique et à l'éthique."

Henri Lopes, Télérama.



Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Anciens directours : Histori Betwe-Méry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

> Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

> > Capital social: 620 000 F

Principaux associés de la société : Société civile - Les Rédecteurs du *Monde* »,

Société anonyme des lecteurs du Monde,

Le Monde-Entreprise MM. André Fontaine, gérant et Hubert Beuve-Méry, fondate

Administrateur général : Bernard Wouts.

Rédocteur en chef : Daniel Vernet.

Corédacteur en chef : Claude Sales.

ABONNEMENTS PAR MINITEL

36-15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO

André Fontaine, eteur de la publication

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Tél. : (1) 42-47-97-27

nission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 42-47-89-81,

TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

S, rue de Montiessny, 75067 PARIS TÉI : (1) 45-55-91-82 ou 45-83-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F

Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81 **ABONNEMENTS**

BP 507 09 **75422 PARIS CEDEX 09** Tél.: (1) 42-47-98-72

THE THANCE BENEDIES SUBSE 365F 399F 564F 700F 720F 762F 972F 1400F 1630F 1699F 1494F 2048F 130F 130F 180F 269F

ETRANGER : par voic Pour vous abonner RENVOYEZ CE BULLETIN

accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus PORTAGE: pour tous renseignementés.: 05-04-03-21 (numéro vert)

Changements d'adresse définités ou provisoires : nos abonnés sont invités à formaler four demande étex semaines avant leur départ, Joindre le dernière bande d'esvoi à sonte correspondance.

-	DURÉE CHOISIE
	3 mois
	6 mois
[9 mois 🔲
	120
i '	Nom :
P	rénom :

Code postal: Localité :_ Pays:

Etranger

La visite du président américain en Pologne et en Hongrie

A Budapest comme à Gdansk, M. Bush a passé en revue les contestataires d'Europe de l'Est

Le président George Bush devait annoncer, mercredi 12 juillet à Badapest, im plan d'assistance prévoyant notam-ment la création d'un fonds de 25 millions de dollars pour le développement du secteur privé en Hongrie et l'octroi à ce pays de la clause de la nation la plus favorisée.

BUDAPEST de notre envoyé spécial

201275 67

The second

on the first

n s

9 : 18 gg .

, es 1/4

27 M 12 27 ET

e e anti-

A 44 12

United to the

± 2 − 51 5°4' -

Administration of the State of

14 E F E F

4 1 12 AS M 345

24-2-120

graph.

Land Control to

g= 72 g g g g s 2 3 2

Conservation File Co. ay War Carl

A 30 32 19 Gdansk et Budapest à quelques heures d'intervalle. Les deux villes phares de la remise en cause du système communiste en Europe de l'Est, avec, sur la Baltique comme sur le Danube, le même accueil enthousiaste. Ce fut, mardi 11 juillet me bien belle journée roop un let, une bien belle journée pour un président Bush qui rayonnait de bon-heur et d'excitation, sous le soleil de Gdansk comme sous l'orage à Buda-

Un discours à la porte des chan-tiers navals de Gdansk, sur une place où Solidarité semblait avoir pris le pouvoir par anticipation, avec un Lech Waless jouant les maître de maison. Un autre discoura, abrégé par les intempéries, au pied de la statue de Kossuth, le héros de la guerre d'indépendance hongroise de 1848, devant une foule transie de pluie mais débordante de sympathie, au sein de laquelle l'opposition hon-groise avait agressivement déployé

En d'autres temps, on aurait pu accuser le président américain de venir jouer les boute feux, mais tout s'est passé le plus tranquillement du monde. Le « président de la liberté », comme l'affirmait une grande banderole suspendues à une clôture du chantier de Gdansk n'avait, pour l'essentiel, qu'à rendre hommage à ce qui, sur place, avait déjà été fait et promettre l'aide de la visite de M. Bush en Pologne

l'Amérique pour que le mouvement vers la démocratie puisse se poursui-vre sans drame et sans catsstrophe économique. Le tout avec le consen-tement des autorités locales qui, elles aussi, ne jurent désormais que par la éréforme » et la « démocratisation en donnant à ce mot une signification qui n'est plus l'exacte antithèse de ce que leur opposents entendent par là

and the same the latest the second expression and the second expressio

A Gdanak, ce consentement offi-ciel ressemblait fort à de la résignation : qu'on ait permis à une foule compacte de se rassembler sans contrainte pour acclamer le président américain sur une place symbo-lique entre toutes, dont l'accès, ces dernières nunées, était barré les jours de manifestations par des suées de policiers en tenue de combat, n'a qu'ene explication toute simple : le pouvoir a fini par baisser les bras devant une opposition plus les bras devant une opposition plus les bras devant une lui. La présence de persévérante que lui. La présence de M. Bush n'était rien d'autre que la consécration d'une défaite déguisée en armistice, un point sur le « i » de

T-shirts américains

Cela dit, l'optimisme et les slogans roullants ne sont plus de mise depuis longtemps en Pologne, où personne n'a oublié le coup de bâton de 1981, et Lech Waless a été le premier à appeler à la prudence :

« Les réformes politiques et les réformes économiques doivent aller de pair », faute de quoi tout risque de se terminer « comme sur la place de la Paix céleste » (Tinnammen).

Parfaitement à l'aise dans son rôle Parfaitement à l'aise dans son rôle d'hôte quasi officiel du président américain, aussi courtand dans son costume noir que M. Bush était élancé dans son vêtement clair, M. Walesa a reçu son comptant

d'hommage de la part de M. Bush et

fut presque exclusivement celle de Solidarité. Certes, le général Jaru-zelski vint lui-même à Gdansk pour accompagner le président améri-cain, à Westerplatte où un croiseur cain, à Westerplatie où un croiseur allemand tira, il y a cinquante ans, les premiers coups de canon de la seconde guerre mondiale, et pour la cérémonie d'adieu à l'aéroport – les deux seuls événements retransmis par la chaîne nationale de télévision. Mais devant les chantiers navals, c'est Solidarité qui s'était chargée de l'organisation et avait distribué les invitations à venir éconter, de près, le président américain, tandis one des ouvriers des chantiers que des ouvriers des chantiers navals, arborant des T-shirts offerts par l'ambassade américaine, assu-raient le service d'ordre.

Ces T-shirts américains ne sont Ces T-shirts américains ne sont d'ailleurs qu'un avant-goût de la suite. Le chantier Lénine, que le gouvernement de M. Rakowski avait décidé de fermer l'au dernier, provoquant une grève qui contribus grandement à la renaissance de Solidarité, devrait passer sous peu sons contrôle privé « polono-américain » au terme d'une histoire presque trop belle pour être vraie : en 1969, une iesme femme. Rarbara Piassecka. jeune femme, Barbara Piasecka, quitte la Pologne pour les Etats-Unis et se retrouve comme femme de ménage dans un hôtel avant de séduire et d'épouser le richissime patron de la chaîne et de la firme de produits d'entretien Johnson and Johnson qui lui lègue sa fortune à sa mort. Mass Piassecka-Johnson gagne e procès que lui intentent les autres héritiers potentiels et, vingt ans après son départ de Pologne, s'apprête, après avoir largement aidé une fondation médicale de Solidarité, à investir 100 millions de dollars dans ce qui reste du grand chan-tier naval qu'elle contrôlera à 55 %.

Le discours de M. Bush fut sans surprise, une exaltation du «rêve» polonais et du « rêve » américain mis en parallèle, avec ce qu'il fallait de chaleur, d'hommages et de références à l'histoire de la Pologne. Tout cela fut très bien accueilli, y compris le passage où M. Bush expliqua à ses auditeurs que s'il était un jeune Polonais, il préférerait rester dans son pays, «à cette époque de transition historique, d'opportu-nité sans précèdent», pluidt que d'aller tenter sa chance en Amérique. A peu près tous les participants discours se sont déclarés ravis.

Auparavant, le couple Bush avait déjefiné en tête à tête avec le couple Walesa dans la maison achetée l'an dernier par le président de Solida-rité et partiellement retapée pour la circonstance. Il y eut quelques banslités (« Vous devez avoir des hivers très froids ici », remarque M. Bush) et beaucoup de photographes, mais M. Walesa a profité de l'occasion

pour exposer, oralement et par écrit, ce qu'il estime nécessaire au redémarrage économique de son pays. Il s'agit de ces dix milliards de dollars déjà mentionnés par un économiste de Solidarité, un chiffre qui, seion le porte-parole de la Maison-Blanche, « n'est pas déraisonnable compte tenu des besoins de la Pologne ».

Mais le même porte-parole ajour que ce chiffre n'a été présenté à la partie américaine que comme une estimation, et qu'il devrait en tout état de cause représenter des inves-tissements et non des crédits. M. Bush s'est engagé à évoquer la question devant ses collègues des grands pays industrialisés lors du mmet de Paris.

Tchécoslovaquie ignorée

En fin d'après-midi, l'énorme troupe d'assistants en tous genres et de journalistes qui accompagne le président américain à bord d'une flottille d'avion, s'envole vers le sud et, ignorant la Tchécoslovaquie, traversée d'un coup d'aile parce qu'elle refuse de suivre le mouvement de réforme qui agite la Pologne et la Hongrie, se retrouve à Budapest.

Un terrible orage vient de s'abat-

tre sur la ville, mais la foule qui attend depuis des heures sous la pluie est fidèle au rendez-vous. Andessus des parapluies, les banderoles commencent à déteindre : « Libéreznous de Yalta », « Ne donnez pas d'argent aux communistes », « Ne faites pas confiance aux commu-nistes »... La place Kossuth, juste devant le Parlement où le président américain commence sa visite par un discours public, est devenue l'un des hauts lieux des manifestations de l'opposition (les paneartes du « Forum démocratique hongrois » apparaissent en nombre à côté des proclamations de soutien aux Hongrois de Transylvanie). Les auto-rités ne pouvaient pas ignorer ce qui se préparait mais n'en ont nullement paru préoccupées. Le président Straub, qui accueille M. Bush, parle, comme la veille les officiels polonais, de « symbole », de réforme démocratique », et de « réconciliation ».

M. Bush, hui, renonce à lire un discours dont la Maison Blanche le caractère « émotionnel », il fait même mine de le déchirer et improvise quelques platitudes, mais avec aisance et chaleur, ravi de l'accueil qu'on lui fait. « Je salue les réformes qui ont lieu dans ce pays merveilleux (...). Nous voulons œuvrer de concert avec la Hongrie pour poursutvre les changements et les réformes. »

JAN KRAUZE.

URSS: débat autour des révolutions de 1789 et 1917

Une journée de perestroïka à Moscou...

de notre correspondant

En début de journée, mardi 11 juillet, l'événement majeur était la présence à Moscou d'Adam Michnik, discourant dans un institut du ministère des affaires étrangères sur le socialisme, la perestrotka, l'Europe et le nationalisme. Il fallait se pincer pour y croire, pour se convaincre que le théoricien de l'opposition polonaise devenait désormais un interlocuteur recomm

Il n'avait pourtant pas terminé son exposé que la vedette lui était déjà ravic par un membre du bureau politique, M. Alexandre Iskovlev qui conclusit un bilan des révolu-tions française et soviétique par un rappel du « Tu ne tueras point » des

des autorités soviétiques.

Cela se passait dans un grand tisélire de Moscou, tout fleuri de drapeaux tricolores, personnalités, petits fours et musiciens. Officielloment, on célébrait le Bicentensire et une délégation était venue tout exprès de Paris sous la conduite du secrétaire d'Etat pour les relations culturelles internationales, M. Thierry de Beancé. Plus protocolaire, on ne pouvait pas faire, mais c'étaient les Soviétiques qui avaient voulu cela, insisté même auprès d'un Quai d'Orsay déjà submergé par les cérémonies parisiennes, et leur but était évidenment, sous couvert de notre 1789, de parler de 1917 et de la perestrollea.

D'emblée, donc, M. Inkovley explique que « l'essence profonde de la Révolution française est d'avoir établi les grands principes de la liberté de pensée qui sont devenus la substance même du capital culturel de l'humanité ». Se serait-il arrêté là qu'on aurait compris que la liberté de pensée était à ses yeux une valeur fondamentale et universelle, que sa défense légitimait des bouleverse-ments majeurs et qu'elle était tenne pour essentielle par les chefs de file de la perestroika. On aurait compris, mais M. Iakoviev a enchaîné en expliquant que la «force» de 1789 était d'avoir puisé ses sources dans la Réforme, les Lumières, Rousseau l'homme et dans celle de l'Etat de droit et de la séparation des pouvoirs, dans Turgot - bref, dans tout ce que le communisme d'hier avait jeté aux célèbres « poubelles de l'his-

« Révolution des consciences »

Publiquement, en tout cas, jamais un membre du bureau politique n'avait été si kein dans le réexamen de l'histoire et de celle des idées, mais ce n'était pas encore tout. Car après avoir dit et redit que la Révolution française avait « renversé un système de valeurs en proclamant que l'Etat était fait pour garantir les droits de l'homme », tels que la présomption d'innocence ou la liberté d'expression, M. lakovlev en vient à son propos principal.

« La Révolution française a permis de découvrir [le problème de la] rupture entre les aspirations et la réalité », déclare-t-il, en expli-quant que « la tragédie des révolutionnaires du dix-kuitième siècle est d'avoir voulu créer un royaume de vertus » et de n'avoir pas vu que « le risque de l'absence de patience était de conduire à l'intolérance», que les moyens ne devalent pas remplacer le but et qu'il y avait une « logique de l'autodestruction ».

Commission internationale du Comité central, les problèmes de toutes les révolutions. La française a justifié la justice sommaire, « dévoré ses propres enfants », envoyé à la guillotine Chénier et Lavoisier, et créé ses propres freins en se laissant séduire par la Terreur. Quant à la soviétique, elle n'a pas su, malgré l'expérience historique, éviter le sang, et si la « contre-révolution a, là, sa part de responsabilité, le fait est aussi que beaucoup de camarades croyalent en la force purificatrice de la terreur (et à son utilisation) pour accélérer le processus de création de la société

Si les mots ont un sons, c'est un nostra maxima culpa qu'est en train, par ce discours, de prononcer sinsi le bureau politique soviétique - ou tout au moins sa fraction réformatrice. « L'histoire, poursuit M. lakoviov, ne peut être autre (qu'elle a été) mais nous pouvons,

nous, être autres » en comprenant que « la violence engendre la vio-lence (que) l'homme libre ne peut être créé à coupsi de fours (et que) les vrais révolutionnaires ne doivent pas faire de la révolution un dieu (mais) savoir quand il faut être révolutionnaire et quand il faut être

Or, pour l'houre, s'il faut une révolution, c'est celle « des consciences - < la seule qui puisse remédier au cynisme, A la double morale et à l'absence de foi > « C'est là le but de notre perestrolle mais ces tâches sont de dimension historique et ne peuveni être réalisées d'un coup », conclui M. Iakovlev en faisant un parallèle andacieux entre les grands anniversaires de l'époque : le millénaire du haptême de la Russie, le centenaire de l'Internationale socialiste et le Bicentenaire français - tous événo-ments, dit-il, de la culture humaine.

M. Iakoviev « réformiste »

Après cela le discours du ministre français ne pouvait être qu'un dis-cours de ministre, coupé à deux reprises d'applaudissements impa-tients puis de fous rires quand M. de Beance, renonçant, pour faire plus vite, à lire son texte en français a laissé l'interprète en débiter le traduction russe. Ce n'était pas vraiment à la hauteur, mais un membre de la délégation, M. Régis Debray, a su relever le gant par une improvisa-tion assez brillante sur thème de la plus grande difficulté qu'il y a à terminer le révolution qu'à les com-

L'idée forte était que si la Révolution française a mis près d'un siècle à aboutir à la République française, les Soviétiques n'auraient pas encore, au bout de soixante-dix ans, de raisons de désespérer. Le ton était direct et chaleureux et si M. Debray s'est permis un très hasardeux parallèle entre Staline et Napoléon il a su faire oublier ce moment de confusion mentale en déclarant que M. lakovlev était, comme lui-même, devenu un réfor-

Le bras droit de M. Gorbatchev souri. Un tabou de plus est tombé et on a pu entendre, dans les coulisses, l'ancien compagnon de « Che » Guevara demander à un dirigeant soviétique d'intervenir auprès de Castro pour obtenir la grâce des officiers cubains condamnés à mort. Là, c'était vraiment le point d'orgne de la journée mais auparavant il y avait eu M. Michnik, son rire d'éternel adolescent qui séduirait un rideau de fer et toutes les supputations sur les contacts officiels qu'il pourrait avoir avec le parti soviéti-

« Retour dans l'Europe »

Le directeur du quotidien de Solidarité expliquait mardi que la culture russe a une portée universelle, que la perestroika avait enfin permis à l'Union soviétique de voir en la crise polonaise ce qu'elle est un élément de la crise générale du communisme – et que l'URSS, la Pologne et la Hongrie avaient aujourd'hui les mêmes aspirations. Toutes trois veulent préparer leur « retour dans l'Europe » et retrou-ver leur identité nationale, a-t-il dit en expliquant qu'une des formes de cette seconde aspiration (le repli nationaliste qui n'est pas l'amour de la patrie) pouvait entrer en conflit avec la première et qu'il y avait là une des grandes contradictions de l'heure. Loin des formations de gouvernement, l'exposé volait haut mais certaines questions volant bas, on a entendu M. Michnik déclarer cinglant qu'il n'avait malhenreusement pas de définition du socialisme à fournir, mais qu'une organisation en avait une – le KGB. Le mot a plu.

C'était une journée de perestroïka à Moscou, mais les réalités étant ce qu'elles sont, on apprenait le soir que les violences avaient repris (deux morts et une vingtaine de blessés) dans le Haut-Karabakh Tout laisse penser que ces affrontements vont se poursuivre et tandis que M. Gorbatchev est à Leningrad le gouvernement a annoncé, mardi, sous les applaudissements des députés du Soviet suprême, que les étadiants actuellement sous les drapeaux seraient libérés par anticipation pour pouvoir reprendre leurs

BERNARD GUETTA.

GRANDE-BRETAGNE

Les grèves continuent

Quatrième mercredi sans metro pour l'entres, mercredi. les Londoniens, grève des dockers... La détérioration du climat social en

Après douze heures de discussions, mardi, entre British Rail et les quatre syndicats du rail, l'espoir d'une solution proche, dans le conflit qui affecte les chemins de fer, a été anéanti. La direction a accepté d'accorder 8,8% d'augmentation salariale, mais en assortissant cette concession de conditions. Les syndicats out done maintenu leur mot (AFP.)

Par ailleurs, une soixantaine de Grande-Bretagns continue ports étaient affectés mardi par une (le Monde du 8 juillet).

grève illimitée des dockers, qui pro-testent contre la récente abolition, par le gouvernement, du monopole d'embauche. Cette grève, la pre-mière dans la profession depuis 1984, ne devrait cependant entraver que partiellement le commerce exténeur de la Grande-Bretagne, dans la mesure où une quarantaine de ports ne sont pas touchés par le comfit.

Amériques

CUBA: alors que Washington reste circonspect

Le pape demande la grâce du général Arnaldo Ochoa

Arnaldo Ochoa et trois autres officiers condamnés à mort pour in vaste trafic de cocaîne en direction des Etats-Unis, a annoncé mardi 11 juillet le porte-parole du Vatican, M. Joaquin Navarro Valls. De leur côté, les Commissions ouvrières, le syndicat communiste espagnol, ont idressé un appel de même teneur à M. Fidel Castro, lui demandant de commuer la peine capitale des condamnés « pour raisons kumani-

A Washington, un porte-parole du département d'Etat a déclaré mardi

. ETATS-UNIS : Oliver North fait appel. - Principal inculpé dans l'affaire de l'Irangate, le lieutenantcolonel Oliver North a fait appel, mercii 11 juillet, de la condemnatio récemment prononcée contre lui (le Monde du 7 juillet). Le tribunal a fait savoir qu'il n'aurait pas à payer l'amende de 150,000 dollars tant que la justice ne se serait pas prononcée sur l'appel. L'intéressé a cependent indiqué dens un communiqué qu'il souhaitait entamer immédistament les 1 200 haures de travai auxquelles il a été condamné, au sein d'un groupe d'aide aux adolescents victimes de la drogue. Il avait en outre été condamné à trois ans d'emprisonnement avec sursis. -

Le pape Jean-Paul II, dont une visite à Cuba est en principe prévue encore en mesure d'indiquer si, derpour 1991, a demandé aux autorités rière la répression du trafic de dro-de l'île carathe de gracier le général gue, se cachait ou non une affaire politique. Washington attend une cessation effective des transbordements en direction du territoire amé-

ricain pour se prononcer. Dans les quelques jours consécutifs au déclenchement de l'« affaire Ochoa », les Etats-Unis avaient assuré que des vols suspects conti-nuaient au-dessus de l'île. Dans l'ensemble, les autorités américaines, dont la première dénouciation de l'implication de Cuba dans le trafic international de cocaine remonte à 1982, sont demeurées très discrètes durant le procès.

Les sutorités castristes, qui réfutaient jusqu'alors ces accusations comme inspirées par la volonté de muire à la révolution, avaient, dans un éditorial publié le 3 juillet par le quotidien officiel Granma, reproché à l'administration américaine de lutte contre la drogue (DEA) de n'avoir pas communiqué à La Havane des informations en sa possession depuis 1987 sur le trafic des officiers cubains.

Washington n'a pas réagi aux accusations d'exilés cubains scion lesquelles le procès est un montage pour discréditer, en la personne d'Arnaldo Ochoa, un adversaire virtuel des frères Castro. Mardi, l'ancien commandant Huber Matos - compagnon de lutte de Fidel Cas- Reuter, UPL)

tro durant la guérilla de la Sierra Maestra en 1958, et condamné dès 1959 à vingt ans de prison pour son opposition an tour < communiste> rapidement pris par la révolution a assuré à Miami, où il se trouve depuis sa libération en 1979, qu'- il y a eu quelque chose pour que les frères Castro pensent qu'Ochoa était en train de conspirer». Il a ajouté que, depuis dix ou douze aus, le trafic de drogue « était une bonne affaire pour Fidel Castro». Un général qui avait fait défection en 1987, ancien héros de la bataille de la baie des Cochons en 1961, Rafael de Pino, avait, pour sa part, assuré qu'Ochoa étsit la victime d'un procès de type stalinien.

Le nouveau ministre de l'intérieur cubain, le général Abelardo Colomé, vainqueur de la «première guerre d'Angola» (1975-1976), a, par allleurs, déclaré que le « honteux scandale - Ochoa laissait « une marque indélébile sur la santé - du président Castro. « Combien de honte et d'amertume avons-nous du avaler. combien profondément a été blessé Fidel, combien de mal ils lui ont fait, combien ils l'ont fait souffrir -. a déclaré ce général, désormais considéré comme le numéro trois du régime après l'éviction du ministère de l'intérieur du général José Abrantes, supérieur de la plupart des officiers impliqués dans le procès de la drogue. - (AFP, AP,

ARGENTINE

Crainte de réactions violentes au plan d'anstérité

Des tentatives de pillage de maga-sins out eu lieu mardi 11 juillet dans

plusieurs villes argentines après l'annonce, dimanche, du plan d'aus-térité de M. Miguel Roig, ministre de l'économie du nouveau président péroniste Carlos Menem. Au moins une personne a été tuée et plusieurs ont été blessées dans la province de Tucuman. Fin mai et début juin, des « émeutes de la faim » avaient provoqué la mort de quatorze personnes, notamment à Rosario, troi-sième ville du pays. En revanche, les exportateurs ont très bien réagi sux mesures draconiennes annoncées par le nouveau gouvernement (hausse de certains prix et tarifs, tels ceux de l'essence, du gaz, de l'électricité, du téléphone de plus de 600 % et des transports de plus de 200 %). Ils out aussitôt commencé de présenter leurs créances à liquidation, permettant à la banque centrale d'enregis-trer une rentrée de 175 milliards de dollars (ses réserves étaient, dimanche, de 10 milliards). Les taux du erédit bançaire ont chuté de 80% à 15%. Le taux de change du dollar an marché noir est passé sons celui du cours officiel. Et la Bourse a enregistré une hausse de 6.5 %. Les milieux d'affaires, par la voix des journaux économiques spécialisés, expriment cependant leur crainte que M. Menem ne revienne rapidement sur les mesures annoncées en raison de l'inévitable agitation sociale qu'elles engendreront. -(AFP, AP, Reuter.)

Diplomatie

Le sommet des Sept et les rencontres entre chefs d'Etat

Un entretien avec le premier ministre britannique

(Suite de la première page.)

» Bien sûr, ce n'était pas une révolution, mais un changement dans le calme, sans bain de sang. Liberté, Egalité, Fraternité! C'est la fratermite qui a manqué pendant long-temps. Il n'y avait que sept prison-mers lorsque la Bastille a été priso... C'est incroyable que la Terreur ait pa suivre. Certains arguments qui ont été utilisés alors, par exemple que les contre-révolutionnaires doi-vent être exterminés, rendent un son familier aujourd'hui. C'est le langage des communistes. Et après, vous avez eu Napoléon, un homme remarquable, dont on ne celèbre pas et juridiques, et qui a essayé d'unifier l'Europe par la force. On ne s'en est débarrassé qu'en 1815. Non, les droits de l'homme n'out pas commencé en France. La Révolution a été un tournant fantastique, mais aussi une période de terreur. Quand on relit les livres d'histoire, on est horrifié par de nombreux aspects de cette époque, et certains Français sont tout autant horrifiés que nous.

Pensez-rous que les Français en fout trop pour cette célébration ? - C'est à chaque pays de décider comment il vent célébrer ce genre d'événement. Vous avez en la tour Eiffel, il y a un siècle, pourquoi ne

- Etes-vous hostile à la publication d'une déclaration sur les droits de Phomme à l'occasion du sommet des Sept ?

vous amuseriez-vous pas cette fois comme vous l'entendez?

- Je suis tout à fait disposée à ce qu'il y ait une déclaration sur les droits de l'homme proprement dits : liberté d'expression, liberté de circulation, liberté de culte. Ce sont des droits qu'on ne peut pas vous retirer. Mais il y a des gens qui parlent de leur droit à une protection sociale. Il ne s'agit pas d'un droit en tant que tel. Vous en bénéficiez seulement si quelqu'un d'autre y a pensé pour vous. Cela n'entre pas dans la caté-gorie des droits de l'homme. Pour en ouir, vous avez de votre côté des devoirs à accomplir. C'est une sorte de contrat mutuel que vous passez avec la collectivité : « Je m'occuperai de vous si vous êtes dans le de même à mon égard. » Vous n'avez pas non plus droit à un bon environnement. Qu'est-ce qui se passe lorsqu'il y a un tremblement de terre, un ouragan, une inonda-

— Quelles sont les principaux sujets politiques que vous voudriez toir aborder à Paris ?

- Il faut évidemment parier de la Chine. Le monde ne comprendrait pas ai nous n'en partions pas. Nous avons tous encore en tête les images premier Russe pas comme les autres que nous avons vues à la télévision. Nous pensions tous que Deng Xiaoping avait réformé la Chine. Il avait subi la révolution culturelle, et nous pensions que ce qu'il avait fait était irréversible, et qu'il était impossible d'en revenir à cette tyrannie. Nous nir nos forces de dissussion.

oublier de joindre votre bande.

DURÉE

Le Monde

ABONNEMENTS VACANCES

VOUS N'ÊTES PAS ABONNÉ : Renvoyez-nous le bulletin ci-dessous,

pour que le Monde vous suive en vacances, partout en France métropolitaine. Ranvoyez-nous simplement le bulletin ci-dessous sans

FRANCE

« LE MONDE » ABONNEMENTS

BP 50709, 75422 PARIS CEDEX 09

accompagné de votre règlement par chèque ou par Carte bleue. VOUS ÊTES DÉJA ABONNÉ: Vous n'avez aucun supplément à payer

TARIF PAR AVION, NOUS CONTACTER AU: (1) 42-47-98-72

VOTRE ABONNEMENT VACANCES: DURÉE___

VOTRE ADRESSE DE VACANCES :

VOTRE RÈGLEMENT : □ CHÈQUE JOINT

● VOTRE NUMÉRO D'ABONNÉ (si vous êtes déjà abonné)

Sur minitel 3615 LEMONDE code ABO

avions tort. Cela a été un choc. Il est trop tentant, en politique étrangère, de prêter inconscienment à nos partenzires nos valeurs fondamentales. C'est une grave erreur. Nous devons les juger en fonction de ce qu'ils sont réellement, et non selon nos désirs.

Est-ce que cette leçan des évé-mements chinois peut s'appliquer à l'Union soviétique ?

- Oh om! Certains peasent que ce qui se passe en URSS est irréver-sible; je le souhaite et je suis encouragée par les réformes politiques intervenues. Mais on ne peut pas oublier que l'Union soviétique a des siècles de retard en matière économique, et qu'elle ne connaît rien à la liberté d'entreprise. Les ordres, même concernant les sujets les plus mineurs, sont toujours venus d'en haut. C'est bien pour cela que M. Gorbatchev a commence par des réformes politiques, mais la vraie difficulté sora d'en finir avec des siècles d'autoritarisme et de centra-

» Une partie des réformes politiques est sans doute irréversible, mais le vrai problème restera d'élever le niveau de vie. L'incertitude dans laquelle nous sommes à propos de l'Union soviétique s'applique aussi à des pays comme la Hongrie et la Pologne, et elle va durer encore très longtemps. C'est pourquoi des gens comme moi insistent pour que nous maintenions une défense sûre. Si nous estimons que notre liberté dépend de l'existence d'un Etat de droit, nous devons nous souvenir que ces pays n'en ont jamais bénéficié, et nous, Occidentaux, devons rester

- M. Mitterrand a dit récemment que le devoir des démocraties était d'aider M. Gorbatchev et la perestrolla. Qu'en pensez-vous ?

- Grands dieux! Pai été la première à le dire. Souvenez-v quand il est venu la première fois ici en tant que secrétaire général. Quand j'ai lu et entendu ses discours sur la perestrollea, et Dieu sait qu'ils sont longs, je lui ai dit : « Oui, nous > vous soutenons / > Alors, les dirigeants d'autres pays m'ont mandé: « Pourquoi le soutenez-» vous? Ne pensez-vous pas qu'il » s'efforce simplement d'améliorer » le communisme? » Je leur ai répondu: « Non, parce qu'on ne » peut pas améliorer le commu-» nisme et élargir le champ des » libertés »; tout élargissement des libertés est bénéfique pour l'huma-nité tout entière. Le fait que je sou-tienne les efforts de Gorbatchev ne signifie absolument pas que je sous-estime les difficultés qu'il rencontre. que j'aie rencontré.

» Je suis sûre que M. Mitterrand partage mon point de vue. Nous avons beaucoup en commun tous les deux. De même, nous sommes d'accord sur la nécessité de mainte-

ÉTRANGER® (voie normale)

150 F

- Avez-vous été déçue par le résultat du dernier sommet de l'OTAN à Bruxelles à propos des armes medéaires à courte portée ?

- Non, pas du tout. Nous avons obtenu d'excellents résultats à cette réunion. Il n'y aura pas de négociations sur les armes nucléaires à courte portée avant bien longtemps, pas avant qu'un accord sur les armes conventionnelles ne soit mis en application. Il est entendu qu'il n'y aura pas de troisième option zéro. On ne peut pas avoir en même temps une troisième option zéro et le maintien de la doctrine de la riposte graduée. Cela reviendrait à proclamer cette doctrine tout en se refu-



sant les moyens militaires de l'appliquer. Il est également très clair dans la déclaration que les armes à courte portée ne sont pas assimilées aux armes conventionnelles mais font partie intégrante de la dissuasion nucléaire. Il ne resterait sinon que les gros missiles intercontinentaux. dont les Soviétiques peuvent penser

qu'ils ne seront jamais utilisés. . Je vous assure, c'est une excellente déclaration, à condition bien sûr que tous les gouvernements qui y ont souscrit respectent son esprit. N'oubliez surtout pas que ce communiqué ne concerne que l'Europe de l'Atlantique à l'Oural; si les choses tournent mal, nous les Occidentaux ne pourrons obtenir de renforts qu'après qu'ils auront traversé l'Atlantique. Mais les Soviétiques n'ont que trois heures de vol depuis l'Oural jusqu'à la ligne de front. N'oubliez jamais la géographie quand vous négociez avec les Sovié-

- Quelles sont vos priorités économiques pour le sommet des

- La première est que nous poursuivions une politique économique saine. Pendant les premières années des sommets économiques, on a surtout essayé d'ajuster nos politiques, ce qui abouti à un fort taux de chômage et d'inflation. Pendant les années suivantes, on est allé plus loin. On a décidé que l'essentiel était que la masse monétaire reste en rap-port avec les capacités de production de chaque pays, que les dépenses publiques soient contrô-lées, et que le déficit budgétaire ne soit pas trop élevé. Il faut aussi que le système fiscal ne décourage pas ceux qui travaillent dur. Il n'y a pas de solution de rechange à une saine gestion de l'économie.

» L'autre sujet très important

une base multilatérale. Alors que les discussions dans le cadre du GATT se poursuivent, il existe une tendance à conclure des accords bilatéraux qui réduisent la liberté de commerce. Trop d'entre nous adoptent aussi des règlements protection-nistes. La politique agricole com-mine, par exemple, est protection-niste. Il faut examiner tout cela dans le cadre du GATT. Et ceiz doit concerner non seulement l'agricul-ture, mais aussi les services et la propriété intellectuelle. Toute tendan au protectionnisme, et nous y sommes tous sujets, ne peut que limiter les échanges mondiaux, et cela ne fait ancun bien ni aux pays industrialisés ni an monde libre.

> Nous devrons aussi, comme nous l'avons fait l'an dernier à Toronto, étudier la position des pays riches vis-è-vis de la dette. Je ne pense pas cependant qu'on puisse prendre à cette occasion les décisions vraiment nouvelles. Ce qui est accompli actuellement par le biais des institutions internationales, le FMI, la Banque mondiale, est la bonne manière de procéder.

 Dernier sujet important, l'environnement. Pendant trop longtemps, nous avons supposé que l'écosystème mondial ne serait pas affecté par l'homme. Or ce n'est pas le cas. Nous n'avois qu'un droit de location sur ce monde, et nous devons le transmettre aux générations à venir dans le même état que nous l'avons

- Et la dette privée ? - Je ne pariais que de la dette publique. Les banques d'affaires rennent leurs propres décisions. Il leur appartient de dire si elles veu-lent prêter davantage, dans l'espoir de récupérer leurs créances, si elles réduisent la dette, ce qui est justifiable d'un point de vue comptable, puisque, dans notre pays, une créance douteuse vient en déduction des bénéfices imposables. D'une certaine manière donc, c'est le contribuable qui finance aussi la réduction de la dette privée. Le contribuable est également souvent sollicité par le biais de la garantie que le gouvernement accorde à certains prêts ou à certains contrats qui ne sont finalement ni remboursés ni remplis. Voilà pourquoi, depuis dix ans que je suis au gouvernement, je n'ai jamais essayé de persuader une banque soit d'accorder un prêt, soit d'agir de façon contraire à ses inté-

Vons attendez-your à une confrontation entre les pays enropéess et les États-Unis à propos du

ber les barrières. La grande bataille reste la politique agricole commune. Beaucoup de gens craignent que son protectionnisme soit renforce après 1992, et c'est aussi parfois mon cas. l'ai jeté un coup d'œil sur le projet de charte sociale européenne, et je crains que de telles mesures n'alourdissent les coûts de production dans une proportion telle qu'on doive éle-ver une grande barrière pour se protéger du monde extérieur. Ce serait absurde. Ce qu'il faut reconnaître, c'est que la liberté du commerce est favorable aussi bien aux pays industrialisés qu'à ceux du tiers-monde. » L'autre sujet très important Souvenez-vous que l'objectif du pour ce sommet est la recherche traité de Rome était de créer un d'une politique de libre-échange sur marché unique, et il y a quelque iro-

barrières entre nous et non d'en dresser d'autres avec l'extérieur.

- Que répondez-vous quand vous entendez M. Mitterrand dire que vous êtes na freis pour l'Europe?

- Est-ce qu'il peut vraiment dire que je suis un frein? Nous avons été les premiers à tenter de remettre d'aplomb la politique agricole commune et nous avons persisté parce que nous estimions qu'en ne pouvait pas continuer à consacrer la moitié du budget à subventionner des excé-dents de production agricole. Nous avons réussi. Nos avons été les promiers à assainir le budget. Nous sommes le second bailleur de fonds de la Communanté. Nous avons aboli le contrôle des changes il y a dix ans. La France ne l'a pas encore fait. Nous sommes un exemple pour l'Europe. Nous avons depuis dix ans une liberté totale de circulation des capitaux. La France ne l'a pas encore. Londres est la place finan-cière la plus ouverte qui soit. Prenez Francfort à titre de comparaison. De nombreux règlements nous en inter-

» Un frein? Les navires de toute l'Europe et d'ailleurs peuvent venir chercher du fret dans un de nos ports pour l'amener dans un autre. Est-ce que nos bateaux peuvent faire de même dans les ports européens ? Jamais de la vie ! Le tumel sous la Manche, dont nous avons décidé la construction avec M. Mitterrand, est l'un des plus grands change-ments de ce siècle. Mais un camion qui apporte de la marchandise en Europe devrait avoir le droit de ire un nouveau chargement et de le déposer ià où il veut sur le chemin du retour. Est-ce que c'est le cas ? Jamais de la vie ! Il y a des centaines de barrières en Europe et nous sommes à l'avant-garde du combat pour les faire tomber.

 Avez-vous été déçue par le résultat des élections curopécanes, es particulier par le succès des

- Oui, j'ai été déçue. Mais le problème n'est que vu d'ici, le Parlement européen semble une institu-tion très lointaine. Le Parlement de Westminster est familier aux Britanniques. Tous les mardis et tous les eudis, ils m'entendent répondre à l'opposition. Ils comprennent cela mais ils ne comprennent pas vrai-ment un Parlement où l'on parle dix langues et où il n'y a pas ce genre de débats. Voilà pourquoi certains de nos électeurs ne sont pas allés voter.

» Quant au vote en faveur des - Je ne crois pas qu'il y aura de de protestation en milieu de législaconfrontation. Je pense que tout le monde sera d'accord pour faire tom- qui demande un revenu minimum qui demande un revenu minimum pour tous et le désarmement unilatéral est délirant. Jadis le vote de protestation allait anx libéraux on aux sociaux-démocrates : cette fois-ci il a quand il s'agit de mesures concrètes, il n'y a pas, en Grande-Bretagne, de

parti plus écologiste que nous. » L'univers est resté intact pendant des millions d'années avec une très faible population humaine. Depuis ma naissance, la population a doublé. Et au cours du siècle écoulé, on a brûlé le charbon, le gaz et maintenant le pétrole, en quan-tités colossales. L'écosystème a nécessairement été bouleversé. Nous ne savons pas tout mais nons savons qu'il y a un certain nombre de

nie en ce que cela ait demandé tant choses qu'il ne faut pas faire. Nous de temps. Le but était d'abaisser les ne devons pas abattre les forêts tropicales et nous ne devons pas rejeter dans l'atmosphère des gaz qui endommagent la couche d'ozone. Il faut prendre des mesures à l'échelle mondiale. Ce n'est pas sculement un désir, c'est une nécessité.

ا جملت سار .

-40 F #

. ---

- Etes-vous favorable on be à des sauctions contre la Chine ?

- Je suis absolument contre des sanctions économiques. Bien sûr, nous avons suspendu toute coopéra-tion militaire ainsi que les visites de hant niveau et l'octroi de nouveaux crédits pour de gros contrats d'équipement. En revanche, les contrats en cours, comme la construction d'une centrale nucléaire en comman avec la France, sont maintenus. N'oubliez-pas que des sanctions écopomiques se retourneraient contre Hongkong.

» Nous avons fait connaître notre sentiment d'horreur, mais nous avons une grande responsabilité à l'égard de Hongkong. Nous devons veiller à ce que l'accord que nous avons signé en toute bonne foi avec Pékin soit respecté. Il implique que le mode de vie propre à Hongkong. sa liberté, le développement de sa démocratie, son système capitaliste soient préservés pendant cinquante ans après 1997. Et le meilleur moyen pour ce faire est que Hongkong conserve sa valeur économique pour la Chine en tant que partenaire commercial et point d'ouverture sur le monde extérieur.

- Vous devez rencontrer mer-credi M= Albertina Sisulu, une des militantes noires anti-apartheid d'Afrique du Sud. Comment royezyour les récents changements en Afrique australe ?

- M. Walter Sisulu, qui est âgé de plus de quatre-vingts ans, a été arrêté en même temps que M. Nel-son Mandela, et je souhaitais rencontrer son éponse. Je pense effectivement que la situation évolue en Afrique australe. Il y a eu d'abord l'accord sur l'indépendance de la Namibie, qui aurait été impossible sans la pleine coopération de l'Afrique du Sud, des Etats-Unis, de l'Union soviétique, de Cuba et de l'Angola. Et après les élections de septembre prochain en Afrique du Sud, les dirigeants de ce pays savent qu'ils ne pourront pas entamer un processus de négociation interne aussi longtemps que Nelson Man-dela ne sera pas libre de ses mouvements et de ses propos. Aucun Noir sud-africain n'acceptera de négocier avec le gouvernement tant que Man-dela sera en prison. Mais je crois qu'il y a maintenant un espoir de le voir libéré, bien que je n'aie reçu aucune garantie à ce sujet.

- Où es est-ou à propos de la ation à mort » de Sal-< condamnation man Rushdie ?

T311 274

. .

1 × 2

ं . विकासम्बद्ध

-

14.

*

- C'est vraiment consternant. Il joué en faveur des Verts. Mais, est inadmissible que l'on puisse quand il s'agit de mesures concrètes, demander à ses sidèles d'ailer assassiner quelqu'un dans un autre pays. C'est la liberté d'expression qui est en jeu. Il n'est tout simplement pas question de renonce, à défendre ce qui est un droit de l'homme essentiel. J'espère que bientôt les Iraniens aussi le comprendront. Mais en attendant, il nous appartient de protéger Salman Rushdie. »

> JACQUES AMALRIC et DOMINIQUE DHOMBRES.

Paris va coordonner son projet de contrôle des inondations au Bangladesh avec des initiatives concurrentes

préfaisabilité relative aux moyens de pretaisacente relative sux moyens de contrôler les eaux des grands fleuves du Bangladesh (Gange, Brahmapoutre et Meghna), périodiquement responsables de crues dévastatrices. Cette étude a déjà été soumise à l'attention des partenaires européens de la France le mois dernier, lors du conseil européen de Madrid; elle a pour origine l'idée, lancée en sep-tembre dernier par le président Mit-terrand à la tribune des Nations unies, d'un projet international mobilisateur et concret en faveur d'un pays du tiers-monde. Son ler spécial Jacques Attali avait été chargé du suivi.

L'étude, réalisée par un consortium d'entreprises et de bureaux d'étude français, en coopération avec les services spécialisés du gou-vernement de Dacca, préconise notamment : la construction de 3 500 kilomètres de digues le long des principaux fleuves, plus ou mons près des berges : pas protecmous près des berges; une protec-tion particulière pour dix-buit centres urbains; le développement parallèle du réseau d'irrigation agricole. Le rélisation du projet pren-drait de quinze à vingt ans. Selon les

La France présentera au sommet solutions retenues, il coûterait de 5 à des pays industrialisés une étude de · 10 millions de dollars.

Dès l'origine, l'initiative française avait suscité quelques appréhensions; en particulier du côté de l'Inde, pays traveraé en amont par les fleuves concernés, et aussi de la part des Nations unies, des Etans-Unis et du Japon, engagés dans des étude de même nature, sinon concurrentes. Des efforts avaient alors été faits sur le plan diplomatique pour atténuer le côté excessivement franco-français du projet, pour l'harmoniser et l'insérer – diplomatie et financement obligent! – dans un contexte multilatéral. Plus récemment, à la demande du gonrécemment, à la demande du gon-vernement bangalais, la Banque mondiale avait été désignée pour jouer le rôle de coordinateur des divers projets et pour mettre sur pied un groupe d'experts chargés d'en faire une synthèse. Après avoir apporté une contribution de pre-mière importance, et tout en mainte-nant son enespement la France est. nant son engagement, la France est, si l'on peut dire, rentrée dans le rang. La dernière phase des travaux préparatoires devrait avoir lieu à l'occasion d'une conférence internationale prévue à cet effet vers la fin de l'année. A Londres.

ROLAND-PIERRE PARINGAUX.

La visite à Paris de M™ Aquino

M. Mitterrand souhaite que les Philippines bénéficient d'une réduction de leur dette

Dès son arrivée à Paris, mardi 11 juillet, M= Corazon Aquino s'est entretenue avec M. François Mitterrand. Le chef de l'Etat a donné novation. ensuite un diner en l'honneur de la présidente des Philippines, qu'il avait déjà rencontrée en février à Tokyo lors des obsèques de l'empereur Hirohito. Dans son allocution, M. Mitterrand a - salué le grand espoir qui s'est mis en votre per-sonne et qui ne s'est jamais démenti. (...) Cet espoir, cette attente, vous y avez répondu en travaillant avec courage pour la restauration des institutions, des libertés publiques, des droits de l'homme. La tâche n'était pas aisée, elle n'est pas ache-vée; la démocratie n'est-elle pas un combat permanent?

M. Mitterrand a rappelé que « dès le début, la France vous a Sept. « Je le déclare à nouveau, les

Avec lyrisme et dans un excellent

français, la présidente philippine a répondu dans son toest que « les révolutions peuvent désormais se produire dans l'ordre et la bien-séance ». Elle a rappelé le « carac-tère pacifique de la révolution philippine », trois ans avant le Bicentenaire de la Révolution fran-Bicentenaire de la Révolution fran-caise, et son caractère spécifique : « un peuple qui a eu le courage de se dresser pour la liberté » et « une armée qui a fait preuve d'une com-passion non moins inattendue de céder la place ». Max Aquino a enfin estimé que les violations des droits de l'homme par l'armée avaient grandement diminué, au contraire de celles commises par la rébellion apporté son soutien et ses encouragements », et souhaité que cette « sympathie » constitue « l'assise d'un dialogue renforcé, de relations plus développées ». « La France a indiqué sa volonté de contribuer au développement de votre pays » il y a quelques jours (le Monde du 12 juillet). Le président a rappelé son initiative concernant la réduction de la dette des pays défavorisés, question qui sera abordée au sommet des



Diplomatie

à l'occasion des cérémonies du Bicentenaire

Pauvres et riches « tous ensemble »

La « bonne idée » de M. Attali

Plusieurs chefs d'Etat et de gouvernement étrangers sont déjà arrivés à Paris pour les cérémonies du Bicentenaire, qui débuteront jeudi 13 juillet à 12 heures par une cérémonie au jeudi 13 juillet à 12 heures par une cérémonie au parvis des Droits de l'homme du Trocadéro. Outre Men Aquino, en visite officielle, et M. Mobutu, en visite privée à Paris, MM. Paul Biya (Cameroun), Abdou Diouf (Sénégal), Robert Mugabe (Zimbabwe), Omar Bongo (Gebon), sont arrivés mardi; plusieurs autres dirigeants statedus mercredi.

ti zenya

LA THE STREET, SALES B.

to the case of Carolina

٥

The second second

g Ø.

was tree and the first

The graph of the comments of

The second of the second

M. François Mitterrand devrait avoir cas prochains jours des entretiens en tête à tête avec une dizaine de ses invités, dont le prési-dent américain George Bush, joudi après-midi.

Six mille deux certs journalistes, dont mille trois cents Américains et mille huit cents Français, ont demandé des accréditations pour pouvoir suivre les cérémonies du Bicentenaire et le sommet des sept pays les plus riches du monde.

Pour les plus méchants des observateurs, la folie semaine de Paris et les réactions qu'elle suscite dans le bon peuple seront une parfaite illustration de ce qu'on pourrait appeler « les deux versants de la franchouillerle », c'est-à-dire d'un côté la mégalomanie chouillerie », c'est-à-dire d'un côté la mégalomania cocardière et da l'autre le poujadisme ronchon. Si M. Jacques Attali, conseiller du président de la République et grand maître des cérémonies, a finalement le sentiment d'être incompris, ce sara sans doute avant tout parce qu'il s'est mai fait comprendre. Il va, dans les réunions de presse préalables; répétant sans se lasser les détails du programme, comme si tout le sens de ces festivités était contenu dans leur ordonnancement et que cela dispensait d'un empoé des nancement et que cela dispensait d'un exposé des motifs. Car la signification du double événement dont l'aris va être le théâtre n'est pas claire.

Qui vient et pour quoi ? Surtout des riches ou plutôt des pauvres, et pourquoi cacri-là plutôt que d'autres ? Ils viennent pour la Révolution ou pour par-ler d'argent ? Bref, quel est le sens de ce ressemble-

L'idée fut lancée il y a un an par M. Attali, qui n'en avait probablement pas considéré d'emblée toutes les conséquences. On sortait d'une longue période électo-rale, le gouvernement veneit d'être formé et l'affaire du Bicentenaire était bien mell engagée : deux prési-dents de mission (Michel Baroin et Edgar Faure) morts sans avoir n'en mis en chantier de vraiment décisif, cinq mois devant soi à paîne pour aborder l'année-symbole... On alleit tout droit au fiasco.

C'est dans ce contexte, alors qu'une cartaine mode intellectuelle et politique était à la critique du « déclin de la France », que M. Attali, lors du sommet des sept pays les plus industrialisés de juin 1988 à

The Addition was been been

Toronto, propose de faire coincider le suivant de ces sommets annuels, dont la France doit être le pays hôte, avec le 14 juillet 1989. Le sommet des Sept bian que, dans son contenu, l'un des exercices les plus Districtes de la diplomatia occidentale — ne sa tient austères de la diplomatia occidentale — ne sa tient jamais sans quelques milliers de journalistes de tous pays. Retentiseement mondiei assuré pour les céré-monies du Bicantenaire...

On n'ignore évidemment pas longtemps, à l'Ely-sée, la déplorable défisignation qui pourrait résulter de la rencontre de deux manifestations l'une et l'autre puissantment symboliques : la réunion du « club » des puis riches du monde et le deux centième anniversaire de la prise de la Bastille. Naît donc une seconde idée : celle de convier aux festivités le tiers-état, en l'occlu-rence le tiers-monde, ce qui serait à la fois une façon d'honorer l'esprit des sans-culottes et de revivifier celui qui inspirait la diplomatie du premier septennat ant de Paris le lieu d'une grande rencontre

Soit, mais comment s'y prendre ? Pas question, pour les partenaires de la France au sein du groupe des Sept, de mélanger les genres, de faire dévier une rencontre annuelle bien rodée, aux objectifs précis (la concertation entre représentants des économies dominantes sur les problèmes de l'heure), et de se laisser des la concertaires des la concertaire de la concertaire des la concertaire des la concertaire de la co rainer dans un sommet Nord-Sud improvisé dont ni les Américains, ni les Britanniques, ni les Aliemands ne pensent qu'il pourrait en sortir quoi que ce soit.

Qui inviter ?

Le projet français ne-pouvait pas s'avouer, et ce fut son premier handicap. « Ce n'est pas un sommet Nord-Sud», ne cessa de répéter M. Jacques Attali, tout en expliquant avec encore plus d'insistance, comme lundi dernier, que tous ces messieurs-dames vont pesser près de quarante-huit beures « tous ensemble». Les uns sont là pour le Bicentenaire, les autres pour le Bicentenaire puis le sommet des Sept qui commence le vendredi vers 17 heures. Il ne leur est pas interdit de se parler.

La soirée du vendredi 14 était évidemment une zone à haut risque de malemendu, les deux manifesta-tions se chevauchant dans le temps. Cela n'a pas manqué : « On fait diner les riches et les peuvres sépa-rément 1», se sont exclamées les bonnes êmes, outrées par un programme qui prévoyait d'une part un dîner à sept dans le cadre du sommet à l'hôtel de la Marine, et d'eutre part un dîner à l'hôtel Crilion (ce qui n'est pas déshonorant) pour les conjoints des Sept et tous les autres. Devant le tollé, M. Mitterrand luimême a demandé une modification du programme : ils seront tous ensemble (dans l'hôtel de la marine), mais

Autre difficulté de mise en œuvre de l'idée de M. Attali : qui inviter, à part les Sept, sans vexer personne, sans faire de jeloux ? « Personne n'a été invité ; sont verus ceux qui le souhaitaient », répond le conseiller du président, et c'ast vrai, formellement. Mals la diplomatie sert à quelque chose; en l'occurrence à faire savoir à certains chefs d'Etat que s'ils exprimaient le désir de venir on en serait ravi.

On le fit savoir d'abord à ceux qui n'y auraient pas songé tout souls, parce que leur histoire est trop éloi-gnée de la nôtre, à ceux qui n'auraient sans doute pas eu leur place dans un Bicentenaire normal sans la nécessité de « compenser » la présence des pays les plus riches, à commencer par les dirigeants du sous-continent indien. Les pauvres entre les peuvres, ceux de l'Inde, ceux du Bangladesh, ceux de certains pays d'Afrique, seront ainsi associés à la commémoration d'une Révolution qui, d'un point de vue historique, leur est obtalement formance de l'ace tante minure.

leur est totalement étrangère, et c'est tant misux. La moitié environ des chefs d'Etat présents auront fait l'objet de cette sollicitation discrèta. Deux l'ont rapoussée : l'Argentine et l'Equateur, pour des raisons de politique intérieure dont il n'y a rien à déduire.

On n'a pas sollicité les monarchies européennes, non parce qu'on les tient pour amidémocratiques, mais parce qu'on se débattait déjà dans une guerre de mas parce qu'on se oppartant des pars une guerre de symboles qu'on ne souhaitait pas aggraver. Et puis comment inviter Baudouin sans inviter Juan Carlos (un Bourbon, impossible !) ? Les Belges, a dit la presse, auraient été marris de cette mise à l'écart, ce qui n'est confirmé ni à Bruxelles ni à Paris.

Deux exceptions à ce traitement des pays monar chiques : les premiers ministres britannique et japo-nais, qui participent chaque année au sommet des Sept et à qui on n'allair tout de même pas demander de n'arriver que vendredi à 17 heures.

Les autres ont fait connaître tout seuls leur désir d'être là, que l'on peut attribuer à des raisons diverses: historiques pour les Latino-Américains et certains Africains; d'orgueil national ou personnel pour d'autres, comme le président Mobutu par exemple, auquel on n'aurait sans doute pas spontanément songé pour la photo de famille sur le parvis des Droits de l'homme du Trocadéro. M. Vassiliou, la Chypriote, de l'homme du l'rocadero. M. Vassaiou, le Chypriote, ne rate pas une occasion de rencontre diplomatique (il était déjà au Panthéon pour le transfert des cendres de Jean Monnet), surtout quand M. Perez de Cuellar est de la partie. M. Mario Soarès, le Portugais, ne pou-vait se faire à l'idée que son ami Mitterrand l'aût oublé, et lui téléphona. Le prince Sinanouk, actuelle-ment à Parie autris que interesse été de la Stement à Paris, aurait aussi volontiers été de la fête, diton, mais y a renoncé quand il a compris qu'il n'aurait pas de place à la tribune des chefs d'Etat.

Saule la Yougoslavie représente les pays socia-listes. M. Gorbatchev, il est vrai, a eu droit à une pro-

menade (ratée) à la Bastille, pas plus tard que la semaine dernière. On a d'autre part dépêché un ministre à Moscou pour les importantes cérémonies organisées là-bas à l'occasion du Bicentenaire; c'est M. Thierry de Beaucé qui, du coup, sera privé des folies parisiennes. Quant aux deux seuls pays de l'Est que la tenue concomitante à Paris du sommet des Sept n'aurait peut-être pas gênée (la Pologne et la Hongrie), ils ont actuellement d'autres chats à fouet-

Enfin, on ne peut que ramanquer l'absence de représentation maghrébine et arabe en général, à l'exception de M. Moubarak. Sans doute faut-il en décluire soit qu'on n'aime pas dans cette région du monde qu'on coupe la tête aux rois, soit qu'on n'est pas convaincu, en terre d'islam, de le vocation universelle de la Déclaration des droits de l'homme et du

« Tous ceux qui sont là sont bienvenus », disait lundi M. Attali, qui refusait évidemment de donner la moindre information sur la cuisine diplomatique plus ou moins contrôlée qui avait abouti à cette liste finale. Lè non plus, on ne pouveit pas tout dire.

Le spectacle surtout

Quant aux explications de fond — quel est le mes-sage du Bicentenaire? — il serait injuste de dire qu'elles ne sont pas venues du président de la Répu-bique kui-même. La première fois, c'était trop tôt, en janvier 1988, quand, lors de la présentation des archives de la Révolution à la Sorbonne, M. Mitterrand fixe en quelque sorte le cadre intellectuel de cette année commemorative et son approche personnelle de la Révolution de 1789. La seconde fois, c'était il y a trois semaines, quand, dans un vrai grand discours à Versailles, à l'occasion du deux centième anniversaire du serment du Jeu de paume, il décrivit à grands traits «les chantiers qui nous attendent». Ses propos se perdirent dans l'accablante chaleur de juin et la clameur montante des automobilistes en colère à la pers-pective de devoir changer de trejet et de place de par-king pendant quelques jours.

D'une façon générale, la partie la plus spectacu-laire de l'énorme travail accompli par la Mission du Bicentenaire aura eu beaucoup plus d'écho médiatique que le reste ; le spectacle de Jean-Paul Goude, avant même d'avoir été montré, beaucoup plus que le colloque de haute volée qui réunit actuellement à la Sor-bonne neur cents historiens de renom du monde entier, devant lesquels M. Mitterrand, en toute modestie, n'a fait le semaine dernière qu'un discret discours d'inauguration. C'est la loi de l'époque, et le troisième inévitable piège dans lequel était enfermé d'emblée la « bonne idée » de M. Jacques Attali.

CLAIRE TRÉAN.

Le régime accumule les charges contre M. Zhao Ziyang

Le porte-parole du gouvernement chinois a accusé, mardi 11 juillet, l'ancien secrétaire général du PCC, M. Zhao Ziyang, d'avoir toléré la corruption, n'excluant pas que ce dernier puisse passer en jugement. « Nos efforts pour réprimer la cor-ruption n'ont pas vraiment abouti. Cela est lié de manière inséparable aux erreurs commises par Zhao Ziyang», a déclaré M. Yuan Mu. · A ce stade », a-t-il ajouté, M. Zhao a - seulement - été accusé d'« erreurs ». « Néanmoins, poursit-il, le problème fait tou-jours l'objet d'une enquête, et la manière dont il sera finalement traité dépend des résultats de cette enquête. >

M. Yuan a ajouté que la loi martiale instaurée à Pékin était destinée à durer, « pour la sécurité des touristes - et parce que « les armes dont se sont emparés les émeutiers ne sont toujours pas récupérées et menacent la sécurité des habitents -. Le porte-parole a recommu que les résultats économiques « ne sont pas très bons - et que les sanctions prises par les pays occidentaux contre la Chine à la suite des massacres du 4 juin « amèneront à court terme des difficultés passagères. Cos mesures conduiront la popula-tion à « travailler dur et à compter sur ses propres forces - slogans maoistes remis à l'honneur - mais · jamais la Chine ne cédera aux pressions étrangères ».

Par aillours, le nouveau secrétaire du PCC, M. Jiang Zemin, recevant une délégation de Hongkong, a affirmé que Pékin ne chercherait pas à imposer le socialisme à Hong-iong, Macao et Taïwan. Enfin, pour la première fois, le Japon a condamné la répression en Chine. Nous regretterons toujours ces exécutions et nous condamnerons la Chine pour certaines de ses actions ., a déclaré mardi le porteparole du ministère nippon des affaires étrangères. « Les mesures répressives (...) de Pékin (...) sont incompatibles avec les normes et les valeurs du peuple japonais. Mais dans le même temps, nous estimons qu'il ne faut pas perdre de vue notre politique à long terme d'encourager la poursuite de la modernisation et de l'ouverture de la Chine. » -(AFP, Reuter.)

AFGHANISTAN: cinq mois après le départ des Soviétiques

M. Najibullah tient toujours

lundi 10 juillet, leur plus importante salve de roquettes contre Kaboul depuis un an : cinquante-trois missiles se sont abattus en une journée sur la capitale afghane, faisant une trentaine de morts et cent soixante-sept blessés. L'un d'entre eux a atteint un dépôt d'armes proche de l'aéroport, provoquant un

Le 15 février, lorsque le demier soldat soviétique a quitté le territoire afghan, tout le monde ou presque prévoyait l'effondrement rapide du régime de Kaboul, où, à tout le moins, la chute de l'homme fort mis en place per les Soviétiques, le président Najibul-lah. Depuis quelques semaines, les jugements sont beaucoup plus nuancés : les villes sont toujours entre les mains du régime pro-soviétique et l'autorité person-nelle de M. Najibullah paraît ren-

Mai conçu, le siège de Jaialabed par la résistance a été à la fois un échec et un révélateur. Après des succès initiaux au début du mois de mars contre cette ville-gamison située à michemin entre Kaboul et la frontière pakistanaise — prise du ver-rou de Samarkhei et d'une partie de l'aéroport, interruption des liaisons terrestres avec Kaboul, les mouvements de résistance ont commencé à piétiner devant les défenses de la ville. Pris sous un déluge de feu - celui des chesseurs-bombardiers et, sur-tout, des missiles SCUD tirés à partir de la capitale, distente d'une centaine de kilomètres, -

les moudjahidins, aux actions peu ler d'un équilibre des forces en coordonnées, se sont enterrés.

Le siège de Jalalabad

Près de quatre mois plus tard. Jalalabad est encore encerciée mais la route de Kaboul demeure praticable aux convois militaires. Plusieurs dirigeants de la résistance estiment que ce siège leur a été imposé par des Pakistanais qui souhaitaient ainsi porter, d'entrée de jeu, un coup sévère au régime de Kaboul : Jalalabad une fois prise, le gouvernement provisoire de la résistance, formé avec grande difficulté en février au Pakistan, aurait pu s'y installer et. surtout, la chute de la ville aurait eu un impact psychologique et stratégique considérable. L'est de l'Afghanistan, par lequel transite une bonne partie des armes de la résistance, aurait été décacé. Il aurait été alors plus facile d'isoler Kaboul et de l'investir.

Rîan de cela na s'ast produit à ce jour. Les combats de Jalalabad t fait, si l'on en croit M. Youli Vorontsov, l'ambassa-deur soviétique à Kaboui, dix mile morts permi les résistants et trois mille dans les rangs de l'armée de Najibuliah. Depuis le début des combats, solutant-dix mille civils se sont réfugiés au Pakistan. Entre-tamps le président Najibul-leh est arrivé à restaurer une cartaine confiance parmi ses parti-sens et à resserrer les rangs entre

Tout cela, certes, est fragüe, et l'on peut difficilement encore par-

Libertés, présidée par Mme Danielle Manifestations de solidarité avec la Chine. — La première « Mai-son chinoise de la démocratie » Mitterrand (Palais de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 75116 Paris), devait être inaugurée mercredi précise qu'alle poursuit son pro-12 juillet à Paris au 21, rue de Tourgramme d'aide aux étudiants chinois non, 75006 Paris, à 17 houres, en présence de nombreuses personnatités, dont M. Pierre Bergé. D'autre part, dans la Grande Halle du parc de La Villette à 18 heures, devait être le responsée le statue de la décese de la en France. Mille cent douze átudiants ont déjà trouvé un logement pour un an (dont buit cent sobtente-douze dans la région parisienne), bénéficient d'une couverture sociale grâce inaugurée la statue de la déesse de la démocratie, copie de celle érigée place Tienammen par les étudiants chinois. Enfin, l'association Franceà l'aide de sociétés mutualistes dont la MNEF, et ont reçu l'autorisation de travailler pendant leurs études.

présence. La guérilla tient l'essentiel des campagnes et demeure infiltrée dans la plupart des agglomérations, y compris Kaboul. Les roquettes continuent de s'abattre sur la piupart des villes. Les divisions entre communistes afohans ne sont jamais qu'entre parenthèses et peuvent resurgir à l'occasion de n'importe quel sérieux revers. Si divisés scientils, les mouvements de résistance

conservent leurs implantations

récionales.

La siège de Jalalabad a sans doute été une erreur tactique dans laquelle les militaires pakistanais - à commencer par l'ISI, les services secrets - ont probeblement une lourde part de responsabilité. Mais les diriceants d'Islamabad en ont déjà tiré certaines leçons en limogeant le patron de l'ISI et en rééquilibrent leur aide militaire à la résistance. dont bénéficialent jusqu'à récem-ment, en priorité, les groupes fon-damentalistes. Enfin, même les Américains ont décidé de contrôment de leurs livraisons d'armes et de munitions aux résistants.

Il reste que l'issue du conflit ne se dessine pes, pour l'instant, sur le terrain. Au mieux, pour la résistance, la victoire est reportée de quelques mois. Au pis, l'impasse actuelle pourrait favoriser les partisans d'un compromis politique. Jusqu'ici, la poursuite des livraisons d'armes aux deux camps a plutôt joué en faveur du président Naiibullah, même s'il ne s'aoit. toujours pas d'une garantie sur

JEAN-CLAUDE POMONTI.

SRI-LANKA : Arrestation

d'un millier de « suspects ». -- Les

forces de sécurité ati-lankaises ont

arrêté « environ mille suspects »,

membres présumés du JVP (Front de

libération populaire) à Colombo et

dans plusieurs autres villes. Des

armes et des uniformes ont été

saisis. La diffusion de ces informe-

tions par les autorités a été sournise

à la centure en vertu d'une nouvelle

réglementation. - (AFP, Reuter.)

Dans la presse étrangère

De la brioche pour les gueux

Si « la folle semaine du Grand Le Spiegel n'est guère plus tenle chanteur, hormis sa propre pro-motion, a parfaitement reussi à faire celle... de la « brioche » (en français dans les textes) et du mot « disso-

nance ». Le grand show de samedi dernier à la Bastille a, en effet, permis aux correspondants étrangers à Paris de relater la célèbre réplique de Marie-Antoinette, conseillant au peuple qui manquait de pain de manger de la brioche.

« Les dirigeants du dixième de la planète qui a réussi économiquement ne peuvent pas se contenter de parcourir les rues de Paris, cette semaine, en offrant des brioches aux gueux qui approchent du car-rosse », lisait-on lundi 10 juillet dans l'Observer, après une introduction sans appel: « Les riches mangeront du gâteau pendant que les pauvres du monde seront exhortés à s'en sortir économiquement avant de pouvoir manger du pain. »

Pris au piège, M. François Mitter-rand et ses six « hôtes de luxe » seraient-ils désormais acculés à agir de sorte que ce sommet fasse date?

La Stampa souligne en tout cas le
caractère particulier de cette rencontre: « Ce ne sera pas un « nouveau Cancun» [le sommet qui, en
1981, avait réuni vingt-trois chefs
d'Etat et de paryvernement du Nord d'Etat et de gouvernement du Nord et du Sud], mais ce ne sera pas non plus un sommet des sept grands comme tous les autres ».

Pour ce qui est d'égratigner l'image de «Dieu» – le surnom de M. Mitterrand, est abondamment M. Mitterrand, est abondamment. expliqué à cette occasion, — les Français n'ont pas le monopole. « Le président Mitterrand plaidera de mantère forte en faveur d'une solution à la pauvreté du monde, pour rehausser su réputation auprès des représentants du tiers-monde venus à son bal de la Bastille », lit-on, sous le plume décidément him sofré du la plume, décidément bien acéré, du journaliste de l'Observer.

Paris » devait se terminer par un sacre, Renaud monterait sur le un sacre, Renaud monterait sur le rone. Sacré champion de la communication. A lire la presse étrangère, le chanteur, hormis sa propre production de l'also et la France de 1789 et la France de François Mitterrand ne se sont pas rencontrées. »

Dans un autre registre, commentaire aussi acerbe dans le Soir : « Le taire aussi acerbe dans le Soir : « Le problème de la dette est de ceux que l'hôie du jour, François Mitterrand, a constamment porté à l'attention des membres du club des Sept : les protestataires l'oublient. Mais le chef de l'Etat français, par son goût évident du lustre — comme déjà au sommet d'il y a sept ans à Versailles, — contribue à cet oubli. »

« Plus le Bicentenaire s'approche, "Aus le Bicenienure's liproche, plus le malaise grandit », lit-on dans la Frankfurter Allgemeine Zeitung. "Grandeur et misère du Bicente-naire » titre El Pais... Explication du New-York Times: « L'ironte de tout ca. c'est que, par un pur hasard du calendrier, tout le « hoopla » [la traduction ne figurant pas dans le Harraps, le lecteur interprétera de lui-même] arrive juste au moment où les Français ont commencé à démythifier leur Révolution, et toutes celles qui ont suivi. D'ail-leurs, à leur sujet l'auteur s'interroge nalvement : ni rois, ni reines, ni princes, ni communistes invités... sont trop récentes pour avoir acquis

Restera-t-il malgré tout des étran-gers suffisamment téméraires pour participer aux fastes des jours à venir? Les Snisses qui auront survolé la Tribune de Genève de vendredi devraient en tout cas être dis-suadês. Dans la page consacrée au Bicentenaire, trois intertitres ressor-tent : « Taxis : menaces de grève », « Le pire est à craindre », « Ne cherchez pas une chambre »... Le lecteur attentif aura cependant relevé que, finalement, « peu importe ; c'est le climat général qui compte, avec ses promesses indistinctes de liesse uni-verselle »...

ALTERNATIVES **economiques**

n° 69

1789:

ENOUE

Le libéralisme

en question

89 + 200

Ainsi la Révolution est-elle en train de se désacraliser, d'échapper à la logique de risoture dont elle est issue : celle du triomphe de la Raison sur l'expérience, du Progrès sur l'ordre existent, du Bonheur terrestre sur le Paradis. L'équation Raison-Progrès-

Bonheur, faisant naître la société parfaite sur la table rase de l'Ancien Régime, a depuis lors inspiré, pour le meilleur et pour le pire, bien d'autres révolutionnaires. Trop de déceptions, trop d'horreurs ont suivi pour que la foi dans les lendemains qui chantent n'en soit pas ébraniée. Un Gorbatchev, qui fait ce qu'il peut sans prétendre un instant qu'il peut tout, correspond singulièrement mieux à la mentalité d'aujourd'hui que des personnages péremptoires, dominés par un rêve abstrait, comme Saint-Just ou Lénine. Notre monde n'est plus celui de 1789. Encore moins celui de 1793.

Pour Robespierre, la Révolude la philosophie, absoudre la Providence du long règne du crime et de la tyrannie » (3). Les Dromesses n'ont été qu'à moitié tenues, et il reste décidément beaucoup à faire pour « absouche la Providence». La Révolution st redescendue sur terre : elle a pris sa place dans l'Histoire.

Ce qu'elle nous a légué est énorme : d'un pays morcelé en d'innombrables bailliages, où nen, sauf les Parlements et quelques intellectuels, ne s'opposait vraiment à l'arbitraire du roi ou des seigneurs, où le droit écrit du Sud était ignoré dans le Nord, resté terre de coutume, où la langue française n'était parlée que par une minorité de privilégiés, elle a fait une nation uni-fiée. Mieux, le prototype de cet Etat-Nation dont le modèle n'a cessé, pendant deux siècles, de se répandre à la surface de la

Elle a propagé une idéclogie, directement héritée du christianisme, même si elle s'est dressée contre lui, selon laquelle les hommes ne sont plus des lours dressés les uns contre les autres, mais des frères, jouissant des mêmes droits. Elle a, par la la puissance de l'Eglise et fondé celle de la bourgeoisie.

Avec la conscription, elle a ouvert l'ère des guerres de masse. En reprenant à son compte les valeurs de la Révolution américaine, elle a donné une signification universelle à ce qui était initielement la charte d'une société de «Saints», établis, avec la bénédiction de la Providence, sur une terre que sa virginité mettait à l'abri de la corruption du Vieux Monde. Elle a fortement inspiré la troisième grande révolution, celle d'octobre 1917. La différence essentielle étent que dans l'incommode ménage de la Liberté et de l'Egalité c'est la première oui l'a emporté en France comme aux Etats-Unis, et la seconde en

Ne peut-on imaginer que les deux l'emportent à la fois ? Voire que s'y joigne un peu de cette Fratemité qui n'a fait son apparition qu'en 1848 dans la

•

Ozouf n'a pas tort de dire qu'elle fut la «parente pauvre» de la Révolution ? Le fait est qu'on a peu d'exemples de sociétés qui soient en même temps libres et

égalitaires. Reste que si l'égalitarisme implique toujours des restrictions à la liberté, trop d'inégalité aboutit à limiter dans les faits l'exercice de la liberté que garantit la loi. La ∉ loi » l' Les Grands Ancêtres, en cela largement influencés par les Pères fondateurs américains, n'avaient que

ce mot à la bouche. Et on les comprend, dans la mesure où la loi constitue le meilleur rempart contre l'arbitraire. Dans la mesure aussi où, sous l'Ancien Régima, le pouvoir judiciaire incamé par les Parlements, était le seul à disposer de quelque indépendance. Rien d'étonnent. dans cas conditions, à ce que le pouvoir législatif ait constitué jusqu'à l'institution du Comité de salut public, le moteur principal de la Révolution. De ce point de vue,

aujourd'hui, le recul est immense, même si la récente création en URSS du Congrès du peuple a fourni l'occasion d'un formidable déballage public. Il n'y a plus guère qu'aux Etate-Unis, traditionnellement attachés au système dit des checks and balances - des contrôles et des contrepoids - que le Parlement joue pleinement son rôle législatif. Partout ailleurs, et notamment en France, c'est l'atonie : il est devenu exceptionnel qu'un gouvernement soit « renversé » par une Chambre. Certes, il n'y a pas lieu de regnetter l'époque, pas si lointaine, où les crises ministérielles succédaient aux crises. Mais le fait est que l'équilibre des pouvoirs a été considérablement faussé.

La technicité croissante de la décision politique y est sans doute pour quelque chose : le temps n'est plus où des notables élus pouvaient prétendre disposer, sur toutes les questions qu'ils avaient à traiter, de cratie ne pouvait pas, au nom de la compétence, ne pas se substituer de quelque manière à sux. poids écrasant des médias : le petit écran est un intermédiaire autrement efficace, entre le peuple souverain et le souverain tout court, que le député ou le séna-

Partout ou presque, en tout cas, les abus commis par le législatif ont conduit, par réaction, à un renforcement de l'exécutif. Personne n'a sérieusement remis en cause, sur ce point, l'œuvre de de Gaulle, et les Français ont encore montré tout récemment, en votant massivement à la présidentielle et en s'abstenant, non moins massivement, aux élections suivantes, que c'est à l'Elysée que réside, à leurs yeux, l'essentiel du pou-voir. A voir les cotes de popula-rité du président et de son premier ministre, ils ne s'en

Ainsi paraissent-ils prendre assez allègrement leur parti d'un retour, maintenant ancré dans les mœurs depuis un quart de siècle, à un système fondamentalement monarchique. Mais,

après tout, 1789 n's pas été, loin de là, au moins dans ses débuts, une révolution contre le roi, et il n'était pas fatal qu'il fût déposé et traduit en justice. Moyennant quoi, malgré cer-taines apparences, le fonction d'un monarque, le range dans la catégorie des monarques consti-tutionnels, élus et réélus par le suffrage populaire, obligés de se soumettre, le cas échéant, comme on l'a bien vu de 1986 à 1988, à la loi d'une majorité hostile, et donc amenés, pour se maintenir au pouvoir, à faire tème électif, en un mot la démocratia. vollà sans nul doute, de tout l'héritage de 89, le plus important. Les progrès qu'elle a faits dans le monde en un demisiècle sont immenses, même si Tiananmen vient de nous rappeler que rien n'est jamais définitivernent acquis.

Reste que la Constitution de 1958 a privilégié, dans les tâches du chef de l'Etat, celles politique étrangère, à la protection de l'unité nationale. Ce faisant, de Gaulle visait à assurer, au-delà des révolutions, la continuité présente à travers tous les récimes de l'histoire de France : ∢ Toute me vie, a-t-il écrit au comte de Paris en quittant le pouvoir, je me suis efforcé de poursuivre la politique des Capétiens. » Tout récemment encore, François Mitterrand s'est post comme son héritier lorsqu'il a parlé du « rang » de la France et de la nécessité de le maintanir.

l'Europe qui se bâtit ? De quel poids la nation française, ses valeurs, sa culture, y peserontelles ? Est-elle assez convaincue de l'urgence de porter remède aux flagrantes injustices dont souffre un monde aussi inécalitaire, à bien des égards. qu'avant 1789 ? Qu'est-elle prête à faire dans ce sens ? La coîncidence du Bicentenaire avec la présidence française de la Communauté et le sommet des riches constitue une bonne occasion de reposer ces questions auxquelles la classe politique paraît, bizarrement, si peu s'inté-

(1) « Messieurs, que nous le vou-lions ou non, que cela nous plaise ou que cela nous chagrine, la Révolu-tion française est un bloc. » Ainsi s'exprima Ciemencesa, le 23 janvier 1881, à l'occasion d'un débat portant sur les manifestations qui avaient amené la suspension de la représen-tation du *Thermidor* de Serdou à la Comédie-Française. Clemenceau s'était rangé du côté des partisans de l'interdiction de cette pièce, jugés contre-révolutionnaire. Voir à ce propos le Clemenceau de Jean-Rautiett Durcealla sur éditions Baptiste Duroselle, aux éditions

(2) « Il n'y a pius de Vendée, écrivait, le 23 décembre 1793, le général Westermann à la Convention. Je viens de l'enterrer dans les marais de Savenay. L'ai écrasé les enfants sous les pieds des chevaux et massacré les jennes. Je n'al pas un prisonnier à me reprocher. l'ai tout exterminé. » (Cité, entre suires, par Jean Tulard, les Révoluzions, Fsyard, 1985, page 111.)

(3) Robespierre, «Rapport sur les principes du gouvernement révo-lutionnaire du 25 décembre 1793». Cité par Jean-Jacques Chevalier, Histoire de la pensée politique, t. III, Payot, 1984, page 28.

Afrique

SOUDAN

L'orientation islamique du régime militaire se précise

KHARTOUM

de notre envoyé spécial

An fil des jours, l'orientation islamique du nouveau régime militaire de Khartoum se précise. Il ressort en effet d'un examen attentif de la composition du gouvernement, formé dimenche 9 juillet (le Monde du 11 juillet) par le Conseil de la révolution, que la plupart de ses membres – des technocrates, des universitaires ou hauts fonctionnaires — appartienment ou sont pro-ches du Front national islamique de M. Hassan El Tourabi, qui, lui, se trouve en prison.

En conséquence, il est peu probable qu'un tel gouvernement puisse jamais entériner des mesures hostiles à la charia (la loi islamique). Le nouveau ministre de la justice, le procureur général Hassan Ismaï fil Billy, qui aura pour mission délicate d'arbitrer le litige autour de l'appli(les châtiments corporels qu'elle prévoit), est un fondamentaliste reli-gieux particulièrement rigoureux. Ceux qui le connaissent bien affirment que, par rapport à lui, M. Tou-rabi, principal obsacle dans le passé à un règlement négocié de la guerre du sud, fait figure de « mécréant ».

M. Billy s'était distingué,l'an dermer, en faisant condamner à une lourde peine de prison le proprié-taire d'un magasin qui avait laissé traîner sur la devantare de sa bourique une vieille et poussiéreuse affi-che publicitaire jugée « indécente ». Les Soudanais demeurent

réservés à l'égard de la nouvelle junte, bien que celle-ci multiplie les mesures et déclarations contre le marché noir et la corruption, qui constituent deux des causes essentielles de la dégradation du nivesu de vie de la population. Un rassem-blement populaire, organisé mardi

soutien du peuple à la révolution de la sauvegarde nationale -, n'a la sauvegarde nationale. n'a regroupé que trois à quatre mille manifestants. malgré le battage publicitaire fait depuis trois jours autour de ce qui devait être une grandlose manifestation de solidarité à l'égard de la révolution. À la radio-télévision et ailleurs. A l'université de Khartoum

mortitus

notamment, l'Union des étudiants, contrôlée par le Front national islamique, avait invité, par tracts, affiches et par son journal mural, les étudiants à se joindre aux « masses », à cette » manifestation historique ». Celle-ci n'a apparemment eu guère de succès.

Cette indifférence populaire persistante à l'égard d'un régime qui se proclame volontiers « sauveur de la nation » est un premier avertissoment que les officiers du Conseil de le révolution auraient tort d'ignorer. JEAN GUEYRAS.

Proche-Orient

ARABIE SAOUDITE: revendiquée par une organisation inconnue

La responsabilité des attentats de La Mecque reste mystérieuse

de notre correspondante

au Proche-Orient

La Génération de la colère arabe, une organisation jusque là incomme, a revendiqué, mardi 11 juillet, le double attentat qui a fait, landi soir à La Mecque, un most, un pèlerin pakistanais, et seize blessés. Dans patistanais, et sezze olesses. Dans son communiqué, cette organisation revendique aussi la responsabilité d'une explosion à Djeddah, sur la réalité de laquelle on ne sait rien, affirmant que ces attentats sont « 101 simple avertissement » destiné à la famille saoudienne. «Si la famille Al Saoud poursuit sa politique de trahison, nous réglerons directe-ment nos comptes avec ses membres que nous liquiderons », ajoute le

attendant d'y voir plus clair, notamment grâce aux films pris par les caméras qui surveillent en perma-nence le périmètre des Lieux saints. Le roi Fahd a cependant affirmé mardi que Ryad « ne cédera pas aux pressions et aux provocations, et punira sévèrement les saboteurs ainsi que ceux qui sèment la discorde » entre les musulmans, ajoutant que son pays « ne pardonnera jamais à ceux qui tentent de saboter les Lieux saints de La Mecque, quelle que soit leur appartenance ..

Cette affaire a, en tout cas, fait monter d'un cran la vindicte iranienne contre Ryad. Tont en condamnant unanimement les atten-tats, les dirigeants de Téhéran ont carrément accusé Ryad de les avoir communiqué.

Qui se cache derrière ce nouveau
prête-nom? L'Arabie saoudite s'est
refusée pour l'instant à désigner un

camenais accus. Nyan de les avois
perpétrés « pour attenter aux
valeurs socrées de l'islam et empécher la propagation du message du
pèlerinage », ou, selon le président

quelconque commanditaire, en du Parlement iranien, M. Rafsandjani, pour « faire retomber la res-ponsabilité d'un acte aussi déplora-ble sur les partisans de la République islamique ». Tébéran a aussi renouvelé ses accusations sur l'incapacité de l'Arabie saoudite d'assurer la sécurité des Lieux

A l'inverse, la plupart des pays arabes et islamiques ont condamné cet attentat « terroriste » et apporté leur sontien à l'Arabie saoudité. FRANÇOISE CHIPAUX.

• PRÉCISION : Mª Marie Claire Mendès France nous demande de préciser que, dans son point de vue intitulé « laradi-Palestine : la guerre qui ne dit pas son nom s, et publié dans le Monde du 12 juillet, elle par-leit su nom d'une mission de la Fédération internationale des droits de l'homme qui rentre d'Israel.

3 W (F)

233 inte.

· - +11,

7 P. P. P.

·: ` .

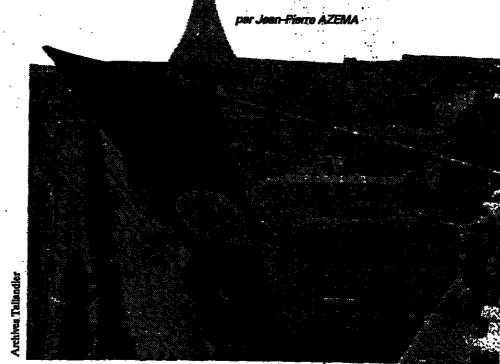
.

1939/1940

L'ANNÉE TERRIBLE

L'HISTOIRE DE DE

TRAGIQUE L'EFFONDREMENT **LA FRANCE**



Chaque jour, pendant tout l'été, le Mondé raconte la drôle de guerre et l'Occupation : la déclaration de guerre, les premiers affrontements, les allemands à Paris, l'exode, l'appel du 18 juin, Pétain et le gouvernement de Vichy, les juifs hors la loi, la collaboration avec l'occupant.

Le Monde

A PARTIR DU LUNDI 17 JUILLET (NUMÉRO DATÉ MARDI 18) **CHAQUE JOUR DANS LE MONDE**

Réunion des ministres européens des affaires étrangères

Les Douze renforcent leurs contacts avec l'Est

gères des Douze sont convenus, mardi 11 juillet à Paris, de renforcer leurs contacts avec les pays de l'Est et leur cohésion aux Nations unies.

A l'issue du premier conseil de coopération politique de la prési-dence française de la CEE, M. Roland Dumas a annoncé une série de rencontres pour les six prochains mois : entre les douze ministres européens des affaires étran-gères et leur homologue soviétique, M. Edouard Chevardnadze, et entre M. Duntas et ses collègues hongrois et polonais, à l'occasion de l'assembiée générale de l'ONU, à New-York, le 26 septembre; entre les directeurs politiques de la nouvelle < troika > (Espagne, France, Irlande) et une délégation soviéti- taire général, M= Catherine Lah-

lui recevoir les douze chefs de la diplomatie de la CEE à Moscou.

A la suite d'une proposition du ministre ouest-allemand des affaires étrangères, M. Hans-Dietrich Gens-cher, la commission de Bruxelles a été chargée de réaliser un rapport sur une éventuelle aide de la CEE à certains pays de l'Est.

Les relations de la CEE avec les pays d'Europe de l'Est figuraient aussi au programme de la première réunion, mardi, à Paris, de la nouvelle instance de coopération entre la Communauté européenne et le Conseil de l'Europe, dont la création avait été décidée début mai et qui regroupe le président du comité des ministres du Conseil de l'Europe. M. Thorvald Stoltenberg, son secréque, à Paris, d'ici à la fin de l'année.

M. Chevardnadze devrait quant à sion européenne, M. Jacques Delors,

leurs annoncé que les ministres des affaires étrangères de la « troika » se rendraient prochainement an Mozambique et en Angola afin d' - apprécier dans quelle mesure la Communauté pourra soutenir cer-tains gouvernements d'Afrique aus-

Les douze ministres des affaires étrangères ont également évoqué le Cambodge et « engagé une réflection » sur le soutien que la CEE pourrait apporter aux populations des territoires occupés « notamment en matière de santé et

Enfin, M. Dumas avait reçu dans la matinée son collègue autrichien, M. Alois Mock, venu l'informer de la décision de son gouvernement de demander officiellement l'adhésion de l'Autriche à la CEE, le 17 juilles.

Enquête

Espoirs de paix au Mozambique?

Incertitude politique avant le congrès du FRELIMO

La paix est-elle possible au Mozambique ? La question sera au cœur des débats du cinquième congrès du FRELIMO (Front de libération du Mozambique) qui doit s'ouvrir le 24 juillet. Le président Joaquim Chissane a pro-posé un plan en douze points au mouvement rebelle, la RENAMO (Résistance natio-nale du Mozambique) qui se déclare prête au dialogue.

CON CUTTE

CONTRACTOR DEPART

erring of the first with an area.

F 7 29 350 70%

MENT

de notre envoyé spécial

S UR le campus de l'université
Eduardo-Mondiane, les slogans à la cloire de gans à la gloire du socialisme scientifique sont à peine lisibles. Les couleurs sont passées et les étudiants désabusés. Ou va le pays? Le FRELIMO s'interroge sur son avenir et prépare sans grande conviction son cinquième congrès qui doit se tenir du 24 an. 31 juillet. M. Sergio Vicira, membre du comité national préparatoire, affirme au contraire que le débat est bien engagé, et que le parti est en parfaite santé. Le nombre de ses adhérents serait passé de 110 000 à 175 000 et les cellules de 4 000 à 7 000 depuis 1983, année du quatrième congrès. Il réfute les bruits de flottement parmi la direction et le scutiment de confusion qui paraît prédominer à l'approche du premier congrès de l'ère post-

Une sorte de désarroi que la grève des étudiants, au début du mois de mai, a illustré. Pour la première fois dans l'histoire du pays, les quelque 3 000 étudiants de l'université ont, pendant plu-sieurs jours, séché les cours. Motif du mouvement revendicatif : obtenir de meilleures conditions de logement, de transport et surtout une meilleure nourriture. Ce conflit a explosé à la surprise générale en raison, semble-t-il, de la découverte d'un détournement de viande. Il n'y a pas eu de heurts, et le premier ministre, M. Mario Machungo, a reçu une délégation. Mais le mouvem protestataire a pris un tour polémique lorsque l'armée a critiqué les étudiants, les accusant d'- antipatriotisme » et leur rables aux actions de l'ennépsi ».

Correnties et népotisme

Une réprimande qui n'a guère été appréciée. Chose étonnante, le quotidien semi-officiel Noticias a consenti à publier, le 17 mai, la réponse des étudiants. « Les ennemis du peuple sont ceux qui sont vulnérables à notre action. » Ou encore: «L'antipatriotisme est de mener une vie de luxe tandis que des milliers de per-sonnes meurent de faim. Plus fort enfin: «L'antipatriotisme, c'est de s'enrichir sur le dos des autres. »

l'égard de l'armée et de la corruption qui y règne a, de façon surprenante, reçu l'approbation du secrétariat général du parti.

Un mois après, l'événement est toujours commenté. Cette grève a été l'occasion d'un grand déballage public qui se poursuit dans les réunions locales de préparation du congrès. Du jamais vn. Chacun fait part de ses doléances. Des critiques ouvertes sont lancées contre un catalogue qui tourne principalement autour de deux thèmes : les conséquences du plan de réhabilitation économique (PRE), qui rend la vie de plus en plus difficile à la majorité de la population, et l'incurie de l'armée ninsi que son inefficacité dans la lutte contre le mouvement rebelle, RENAMO. Ces réunions deviennent de véritables états généraux. Quelles conclusions en tireront les



chera le cinquième congrès ?

« Le thermomètre du dialogue démocratique », selon l'expression utilisée par le président Joaquim Chissano, affiche un fort degré de mécontentement. Les sacrifices imposés par les mesures économiques adoptées à partir du mois de janvier 1987 sont d'autant plus durs à avaler que la population constate un développement rapide de la corruption et du népotisme. La libéralisation économique a permis à certains cadres du parti de s'enrichir très vite. L'afflux de la manne étrangère a largement profité à une administration qui a trouvé un moyen facile d'amélio-

rer l'ordinaire. En quelques années, une classe de privilégiés s'est constituée. Une nomenklatura s'est édifiée. Des nouveaux riches ont germé dans la misère générale. Comme le fait remarquer M. Vieira, le phénomène n'a pas encore atteint l'ampleur de certains pays africains, mais « par rapport au standing du pays, c'est préoccupant ». On tire de plus en plus sur ce qu'il appelle l' « élasticité éthique », un mal qui sévit en tout premier lieu au sein de l'armée, accusée de gaspiller les fonds publics (40 à 45 % du budget) pour un résultat

Personne ne pense que le cin-quième congrès va véritablement modifier cet état de choses, même si quelques têtes tombent. La politique économique sera poursuivie et la ligne politique conservée. Les thèses présentées par le bureau politique en novembre dernier ne proposent pas de révisions déchirantes.

Néanmoins, pour la première fois, il n'est plus fait référence au marxisme-lénimeme mais seulement au socialisme. Cette doctrine adoptée lors du troisième congrès en 1977 et réaffirmée en 1983 sera-t-elle officiellement abandonnée ? « Marxiste-léniniste on non? L'idéologie du parti doit être clarifiée», titrait Noticias. Le FRELIMO, parti d'avant-



garde, deviendra-t-il « le parti de tout le peuple » ? Sera-t-il élargi en une sorte de front, soulignant par là une plus grande flexibilité dans un souci majeur d'unité nationale? Un cadre qui, à l'avenir, pourrait peut-être permettre d'intégrer quelques membres de la RENAMO. Certains le suggè-rent. On parle également de l'instauration du vote secret pour l'élection du chef de l'État, de l'assouplissement des conditions d'adhésion, d'une plus grande autonomie accordée aux associations socioprofessionnelles.

Pour le directeur de l'école du parti, M. Vieira, il ne s'agit que d'« une meilleure définition, de la ligne politique», laquelle sera maintenue. «Il n'y aura pas de changement idéologique», pr6cise l'ancien ministre de la sécurité, seulement quelques ajustements. Mais la question reste posée: encore marxiste, oui ou non? Le FRELIMO n'applique pas mécaniquement les modèles étrangers de développement économique et politique », sonligne le document de réflexion du cin-

quième congrès. Le parti se cherche, hésitant sur les caractéristiques de la voie mozambicaine. Les travaux de réforme constitutionnelle, commencés il y a trois ans, sont en panne. Est-ce que le cinquième congrès apportera les réponses attendues ?

En tout cas, il passera en revue - tous les aspects de la situation nationale - qui sont tous conditionnés, une guerre civile de treize ans dont ne voit pas le bout ni une véritable amorce de règlement. La population demande aux diri-geants: « Que foites-vous pour la stopper? ». Le président Chis-sano pose alors la question lors des meetings : « Faut-il négocier avec les « bandits armés » ? » (appellation officielle de la RENAMO). La foule répond : « Non, pas avec des terroristes. Conforté dans sa position, le gouvernement refuse toujours d'enta-mer le dialogue avec ce qui, à ses yeux, « n'est pas une organisation mais un ramassis de hors-la-loi sans capacité de décision ». « Discuter de quoi et avec qui ? », lance M. Viera, pour qui « le nœud du problème se trouve en Afrique du Sud ».

Méfiance à l'égard de Pretoria

Officiellement, Pretoria ne soutient plus le mouvement rebelle. et chaque fois que des accusations sont formulées, la réplique est identique: « Des preuves, où sont les preuves ? » «Ce n'est pas à nous de prouver, c'est à l'Afrique du Sud de démontrer qu'elle n'aide plus la RENAMO», rétorque M. Prakash Ratilal, coordinateur de la commission nationale d'urgence. Pour lui, comme pour beaucoup d'autres à Maputo, il ne fait guère de doute que l'organisation d'Afonso Dhlakama bénéficie toujours d'un soutien en provenance du grand voisin. De cer-tains secteurs de l'armée, de groupes privés, anciens colons portugais ou autres Retornados, des services secrets qui scraient au courant de tous les mouvements des guérilleros grâce à un

réseau radio efficace dont est équipée la RENAMO, les agents de la déstabilisation ne manquent pas qui tous ont intérêt politiquement et financièrement à ce que la guerre continue.

Dans les milieux officiels, on estime que Pretoria n'a pas véritablement fait la démonstration de sa bonne volonté, et que les auto-rités sud-africaines ne se sont pas engagées de façon positive pour le rétablissement de la paix. La ren-contre entre M. Chissano et M. Botha, le 12 septembre dernier, n'a pas donné les résultats escomptés. Les espoirs placés dans le redémarrage de la cen-trale hydro-électrique de Cahora-Bassa ne se sont pas concrétisés. De 524, le nombre des pylônes détruits de la ligne à haute tension qui relie le barrage à la frontière d-africaine est passé à au moins 1 400. Contrairement à ce qui avait été annoncé, la route qui joint Maputo à Komatipoort, en Afrique du Sud, n'a pas été rou-verte, et la voie ferrée est constamment attaquée. Certes. le dialogue a repris, mais les résultats se font toujours attendre.

L'initiative lancée en février dernier par M. Pik Botha, ministre des affaires étrangères, a fait long feu. Ce projet de conférence quadripartite (Etats-Unis, URSS, Afrique du Sud et Mozambique) n'a pas été jugé par Washington, approprié à la situation du pays. M. Botha a alors essayé de convaincre le premier ministre britannique, Mme Margaret Thatcher, qui rêve de jouer un rôle dans la région. Pour l'instant, seule l'Eglise

catholique mozambicaine est officiellement entrée en contact avec la RENAMO, une rencontre approuvée par Maputo mais qui rend aceptique M. Vieira sur les intentions de l'organisation. Il fait remarquer que les entretiens étaient à peine terminés à Nairobi que les guérilleros massacraient trois prêtres italiens. Malgré tout, ces discussions constituent une première initiative, un petit pas qui a permis de connaître de façon plus précise les revendications de ceux qui se sont baptisés « les combattants de la liberté », c'est-à-dire : des élections libres, un partage du pouvoir à l'échelon de l'autorité des chefs tribaux et ne plus être qualifiés de «BAN-DITS ARMÉS». Un prix jugé trop élevé, même si la RENAMO accepte que M. Chissano reste chef de l'Etat.

Ce dernier a posé comme condition préalable à toute entreprise le rétablissement de la paix. Après, on verra. Dans un discours à la fin du mois d'avril, il n'a pas nié que les rebelles pouvaient avoir des idées utiles pour le pays, mais il a estimé que le recours à la violence pour les faire valoir était inadmissible. Encore un petit pas, mais les perspectives de règlement ne sont pas pour demain. La cheville ouvrière de la politique gouvernementale reste la loi d'amnistic, dont 3 000 partisans de la RENAMO auraient bénéficié officiellement

Le pays continue d'être saigné par cette guerre civile ani l'a réduit à l'état de paria « un cancer», pour reprendre le terme d'un homme d'affaires de Maputo, qui ne cesse de s'étendre. Etouffant la nation, ruinant la vic sociale et le sentiment d'unité nationale, désertifiant les zones rurales, faisant resurgir le tribalisme et les antagonismes raciaux. Le Mozambique survit grâce à l'aide internationale. Il vit sous perfusion. Depuis longtemps, le régime ne contrôle plus que les villes, dans lesquelles la situation s'est cependant nettement améliorée, particulièrement dans la capitale. Le fossé, en revanche, s'est creusé avec les campagnes, inatteignables, coupées du reste de la nation et dont la population est prise entre deux feux.

MICHEL BOLE-RICHARD.

PREPAS MEDECINE PHARMACIE Depuis 1967, le première préparation de Paris. Prépas annuelles pour trachellers acleratifiques. Recyclage pour littéraires.

80 % de reçus

La mort dans l'indifférence

l'inconnu.

MAPUTO de notre envoyé spécial

Cinq OMBIEN de morts ? Cinq mille selon les autorités du pays. Sept mille pour les organisations internationales. Peut-être dix mille d'après les plus pessimistes. Comment savoir et qui vaut véritablement savoir ? Le drame s'est déroulé dans l'indifférence générale à plus de 1 000 kilomètres de la capitale, Ce communiqué très critique à de l'organisation humanitaire Care n'ont pas soulevé d'émoi dans les

bureaux gouvernementaux de Maputo. No man's land

Quand on a enfin pris la mesure de la tragédie, quand les premiers vivres ont pu arriver, en mars, à Membe, ce petit port sur l'océan Indian, il était déjà beau-coup trop tard. Les moins résistants avaient été emportés. Les maladies ont décimé les autres. Pourtant, à tout juste 50 kilomètres de là, à Nacala, 7000 à 8 000 tonnes de nourriture attendaient dans les entrepôts. 2000 étaient déjà pourries.

Comment cele a-t-il pu se pro-duire ? Le scandale de Memba est venu rappeler que, dans ce pays étranglé par la guerre, des milliers d'hommes et de fammes pou-vaient mourir dans l'abandon le plus total. Le drame de Memba a émontré qu'on était sans nouvelles de ca qui se passait dans la plus grande partie du territoire. Il a illustré l'insouciance criminelle d'une administration. Les difficultés d'accès, les attaques de la RENAMO (Résistance nationale du Mozambique), n'expliquent pas tout. Ces victimes ont payé le prix de la bureaucratie et de

La tragédie des réfugiés, des mal-noums, ne fait plus guère recette. La solidarité nationale a succombé à la politique du chacun pour soi. Jour après jour, les

rebelle égrènent des chapelets de morts et d'horreurs, suscitant à eine quelques commentaires. Banalité d'un conflit qui fait désormais partie de la vie. « La mort d'un plongeur dans la baie de Maputo provoque pratique-ment plus d'écho dans la capitale que les communiqués relatant le mise à sac d'une bourgade ou le pillage d'un convoi », laisse tomber, amer, un habitant. Cinq mille

« La perpétuation de l'agression externe et de la déstabil tion a déjà coûté, directement ou indirectement, la vie à six cent mille Mozembicains », souligne M. Prakash Ratifal, coordinateur de la commission d'urgence natio-nale. Cent mille personnes auraient succombé au cours de esacres et d'attaques. Selon l'UNICEF, près de cinq cent mille enfants ont péri, depuis 1980, des conséquences de cette guérilla. M. Ratilal ajoute : « Deux cent mille autres ignorant où se trouvent leurs parents ou ont été les témoins de leur meurtre. >

Six cent mille Mozambicains sur une population de quinze milde maladies, de manque de soins ou massacrés parmi lesquels les enfants payent le plus lourd tri-but. Trois cent cinquente sur mille meurent avant l'âge de cinq ans et deux cents avant d'attaindre leur premier anniversaire. Plus du tiers de la population, soit cinq millions six cent mille personnes, est directement touché par le conflit. Deux millions sept cent contraints de quitter leur lieu de résidence, parmi lesqueis un million se sont réfugiés à l'étranger. Le Malawi, pour sa part, en abrite

650 000. Ces chiffres se passent de commentaire. On pourrait y ajouter encore le nombre des destructions: 2 600 écoles primaires, 820 centres de santé, 44 usines, 1 300 tracteurs, camions ou autobus, 900 magasins, des voies ferrées paralysées, la plu-part des routes inutilisables. Bref, une nation en ruine. A 75 %, le territoire est pratiquement transformé en un no man's land. La Ainsi retrouve-t-on sur les martotalité des chefe-lieux de district

and the state of t

bilans des raids du mouvement sont certes désormais sous contrôle gouvernemental, mais les campagnes sont livrées à

> il a été calculé officiellement que le transport de 30 000 tonnes de vivres dans vingt-quatre districts déclarés inaccessibles (soit près du cin-quième de la superficie) coûterait Résultat : « Une bonne partie du pays est presque abandonnée », s'inquiète un responsable d'une organisation internationale. La vie est de plus en plus concentrée dans les villes submergées de réfugiés fuyant les raids et la gades des ceintures de nécessi-teux, dernier cercle de sécurité face à l'inconnu. Des déracinés qui survivent grâce à l'aide internationale oui approvisionne, selon le PAM (programme alimentaire mondial), 90 % du marché. En dehors de ces ilots préservés, les autorités font comme elles peules besoins les plus criants, en fonction des appels de détresse.

Générosité internationale

Une centaine d'organisations, trente-cing nations, sont au chevet du Mozembique, épuisé par un quart de siècle de guerre depuis le début de la lutte pour l'indépendance, en 1964. Le 14 avril, à New-York, lors de la conférence pour l'appel à l'aide, les besoins du pays ont été chiffrés à 380 millions de dollars, soit 40 % de plus que l'année précédente. dont 60 % nen qu'en nourriture. Les donateurs répondront-ils ? La communauté internationale ne vat-elle bas finir par se lasser ?

En 1988, le déficit s'est chiffré à 70 millions de dollars. La distribution reste le principal souci. Comment faire parvenir l'aide à ceux qui en ont besoin ? Le manque de communications n'est pas la seule difficulté à surmonter. « Nous pourrions faire beaucoup plus, explique un membre d'une agence humanitaire : 70 % de notre temps est utilisé à lutter contre la bureaucratie du pays. » L'administration est également accusée de se servir au passage. chés de Maputo les sacs de farine

d'une assistance dont les effets pervers se multiplient.

Il ne suffit pas de nourrir les déshérités, il faut aussi leur permettra de subvenir à leurs besoins à plus ou moins long terme, comme le souligne le rapport annuel des Nations unies. Un tel objectif est encore lointain, ce qui signifie que chaque année le Mozambique dépend de la générosité internationale - qui n'est d'ailleurs pas toujours désintéressée - pour ne pas sombrer com-

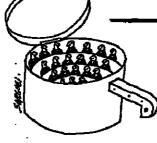
La situation militaire ne s'améliore guère d'une façon générale. La guérilla, toujours mouvanta, ne ne pas. Les guérilleros de la RENAMO attaquent aussi pour se procurer de la nourriture. Celle qu'ils ne peuvent emporter, ils la démisent. L'armée également se sert. Mai psyés, mai ravitaillés, mai organisés, les soldats gouvernementaux sont totalement incapebles de faire face à la situation. Eux aussi tentent de survivre comme ils le peuvent. Leurs chefs sont accusés de plus en plus ouvertement de corruption et de trafic en tous genres.

La population les soupconne de profiter de la guerre et même d'avoir intérêt à ce qu'elle se poursuive pour pouvoir continuer à faire leurs affaires. Les jeunes officiers trépignent d'impatience face à leurs ainés, héros de la lutte de libération ; il n'est pas facile de les déloger en dépit de leur inaptitude à contrer les actions de la rébellion. La réorga-nisation de l'armée ne peut se faire que par perites étapes afin de désamorcer les risques d'un coup d'Etat, toujours possible lorsque la défense est devenue un

Dans ces conditions, à moins d'un règlement politique encore illusoire, le Mozambique n'a guère de chance de sortir de son marasme. Le drame de Memba a réveillé quelques consciences. Mais ces victimes de l'indifférence sont vite retombées dans l'oubli. Le Mozambique s'est forgé une carapace. Il s'est habitué à vivre sans compassion. Il y a, paraît-il, dans ce pays suffisamment d'armes pour équiper trois armées. Alors pourquoi la guerre s'améterait-elle, surtout quand elle permet à certains de vivre sur le dos des autres ?

morts de plus ou de moins ne dans le district de Memba, au nord du pays. L'administration font, si l'on peut dire, guère de différence dans le tableau. locale n'a pas réagi, en dépit de la sécheresse qui avait vidé les greniers. Elle ne s'est pas rendu compte que d'octobre à février derniers la population affamée l'herbe. Les télégrammes d'appel à l'aide de l'Eglise catholique et

Politique



Radioscopie de l'Assemblée nationale et du Sénat

III. - Les riches heures du Parlement

Rée du dictionnaire des idées politiques recues ? Il n'est plus question d'expliquer la vie parlementaire tot le déclin et l'affadissement. Et chacun de convoquer, en guise de preuve, telle ou telle des innombrales «riches heures» passées, sans équivalent depuis la maturité de la Parlement qui scrait désormais atone et plus glorieux d'avoir été que de survivre péniblement et dans la

Avec toutes ses variantes, ce thème du déclin n'est pas nou-veau (1). En avril 1921, Léon Blum, alors député SFIO, s'inquiète lors de la discussion d'un projet de loi relafraction de la valeur des marchandises allemandes importées en France > (une tentative de sanction contre l'Allemagne qui s'acquitte à reculons des réparations du premier conflit mondial). Il intervient comme le feraient ou auraient pu le tant d'antres députés de tous bords : « Je crois que l'opinion de la Chambre est faite. Je crois aussi que son parti est pris. Pour le projet de loi qui vous est soumis, personne, ici, n'éprouve de prédilection particulière. Ceux d'entre vous qui l'ont ésudié de plus près, les orates ont paru successivement à la tribune, les rapporteurs de vos commissions, le jugent tous avec une sévérité égale. Et cependant tout à l'heure, messieurs, vous allez probablement le voter à une majorité considérable. Nous nous trouvons devant un de ces cas, de plus en plus nombreux je l'avoue, où la souve-raineté palementaire n'est vraiment qu'une illusion plus ou moins flatteuse. Vous vous trouvez en présence d'accords qui ont été passés sans vous, en dehors de vous. On vous demande de les ratifier et vous allez les ratifier avec plus ou moins de bonne grâce. >

Un demi-siècle plus tard, André Jarrot, député de Saûne-et-Loire, rapporteur pour avis dans la discussion budgétaire, clame la même désillusion, aggravée peut-être du poids spécifique de la Ve République et de son parlementarisme rationalisé : « Mon rapport oral sera encore Nous savons tous que la discussion budgétaire est un rite célébré par habitude, auquel le gouvernement se prête un peu comme à une corvée et auquel le Parlement croît de Gaulle ajoute aussitôt: « Mais je réformes : nous entendons qu'on moins en moins. Je ne suis pas le me console en voyant disparaître le nous laisse le temps de les examiner

ture du débat sur ce que l'on appelle, par courtoisie, le projet de loi de finances pour 1971. Je n'accorderai à ce rite ni plus de temps ni plus de place qu'il n'en

André Jarrot n'était pas le pre-mier en effet. Ni le dernier. Mais ce cortège de plaintes politiques ou techniques qui court à travers les cinquante dernières années n'est, en fin de compte, que l'ombre portée d'une nostalgie plus générale.

Commencée sons sa forme contemporaine avec l'âge d'or tion, relancée à la fin du dixnenvième siècle par la IIIº Républila IV., la vie parlementaire serait, après 1958, entrée en langueur pour n'en plus sortir. Volonté politique et constitutionnelle du général de Gaulle, montée en puissance de médias nouveaux, affaiblissement intrinsèque du culte de la représenminisseque du cuite de la répresen-tation parlementaire et de la référai-que qu'elle déployait : tout aurait, depuia, contribué à gommer, pour n'en laisser que des pointillés, le motif central de notre vie publique, l'activité et la parole des Assem-

La « mélancolie » de Charles de Gaulle

Le témoignage le plus saisissant par un orfèvre inattendu en la matière, Charles de Gaulle lui-même. Dans ses Mémoires de guerre, il se remémore en ces termes la III a République : « J'étals de nature attiré par ce que le corps parlementaire comptait de vie pro-fonde et contrariée, d'humanité ardente et voilée, de passions actives et contraintes, et qui, tantôt s'assoupissent comme pour tenter la chance, tantôt éclatent en heurts

Sous la même plume, on lit, non sans quelque surprise, dans les Mémoires d'espoir: « On ne mêle plus guère aux débats les émouvantes généralités, envolées et argu-mentations dont les grandes voix d'autrefois remualent et charmaient l'assistance. Une sorte de mécanisation morose régit maintenant les révéré les talents oratoires dont grandes coteries politiques. Mais s'illustrait la tribune française, cet nous, la masse des simples députés, essacement de la rhétorique inspire nous n'en voulons plus. Nous avons de la mélancolie. » Il est vrai que de été envoyés ici pour faire des premier à l'avoir dit depuis l'ouver- trouble qui, sous le signe « des jeux, et de les voter. »

La tradition orale veut que le Parlement ait comm ses heures de oire sons la IIIº et la IVº République : députés et sénateurs auraient été les « seigneurs de la guerre parlementaire » de ces républiques défantes. La réalité est un peu différente, et, sans contester le poids de ces républiques parlementaires par rapport à la « monarchie élective » qui prévant depuis 1962 (le Monde des 11 et 12 juillet), force est de constater qu'il n'y a rien de nouveau sous le ciel de let), force est de constater qu'il n'y a rien de nouveau sous le ciel de la République, cinquième du nom : les protestations des parlementaires sont les mêmes quant à l'étroitesse de leurs pouvoirs face à l'exécutif. L'une des grandes différences vient sans doute de l'encadrement strict du droit des députés à renverser le gouvernement. La république voulue par le général de Ganile a fait de la atabilité gouvernementale l'un de ses pillers fondateurs. Le récit de quelques-uns des grands débats de la IIV et de la IV République, comme tratour aux sources auquel nous invite M. Roland Dumas permettant de realecter aux hous métroite ces inlors de l'Histoire. Autaut de artireplacer aux bons endroits ces jalons de l'Histoire. Autaut de pré-cieux repères pour tenter de mieux décrypter celle qui se façonne aujourd'hui, an jour le jour.

des poisons, des délices parlementaires » marqua la IIIº et la IV- république et les emporta toutes

Un même constat ressemble donc ceux qui aimaient, tout en la critiquant, l'ancienne vie parlementaire ceux qui la critiqu l'aimant par-dessus tout. Le souffle sincère ou fallacieux de la parole était la marque et la force d'une ins-titution tombée depuis dans le ronronnement d'un automate dépourvu

Ce n'est pas que les tares du sys-tème, quelquefois encore actuelles sinon aggravées, n'aient été très tôt signalées et déplorées. Un Henri Brisson (député, deux fois président du conseil, plusieurs fois président de la Chambre des députés) stigmatise l'absentéisme parlementaire: « Le régime des libres discussions que la France a repris après tant de malheurs causés par le régime inverse [NDLR: le second Empire] n'est pas une simple machine qu'une vaste société anonyme qu'on appel-lerait une nation puisse abandonner à elle-même ou à une demidouzaine de mécaniciens » Nous sommes en 1898.

Au début du vingtième siècle, Georges Clemenceau s'en prend à l'inefficacité du travail parlemen-taire tandis qu'André Berthelot (député, sénateur de la Seine, entre 1898 et 1927) dénonce « l'ataxie » de la Chambre : « Il est possible que cet état paraisse satisfaisant à cer-

Cette plainte, que de fois l'a-t-on ensuite entendue dans les bouches les plus diverses! Et quand Ray-mond Barre, premier ministre, combat, ès-qualité (ca 1980), l'idée selon laquelle « le travail législatif ainsi que le rôle des assemblées seraient d'un intérêt médiocre et iraient en déclinant », sa démonstration quelque peu scolaire lui attire un ironique et incrédule : « Ben, vovous! » du communiste Guy

Ducoloné, qui dit à voix haute la pensée cachée de bieu des députés. tion avaient tout édifié ou presque, puis de la IV^a, souvent maîtresses du jeu politique, avaient tantôt vibré, tantôt vibrionné, s'étaient animées ou agitées, toujours portées par la force des éloquences et des rhétorirelache des voix que la nation entendait avec passion avant des votes

Avant la concurrence ruineuse de en ces termes, en 1888, à la proposi- ment durable ou plutôt le fonde-

bien des aspects antiparlementaire du général Boulanger : « Oui l'Génére aux pays où l'on parle, konte aux pays où l'on se tait. Si c'est le régime de discussion que yous croyez flétrir sous le nom de parlementarisme, sachez-le, c'est le régime représentatif lui-même, c'est la République sur qui vous osez

Tel est l'acte de foi parfois ramené au rang de recette habile à partir duquel rayonne cette vie par-lementaire aujourd'hui révolue. De législature en législature abondent les débats institutionnels ou consacrés aux activités économiques et sux finances, ou encore, dans une moindre mesure, de politique étan-gère ou militaire (ce sont, de longue ate des domaines réservés ou pardes parlementaires). Tous ces débats alimentent les discussions récurrentes des Assemblées et, il quement lorsqu'elles n'ont pas délégué, selon une vieille habitude, leurs pouvoirs à l'exécutif.

Jaurès contre Barrès

Mais les riches heures passées des La nostalgie vient de loin. Les Assemblées peuvent sonner aussi assemblées successives de la Révolu- pour les grands débats dits de de destructions en créations, du non- abolition de la peine de mort... Ce vel âge de la vie nationale. Les dernier sujet est déjà à l'ordre du assemblées de la III République jour en 1908, près de trois quarts de mis de la IV souvent maîtresses du siècle avant la conclusion que sut lui imposer Robert Badinter. Maurice Barrès, franchement opposé à l'abolition, demande « que l'on continue à nous débarrasser de ces dégradés, de ces dégénérés, dans les con ques bien maîtrisées, au rythme de tions légales d'aujourd'hui ». Celui conflits et de débats intenses et parqui « vote le maintien et l'applicafois tragiques. Les guerres, les ques- tion de la peine de mort » par tions scolaires et religieuses, la colo- amour de la santé sociale nisation, puis la décolonisation, les s'interroge ensuite: « Et mainteproblèmes sociaux mobilisaient sans nant, messieurs; voulez-vous me permettre de vous demander, de me demander à moi-même, si nous ne dont les foules agghitinées près des participons pas tous d'une certaine kiosques à journaux s'arrachaient quelquefois les résultats.

maladie passagère de l'intelligence qui est une difficulté à prendre des responsabilités?

la radio puis de la télévision et de la dans la suite du débat : « Il y a (...): aussi des classes socialement ma la démocratie bat à la tribune... ou à une libre coopération. Fatalité de dans les couloirs du Palais-Bourbon la guerre et de la haine, fatalité des et du Sénat. La parole d'un Gam-races, satalité des servitudes éconobetta, d'un Clemenceau, d'un Jaurès miques, fatalité du crime et des et de tant d'autres en impose. répressions sauvages, voilà quel est, Georges Clemenceau, qui répliquait selon nos contradicteurs, le fonde-

tion de révision composite et par ment éternel de l'échafaud! C'est sur ce bloc de fatalités qu'ils dres-sent la guillotine. Elle a pour mission de signifier aux hommes que jamais le progrès social, jamais le progrès de l'éducation et de la justice ne dispensera les sociétés humaines de tuer et de répondre à la violence individuelle par le meur-tre social. C'est le signal du déses-poir volontaire, systématique et éternel : c'est le disque rouge projetant ses lueurs sanglantes sur les rails et significant que la voie est barrée, que l'espérance ne passera

a l'idee d'une co

Mirac VI. (hirac

La même année, les mêmes protagonistes s'affrontent dans le même flamboiement d'éloquence à propos du transfert des cendres d'Emile Zola an Panthéon. On évalue, à l'aide de quelques exemples, ou encore en découvrant le socialiste Marcel Sembat défendant la liberté d'être cubiste (en 1912), l'intensité, les styles de ces voix qui auront sans doute trouvé leurs derniers échos contrastés avec les accents d'un André Malraux, d'un François Mitterrand avant 1981 ou, à l'opposé, d'un Jean-Marie Le Pen.

Grâce à ce dernier, on mesure en méchants, les plus violents, dans ces Assemblées ou la parole savait, à l'occasion, se faire haincuse, raciste, assassine. C'est, encore une fois, Barrès, au cours du débat sur la peine de mort, qui « ne s'étonne pas un seul instant que M. Joseph Rei-nach défende les intérêts de sa race». On Xavier Vallat commentant l'investiture, en juin 1936, du gouvernement Léon Blum : « Pour la première fois, ce vieux pays. gallo-romain sera gouverné par un julf. >

Car les invectives, la haine tout court ou la haine de classe, les coups parfois, faissient aussi partie, il ne faut pas l'oublier, de certaines de ces riches heures des Assemblées d'autrefois. Celles d'aujourd'huisont-elles devenues trop sages parce qu'impinissantes? Si cette thèse mérité discussion, nul ne songera pourtant à déplorer qu'une certaine pacification ait gagné les enceintes

MICHEL KAJMAN.

(1) Toutes les indications historiques et les citations contemes dans cet article sont extraites de l'anthologie, remarquable par son ampleur et sa richesse, que M. Michel Mopin a fait paraître en 1988 à La Documentation française, *les* Grands Débats parlementaires de 1875 à nos jours, 588 p., 130 F.

POINT DE VUE

La décision par la délibération

par Roland Dumas ministre d'Etat, ministre des affaires étranoères

E lecteur le plus curieux découvre avec étonnement que. dans cette première année du Bicentenaire, le travail des historiens sur la période révolutionnaire procède par choix. Il n'était, bien sûr, pas sans risque d'aborder un objet historique encore soumis aux travers On avait annoncé une rude atta-

que des révisionnistes, c'est-à-dire de ceux qui, historiens ou follicu-laires, avanceraient d'abord le caractère néfasta de toute révolution pour explorer son « coût », selon l'expres-sion de Louis Sédiflot, ou dénoncer sa naturelle tendance à fabriquer de la terreur. Il semble — mais peut-être est-ce encore trop tôt pour l'affirmer

Aucun travail d'envergure n'étant envisagé, des raprises de textes anciens, des biographies où la qualité compilations ont fleuri, mais pas de réflexion complète sous un angle de travail approfondi. Reste que deux collections marqueront certainement cette année : celle proposée chez Gallimand par MM. Furet et Halévi, sur les Orateurs de la Révolution, et celle proposée chez Flammarion per Yves Lemoine, qui se propose d'étu-

cier la Révolution en ses œuvres. Tout naturellement, le premier olume de cette deuxième collection (1) devait se consecrer à ce que dans un premier temps Yves Lemoine et moi-même avions décidé d'appeler le Peuple en ses comices pour soutigner un héritage, una mémoire, bref, tenter une sorte d'histoire « génétique » qui puiserait dans le fond de notre historicité, examinerait les

évolutions actuelles du parlementarisme. Abrès tout, l'histoire a un objet « en soi » : apprendre le passé. Une fois cela posé, la question des sources et des méthodes accompagne celle de la réflexion. L'histoire déflée de Marc Bloch, de Lucien Febvre et, en filiation directe, de Fernand Braudel, semble s'être épuisée dans ses « hauts travaux ». La haute école française n'est plus ce qu'elle était. bration (ou de la décélébration) révolutionnaire lui a fait perdra quelque

Or, aujourd'hui autant qu'hier, l'exigence est ardente d'une recherche de ce que furent les axes convergents de la montée vers le parleme tarisme à travers les épisodes révolutionnaires. Les monarchies d'Europe, la christianitas, les souve-nirs grecs et romains. Bref, la longue se culturelle de mieux en mieux camée, de plus en plus partagée, fai-sait un cheminement dont le génie spécifique de chaque nation relentisspécifique de chaque nation re sait, ou, au contraire, accélérait le

L'Angleterre, omniprésente dans quelques esprits français, et cela dès le quinzième siècle. l'Angleterre de plus en plus riche, largement ouverte à sa propre réforme dans le courant du seizième siècle, mais ayant résolu, depuis le Moyen Age, l'immense problème du partage des pouvoirs entre une nation et son monarque, resta, jusqu'au dix-huitième siècle, le miroir où se regarda le monde civilisé.

Il aura fallu une convergence unique d'enrichissement, d'éducation de l'esprit public, pour que s'affirmât en France l'impérieuse nécessité non plus de partager le pouvoir mais d'en valeurs politiques ; mais, ce que ne sovie. Différence majeure savait pas Louis XVI, c'est que l'on travail de la Convention nationale sur cauvres e dirigée par Yves Lemoine.

séquences parlementaires de la entre les deux pays ; le premier, Révolution pour mieux carner les pragmatique, habitué à une jurisprudence du partage politique ; le second, idéologue, imposant tout simplement un nouveau pouvoir à un

> L'Assemblée nationale française, autoproclamée le 17 juin 1789, ne ressemble en aucune façon aux Communes anglaises parce qu'il n'est pas dans l'esprit des constituents de par-tager un pouvoir qui vient tout entier de la nation et ne désigne son roi que comme le premier officier du Cependant, ainsi que je l'ai écrit,

le clivage se fit brutalement et rapidement. A gauche, ceux qui refusent au monarque le droit de veto, à droite, caux qui l'admettent. Très clairement à gauche, ceux qui ne peuvent concevoir que le roi attente à la nouvelle souveraineté, la volonté générale - selon l'expression de Rousseau - idéalisée dans la loi, à droite, ceux qui tentant de la parta-

Première fracture politique qui va se retrouver dans les événements d'août 1792 et dans le pratique per-

«Si Louis n'est pas jugé... »

La loi va tuer Louis XVI, bien avant qu'il ne fût déposé. Cette fin du dix-huitième siècle, marquée par de muttiples déchirures, chrétiennes, partout. Louis XVI savait qu'il régnait sur vingt-cinq millions d'êtres pensants dont, peut-être, vingt mille avaient, sur toute la France, faconné l'opinion à attendre de la loi la consécration ultime du renversament des

pensait et l'effet de ce que l'on pen-sait. Ce que l'on pensait ? Que la loi notamment l'articulation entre l'avidserait non seulement la garante d'un ordre postulant, l'égalité entre les citayens, la libre propriété de soimême et de ses biens, mais qu'elle serait le siège même de la légitimité politique. Pensée avec cette force, revêtue de cette redoutable ascendance, la loi prenait un tout autre sens que celui invoqué par les magistrats du Parlement de Paris pour limiter le despotisme d'un Louis XV.

L'expérimentation politique de l'Assemblée constituante trouve là son inspiration. A la théorisation du despotisme chrétien, ne craignons pas d'opposer la théorisation du despotisme légal. Le transfert se fait consciemment, mais les députés ignorent encore à quoi ce transfert les entraîne. Louis adopte la loi. Il jure fidélité à une constitution qui usurpe sa souveraineté. Cette loi votée, approuvée par celui-là — même qu'elle dépossède, clôt un monde. La loi devra nécessairement faire céder son royal otage. Dans son discours du 3 décembre 1792, sur la mise en accusation du monarque, Robespierre en tire, devant la Convention, la lecon politique : c.,.Si Louis n'est pas jugé, c'est que la liberté est condamnable, c'est que vous êtes coupables de l'avoir déposé le 10 août... >

Robespierre tire les conséquences ultimes de la loi. Louis, qui ne sait rien de l'innocence ou de la culpabilité, va étre porté à l'échafaud par une loi qu'il n'aura jamais vue. Son ultime tentative d'explication aura le tragique des incompréhensions mortelles : «Je suis innocent, » Alors qu'être roi suffisait pour le condam-

cutif et le lécislatif, si nous refusons d'examiner ce travail enfanté dans quelques mois atroces, alors il nous faut rejeter l'imprévisible développe-ment de la démocratie aujourd'hui. Cet étan qui demain peut fondre l'Europe par la force même de l'élec-tion au suffrage universel du Parle-ment de la Communauté trouve là son bercasu. L'idéal démocratique était, il y a encore cinquante ans, rejeté par une fraction de l'opinion à cause de ces origines impures, Marx y voyait la limite de la Révolution française, et sous sa plume ce n'était pas un compliment. Les fasciernes, en France le pétainisme, argumenent tous contre la démocratie en dénonçant pêle-mêle 1793, quelques mois de 1848, 1870 et 1938. Les encore leur venin contre l'institution

La divine surprise en cette fin de XX° siècle ne serait-elle pas d'entendre tant de frais convertis qui, admirent avant-hier la Chine d'il y a querante ans, applaudiss événements du jour ? Comme d'autres firent un long détour par les années de bronze du stafinisme avant de se découvrir fougueux défenseurs de la démocratie bourgeoise ?

Noumie des antagonismes de la veille, l'histoire pèse du poids de ses contradictions et de ses paradoxes. Les historiens ne peuvent guère que guider avec le plus de prudence possible à travers ces débris encore fumants, sans préjugés et sans:présomption, l'esprit de nos contempo-

(1) Le Peuple assemblé, Flamma-

Prochain article: LA MAISON DE FABIUS

Décès d'Irénée Bourgois maire communiste de Dieppe

Spinish Date of the A

200 m dealer.

The season of the same

the contract of the

Nie mann

Printing

ON THE STATE OF TH

English with the same

42 5

.

The state of the s

· 포=-

· さい 共会を

- - 4 4 4

- - - Fak 46 4

and profession

- -

7 18 mg 4

.

· •

andrew 🚓 🤻

e in the Stage (

· Printing and

Water of the

and the property of

-

T. To Ke **

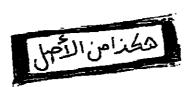
Irénée Bourgois, soixante-trois ans, maire communiste de Dieppe (Seine-Maritime), est décédé mardi 11 juillet à Dieppe.

Professeur de mathématiques, Irénée Bourgois était maire de Dieppe depuis 1971, réélu en 1977, en 1983 et en 1989 à la tête d'une liste d'union de la gauche. Conseiller général de Seine-Maritime depuis 1970, rééln en septembre 1988 dans le canton de Dieppe-Ouest, il avait été député de la 9º circonscripcion de Seine-maritime de 1978 à 1981.

C'est une figure municipale du Parti communiste en Scine-Maritime qui disparaît, appréciée par ses amis politiques mais aussi par ceux qui ne partageaient pas ses idées et même les combattaient Catholique pratiquant, « il avalt le sens de l'autre », a déclaré M. Jean Beaufils, adjoint an maire, député socialiste de Dieppe, successeur de M. Bourgois à l'Assemblée nation naic. . Aucune détresse ne lui était étrangère. C'était un chic type. Pour la gauche, il fut le ciment d'actions unitaires », a ajouté M. Beaufils.

Irénée Bourgois avait été marqué par plusieurs éprenves ces dernières années, en premier lieu la most bru-tale de son fils, tué dans un accident de la route. Il avait également subi une opération chirurgicale pour des pobblèmes cardiaques.

Ses funérailles religieuses auront lieu samedi 15 juillet.



Politique

L'idée d'une communauté urbaine est abandonnée, affirme M. Chirac après une rencontre avec M. Rocard

M. Michel Rocard a reçu le mardi 11 juillet M. Jacques Chirac. M. Rocard devait présenter une communication au conseil des ministres du 26 juillet sur l'avenir de l'Ile-de-France, et il avait amoncé à PAssemblée nationale (le Monde du 30 juin) son intention de ne rien faire avant d'avoir conduit une « concertation active ».

11

Entretien « sérieux », dit Matignon; « technique », insiste la mairie de Paris. Comme si Pon pouvait examiner une situation qui touche deux millions de Parisiens, dix millions d'habitants d'Ile-de-France, c'est-à-dire le cinquième de la population francaise, sur un ton badin et sans ouvrir des dossiers tels que ceux du logement et des transports...

Le premier dossier que M. Chirac avait soumis à son ancien condisciple de Sciences Po ressemblait pourtant à un horsid'œuvre : la construction d'un grand stade de 90 000 places nécessaire pour prétendre à l'organisation de la Coupe du monde de football ou des Jeux olympiques. La Ville de Paris propose le site de Coraillon-Landy qu'elle possède sur la commune de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Elle y voit deux atouts : la qualité de la desserte et la proximité de la capitale. Elle « offre ce terrain ». Un groupe de travail réunissant des représentants de l'Etat, de la région, de la Ville de Paris, du département de Seine-Saint-Denis et de la commune de Saint-Denis étudiera et déposera des conclusions avant la fin de

Le logement préoccupe hante-ment les Franciliens. La Ville de Paris est accusée par la gauche de ne pas faire assez d'efforts en

• M. Jean-Pierre Cot président du groupe socialiste à L'Assemblée européenne de Strasbourg. — M. Jean-Pierre Cot a été étu mardi 11 juillet à la titte du groupe socialiste du Parlement européen qui compte 182 députés aux un total de 518. Il remplace l'Allemand Rudi Ardnt. C'est la première fois échoit à un Français depuis l'élection de Mª Veil à la présidence du Parle- République de provoquer finale-

SEC OF EXIST

\$ · * * 9

g tryang Market

faveur des logements sociaux. M. Chirac a plaidé la rareté des terrains disponibles. Aussi a-t-il demandé que l'Etat mette à la disposition de la ville les grandes emprises publiques disponibles (gares, casernes désaffectées) à des prix raisonnables. Deux mille nents sociaux y trouveraient place. Un accord de principe a été conclu sur le renouvellement d'un contrat semblable à celui passé il y a quelques années entre la Ville de Paris et M. Paul Quilès, ministre du logement à l'époque, pour une aide de l'Etat à la construction et à la réhabilitation de logements socianx

Une décision devrait être prise avant un mois sur le choix d'un projet de transports en commun est-ouest. La ligne A du RER entre Auber et Gare-de-Lyon est à la limite de la saturation. Le projet Meteor conçu par la RATP est en concurrence avec le projet Eole de la SNCF. Le premier relierait la gare Saint-Lazare et la gare de Lyon, puis Bercy et le treizième arrondissement. Il a les faveurs de la Ville de Paris et coûte moins cher que le second qui rejoindrait la ligne A à Val-de-Fontenay.

Un entretien « technique » donc... Mais à ce niveau, la politique pouvait-elle déserter le

son prédécesseur ne s'étaient pas rencontrés officiellement depuis la passation de pouvoirs. Leur échange de mardi avait pour toile de fond une polémique sur l'inten-tion prêtée par la droite aux socia-listes de « faire main basse sur la région » en modifiant le statut de l'Ile-de-France. « Océan de rumeurs », aurait noté M. Rocard, selon son interlocu-

Respecter la décentralisation

Pour renforcer sa position, M. Chirac avait réuni, la veille, outre le président RPR du conseil régional, les cinq présidents du conseil général de la région qui appartiement comme lui à l'opposition nationale. C'est donc au nom de six départements sur buit (deux conseils généraux sont pré-sidés par des élus communistes) que M. Chirac a demandé que la compétence des élus locaux ne soit pas réduite, que la région lle-de-France ne soit pas soumise à un régime d'exception, mais bénéficie plutôt de pouvoirs renforcés. En clair : pas de communauté urbaine du « Grand Paris », pas de péréquation des ressources fiscales, notamment des taxes pro-

région.

Le maire de Paris a entendu un premier ministre « extrêmement prudent, soucieux de ne pas sortir des chemins de la concertation ». L'idée de la communanté urbaine a été « abandonnée ». dit-il.

A Matignon, on rappelle que le premier ministre n'est pas le « dernier des centralisateurs venus » et qu'on ne peut en conséquence le soupçonner de vouloir toucher aux lois de décentralisa-tion. On confirme que le maire de Conflans-Sainte-Honorine aborde le problème de la région parisienne « sans aucune idée préconçue », qu'on ne peut en tout état de cause modifier le sort de trois cents communes et sept départements dans l'affrontement et sans concertation. Ce qui ne signifie pas l'acceptation d'un « libéralisme sauvage » qui conduit aujourd'hui les communes riches à devenir plus riches et les pauvres plus panvres. Pour éviter qu'il ne « pieuve toujours où c'est mouillé », M. Rocard compte sur un long et patient dialogue. Fort du mot de Tite-Live qu'il aime rappeler: « La plupart du temps, la bonne foi appelle la bonne

CHARLES VIAL

M. Giscard d'Estaing à l'Elysée

«L'opposition est prête à faire avancer l'union de l'Europe»

M. Valéry Giscard d'Estaing a été reçu à sa demande mardi 11 juillet à l'Elysée pendant plus d'une heure par M. François Mitterrand. A plusieurs reprises au cours de la dernière campagne européenne, l'ancien président de la République avan souhaité s'entretenir avec son successeur « sur les grands dos-siers ». Les deux hommes ne s'étaient plus rencontrés, du moins officiellement, depuis le 13 mai 1988, au lendemain de la réélection de M. Mitterrand, au moment où se posait encore la question de la disso-intion ou non de l'Assemblée nationale. La décision du président de la

tives avait suscité quelque dépit chez M. Giscard d'Estaing. Une période de refroidissement entre lui et l'Elysée en découle.

Officiellement, MM. Mitterrand et Giscard d'Estaing ont parlé de l'Europe, sans doute aussi de la der-nière visite en France de M. Mikhall Gorbatchev et peut-être du sommet des pays industrialisés de cette fin de semaine. Comme à l'accountumée, on s'est montré peu disert sur ce tête-à-tête. « Le président de la République, a dit M. Giscard d'Estaing à sa sortie, va exercer pendant les six prochains mois la présidence du conseil européen au nom

que dans l'opposition nous sommes prêts à contribuer à faire avancer l'union de l'Europe. »

Quelques heures plus tard, son ancien colistier dans la bataille électorale de l'Europe, M. Alain Juppé, déclarait soutenir ces propos.

« Notre volonté, complétait le secrétaire général du RPR, c'est de faire avancer l'Europe dans des domaines aussi divers que l'union économique et monétaire ou la réorganisation fiscale, ou bien encore la politique d'immigration et la politique de sécurité. Voilà toute une série de sujets sur lesquels notre volonté européenne s'affirmera au

Communication

Discussions techniques sur les régies

Premiers travaux d'approche entre la 5 et M 6

Une première séance de tra-vail a réuni, vendredi 7 juillet, les responsables des régies publici-taires de la 5 et de M 6. Une rencontre que certains n'ont pas manqué d'interpréter comme l'ébauche d'un rapprochement entre les deux sociétés mais dont l'ordre du jour avait été volontairement circonscrit à des discussions techniques.

Enlisés dans des difficultés économiques ou confrontés à une réglementation sans cesse plus contraignante, les responsables des chaînes privées discutent entre eux depuis des mois. Bertusconi et TF 1, TF 1 et des mois. Beriusconi et TF 1, TF 1 et M 6, M 6 et Beriusconi. Mais jamais jusqu'ici M. Robert Hersant, opérateur principal de la 5, n'avait montré la moindre velléité de contact ou de rapprochement. Or voici que soudainement, il v a quelques semaines, des rapprochement. Or voici que soudai-nement, il y a quelques semaines, des émissaires du magnat de la presse prenaient langue avec les action-naires de la sixième chaîne pour pro-poser échanges d'actions, stratègie commune de programmes et rappro-chement des régies. Un revirement spectaculaire qu'expliquent à la fois les pertes importantes de la société (1,7 milliard en deux ans), la pers-pective de sanctions graves du pective de sanctions graves du Conseil d'Etat, l'isolement politique de la chaîne et son bras de fer en voie d'être perdu avec le CSA.

De quoi rendre prudents les actionnaires de M 6 qui, soudain courtisés, étudient avec circonspection l'offre ainsi formulée. Pas question de refuser des contacts avec ce concurrent très mal en point : M 6 totalise elle-même 700 millions de francs de pertes cumulées et les perspectives à court terme demeurent bien sombres. Mais pas question non plus de céder à la précipitation pour jouer les pompiers » au risque de perdre le contrôle et les acquis de la chaîne. Et toute idée de fusion est chaine. Et toute ruce de l'usua est d'emblée rejetée. « Qu'il y ait des accords de coopération avec la 5, je ont engagé une procédure de référé ont engagé une procédure de référé n'y suis pas hostile, affirme contre les acheteurs. Elles estiment 8 septembre prochain.

Lyomaise des caux dans Paris Match. Mais pas de fusion qui conduirait de fait à la disparition de l'une des deux [chaînes] ni pour le moment de croisement financier. » L'idée d'échanges d'actions est donc repoussée, pour l'instant, tout comme celle d'une gestion commune

Tout juste décide-t-on d'entrebail-Tout juste décide-t-on d'entrebail-ler la porte et d'accepter des discus-sions sur l'avenir des régies. Une façon de tester la volonté de Robert Hersant dans un secteur – stratégi-que – qu'il gère seul. Une façon aussi de mieux approfondir les rap-ports de forces subtils existant entre les actionnaires de la 5, qui ne par-lent décidément pas d'une même voix. Car, pour l'heure, M. Berlus-coni jone encore les observateurs.

Un pied dans TF 1 - en guise de parachute », — une participation majeure dans la 5 (équivalente en fait à celle de M. Hersant): le patron italien reste serein et fait offi-ciellement confiance à M. Hersant pour élaborer rapidement un plan de rappetage. Un plan on passera forpour élaborer rapidement un plan de sauvetage. Un plan qui passera for-cément par une nouvelle discipline et l'acceptation des règles imposées par le CSA. Ce dermer en fait un préala-ble à toute discussion avec les res-ponsables de la 5 et envisagerait d'ailleurs avec bienveillance ces pre-miers travaux d'approche entre les denx chaînes. Esquisse de solution pour des chaînes privées sans bous-sole.

A. Co at P.-A.G.

leur participation (62 %) dans Pathé-Cinéma à la société MTI de

Les difficultés de réception de la SEPT

Les industriels refusent de « porter le chapeau »

monde, puisque les émissions de la chaîne culturelle, grâce au satellite TDF 1, arrosent toute l'Europe. Mais pratiquement pas grand monde, car les réseaux câblés ont encore une faible pénétration en France et les équipements de récep-tion directe ne se vendent qu'à quel-ques centaines d'exemplaires par mois. A qui la faute? Aux indus-triels, estime le président de la SEPT, M. Jérûme Clément, qui en profite pour demander des fré-quences hertziennes terrestres pour en cheine (le Monde du 7 millet) et sa chaîne (le Monde du 7 juillet) et s'insurge que France-Télécom et TDF ne fassent que timidement la promotion du satellite. Ces derniers dégagent leur responsabilité en indi-quant que la production des maté-riels de réception incombe, comme pour les téléviseurs et les magnétoscopes, anx industriels.

Mis en cause de toutes parts, ces industriels refusent de « porter le chapean . Chez Thomson, on estime avoir rempli ses engagem en mettant sur le marché, dès avril, des téléviseurs adaptés aux normes D 2 MAC. A plus de 12 000 francs Funité. il ne s'en vend qu'un millier par mois, alors que la capacité de production mensuelle est de cinq mille. Il est vrai que ce type d'appareil s'adresse essentiellement aux

• Pathé-Cinéme : le tribunal n'avoir jamais été payées. MTI tranchera en septembre le diffé-rend entre le vendeur (Rivaud) et ment a bien été effectué, mais que les acheteurs (MTI). — Quatre les fonds ont été bloqués par le sociétés du groupe Rivaud qui svaient cédé en décembre demier de les finances « pour infraction à la législation sur les investissements étrangers en France ». Le tribunal de commerce de Paris a décidé, mardi 11 juillet, de reporter l'audience au

Qui peut recevoir la SEPT au-jourd'hui? Potentiellement tout le leur poste actuel, avec un surcoût de plus de 2 000 francs par rapport au même téléviseur sans D 2 MAC. En l'absence d'autre chaîne que la SEPT sur le satellite, l'incitation reste faible. D'autant que ces futures chaînes seront cryptées et payantes, donc nécessitent des équipements spécifiques qui ne seront disponibles au mieux qu'au début de

Deux commandes ont été passées pour ces futurs décodeurs, qui vien-dront s'adapter aux téléviseurs actuels. La Radiotechnique (Philips) construira 750 000 appareils pour le compte de France-Télécom, et Canal Plus s'est associé avec la SAGEM pour produire 320 000 décodeurs correspondant à ses propres besoins.

Mais le choix des normes de cryp-tage et de paiement ayant tardé, les puces > électroniques correspondantes ne seront pas disponibles en quantité avant le début 1990. D'ici là, et fort logiquement, personne ne se risque à lancer une production d'appareils qui ne permettraient de recevoir que la SEPT et seraient donc très vite obsolètes à supposer qu'ils trouvent des clients. Cette situation était prévisible - y com-pris pour M. Clément - des avant les choix du CSA en faveur de chaînes payantes, en avril dernier. Mais elle n'en illustre pas moins le manque de coordination qui a marqué depuis longtemps l'histoire de TDF 1. Et elle laisse la SEPT en mal de spectateurs. Contradiction supplémentaire : la chaîne culturelle, pourtant gratuite, devra trouver l'essentiel de son audience future parmi les... abonnés des chaînes payantes, équipés par ces dernières.

Jacques Attali aurait pu se laisser aller au seul plaisir de raconter. Il s'en est gardé, soignant le style, travaillant le rythme, l'harmonie, le phrasé, les dialogues. Il a réussi tout cela avec, pour river leur clou, en passant, à ses critiques, une histoire difficilement racontable, sous peine de la banaliser, de priver le lecteur de la joie des découvertes et des égarements sur de fausses pistes soigneusement balisées par l'auteur. Josyane Savigneau, Le Monde

Jacques Attali La vie éternelle,

Avec ''La vie éternelle'', Jacques Attali nous offre la plus bouleversante des histoires d'amour. L'Arche

Tout son livre proclame que si le propre des hommes est de laisser des traces après eux, plus souvent par leurs violences que par leurs bienfaits, les seules promises à durer sont faites de mots et d'art. Le romancier et ses personnages ont pris le relais du faiseur de Golem.

Christine Arnothy, Le Parisien

C'est plus qu'un chef-d'œuvre, c'est quelque chose d'inoubliable... C'est un bouquin tellement exceptionnel que je me suis promis de le clamer à tout Paris San Antonio

Société

SCIENCES

Signature d'un accord avec les principaux syndicats

Les salaires et plans de carrière des chercheurs seront améliorés

Un accord sur « Famélioration de la condition des person-nels de recherche » a été signé mardi 11 juillet à Paris par le ministère de la recherche, M. Hubert Curien, et les représentants des principales organi-sations syndicales de cette profession: SGEN-CFDT, FEN, SNCS-FEN, SNPTES-FEN, SNPCEN-FEN, CFTC et CGC, qui représentent 95 % des chercheurs et 75 % des ingénieurs, cadres et administratifs de la recherche publique. La CGT et FO n'ont pas signé.

Résultat de plus de deux mois de négociation, l'accord concerne quinze mille chercheurs et vingt-cinq mille ICA (ingénieurs, techni-cieus et administratifs) travaillant dans des organismes de recherche scientifique comme le CNRS (Cen-tre national de la recherche scientifique), l'INSERM (Institut national de la santé et de la recherche médi-cale), ou l'INRA (Institut national de la recherche agronomique). Il porte à la fois sur les rémunérations, le déroulement des carrières, le recrutement et la mobilité des per-sonnes. L'un des objectifs principaux de M. Curien et des syndicats était de redresser une situation qui voit les éléments les plus brillants négliger de plus en plus les carrières

de recherche et se tourner vers le privé et l'industrie, faute de motiva-tions financières et de plans de carrière suffisamment attractifs.

Première mesure : la formation par la recherche est encouragée, grâce à une augmentation de près de 50 % sur deux ans du nombre des allocations de recherche, des mensuels, cofinancées par le minis-tère de l'éducation et celui de la recherche, qui permettent à des étu-diants de préparer une thèse de doc-torat. Actuellement, 1 900 jeunes en profitent chaque sunée. 450 allocations supplémentaires seront distri-buées dès la rentrée universitaire 1989 et 450 de plus en 1990.

370 millions de francs

Les salaires de début de carrière. notoirement peu attrayants dans la recherche publique, passent de 9 300 F à 10 000 F hruts mensuels, recrutement d'un ancien élève de l'Ecole nationale d'administration. ament, une limite d'âge à trente et un ans est instituée pour l'entrée dans un organisme public comme «chargé de recherche de deuxième classe» (grade le plus bas). En contrepartie, le recrute-ment de candidats ayant déjà une expérience, dans le privé par exem-

ple, sera facilitée et le pourcentage d'accès direct au grade de chargé de recherche de première classe, actuellement de 20 %, passe à 33 %.

Pour motiver davantage le personnel des organismes de recherche, le ministère a, par ailleurs, décidé d'améliorer la pyramide des emplois et d'accelérer le rythme des promotions, an travers de ce qu'il appelle « un effort sans précédent de déblocage des carrières ». Chez les chercheurs, 1900 promotions (provoquées par des transformations de carrières de transformations de carrières d'ici à 1902 postes) sont prévues d'ici à 1993, dont la moitié dès 1990. Objectif : atteindre en trois ans - un rapport 62 %-38 % entre chargés de recherche et directeur de recherche, contre 68 %-32 % actuellement. Une té, d'un montant maximum de 36 000 F par an, est créée d'autre part pour les chercheurs, ingénieurs et enseignants-chercheurs chargés de la direction de gros laboratoires ou de certaines fonctions de chefs de département ou de délégués régio-

administratifs, un principe de trans-formation d'emplois similaire à celui institué pour les chercheurs permettra 1 000 promotions en 1990, contre 650 en 1989. «Une étape de remise à niveau qui devrait être poursuivie en 1991 et 1992», précise le ministère. La catégorie C (grade le plus bas) sera alignée sur son équivalent de la fonction publi-

que. Par ailleurs, les concours internes d'accès an grade d'ingé-nieur et de technicien seront ouverts aux administratifs.

Enfin, la mobilité des chercheurs vers l'enseignement supérieur sera facilitée grâce à un contingentement de postes réservés (trois cents d'ici à 1991) dans le nouveau corps des maîtres de conférence, qui seront accessibles aux chargés de recherche de première classe préférant ment à un poste de direc-

tionnellement, très liée à l'enseignement supérieur, et la plupart des 1 300 laboratoires du CNRS, par exemple, fonctionnent en étroite collaboration avec des universités. Ces mesures, qui représentent un coût global de 370 milions, dont 200 milfions de francs dès 1990, constituent évidemment le pendant des textes de revalorisation des carrières universitaires, adoptés récemment (le Monde du 11 juillet).

An ministère de la recherche, on se félicite de cet accord, discuté et signé « sans mouvement social préalable ». « Un compromis accept dans la mesure où le point de départ était particulièrement bas », a rétorqué M. Yannick Simbron, secrétaire général de la FEN avant

JEAN-PAUL DUFOUR.

Ariane-3 a mis sur orbite un satellite expérimental de télécommunications

La fusée Ariane a mis sur orbite mercredi 12 juillet, à 2 h 34 da matin (heure de Paris), le satellite expérimental européen de télécommunications Olympus-1. Le tir, qui avait été reporté quatre secondes avant l'heure H pour des raisons techniques le 1° juillet, s'est déroulé cette fois sans ancun incident.

Ce lancement - le trentexième — de la fusée européenne était le dernier de la version Áriane-3, qui est remplacée par le modèle Ariane 4, plus puissant et surtout plus flexible. Il coïncidait aussi avec Ela-1 de Kourou, d'où vingt-cinq fusées out décollé depuis le départ de la première Ariane, le 24 décem-bre 1979. Ces installations sont, en effet, inadaptées aux tirs de lanceurs lourds qui sont effectués depuis Ela-2, mis ca service en 1986.

Vingt-huit lanceurs des séries Ariane-1 et Ariane-3 ont été fabriqués depuis dix ans. Soixante et onze Ariane-4 ont été commandées pour leur succéder durant la prochaine décennie, et le lanceur lourd Ariane-5, capable de mettre sur orbite le futur avion spatial européen Hermès, est en cours de déveoppement. Son premier vol devrait avoir lieu en 1996. Trente-trois lancements de satellites, représentant un chiffre d'affaires de 14 milliards de francs, figurent d'ores et déjà sur le carnet de commandes de la société européenne Arianespace.

Olympus-1, lancé mercredi, est, avec une masse de 2 600 kilos, le plus gros engin jamais mis sur orbite per Ariane. Construit sous la maîtrise d'œuvre de la société britannique British Aerospace, ce satellite expérimental de forte puissance testera, pendant cinq ans, pour le compte de l'Agence spatiale européenne, de nouveaux équipements et de nouvelles applications dans les domaines de la télévision directe et des télécommunications. Il doit notamment expérimenter des liaisons entre de très petits terminaux dotés d'antennes de dimensions réduites et valider la télévision directe de puissance pour la RAI italienne et la BBC. Les antennes orientables dont il est doté nermettent de modifier, pour les adapter aux besoins, les aires géographiques d'où les messages penvent être

J.-P. D.

l'heure allemande. - Aux termes d'un accord signé kındi 10 juillet entre la RFA et les Etats-Unis, deux astronautes ouest-allemands devraient s'envoler, en 1992, à bord d'une navette spatiale américaine. Comme lors de la première mission américaine, à laque de participait la RFA, en novembre 1985, la navette embarquera également plusieurs expériences scientifiques et du matériel ouest-allemands. Une trois mission conjointe est prévue pour

Premier bilan d'un secrétaire d'Etat dynamique

Les handicapes sortent de l'ombre

M. Michel Gillibert, secré-taire d'Etat aux handidapés et accidentés de la vie. devrait faire, mercredi 12 juillet, au conseil des ministres, un premier ⁱbilan de son action. Il y a un an, en effet, M. Michel Rocard innovalt doublement en formant son gouvernement : il crésit un département ministériel spécialement chargé des handicapés et en confiaît la responsabilité à un membre de la « société civile ». luimême infirme et encore peu connu du public.

M. Gillibert, quarante-trois ans, père de trois enfants, n'est pas un handicapé tout à fait comme les autres. Un grave accident d'hélicoptère l'a condamné enlevé à cet ancien spécialis marketing son savoir-faire, son charme at son tonus. Fondateus d'un mouvement de défense des accidentés, M. Gillibert a également, dans le passé, assuré pendant plusieurs mois une émission quotidienne à la radio. Mais parviendrait-il de son modeste strapontin gouvernemental à éveiller une opinion indifférente et à secouer des pesantes institutions ?

A peine installé dans un ancien hôtel particulier du seisement, le nouveau ministre obtenait, à la faveur des arbitrages budgétaires, un succès remarqué : quelques centaines de places supplémentaires dans les maisons d'accueil et dans les centres d'aide par le travail. Puis, sur sa lancée, il faisait adopter par ses collègues du gouvernement un plan d'action en dix mesures (se Monde du 12 octobre 1988).

Recherche, prévention des accidents, thérapeutique, emploi, indemnisation des accidentés, accessibilité, réforme de certaines institutions, son prohilosophie. La vie quotidienne des handicapés ne peut être réellement améliorée que si on s'attaque simultanément à toutes ses facettes. Veste ambition puisque la mise en œuvre du pian Gillibert implique la participation d'une douzaine de minis-

Diunart des mesures proposées sont-elles encore à l'étude ou en cours de préparation. Un exemple : le secrétaire d'Etat souhaite que les appelés du contingent sent accomplir leur service dans une association d'aide aux handicapés. L'idée est généeuse, mais, pour l'appliquer, il faudrait modifier la législation sur le service national. Venant du privé et du secteur associatif, M. Gillibert a sous-estimé la rioi dité des institutions et des services publics. € On ne rattrane pas en un an, reconnaît-il aujourd'hui, ce qu'on n'avait pas fait depuis des lustres. >

Pourtant, M. Gillibert se félicite de la solidarité que les autres départements ministériels lui ont támoignée. M. Claude Evin, son ministre de tutelle, ne lui a pas ménagé son appui. M. Michel Delebarre a lancé un programme de sobante mesures pour faciliter l'accès des moyens de transport aux handicapés. M. Jean-Pierre Soisson, de son côté, a obtenu d'une quarantaine de grandes entreprises la promesse d'embaucher des infirmes. Lors du « conseil informel des ministres des affaires sociales de la Communauté», qui s'est tenu è Auxerre le 10 juillet, M. Gillibert a été invité à plaider pour une politique européenne en faveur des handicapés.

Succès médiatiques

Les élus n'ont pas fait la sourde oreille, ni au Parlement, où les textes concernant les handicapés ont été votés à la cussiunanimité, ni dans les municipalités, qui, lors des dernières élections, ont accueilli en leur sein un millier de conseillers souffrant d'une infimité.

du secrétariat d'Etat, les associations ont osé sortir de la réserve dans laquelle elles se cantonnaient. L'extraordinaire manifeatation des Tuileries qui, en octobre 1988, a attiré à Paris vingt mille militants et leurs protégés a témoigné de cette minirévolution. Les handicapés n'affirment pas seulement leur existence et leur différence. Ils dans la société des valides. Surprise puis intéressée, l'opinion publique dresse l'oreille.

C'est sur ce point que M. Michel Gillibert a le mieux réussi. Sa méthode : aller sur le terrain pour écouter puis parier. Paradoxalement, ca nouveau. ministre « à mobilité réduite » a été l'un des plus remuents du gouvernement. Il a visité près de quarante départements en un an. Chaque fois il réunit autour de son fauteuil roulant le préfet, les fonctionnaires de tous les services et les associations locales la télévision et plus de cinq cents on n'avait autant parlé des han-Aussi, neuf mois plus tard, la dicapés. La personnalité du ministre missionnaire y est évidemment pour beaucoup. A preuve, lors d'un sondage SOFRES de mars dernier, il venait en troisième position dans l'ordre de popularité des membres du couvernement, après MM. Jack Lang et Pierre Bérégo-

> Ce succès médiatique sera-t-il suivi d'effets concrets ? Tous les handicapés de France et leurs associations attendent le minietre au tournant du budget 1990, dont les arbitrages sont en cours. M. Gillibert est confiant : « L'élan est tel, dit-il, qu'on ne peut plus le laisser retomber. »

MARC AMBROISE-RENDU.

RELIGIONS

Hésitant à créer une communauté exclusivement noire

Le prêtre dissident de Washington tente de renouer avec le Vatican

correspondance

La révolte du Père George Stallings contre Rome fera-t-elle long feu? Relativement isolé, ce prêtre noir de Washington qui a été suspendu de ses fonctions pour avoir voulu créer une communauté composée uniquement de Noirs (le Monde du 7 juillet) paraît hési-ter à défier le Vatican et à risquer l'excommunication. Il déclare mainréconciliation qu'il soumettra au diocèse de Washington. Si elle est refusée, il est prêt à rencontrer le

Pour l'instant, le Père Stallings a tout simplement ignoré la mesure de suspension que lui a infligée l'archevêque de Washington, et la sanction ne l'a pas empêché de célébrer la messe deux dimanches de suite pour des milliers de ses ouailles surexcitées. Un service de longue durée - ça a changé pour les Noirs? On

entre trois et quatre heures - marqué par des roulements de tambourins, des chants et les incantations des fidèles battant des mains, se balançant au rythme saccadé de l'orgue, qui jone des hymnes tradi-tionnels. Certains dansent, trépignent ou s'effondrent, en proje à un véritable délire.

Mais les rites traditionnels sont observés. Quand il s'agit d'échanger la traditionnelle « paix du Seigneur », les fidèles noirs ne se limitent pas à serrer les mains de leurs voisins : ils vont et viennent pendant dix minutes dans l'église, embrassant chalenreusement tous ceux qu'ils rencontrent, amis et étrangers. Le Père Stallings, en aube immaculée et sans croix, gesticule, hurle, grimace, roulent des yeux, esquisse

un pas de danse. L'Eglise catholique, lance t-il, a publié des dizaines de documents sur le racisme, mais qu'est-ce que

nous dit qu'il faut attendre. Pour Rome, les Noirs doivent savoir attendre. Qu'avons-nous obtenu? Rien. Il est temps d'aller jusqu'au

George Stallings a été un prêtre modèle. Brillant élève d'un séminaire de Caroline du Nord, il est envoyé au collège nord-américain à Rome, puis ordonné quatre ans plus tard. Il devient le pasteur d'une paroisse de la banliene sud de Washington. En douze ans, il fait passer le nombre de ses ouailles de deux cents à deux mille. Il veille avec soin aux finances de la paroisse. On dit qu'un jour il a fait verrouiller la porte de l'église, interdisant à quiconque d'en sortir, tant que la quête n'avait pas rapporté 5 000 dollars.

En dehors de ses performances dominicales, ce personnage hant en couleur tient des propos modérés. Il déplore que l'Eglise catholique se soit enfermée dans sa tradition spirimelle et culturelle européenne, en

refusant d'inclure les rites et l'apport de la civilisation noire. « L'expérience, les besoins et les aspirations des Noirs sont négligés par la hiérarchie, déclare-t-il. Il était nécessaire de prendre notre destin en main. » Le Père Stallings souligne que les deux millions de catholiques noirs (sur un total de cinquante-cinq millions de catholiques aux Etata-Unis) sont frustrés puisqu'on compte seniement trois cents prêtres noirs parmi les cinquante-quatre mille membres du clergé. A cela, la hiérarchie répond qu'elle a, au contraire, favorisé l'entrée dans l'Eglise de plus d'un million de Noirs au cours des cinq dernières années et qu'elle autorise les congrégations noires à adopter les rites particuliers de la musique et de la participation des fidèles pratiqués dans les églises noires protes-

HENRI PIERRE.

MÉDECINE

L'épilogue financier d'une polémique

Accord sur l'indemnisation des hémophiles contaminés par le sida

Les hémophiles atteints du sida ou séropositifs seront indem nisés de manière plus importante que prévu. Aux termes d'un accord inédit entre les représentants de la transfusion sanguine, l'Association française des hémophiles et les compagnies d'assurances, l'indemnisation permettra des versements globaux, fonds publics et privés confondus, d'un montant compris entre 100 000 F et

de la contamination accidentelle d'une majorité des hémophiles français par le virus du sida devrait enfin trouver son épilogue officiel. On compte aujourd'hui plus de deux cents cas déclarés et plus de mille deux cents malades contaminés. Il y a en près de quatre-vingts décès.

Cette contamination trouve son origine entre 1980 et 1985 dans l'utilisation, à des fins thérapeutiques, de produits congulants indispensa bles à la survie de ces malades, mais infectés à partir du sang qui avait servi à leur fabrication. La prise de conscience de l'ampleur de l'épidémie et la réaction tardive des autorités françaises de la transfusion (le Monde du 26 avril) avaient amené les responsables de l'Association française des hémophiles à adresser un véritable nitimatum aux pouvoirs unblics. En avril, M. Claude Evin, ministre de la santé, avait annoncé la décision du gouvernement de créer un fends de solidarité. On avait ensuite appris, début mai, que chaque malade (ou chaque famille) concerné pourrait toucher une indemnité comprise en 50 000 F et 100 000 F. Géré par l'Agence nationale de lutte contre le sida, ce fonds de solidarité ne devait a priori concerner que les malades atteints du sida et non les séropositifs.

Selon la situation de chacun

Cet accord, qui vient d'être rendu public, prévoit la création d'un fonds privé qui interviendra parallèlement an fonds public.

Les fonds privés (170 millions de francs débloqués par les assureurs) seront réunis dans une fondation créée annrès de la Fondation de

« L'instruction des dossiers débutera avant la fin du mois de juillet. et les premiers paiements auront lieu dans les semaines suivantes. indique-t-on. Ils seront fonction de l'évolution de la maladie et varieront également selon les situations

Le difficile et douloureux dossier personnelles et familiales. Dans ces fonds privés et publics confondus, se situeront entre un minimum de 100 000 F et un maximum de 620 000 F, avec une moyenne de 325 000 F. Il s'agit d'une solution inédite, d'une démarche de solidarité vis-à-vis d'une communauté confrontée à de douloureux pro-

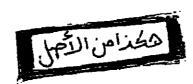
En pratique, seuls les fonds privés pourront intervenir au stade de la séropositivité (100 000 F), en cas de décès (jusqu'à 225 000 F) ainsi que lorsqu'un conjoint aura été lui anssi contaminé par voie sexuelle (100 000 F). Les fonds publics, eux, ne concerneront, comme il était prévu initialement que les seuls sida déclarés (de 30 000 F à 170 000 F. en fonction notamment de l'âge et de la situation de famille du

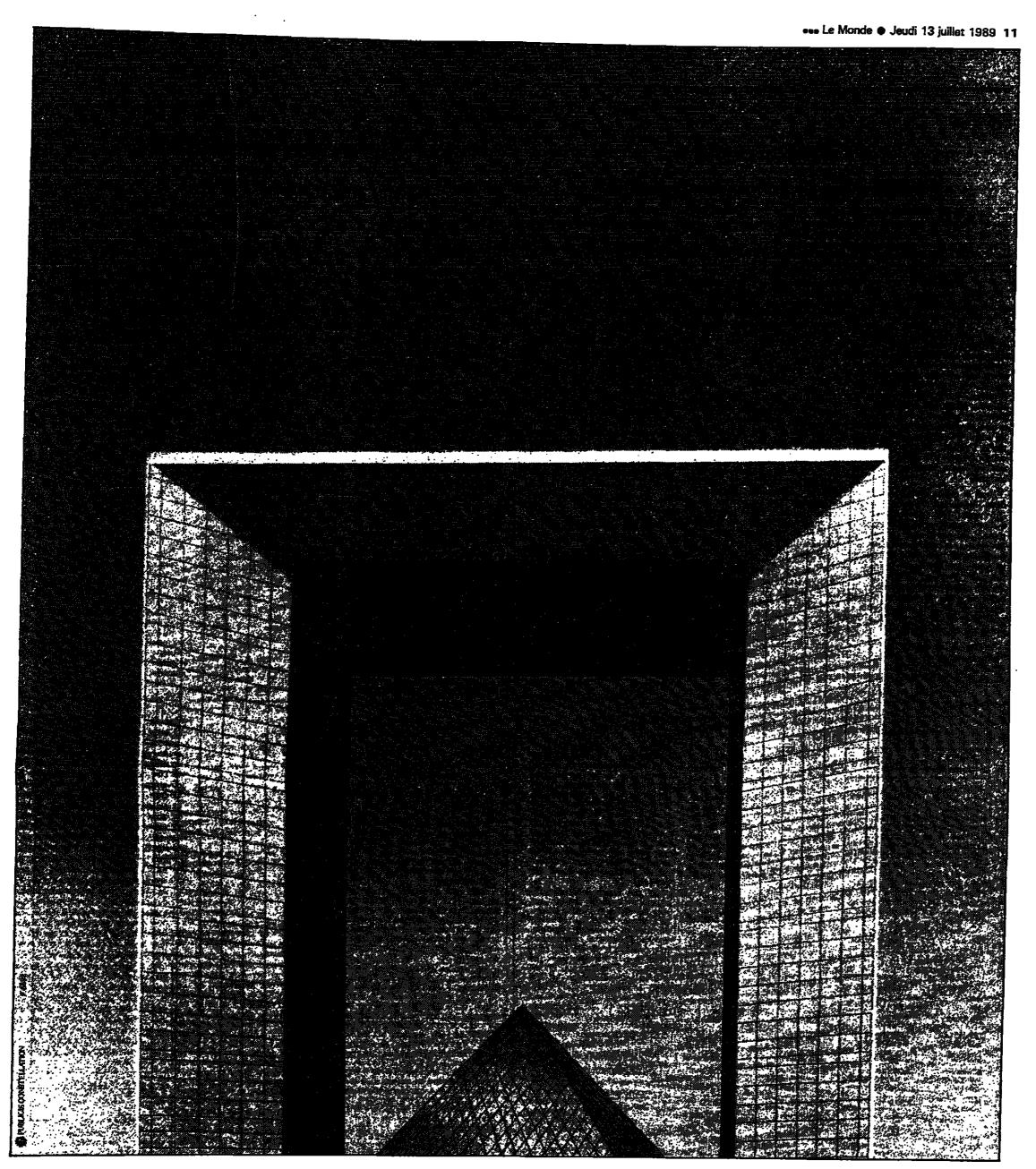
Le versement de ces sommes, qui scront exonérées d'impôt et voudront aux compagnies d'assurances certains avantages fiscaux, impliquera que les malades renoncent à toute poursuite judiciaire contre les autorités transfusionnelles. Une polémique s'était, en effet, dévelopnée ces derniers mois, mettant en cause certains responsables médicaux. On leur reproche d'avoir tardé à prendre les décisions qui s'imposaient pour assurer l'innocuité des produits utilisés par les hémophiles et d'avoir continué à distribuer, vers la fin de 1985, des médicaments potentiellement contaminés.

JEAN-YVES NAU.

• RECTIFICATIF : francopho nie marocaine - Dans le reportage de Jean-Pierre Péroncel-Hugoz sur les Jeux de Casablanca (le Monde du 11 juillet), il fallait lire que, selon les parents d'élèves marocains. les troits annuels d'inscriptions dans les établissements franco-arabes du royaume chérifien sont, en moyenne, de 5 000 francs et non pas de 1 500 francs comme une erreur de transmission nous l'a fait écrire.

150





Saint-Gobain suit les grandes perspectives du début à la fin.

Pour la Pyramide du Louvre, Saint-Gobain avait déjà mis au point le verre le plus transparent. Aujourd'hui, pour l'Arche de la Défense, Saint-Gobain fournit 20.000 m² de verre feuilleté réfléchissant. Bientôt, pour le prestige de l'architecture,

nous proposerons "cool-lite", vitrage associant à une large variété de teintes une protection solaire efficace.

Pour le progrès de la technique et le bien-être des hommes, Saint-Gobain promet encore de belles perspectives.

SAINT-GOBAIN

LUCHON

de notre envoyé spécial

Les actions de Delgado remontent

vingt-neuf aus lancé dans la plus

extravagante course-handicap, a

repris sept minutes dont quatre en

l'espace de deux jours à travers les

Pyrénées. Or il reste cinq étapes alpestres et dix cols à franchir, une

arrivée en altitude à l'Alpe-d'Huez

et an contre-la-montre individuel sur

les pentes d'Orcières-Meriette. Ray-

mond Poulidor estime que dans

cette « spéciale » Delgado peut faire

une différence supérieure à deux

Bref, le climat est à l'optimisme

l'an dernier. Non seulement celui-ci

a manosuvré avec à-propos en sur-

prenant ses adversaires au bas du Tourmalet, c'est-à-dire suffisam-

ment loin de l'arrivée pour creuser

un écart décisif ; mais, en outre, il a

tiré profit d'un plan habile puisque, durant toutes ces offensives, il a

bénéficié d'une protection efficace

assurée par trois de ses partenaires

privilégiés Julian Gorospé, William

Fignon sous la menace de Delgado

Laurent Figuon s'est paré du maillot jaune, mardi 11 juillet, à l'issue de la dixième étape Canterets-Superbagnères, remportée par Robert Millar, qui a franchi en tête les cols du Tournalet, d'Aspin et de Peyresourde au côté de Charlie Mottet. Déjà vainqueur à Luchon en 1983 et à

2 min. 53 s. formation Super U. Bien groupés autour de leur chef de file, Pascal Simon, Dominique Garde et Gérard

Rué ont dangereusement fléchi, en particulier Simon qui a concédé plus de trois minutes, rétrogradant de la en fièche. « Perico », l'escaladeur de 3º à la 13º place.

đu rasoir

A la sortie des Pyrénées, Delgado occupe enfin une position conforta-ble et offre, semble-t-il, des garanties solides sur ses rivaux. Trois mmes le précèd Fignon, Lemond et Charlie Mottet, auteur d'un énergique rétablissement. Or il est apparu que ceux-là, en dépit de leurs brillantes performances, présentent des failles. Motdans l'entourage du vainqueur de tet a perdu le contact dans les derniers kilomètres de Superbagnères et Lemond n'a pu contenir l'attaque de Fignon, lequel avait éprouvé de vives inquiétudes sur les pentes du

La plupart des candidats à la victoire finale évoluent sur le fil du rasoir, tandis que Delgado additionne les parcours sans faute, même s'il est toujours à la recherche d'un 3 min 42. Il dispose lui aussi d'une bonne équipe, un avantage qu'on attribuait jusqu'alors à Laurent Fignon en raison de la cohésion théorique de la son de la cohési

Gazet-Neige en 1984, le coureur écoss confirme comme le spécialiste des Pyrénées. Pedro Delgado, deuxième à Superbagnères dans le sillage de Millar, réduit son retard sur Figuon à

> Certes, le Français s'est ressaisi d'une manière qui désigne le champion, mais son passage à vide du Tourmalet lui coûte 3 min 26 s.

C'est peu, relativement aux dégâts provoqués par cette étape meurtrière. L'onde de choc a pulvérisé le peloton. A l'exception de Kelly, les grands routiers-sprinters Van Poppel, Vanderaerden, Liec-kens et Bontempi ont été éliminés sans gloire et sans avoir eu les honneurs du podium. L'an passé, Van Poppel, vainqueur à quatre reprises, et Vanderaerden, le porteur du maillot vert, avaient passé la montagne, grâce à certaines complaisances. Cette fois, le commissaire installé à bord d'un hélicoptère a veillé à la parfaite régularité de la compéti-

JACQUES AUGENDRE

Les classements DEXIÈME ÉTAPE

anterets-Superhegaères (136 km) . Robert Millar (G-B, Z), 136 km en 4 h 22 min 19 s (moyenne : 31,107 km/h); 2. Pedro Delgado (Esp.), m. t.; 3. Charly Mottet (Fra.), à 19 s; 4. Steven Rooks (P-B), à 3 min 4 s; 5. Gert-Jan Theurisse (P-B), à

JUSTICE

Les suites d'une garde à vue mouvementée

Sangs mêlés

STRASBOURG de notre envoyée spéciale

Si le sang du policier et calui du petit voyou se sont mêlés, ce n'était pas pour sceller un pacte d'amitié. A plat ventre sur le carrelage des « geõles » du commissariet central de Stresbourg, dans cette nuit du 19 au 20 juin, Paul Krebs, un ferrailleur de vingt-huit ans, soupconné d'avoir voulu voler une volture sur un parking de supermarché, est solidement maintenu d'une clé au cou par l'inspecteur principal Denis Mas-

S'il s'est laissé interpoler sans résister, Paul Krebs vit en revanche une garde à vue mouvemen-tée. Se tape-t-il la tête par terre en hurlant qu'il est atteint du sida et en essayant de mordre tout ce qui passe à sa portée ? Ou bien l'a-t-on frappé délibérément comme il le prétend? En tout ces, il saigne du nez et ce sang coule sur la main du policier qui venait de se blesser en faisant de la planche à voile. Le policier, a-tla planche à voile. La pour., il pu être contaminé ? Le petit de sa maladie voyou s'est-il servi de sa m comme d'une arme? C'est la thèse de l'union départementale de la FASP (Fédération autonome des syndicats de police), qui s'est uée partie civile au côté de M. Denis Massinger,

Dans la selle d'audience du tribunal correctionnel de Stras-bourg, Paul Krebs comparaissait le 11 juillet pour tentative de vol de voiture et pour « violences et voies de fait sur agent de la force publique». Une centaine de policiers (sur un effectif global de huit ou neuf cents hommes) y avaient pris place dès 8 beures du matin. lamais tribunal ne fut aussi bien gardé, même si l'on déplors

qu'une trentaine de collègues n'aient pu venir car ils assistaient à une session de formation sur...

Les policiers n'avaient pas appráció que Paul Krebs, après une première audience, ait été remis en liberté et placé sous contrôle judiciaire. Cette fois, ils demandent que le procès soit ren-voyé devant une cour d'assisses car, pour eux, en voulant mordre leur collègue. Krebs a commis une tentative d'homicide volontaire par empoisonnement. Ils en font une affaire de principe et veulenit, au-deià d'eux-mêmes, défendre, disent-ils, l'ensemble de la popu-lation qui pourrait être soumise au

Du «terrorisme»

Krebs, lui, à la barre, danse d'un pied sur l'autre. Avec sa mauvaise cicatrice sous l'œil gauche, il a du mai à soutenir un regard, mais il maintient fermement qu'on l'a «cogné» et que «celui-là, là-bas, [lui] a cogné la tête per terre» parce qu'il était malade et qu'il réclamait ses médicaments. Le policier ne cache pas son indignation : «Il ment. Après avoir commencé à discuter gentiment, comme il faissit le cir-que dans le geôle, j'ai décidé que ça suffisait comme ça. Je l'ai maîtrisé au sol par un étranglement par derrière (...). Je n'ai pas pour habitude de frapper dans les locaux de police. Il disait qu'il voulait me transmettre le sida, beiser ma femme et ma fille et me donner un coup de fusil. 🤉

Très affecté, M. Massinger a, oplique-t-il, perdu 5 kilos depuis les faits. Il devra, pendant un an, se soumettre à des tests de dépistage. Sa vie de couple, sa

vie familiale sont perturbées. C'est la police entière qu'il faut défendre contre des agressions de cette nature et c'est pourquoi il faut rendre une justice exemplaire, plaident ses avocats, M= Weil-Rosenberg et Jean-Louis Yung, en demandant au tribunal de se déclarer incompétent.

4

Alexander

, 1 ·

. 57 1

20.0

49.1

11

2 TT 3 .

2 1 12 2 2 3

. . . 14.7 STE

40.00

graph Art

gig And C

10.1 4 6

-1 16 . .

A 50 F

22.5

72.77:

Talence e

ב בא"

Paris L

1 -1 -2:

Tracks of

Mary - Comment

2

t Saturday of the

ROLL BIRT FOR

- 13 mg

Variable 2

Agranda ...

Ale tar in

P. Sarakasa

Part of a

in a pro-

17-4-1

In the contract of

 $^{\mu}::=$

9.3.

17.2 to 12. p.

ç.. ·

- APP - -

- was 1 1 🛎

-

and the second

. G- 🔻 :

- ~ 60

_ .._ >= .=

- **- - - - - - - - - - - - - - - - -**

. . Turk Balan

- water

a an 🚉

-- - * ·

18 miles (1884)

-

** - **Series**

Service Services

. 🗪 q

- -

. .43: 48

and the same of

- - Rei 🚧

es difae 🙀

··· 💢 🗷

e de p

·: 24 mags 1

ine in 🛥 🖁

-

· / - 3. (4. 44.

......

-4-4

- --

many order to a

** 字 神 ***

Cite

14. **4.4**

Ornic App

200

And squipe

·· --- *** ---

. - -

Le substitut, M= Francine Rastegar, après avoir randu un vibrant hommage à la police strasbourgeoise, « des policiers de qualité », a rappelé qua « ce sont tout de même des hommes » et qu'il fallait éviter de les laisser affronter « des risques anormaux ». Selon elle, l'attitude de Paul Krehs s'annarente à du « 18/1rorisme ». Après les policiers, prédit-elle, ce sera au tour des agistrats d'en être les victimes. D'où ses réquisitions de deux ans ferme avec arrestation à l'audience. Mais le tribunal pourrait aussi ∢ ne pas se sentir assez informé », a-t-elle ajouté, auquei cas il conviendrait d'ouvrir une information judiciaire. Il était en effet temps dy songer : Paul Krebs n'a jamais été soumis à un dépistage. Personne ne sait, officiellement du moins. S'il est ou non maiade. Ce < détail » avait, de monde dans le prétoire.

Au terme d'une heure de délibération, le tribunal a choisi cette deuxième voie. Après un bref passage devant un juge d'instruction, Paul Krebs, qui devra se soumettra à une expertise médicale, a été, de nouveau, placé sous contrôle judiciaire. En ressortant du palais de justice, étonné de tout ce remue-ménage, il demandait : « Vous croyaz que je vais retrouver du travail après tout

AGATHE LOGEART.

La solitude, ça n'existe plus

LUCHON de notre envoyé spécial

Dans le grésillement de Radio-Tour, la voix d'Albert Bouvet annonce : « Chute du numéro 98 » et appelle aussitôt la voiture d'assistance du coureur en détresse. Avec une précision de cascadeur, la pilote du véhicule blanc chargé de vélos et de roues sialome dans la caravane, se porte à la hauteur de son rese vingt fois, davantage encore, la acène se renouvelle à chaque étape avec une écœurante bena-

Qui songerait à se soucier de tels incidents? L'armada dévale les 17 kilomètres de la descente du Tourmalet, à 80 à l'heure, s'étire de virage en virage, se casse et se ressoude pour se rompre de nouveau dans un ardent et ncessant vertige. A chaque tournant bascule un sublime paysage, à la fois majestueux et sévère. Des foules enthousiastes s'alignent et s'enflamment. Ils arrivent, its sont là, its sont passés. Les meilleurs ont déjà, loin devant, pris leurs distances. La poursuite ne sera pas tout à fait vaine et personne ne terminera en solitaire, ne serait-ce que pour cette simple raison : la solitude cette simple raison : la solitude dans le Tour d'aujourd'hui, cela n'existe plus depuis longtemps.

Au bout de la route,à Superbagnères, on enregistrera malgré tout près de quarante minutes d'écart entre le premier et le der-

nier de cette classe échevelée : neuf éliminations et six abandons.

Pour en arriver là, le peloton, dorioté, a traversé mardi 11 juilet, aux environs de 15 heures, le village de Sainte-Marie-de-Campan. En 1913, le Tour de France, qui en était à se dicième édition, passait déjà à Sainte-Marie-de-Campan, mais sans mécanicions, sans assistance et quasiment sans sulveurs. Le coureur d'alors se trouvait soumis à une loi d'airain, condamné malgré

Le «drame» de Sainte-Marie-de-Campan

Au pignon d'une simple maison de Sainte-Marie-de-Campan, une pisque le rappelle en ces termes :
« lci, en 1913, Eugène Christophe, coureur cycliste français,
premier au classement général du Tour de France, victime d'un accident de machine dans le Tourmalet, répera sa fourche de bicyciette. Ayant parcouru de nombreux kilomètres à pied dans la montagne et perdu plusieurs heures, Eugène Christophe n'abandome point l'épreuve qu'il aurait dû gagner, fournissant un bel exemple de volonté sublime. » Le style est à la mesure de la légende. Eugène Christophe, dit

« Cricri », ou sumommé encore « le Vieux Gaulois », reste parmi les grands ancêtre l'un de ceux qui firent assurément pleurer dens les chaumières. Combien de fois n'a-t-il pas eu à le raconter ce

drame de Sainte-Marie-de-Campan ? Combien de fois n'a-t-il pes rappelé la rigueur du commissaire du Deuple, qui, témoin de ce bris de fourche dans les premiers kilomètres de la descente du Tourmalet, suivit la marche à pied du coureur jusqu'à cette forge. Et maniaque du règlement, il ajouta encore la péna tion parce que le forgeron, trop apitoyé, s'était permis d'actionner le soufflet pour aviver les

En ces temps inhumains, le champion cycliste devait tout faire kii-même. Il en allait encore de même en 1919, au lendemain de la première guerre mondiale. Eugène Christophe, encore une fois, éprouva la dureté du règlement. Porteur du maillot jaune qui venait d'être institué, pour distin-guer le leader des autres, et qu'il avait endossé au départ d'une étape Grenoble-Genève, le Vieux Gaulois, sûr de lui, dominait la course. C'est à proximité de Valenciennes que se renouvela le drame du Tourmaiet. Une nouvelle fois, la fourche de la bicyclette se rompit et, une nouvelle fois, il fallut dire adieu au maillot et à la victoire.

Ainsi va l'histoire du Tour, cependant que, dans un nouveau sillement, la radio de bord annonce une nouvelle crevaison et appelle de nouveau, le plus naturellement du monde : « Une voiture au peloton. »

JEAN-MARC THÉOLLEYRE

A la Cour de cassation

Le statut de concubins refusé aux homosexuels

Le droit à la différence peut signifier aussi qu'il existe une différence de droits. Si « la loi suit les mœurs », c'est toujours avec un retard certain, et, en l'état actuel des textes, la Cour de cassation considère que les avan-tages accordés aux personnes vivant en union libre concernent seulement les couples « constitués d'un homme

Dans deux arrêts distincts rendus le mardi 11 juillet, la chambre sociale de la Cour de cassation, présidée par M. Jean Cochard, a rejeté les demandes formées par deux homo-sexuels qui demandaient à bénéficier des dispositions prévues en faveur des concubins

Le premier arrêt concerne Yves, steward à la Compagnie Air France. Il demandait que l'ami avec lequel il vit puisse obtenir le billet à tarif réduit, dit « billet R » prévu par le statut du personnel pour être attribué aux agents, aux membres de leur famille et « au conjoint en union libre >. Les prud'hommes lui avaient donné raison en suivant l'argumentation d'Yves, selon laquelle le refus de la compagnie était assimilable à une « discrimination en raison du sexe ou des mœurs ». La cour d'appel de Paris infirmait cette décision le 11 novembre 1985, en considérant que le concubinage implique « l'hétérogénéité » dans le couple. Une appréciation que la Cour de cassation approuve en relevant que la mention « union libre » doit être comprise comme étant la situation de

« deux personnes ayant décidé de vivre commes des époux sans pour autant s'unir par le mariage, ce qu ne peut concerner qu'un couple constitué d'un hommes et d'une femme ». Le second arrêt rejette le pourvoi

formé par Nadia contre un arrêt de la coar d'appel de Rennes rendu le 27 novembre 1985. Sans emploi, elle vit sur les revenus de l'amie avec laquelle elle demeure depuis 1982 avec ses trois enfants, après avoir divorcé. Un mode de vie dont certains organismes tiennent compte pour... réduire l'aide accordée aux personnes scules.

Aussi, Nadia considérait-elle que cette situation devait hi permettre de bénéficier des prestations accordées aux conjoints par la Sécurité sociale, car l'article 13 de la loi du 2 janvier 1978, dite « loi Veil», « élargissait cette mesure à la notion de vie maritale ». Mais, scion la Cour de cassation, en se référant à cette notion, « le législateur a, par là même, entendu limiter les effets de droit au regard de l'assurance maladie ou maternité, estimation de fait consistant dans la vie commi de deux personnes ayant décidé de vivre comme des époux sans pour auant s'unir par le mariage, ce qui ne peut concerner qu'un couple constitué d'un homme et d'une

MAURICE PEYROT.

Quittant ses fonctions à l'hôtel Matignon

M. Louis Joinet nommé avocat général à la Cour de cassation

Par décret du président de la République, publié au Journal officiel du 12 juillet, M. Louis Joinet, avocat général près la cour d'appel de Paris et conseiller technique chargé de la justice au cabinet de M. Michel Rocard, est nommé avocat général près la nommé avocat général près la Cour de cassation. Un arrêté signé du premier ministre indique par ailleurs qu'il est mis fin aux fonc-tions de M. Joinet à l'hôtel Mati-

pons de M. Joinet à l'hôtei Matignon.

[Né en 1934, M. Jeinet est le seul
conseiller technique qui sit servi su
même poute tous les premiers ministres de la gauche depuis 1981. Educateur de jeunes, il entre à l'École
mutionale de la magistrature, en sort
premier, est noumé magistrat à la
chancellerie en 1966. Deux sus plus
tard, an lendemain des évinements de
mui 1968, il est l'un des foudateurs
du Syndicat de la magistrature, dont
il sera le secrétaire général et le président (1970-1972). Spécialiste du
droit de l'informatique, mis à la disposition de la toute nouvelle Commission nationale informatique et fibertés
(CNIL), il en est écarté, en 1980,
« dans l'intérêt du service », par

M. Alain Peyrefitte, slors garde des scenux. En mai 1981, il rejoint, comme consoller technique chargé de le justice et des droits de l'houmne, le calinet dupremier ministre, M. Pierre Mauroy, poste où il demeure sous M. Fahlus et qu'il ne quittera qu'avec l'arrivée de M. Jacques Chirac à Matignon. M. Joinet a longtemps été le représentant français à la sous-commission des Droits de l'homme des Nations unies, à Genève.

Bête noire de l'Association professionnelle des magistrats (APM).

Bête noire de l'Association professionnelle des aungistrats (APM), M. Joinet se voit contentre sa nomination de procureur de Créteil en mans 1986, queiques semaines avant la défaite électorale de la ganche. Il est alors nommé avocat général en summembre à Paris avant de revenir, en 1988, à Matignon, à la desunde de M. Rocard. Noumb pour ordre avocat général près la Cour de cassation, il est à nouveau l'objet d'an recours juridique de l'APM. C'est pour custourner cotte nouvelle procédure qu'il vient d'abandonner ses fonctions de conseiller technique et d'être noumé, à ploin temps cette fois, avocat général près la Cour de cassation.

• Le Journal officiel publie la loi d'amnistie. - La loi d'amnistie concernant les nationalistes corses et quadeloupéers actuellement détenus a été publié au Journal officlei, marcredi 12 juillet. Cette loi entrant en vigueur dès sa publication, les militante emprisonnés devaient donc être remis en liberté dans la journée de mercrede Neuf indépendantistes guadeloupéens, parmi lesquels les dirigeants présumés de l'Alliance révolutionnaire caralbe (ARC), dont Luc Reinette, et concernés par cette mesure d'amnistia. Trois autres militants présumés de l'ex-FLNC, condamnés pour crimes de sang, étaient exclus du bénéfica de cetta loi. Mais ayant déjà effectué plus de la moitié de leur peine, ils pourraient, conformément aux dispositions du code pénal. obtenir prochainement une libération conditionnelle. Enfin, le Conseil constitutionnel ayant rejeté, le 9 juillet dernier, le droit à réintégration des ∉ dix de chez Renault », mesure qui faisait partie de la loi d'amnistie après un amendement déposé par le Parti socialiste, cette disposition ne figure pas dans la loi publice au Journal official.

FAITS DIVERS

lagord : un quatrième décès. — Une quatrième pensionnaire, âgée de quatre-vingt-quinze ans, de la maison de retraite de Lagord (Charente-Maritime) est décédée mardi 11 juil-let des suites d'une intoxication alimentaire. Un repas préparé, samedi matin 8 juillet, et conservé dans de mauvaises conditions aurait été à l'origine des sobrante-dix cas de salmonellose qui ont frappé l'établissament. Le germe, qui peut entraîner des déstryciratations gravissimes, a été formellement identifié chez les maledes hospitalisés (le Monde du 12 juillet). A l'occasion de cet acci-dent desmassiments dent dramatique, le ministre de la santé, M. Claude Evin, rappelle, dans un communique publié, mardi 11 juillet, que la prévention de ces toxiinfections repose sur « le respect rigoureux des règles d'hygiène et de la chaîne du froid ».

· Maison de retraite de

 Un gendarme pris en otage dans la Loire. — Trois gendarmes appartenant à la brigade motocy
 De la brigade motocyappartenant à la brigade motocy-cliste de Roanne (Loire) ont été atta-qués mardi 11 juillet vers 15 heures par trois hommes qu'ils étaient en train de contrôler sur la commune de Saint-Germain-Lespinasse, près de Roanne. Les individus, qui avaient normalement présenté leurs papiers, ont brusquement sorti des armes et ont brusquament sorti des armes et ont brusquement soru des annes et ouvert le fau. L'un des gendarmes, M. Lucien Tranchard, a été atteint d'une balle dans le dos ét a été hos-pisalisé. Les malfaiteurs ont pris en pisalisé. Les malfaiteurs ont pris en otage un autre gendarme, M. Roland Pinsard, trente-six are. - (Corres.)

REPÈRES

Education Prime de 6 000 F pour les enseignants du secondaire

Les premiers textes officiels sant le plan Jospin de revalo risation des rémunérations des enseignants du second degré viennent de paraître. Un décret et un arrêté parus au Journal official du 7 juillet instid'orientation des élèves » pour tous les professeurs du secondaire, qui positif négocié cet hiver par le ministre de l'éducation nationale. D'un montant de 6 000 F à compter du 1" mara 1989, cette prime annuelle sara versée trimestriellement et réévaluée en même temps que les traiteversement est lié à l'« exercice effectif > de fonctions telles que « le suivi individuel, l'évalustion des élèves (...) cette rallonge salariale figure des cet été sur les bulletins de paie des inté-ressés, qui devraient ainsi aborder

La même livraison du Journal officiel contient l'arrêté qui fixe les modalités du nouveau CAPES de

Météo

Des propositions aux grévistes

Le ministre des transports a proposé, dans la nuit du mardi 11 au mercredi 12 juillet, aux syndicats FO, CFDT et CGT des personnels techni-ques de la Météorologie nationale un protocole d'accord. Les syndicats devaient se prononcer avant jeudi 13 ments de la fonction publique. Son juillet. La grève, qui dure depuis plus d'un mois, avait cependant été reconduite pour la journée du mercredi 12. Le ministère a proposé des et la participation aux conseils de mesures pour l'ensemble des techni- cote d'alerte, indique la presse classe». M. Jospin souhaiterait que clens, avec un accès facilité aux chinoise. — (AFP.)

grades supérieurs. Les mesures financières prévoient douze points d'indice (un point = 20 F environ) pour les chefs techniciens, et vingt points pour le 7ª échelon. Tous les autres techniciens, comme les tech-niciens supérieurs, bénéficieraient de dix points d'indice supplémentaires et les agents débutants de vingt points. En outre, le ministère a proposé de créer une quarantaine de postes d'ingénieurs divisionnaires.

Inondations

Plus de deux cent vingt morts

en Chine Plus de deux cent vingt personnes sont mortes à la suite de pluies torrentielles et d'inondations au cours de ces demiers jours, dans la province du Sichuan (centre de la Chine). Les saux des principaux flauves, dont celles du Yangtze, le plus long fleuve de Chine (5 500 km), ont dépassé la





par Madeleine Rebérioux (*)

ES rois sont dans l'ordra sont dans l'ordra sont dans l'ordre physique. Les cours sont l'ateliar du crime, le foyer de la corruption et la tanière des tyrans. L'histoire des nois est le martyrologe des nations. ». Ainsi l'abbé Grégoire commente-t-il la proposition faite par Collet d'Herbois, le 21 septembre 1792, d'abolir la royauté. La Convention, qui se réunit ce jour-là pour la première fois, l'approuve au cri de « Vive la Nation / ». Le lendemain elle décide, sur la suggestion de Billaud-Varenne, de faire partir du 21 Fan.! de la République. Une date fondatrice ou « un avènement par défaut »?

Pour répondre à cette question. il

défaut » ?

Pour répondre à cette question, il faut remonter à 1789. Nul patriote à l'époque ne croyait à la République : le mot évoquait la démocratie directe, aparage des cités antiques ou de modestes cantons, ainsi Genève, chère à Rousseau. Les jeunes États-Unis ? Une terre vierge, peu peuplée, sans traditions. La France, au contraire, était un vieux royaume, un grand État, le plus peuplé d'Europe. De Sievès à Marat, l'accord était général : pas question d'abolir le monarchie; on voulait seulement la régénérer. La Nation, le seulement la régénérer. Le Nation, la Loi, le Roi, telle fut la première triade

Et pourtant... Etrange monarchie que le régime constitutionnel élaboré entre 1789 et 1791. Le « roi de France », n'était-il pas devenu un simple dirigeent, un « roi des Français », recréé en somme par la Constitution ? Le souveraineté nationale nouverité le legatement et le souveraine de nale pouvait-elle longtemps aller de pair avac le meintien de la monar-chie, même fortement affaiblie.7

Ces lectures à demi-républicainea de la Constitution de 1791 prirent forme à mesure que s'amplifiait la crise de confiance à l'égard de Louis XVI. On vit poindre, peu à peu, ce recours, la République. Moment culminant: la tentative de fuite du roi à Varennes, le 20 juin 1791. Deux rameaux républicains émergent alors. Fin juin-début juillet, voici, d'une pert, des publicistes — Bonneville, Thomas Paine, — reçus parfois aux Jacobins : Condorcet, Billaud-Varenne. Et, d'autre part, les clubs da quartier, plus populaires, où se forme une pétition demandant la déchéence du roi et la République. La Constituente au roi et a republique, La Constituente au contraire suit Barnave : supprimer la monarchie, c'est ouvrir la porte à l'attaque contre les propriétés. Le 17 juillet, avec la loi martiele, volci au Champe-de-Mars les cinquante premiers morts de la Récublique.

or A. S. Origin

, ... f..

ter of

1 1 2

100

. .

Son avenement, dix-huit mois plus tard, n'est donc pas né d'un effet de surprise : le 3 soût, 47 sections de la capitale sur 48 demandent la déchéance. Le 10 apût, plus de roi : c'était donc possible. Et le 21 sep-tembre voici Marienne (1). Il reste à donner un contenu à cette nouvel image de la Nation. La haine des rois attestée per la véhémence de la caricature n'y suffit pas. L'énergie exaltée, l'inspiration antique, renouvelés par les serments, les fêtes, c'est

beaucoup. Pas assez capendant.

Pour que vive la République, « il faut que la volonté soit une ». Ainsi pensent Billaud et Saint-Just, Robes-pierre et Barère, bien d'autres. Dès iors, plus d'intermédiaires entre le peuple et le législateur, l'Assemblée élue. Celle-ci contrôle tout. Les sections, les sociétés populaires, la démocratie directe, forcément éparpillés, voire dangereuse, en payent le prix. Alors, la République, ce régime où toute fraction est soupconnée d'être une faction ? Ce rêve units riste associé à la concentration du pouvoir ? Bref, la République contre-la démocratie ?

Non. Car ce qui vient inséparable ment au monde avec elle, c'est une reformulation des droits de l'homme reformulation des droits de l'homme et du citoyen, base d'un civisme élargi, mieux étayé, plus moderne. Condorcet et Robespierre insistent pour que, dans la Déclaration de l'an I, la liberté soit affirmée sans rivages : aux lois de la limiter, éventuellement, en périoda révolutionnaire. Puis, à l'excaption des femmes certes, la République confirme le suffrage universel : en admettant au vote les domestiques, elle récuse la domesticité, cat état de dépendance. Rientôt, tardivement, elle abolit domesticité, cat état de dependent Bientôt, tardivement, elle abolit l'esclavage. L'égalité enfin

Ainsi cette jeune-née affirme-elle sa vocation à la victoire, certes, mais aussi à la durée. La Révolution dit fortement, en 93, que Marianne à l'avenir devra à la fois, couronnée d'épis, allaiter segement ses enfants et, coiffée du bonnet phrygien, conduire la lutte pour la Sociale. Un double héritage, difficile à assumer. Il en va souvent sinsi en amour. Il sera

(*) Madeleine Robérioux est notamment l'autour de Jaurès et la classe ouvrière, Maspero, 1976.

(1) Ce prénon est exceptionnellement utilisé à partir de l'an il pour désigner la République, avec une connotation de mépris. Adopté par la gauche républicaine sons la Deuxième République, il va s'imposer dans la France rouge du Médi entre 1850 et 1880 pour glorifier la République. fier la République.

Le Monde

BICENTENAIRE

La nation disparaît au profit des tribus

Un entretien avec Alain Finkielkraut (*)

« Peut-on dire que la Révolution a créé l'idée de nation ?

- Non La conscience nationale est antérieure à la Révolution. On peut même soutenir que la nation est une création de la monarchie. Le tute creation de la monarchie. Le rôle, immense, de la Révolution a été de transférer à tous les hommes concernés le pouvoir politique qui était jusqu'alors dévoln à un seul homme par l'autorité de Dieu. Avec la Révolution, la nation devient souverne et les mistre de l'acceptant de la révolution. veraine, et les sujets citoyens. C'est un événement considérable que notre bicentenaire, pourtant fas-tueux et bruyant, préfère passer sous silence. On célébre les droits de l'homme, et la France en tant qu'elle est leur patrie, mais nul ne s'avise-rait, à l'heure européenne, de faire l'éloge de la nation.

— Il me semble que la nation se définit tantét comme peuple, en tant que détenteur de la souveraincté, tantêt comme patrie, en tant que territoire en s'exerce cette souve-

- « Vive la nation!»; «La patrie en danger! > : c'est par ces deux clameurs presque simultanées que le sentiment national prend possession de la scène politique. Par opposition su roi, la nation, c'est une association de citoyens, une société d'égaux délibérant ensemble de la chose publique; par opposition au monde extérieur, la nation, c'est la défense des frontières. Or, aujourd'inui, le peuple ne voit sa souverai-neté contestée par personne, et la patrie n'est plus en danger, n'a plus d'ennemi proche et tangible. Cela explique, en partie, le déclin du sen-timent national.

Echapper à la bantise du complot

- Dans votre livre la Défaite d la paraée, vous insistez sur l'opposi-tion, un dix-neuvième siècle, entre deux idées de la nation, l'idée « élective » et l'idée « élènique ».

- On présente le dix-neuvième siècle comme le siècle des nationslismes, mais on oublie le plus souvent qu'il a été surtout le théstre d'un affrontement extrêmement dur entre deux conceptions de la nation : la théorie élective proclamée, on vient de le voir, par la Révolution et qui repose sur l'idée d'un pacte conclu entre gens raisonnables; la théorie ethnique qui, en réponse au défi révolutionnaire, fait de chaque peuple un être unique lentement façonné par le génie de la langue, de la race ou de la terre. Dans un cas, ce qui est juste s'oppose à ce qui est ancien, et la nation souveraine à la monarchie; dans l'autre, le juste, c'est l'ancien, et la monarchie acquiert une légitimité non plus divine mais proprement nationale. Dans un cas, la nation est composée d'individus rassemblés par la déci-sion libre et réfléchie de travailler en commun; dans l'autre, l'individu c'est la nation, et moi, Allemand, Français, Russe ou Persan, j'en suis bon gré mal gré l'émanation et le porte-parole. L'affaire Dreyfus a

été, en France, l'un des moments forts de ce conflit.

Les républicains, héritiers de la Révolution, défendatent donc la théorie « élective », et les nationa-listes la théorie « etimique » ?

- Si la nation, c'est le génie national, il faut en défendre la pureté contre les parasites et les corps étrangers introduits sur son sol. « Dreyfus est coupable, je le conclus de sa race », disait Barrès, hanté qu'il était, comme tous les antidreyfusards, par la peur du ses Souvenirs d'un Européen, Stefan Zweig parle de « pestilence nationaliste » pour qualifier ce fana-tisme de la pureté organique, et il lui impute très justement la catastrophe dans laquelle le « monde d'hier », c'est-à-dire l'Europe, a été emporté.

Quant aux républicains, ils combattaient cette « pestilence » au nom d'une autre idée de la nation. Mais n'oublions pas le chemin qu'il leur a fallu parcourir pour échapper eux-mêmes à la hantise du complot. An départ, en effet, la théorie élective du pacte social allait de pair avec le dogme de l'unanimité. Comme le montre Marcel Gauchet dans la Révolution des droits de l'homme, le roi était à la fois l'adver-

saire et le modèle des constituants. C'est, en quelque sorte, à l'image de la monarchie absolue qu'ils ont conçu le mythe, potentiellement meurtrier, de la nation « une et indi-visible ». Il a fallu aux républicains tout un travail de pensée, dont témoignent, entre autres, les médita-tions de Quinet et de Michelet sur la Terreur, c'est-à-dire sur l'échec de la Révolution, pour s'arracher à la fascination de la volonté générale, pour admettre l'idée que le pluralisme n'est pas destructeur, mais constitutif du lien social, et pour concevoir la nation comme un espace de confrontation plutôt que comme un

» En un sens, on peut dire qu'ils ont reussi, puisque nous n'avons plus peur de la divergence et que nous identifions même spontanément pluralisme et démocratie. En un autre sens, leur échec est patent, puisque l'idée de nation ne survit que dans sa version nationaliste, chez les excités de LA «France pure». Le Pen monopolisant le sentiment national, c'est la revanche posthume des anti-

Mais si la nation est le résul-tat d'une adhésion volontaire, comme le veulent les républicaiss, elle est anssi celui d'une histoire...

- C'est en effet la grande objec-tion soulevée par les romantiques contre la conception élective de la nation. On n'a jamais vu, disait Taine (qui est, sur ce point, l'héritier du romantisme politique), d'hommes demi-nus ou vêtus de peaux de bête se rassembler sous un grand chêne et fonder, au nom de la nature et de la raison, une société humaine. La nation est toujours antérieure à ceux qui la composent. Les préjugés, stupidement jugés stu-pides par les philosophes du dix-huitième siècle, sont la marque de cette préséance, le dépôt sacré de l'histoire dans la conscience des vivants. Sous le nom démodé de « génie national », les romantiques out bien ouvert à la connaissance un territoire de l'homme jusqu'alors négligé: l'inconscient collectif, ou comme on dit aujourd'hui, l'identité culturelle.

- Comment répondre à cette objection ?

- Renan en France, Mazaryk en Bohême y ont admirablement répondu. Pour Renan, il s'agissait d'expliquer comment les Alsaciens et les Lorrains pouvaient rester français, alors même que leurs traditions et leur langue semblaient devoir les enraciner dans l'aire germanique de civilisation. La nation, a écrit Renan, est une « association séculaire ». Même si le passé est déterminant dans la constitution du lien social, ce qui prévant, en dernière instance, c'est le concours volontaire et actuel des individus. En Bohême. les Tchèques ont d'abord formalé leurs revendications nationales dans le langage romantique de la slavi-tude. Mais le panslavisme vorace de leur grand voisin russe et la visite à Moscon de Havliceck, leur Custine, les a vite gnéris de cette vision romantique des choses. Et, cas uni-que en Europe centrale, Mazaryk a fondé la nation tchèque non sur le nationalisme historiciste, mais sur sa démystification.

Une juxtaposition de ghettes

 La mésnoire n'en reste pas moins une composante essentielle de la nation...

aussi on peut choisir, et honorer sa part universelle et transmissible plutôt que sa part foiklorique ou ineffable. La France a longtemps donné la priorité à ce qui est de l'ordre de l'adhésion sur ce qui est de l'ordre de l'adhérence, et à la culture comme héritage de grands textes sur la culture comme comportement héréditaire. Nina Berberova a offert une illustration poignante de cette ancienne hiérarchie, quand, en réponse à Bernard Pivot qui s'étonnait de ne pas la voir émettre une plainte contre un pays qui l'avait pourtant si mal reçue, elle déclara simplement: « Comment voulez-vous que je dise du mal de la France, alors que le plus grand livre du monde, ce sont les Mémoires

d'Outre-Tombe de Chateaubriand? » Mais ce sont là propos de vieille, très vieille étrangère. Nina Berberova, elle aussi, appartient au monde d'hier, à cette époque d'avant Jean-Paul Goude on la France, nation littéraire, se mon-trait capable d'offrir une patrie commune à des lecteurs de toutes langues et de toutes couleurs >, comme l'a écrit très justement Marc

La France d'aujourd'hui célèbre par un somptueux 14 Juillet « mul-titribal », « la vraie révolution », c'est à-dire, nous explique Jean-Paul Goude, son maître d'œuvre, « la ce que les Anglo-Saxons appellent la world music ». De la France nation littéraire, il ne reste rien: la nation disparaît au profit des tribus, et la littérature, au profit de la « musique » planétaire. Et il ne faut pas croire, maigré la démagogie antiraciste dont cette mutation s'enrobe, que la France deviendra plus ouverte à mesure qu'elle deviendra moins nationale et qu'elle oubliera Rabelais, Diderot ou Chateaubriand. L'unité culturelle cédera la piace à la juxtaposition de ghettos qui auront pour seul élément fédérateur le son électronique et la

Mais la nation n'est-elle pas, de toute façon, condamnée à l'houre de l'Europe ?

- Quelle Europe ? L'Europe qui se fait sous nos yeux n'est pas un sujet politique, comme en témoigne, entre autres, son inertie solennelle lors de l'affaire Rushdie. C'est un continent économique, un mélange de bureaucratie et de marché, une entité dont nous ne sommes pas les citoyens, mais les travailleurs, les consommateurs et les administrés. Avec emphase, on a accusé les abs-Avec emphase, on a accusé les abs-tentionnistes des élections euro-péennes d'être les enfants gâtés de la démocratie, et de mépriser un droit pour lequel tant d'hommes dans tant de régions politiquement sinistrées du globe combattent et meurent quotidiennement. Ce grief aurait un sens si l'Europe pour laqueile nous étions appelés à voter était un espace politique, comme l'est encore (un peu) la nation.

» Tout indique, au contraire, qu'en sortant du cadre national c'est sommes en train de nous séparer. La construction de l'Europe technosuppression des frontières. Mais hâter la transformation de l'action politique en administration, du citoyen en consommateur, et de la culture textuelle liée à la diversité des langues en son-et-image sans frontières, c'est aussi porter le coup de grâce à l'esprit enropéen. La vraie question est donc celle-ci : que reste-t-il de l'Europe à l'heure de

Propos recueitiis per THOMAS FERENCZI,

(*) Alain Finkielkrast, écrivais, pro-fesseur à l'Ecole polytechnique. Der-niers livres pares : la Défatte de la pen-sée (1987), la Mémoire vaine (1989).

TF 1-« LE MONDE » : MESSAGES SUR LA RÉVOLUTION

Des valeurs et des aspirations universelles

Henry Kissinger, ancien secrétaire d'Etat américain

En collaboration avec TF1, le Monde publie les réponses aux mêmes questions posées à des respontables politiques. Aujourd'hui M. Henry Kissinger, ancien secré-taire d'Etat américain.

« Qu'est-ce que la Révolution française a apporté au monde en général et aux Étuts-Unis en parti-culier ?

- La Révolution française a apporté au monde des principes uni-versels applicables à tous les

hommes. Les principes de droits de l'homme, de liberté, d'égalité... Et, même si dans d'autres pays ces prin-cipes existaient déjà, ils étaient en général liés aux traditions de ces pays alors que la Révolution francaise leur a donné une portée universelle pour toute l'humanité, en les enracinant à la nature humaine. Et presque toutes les révolutions des peuples libres depuis lors se sont ins-pirées de ces principes et de ces concepts. L'Amérique était davan-

tionnels de l'Angleterre; pourtant, même en Amérique, les notions fon-damentales de liberté et d'égalité font partie de l'héritage national.

tage attachée aux principes constitu-

- A l'aube de l'an 2000, pensezvous qu'il faille apporter un autre message universel au monde ? - Pour la première fois dans

accédé à une dimension vraiment mondiale. A l'époque de la Révolu-tion française, même si les principes étaient considérés comme univer-cele l'expérience des distants de l' sels. l'expérience des dirigeants de la Révolution se bornait en fait à l'Europe. Aujourd'hui, la politique internationale se fait à l'échelle de la planète, grâce à l'instantanéité des communications. L'écart entre régions riches et pauvres est plus grand que jamais, alors que les aspirations, dérivant pour la plupart de la Révolution française, sont devenues universelles. Il est donc très important à mon sens d'envoyer un message au monde pour la réalisation de ces aspirations. C'est en fait un devoir pour tous ceux se réclamant de l'héritage occidental, qui doit tant à la Révolution française. >

Propos recueillis par FRANÇOIS LANZENBERG. Il v a deux cents ans

« Les enragés ont déjà tout mis hors des gonds »

Le gouverneur Morris, ancien député de Pennsylvanie à la Convenéricaine, arriva à Paris le 3 février 1798, trois mois avant l'ouverture des Etats généraux. Il y remplaçait Thomas Jefferson, grand ami de La Fayette, qui sera le troisième président des Etats-Unis. En 1792, George Washington, premier président (élu en 1789) le nommera ministre des Etats-Unis en France. Il eut quelques démêlés avec le gouvernement révolutionnaire et fut même suspecté d'avoir préparé un plan d'évasion pour le roi.

Extrait des mémoires du gouverneur Morris (janvier 1790). Morris expose à Washington les faits suivents :

« Le roi est prisonnier à Paris et obéit entièrement à l'Assembiée nationale. L'Assembiée peut être divisée en trois parts. L'une, ée les aristocrates, comprend le haut clergé, les repré-sentants de la loi (pas les hommes de loi) et ceux des nobles qui pensent qu'ils doivent former un ordre à part; une autre partie qui n'a pas de nom et qui comprend toutes sortes de gens réellement amis d'un gouvernement libre. La troisième est composée de ceux qu'on appelle ici les enragés, c'est-à-dire les

» Ceux-ci sont les plus nombreux et de cette classe qui est connue en Amérique sous le nom de la chicane (pettifogging lawvers), avec en même temos

de ceux qui dans toutes les révolutions soutiennent le drapeau du changement, parce qu'ils ne se trouvent pas bien. Ce parti, en alliance étroite avec la populace, tire de cette circonstance une grande autorité. Ils ont déjà tout

» Le torrent roule, irrésistible, jusqu'à ce qu'il se soit épuisé luimēme. Les aristocrates n'ont ni chef, ni plan, ni conseils, mais sont prêts à se jeter dans les bras de quiconque s'offrira. Le parti moyen, qui est bien intentionné, n'a malheureusement puisé ses idées sur le gouvernement que dans les livres. >

Documentation établie par CORINNE WICHARD.

ÉPOQUE

revue éditée par le Club « Citoyenneté et intégration » Nº 1

Nouvelle série Citoyenneté et Révolution française

Les juifs et la Révolution française. A l'origine du libéralisme au XVIII siècle. 89-82 : quand lire, c'est faire. Le numéro : 35 F

50, rue Diderot, 92600 Asnières

EXPOSITIONS

Bicentenaire

ARRAS

• «La Révolution française et hôpitaux parisiens». - Une centaine d'œuvres, peintures, sculptures et objets d'art répartis autour de trois thèmes : « Savants et idéololle vocation des hôcitaux », et «L'affaire de l'Hôtel-Dieu ». Une exposition sur une réalité de l'époque souvent oublée. Jusqu'au 30 octobre, du mercredi au dimanche, de érigé, sur une place publique, un buste du grand homme. 10 heures à 17 heures. Musée des hôpitaux de Paris, 47 quai de la Tournelle, 75005 Paris. Tél.: 46-

lle-de-France

• « Merine 1789-1989 ». -Dans un très beau décor vingt-troisième, une exposition consacrés aux hommes qui se sont illustrés dans la merine depuis deux cents ans. « Marine 1789-1989 », juaqu'au 15 septembre, tous les jours sauf le lundi, de 13 heures à 18 h 15. Hôtel de le Marine, 2 place de le Concorde. Tél. : 49-26-20-39. ANIMATION

O CA bas les tristes à pettes l.s. — Un spectacle de théâ-tre de rue à la manière du vingttroisième siècle. « Le théâtre à ciel ouvert » célèbre 1790 en textes et chansons : l'enthousissme des pre-mières heures de la Révolution, Les 7, 10, 11, 12, 15, 17, 21 et 28 julilet, à 19 houres ; le 16 à 16 houres. Place du marché Sainte-Catherine, 75004 Paris (métro Saint-Paul).

THEATRE

• « Vivez la Révolution » (ou ls petite histoire du quartier de la Eastille), création et mise en scène de Stanisles Zmerzille. — Danseurs acrobatiques, musiciens, un magicien, une chariteuse de rue, un jongleur font revivre le vieux Paris. Le spectacle € kitach > du Bicentenaire. Jusqu'au 28 octobre, du mercredi au dimanche, à 20 heures et 22 heures. Théâtre Grévin, 10 boule-vard Montmartre, 75009 Paris. Tél. : 42-46-84-47.

• La 9º Symphonie de Beethoen. - Concert donné par l'orchestra symphonique et les chœurs de Europe, sous la direction de Hugues Reiner, le 14 juillet, à 18 heures, dans la cathédrale de Meaux, 34-90-11. De Paris, 46 km par auto-

EST une affaire entendu Robespierre est peut-être né à Arras, mais les Arrageois ne veulent pas le savoir. Ou pas trop. Bicentensire ou pas, le souvenir de l'Incorraptible restera discret dans sa ville natale. An grand désespoir des robespierristes locaux, qui, depuis plus d'un demi-siècle, se battent pour que soit

Un buste, il y en a bien un, à Arras. Hors de vue : il est enfermé à double tour dans la saile du conseil des prud'hommes, à la mairie. Il v a aussi une plaque, apposée sur une maison où demeura Maximilien entre 1787 et 1789. Mais pour la préserver des attentats antirobesplusieurs fois souillée ou arrac on l'a apposée à hauteur du deuxième étage. Il y a enfin un lycée Robespierre. Mais, déplorent les robespierristes, il n'a jamais été inauguré officiellement. Bref, deux siècles après, l'Incorruptible sent Guy Mollet – lequel, à en croire la rumeur, avait installé le portrait du pestiféré dans son bureau parisien de la SFIO, mais s'en serait bien gardé dans son bureau de maire d'Arras.

Les Arrageois ne sont pas plus rancuniers que d'autres. Ils auraient été tout prêts à pardonner à Maximilien d'avoir fait guillotiner à Arras, comme ailleurs, sons la Terreur. Mais encore eût-il fallu que l'on guillotinât dans les quotes, qu'on ne sortit pas des normes. Même, on aurait légitimement attendu que l'enfant du pays fasse un petit «geste» pour sa ville, adoucisse un peu les rigueurs de la loi des

Bien au contraire : installée place du Théâtre, la guillotine fonctionna à plein régime. Accoudé au balcon, Joseph Le Bon, l'envoyé de Robespierre, président du tribunal révolutionnaire, mimait les grimaces des suppliciés. Et Robespierre ne rap-pela Le Bon à Paris que deux mois après que la Terreur ent cessé dans des grandes villes comme Nantes ou Bordeaux. Au risque de faire naître,

son inconscient collectif, la bourgetisie arragetise pense encore que Maximilien a voulu se venger d'elle. » Et remontent les souverirs d'un avocat sans cause, regardé avec condescendance à l'Académie des arts et lettres ou aux Rosati, société littéraire de la région, où Maximi-lien, avant 89, venait rimailler parmi

Comment les siècles pourraient-ils cautériser de telles blessures? Pen-dant tout le dix-neuvième siècle, Arras fait le black-out sur le « tyran sanguinaire ». En 1889, Danton est le seul triomphateur du Centenaire. Mais, dans les aunées 20, Arras reçoit les contrecoups du triomphe de l'historiographie marxiste, sous l'impulsion d'Albert Mathiez. Réhabilité - et avec quel cortège d'honneurs! - en Sorbonne, Robespierre ne saurait rester ignoré dans son berceau. Solennellement, les historiens de la société d'études robespierristes offrent donc à la ville d'Arras un buste du grand homme.

Panique dans la social-démocratie locale. Qu'en faire? Pour parer au plus pressé, on l'enferme dans la salle des coffres de la recette muni cipale. Mais après ? A la seule idée que l'on puisse l'exposer en place publique, « les plerres de nos chaus-sées se soulèveraient d'elles-mêmes, et je sais une armée d'honnêtes citoyens décidés à s'y opposer par la force », écrit le rédacteur en chef du quotidien catholique la Croix d'Arras (1).

« La ville que ton règne à rougie. »

Prétextant des intempéries, le

maire se rabat donc sur une salle de l'hôtel de ville, ce qui ne calme nullement la fureur des opposants.

« Es-tu content, maudit, d'avoir son effigie dans la ville d'Arras que son règne a rougi le, tonne le poète Emile Poiteau, qui démissionne avec fracas des Rosati, lesquels se sont déclarés favorables au buste. Le 15 octobre 1933, jour de l'inauguration, deux guillotines en bois sont dressées sur les places de la ville, des têtes coupées en carton suspendues aux réverbères, et du ronge ruisselle dans les caniveaux. M. Gheerbrant se souvient que son père, marchand de peinture, avait vendu ce jour-là un plein fût de minium.

années 60, plusieurs professeurs d'histoire, à la faveur d'une émission de «La caméra explore le temps» présentant l'Incorruptible sous un jour favorable, réussissent, début 68, à arracher un accord de principe pour rebaptiser lycée Robespierre le lycée de garçons. C'est peu dire que la hiérarchie est réticente. « Vous n'allez pas donner le nom d'un guil-lotiné à un lycée qui se trouve déjà avenue des Fusillés ! », s'exclame le proviseur, tandis que l'inspecteur d'Académie suggère, comme posi-tion de repli, « lycée Maximilien de Robespierre », sans doute considéré

Terreur d'avril

comme mains sulfureux.

Survient mai 68. Dans un grand clan révolutionnaire, les lycéens eux-mêmes décident de se baptiser « comité d'action du lycée Robespierre », appellation ratifiée dans l'enthousiasme da moment par la presse locale. Avec le reflux de la vague, ladite presse en revient prudemment au lycée de garcons. Mais la cause est entendue, et le ministère se résigne à aller dans le sens de l'Histoire et à entériner en 1969. Toujours est-il que le « lycée Robespierre », ainsi haptisé au feu, ne sera jamais insuguré officiellement.

Redoutant que l'on célèbre le Bicentenaire en passant leur grand homme à la trappe, les robespierristes arrageois, en 1987, se regroupent dans une association joliment appelée l'ARBR (les Amis de Robespierre pour le Bicentenaire de la Révolution). Mais deux siècles après, la personnalité de l'Incorrup-tible continue de hérisser la droite locale. « Même dans l'excercice de sa profession libérale, il n'était pas sympathique, s'exclame M. Michel Beyls, experi-comptable et conseil-ler municipal (CNI), puisqu'on dit que sa fameuse plaidoirie défendant le paratonnerre de Franklin était plagiés sur un confrère. » Voilà quelques mois, M. Beyls a eu le choc de sa via. Ouvrant comme chaque matin la Voix du Nord, il a lu que la municipalité s'apprêtait à baptiser la Grand'Place du nom de Robespierre. Estomaqué, il a appelé le chef d'agence du journal, qui iui a conseillé de regarder son agenda. On était le 1e avril. On sait rire, à

rences des robespierristes, il n'arrive décidément pas à avaler le côté « ascète anormal, n'ayant aucune relation avec les femmes», du per-sonnage. A son grand regret, il a même dû répondre « oud » à un ami qui, le sachant documenté sur le sujet, hii demandait récomment si « Robespierre aurait fait tirer sur la foule place Tlananmen ».

Les milieux ecclésiastiques semblent toutefois plus circonspects. Aux dernières nouvelles, Mgr Henri : Dérouet, évêque d'Arras, n'a pas encore répondu à la lettre ouverte de : François Brigmeau, éditorialiste de . Minute, qui lui demandait en janvier 1988 s'il allait « coutlonner le martyre de son diocèse » en celébrant le Bicentenaire. Et l'archiviste in, le chanoine Léon-Noëi Berthe, dissimule mal une certaine faiblesse pour le jeune Maximilien, dont il a retronvé et édité un discours inédit de 1786 sur « les droits et l'état des bâtards ».

Une nouvelle bataille de buste

M. Lescureux, président de l'ARBR, aura pourtant fort à faire pour défendre la mémoire d'un homme qui « ne voulait pas la guerre », était « le seul défenseur du suffrage universel à la Constituante » et n'avait que le tort d'être « trop généreux pour son époque ». La nouvelle bataille du buste s'amonce aussi rude que la pre-mière. Où installer la copie en bronze du buste cloîtré, que l'ARBR a fait réaliser ? Sur la place du Théâtre, comme le sonhaitent les robespierristes ? Dans le parc du lycée Robespierre, comme le sug-gère l'actuel maire, M. Léon Fatous, avec une prudence social-démocrate qui n'a rien à envier à ses lointains prédécesseurs ? Dans tous les cas, M. Gheerbrant suggérerait amicalement au maire « de le faire assurer sérieusement. Il y a ici bien des gens qui seraient prêts à faire partie d'un commando ». A moins évidenment que l'on ne choisisse la solution de la sagesse : attendre le Tricentenaire.

DANIEL SCHWEIDERMANN.

(1) Cité dans le mémoire de maîtrise d'An con que résume aujourd'hui L'histoire du lycée est tout aussi dent de la chambre de commerce, pierre à Arras », Université de Lille-III,
M. Michel Gheerbrant, président de mouvementée. Après plusieurs tenbien qu'il n'hésite pas, à l'occasion, à 1987.

Somme aussi, des photographes amateurs ont traqué pendant plusieurs mois, jusqu'à réunir et exposer ces «cahiers de doléances en images», des soènes témoignant de

situations d'inégalité. Pendant une

journée, dans le hall de la gare

d'Amiens, des dizaines d'enfants ont

monté des représentations qui souli-gnaient l'actualité des thèmes de la

Pas question de faire un palmarès,

l'essentiel étant la diversité des caté-

gories et des générations engagées

Mais après les défilés de rue, les

fêtes scelaires, les concours à succès comme ceux, dans plusieurs départements, qui ont attiré les «reporters de l'Histoire», avec publication

dans la presse locale de leurs récits, la question est déjà posée de l'avenir

des CLEF et de la poursuite de cette

collaboration entre les deux Ligues.

ans cet effort de commémoration.

Agenda

EXPOSITIONS

 « Mise en scène pour une révolution ». — Une réliedon sur l'art de la mise en scène autour du thème de la Révolution française. avec une évocation des acteurs, metteurs en scène, décorateurs et costumiers. De nombreux costumes présentés, comme celui de l'Aiglon porté par Sarah Bernhardt, jusqu'au 16 octobre, tous les jours sauf le mardi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h, noctume le samedi, de 20 h 30 à 22 h. Marés Bishard Angelon. à 22 h. Musée Richard-Anacréon, place de l'Isthme, 54400 Granville. Tél.: 33-51-02-94.

- 14

._ 🚽 🏥

TXE

. _ _ ...********

~ ~

V---

_ === 🍅

. * ---m* *

ا بود.

· -516644 |

T - 1

化二氯甲烷

الم الم

. nyét

Paril (

Company to the second

وسنر

· Property

-

- C - 9

ere Sag

n i A Kang d

· II THERES

7 W. Aug

-5.a 👺

★ L'Eglise et la Révolution >. - Exposition, dans une grange du treizième siècle, de tableaux, scènes, documents illustrant la position du clergé en 1789. Jusqu'au 6 septembre, tous les jours sauf le mardi, de 14 heures à 19 houres. Prieuré Saint-Michel, 61120 Crouttes. Tel.: 33-39-15-15.

 Les députés du baillage de Caen aux Etats généraux de 1789 ». - Portraits des douze députés de Caen et présentation des événements majeurs survenus lors de la réunion de l'Assemblée constituante. Jusqu'au 26 soût, du mardi au samedi, de 9 h à 19 h. Bibliothèque municipale, place Guillouard, 14000 Caen. Tél.: 31-86-22-01.

1 18 1 1 m

....

NAME OF THE PARTY

2.0

. . .

....

Araba sa

24

ψ_b :

• « Monnaie et meeures ». -Les innovations de la Révolution : assignats, calendrier, système décimal. Cette exposition ressemble la plus riche collection de billets de confiance existent en France. Jusqu'au 3 saptembre, tous les jours sauf le mardi, de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h. Musée de Normandie, château de Caer, 14000. Tél. : 31-86-08-24.

@ < Le soulier de Marie-Antoinette, propos muséographi-que ». - En montant à l'échafaud, la reine perdit un soulier. Une exposition autour de l'objet pour une réflexion sur les non-événements de l'histoire. Jusqu'au 16 octobre, tous les jours sauf le mardi, de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h. Musée des beaux-arts, cour du château. 14000 Com. Tel.: 31-85-28-63.

.O. 4 La révolution dans le pays d'Ayranches ». - Documents d'archives, objets, tableaux et mobiliers reconstituent les intérieurs du dix-huitième siècle. Jusqu'au 30 septembre, tous les jours sauf le mardi, de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h. Musée d'Avranches, place Jean-de-Saint-Avit. Tél.: 33-58-25-15.

SPECTACLE

• «Le potager du roy», de Luce Dauthier, par la compagnie Le Château de fable. — Textes et chansons sur la Révolution des choux, carottes, oignons et navets dans le royal potager | Le 24 juillet, à 15 h et 21 h. Halles de Dives-sur-Mer, 14160. Tel. : 31-44-33-44.

COLLOGUE

● « Actualité de la Révolution française ». — Colloque organisé par l'Association des amis de Pontigny-Cerisy. L'ampleur et les limites de l'héritage révolutionnaire dans la France contemporaine (politique, institutions, société). Du 23 au 30 août, de 9 h 30 à 12 h 15 et de 14 h à 18 h 30. Château de Cerisy-Is-Salle, 502 10. Tél.: 34-46-91-66.

THÉATRE-MUSIQUE

• « En chantant la Révolution », par la Compagnie du mal d'aurore, textes et mise en scène de Jean-Claude Collot. - La misère des paysans écrasés par l'impôt et les grands événements de la Révolution, du Jeu de paume à Varennes, pour finir sur les mots de Voltaire : « Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères. » Le 16 juillet, à 20 h 30. Selle Armentelle, place de Mactau, 61120 Vimoutiers, Tél. : 33-39-30-29 ou 33-35-88-51.

* Minitel-informations. - La Mission du Bicentenaire propose des informations sur minitel (taper 3615 puis B89) ; six mille réalisations et manifestations répertoriées dans touts la France.

Montgeron, ruban bleu, blanc, rouge

tenaire, bonjour!» Dynamique et chaleurense, la voix d'Hervé ne laisse percevoir aucun signe de lassitude. Six mois à répondre aux appels incessants des Montgeronnais : quelles expositions visiter, où trouver des affiches, comment fabriquer un bon-net phrygien ? Ici, on a toujours une tion à fournir. Et une tasse de

Plantée dans un coquet petit jar-din an bout d'une allée de graviers la maison du Bicentenaire de Montgeron (Essonne) est avant tout un lieu d'accueil. Ancienne demeure du gardien du cinéma, la bicoque n'a pas plus de trois pièces. Partout, le programme des festivités passées ou à venir s'affiche en bleu-blancrouge. Même les bouquets de fleurs ont les couleurs de la République... Comme le souligne une des animatrices, Marion, « le fait d'avoir un thème est très important pour les gens. Ca les rassure et les entraîns à la fois ».

C'est instement pour entretenir la flamme révolutionnaire des habitants que la mairie de Montgeron a ou l'idée de réserver un endroit à la initiative sans équivalent en France. Trois personnes ont été détachées trième employée à plein temps pour six mois. Un budget de près de 1 million de francs leur a été alloué. Et puis il y a « la maison ». Située à 100 mètres à peine des bâtiments de la mairie, l'ambiance y est bien dif-férente de celle des froids locaux municipaux. On y entre sans crier pare prendre un patron à l'atelier de couture ou s'enquérir du trajet du désilé : « C'est bien par le poney-

Conçue au départ pour informer les habitants de la ville sur les mani-festations liées à 1789, la maison a qu'après hésitation François Mitter-rand ait choisi une autre commune vu ses attributions progressivement pour aller planter, le 1« germinal, étendues à l'ensemble du département. Touchée par tant de dyna-misme, la Mission du Bicentenaire

même décerné le fameux logo aux trois oiseaux de Folon. Un « label de qualité » qui remplit de fierté les responsables. « Nous sommes à même de renseigner les gens sur tout ce qui se passe en France, département par département », explique Hervé, tout en reconnaissant que Montgeron reste le princi-pal centre d'intérêt des habitants.

Boulimie révolutionnaire

Il faut dire que les vingt-deux mille citoyens de la ville semblent pris d'une véritable boulimie révolutionnaire. Des lycéens aux retraités, des judokas aux philatélistes, la population dans son entier a fêté le Bicentenzire pratiquement sans discontinuer depuis janvier. De spects-cles en défilés, les associations ont mis toute leur énergie et leur capscité de mobilisation dans la balance.

« Notre réussite, c'est celle d'une parfaite entente entre les services municipaux et les associations de toute sorte, explique Mariou, res-ponsable de l'information à la mairie. Les uns sans les autres, ça n'aurait pas pu marcher. »

Certes, mais il ne faut sans doute pas négliger l'importance du « senti-ment de compétition » qui n'a cessé d'animer les Montgeronnais. A vingt minutes de train de la capitale, la petite ville de banlieue aurait pu tout simplement baisser les bras-Elle a préféré se donner les moyens de réussir son Bicentensire. Sortir un disque et une cassette de chants révolutionnaires ; éditer une bande dessinée. Alors, même si, le 14 juillet, certains préféreront « monter à Paris », Montgeron pourra se vanter d'avoir fait participer ses habitants à une célébration historique. Avec peut-être une pointe de regret ; qu'après hésitation François Mitter-

JUDITH RUEFF

CLEF comme commémorer, lire, enseigner et fêter

Toulouse, an congrès de la Ligne de l'enseignement (le Monde daté 9-10 juil-let), on a décliné le mot CLEF. Ce sigle désigne les Comités Liberté Egalité Fraternité, fruit de l'enseignement avait été sélectionné.

A côté de budgets parfois élevés, actions de spectacle et d'éducation à la fois, fuyant « le folklore des sans-culottes », mettant plutôt en valeur, par exemple, des projets de solidala collaboration entre les deux Lignes, celle de l'enseignement et celle des droits de l'homme (le Monde du 27 mai). Mais il peut tout aussi bien définir le programme du Bicentenaire : Commémorer, Lire, Enseigner et Fêter.

C'est en tout cas sur ce quadruple mot d'ordre qu'à l'initiative de la Fédération des œuvres la liques de Haute-Garonne une exposition avait été organisée à l'université des sciences sociales de Toulouse, du 3 au 7 juillet, retraçant les initiatives prises, deux cents ans après la Révointion, par les quatre-vingt-quatre CLEF départementaux. Dans la

A côté de budgets parfois élevés, soutenus par des collectivités locales, ou beaucoup plus modestes, l'imagination a fait l'essentiel. Sur le thème «Rèver 89», l'utopie révolutionnaire a fait déborder, le 10 juin dernier, les rues de Beauvais habilléss en bleublancement livrées lées en bieu-blanc-rouge, livrées pour un jour aux chorégraphies modernes, aux jeux dramatiques, aux cortèges d'enfants. Jasqu'anx banquets. « Nous avons voulu inco-porer 10us les ingrédients de la fête révolutionnaire », disent les anima-teurs du CLEF de l'Oise. Mille cinq cents personnes out mis la main à la pâte pour des manifestations, iné-dites dans cette ville, dont la préparation a duré six mois.

A Bourg-en-Bresse (Ain), quinze mille personnes ont également suivi

En Gironde

Les gazetiers de Saint-Macaire

petit bulletin *la Feuille du Bicen*tensire, que la maine de cette ville de mille cinq cents habitants édite tous les mois.

Cette publication d'excellente tenue, tirée à neuf cents exem-plaires et récigée par « les sieurs Joan-Marie Bille et Louis Trémés », fournille de petits détails pratiques de la vie quotidienne, tirés des journaux de l'année 1789. Ainsi, chaque mois enfante sa recette puisée au Confiturier royal, sa chansonnette et son logogryphe (enigme en vers où l'on donne à deviner plusieurs mots formés des

Saint-Macaire (Gironde), petite cité qui se targue avec fierté d'être « la filleule de Bordesux » I Sea habitanns sauront distinguer sur les pâles visages des belles du dix-huitième siècle la mouche « raceleuse » de la « quillarde » ou de la « majes-de du diéances de la paroisse, il de doléances de la paroisse, il retrace mois après mois les démêlés des habitants avec leur maire, François Bergoeing, nommé par le roi en 1786.

Traiter journalistiquement des événements historiques, fussentils aussi fondateurs que ceux de la Révolution française, n'est-ce pes également chercher à retrouver non seulement la proximité des faits mais aussi — et surtout - toucher du doigt la distance qui nous en sépars ?

★ Renseignements: mairie de Saint-Macaire (33490); tel. 56-63-

ABONNEZ-VOUS RÉABONNEZ-VOUS

HENRI TINCO

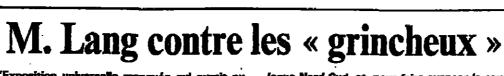
LE MONDE ET SES PUBLICATIONS

Gérez vos abonnements sur minitel 24 heures sur 24 - 7 jours sur 7

ABONNEMENTS

36.15 LEMONDE

Bicentenaire



tourner davantage le Bicentenzire « vers l'avenir », mais que les « médiocres arguments » de la Ville de Paris ont fait échouer.

Que l'on ne dise pas au ministre que toutes ces fêtes coûtent cher. « Quels fastes ? Où sont les fastes 7 » M. Lang, qui, il y a quelques jours, tirait encore la sonnette de Robert Maxwell et autres mécènes, trouve au contraire que les fonds publics investis (50 millions de francs sur les 98 millions que coûte le défilé Goude, sont maigres. Et, s'il était dans l'opposition, il s'insurgeralt. « Je demanderais comment il se fait que le gouvernement ait été aussi chiche. » Qu'on n'ironise pas non plus sur le diner, dans le même Musée de la marine, mais dans deux salles à manger différentes, des riches et des pauvres. Cory Aquino n'a pas été reçue « dans une arrière-boutique de bistrot ». Sa présence constitue le « prélude symbolique » des festivités. « Paris sera la capitale d'un véritable dia-

du Sud, il faut que les riches et les moins riches se parlent. »

On peut, en revanche, signaler au ministre que le maire de Paris n'envisage pas d'assister au défilé, que Valéry Giscard d'Estaing ne sera pas là, ni Raymond Barre (à l'étranger), ni François Léotard, ni Alain Juppé (en vacances) ; bref, aucun chef de l'opposition, bien que les députés de base soient moins dégoûtés. Quant aux communistes ils se sont répartis les rôles : M. Mar-chais en vacances, M. Lajoinie absent *e pour rai-*sons familiales », les élus du PCF seront représentés par M. Hage (Assemblée) et Me Luc (Sénat). Tant pis pour les « enfants capricieux ». « ils se punissent eux-mêmes. » Gabriel Garcia Marquez, Octavio Paz, Wole Soyinka, Elie Wiesel, Ismail Kadará, Yachar Kemal, William Styron, eux, seront présents. Invités du président et du ministère. Sans parler des anonymes, des membres de cabinets minisdès 7 heures du matin, Christian Dupavillon, ordonnateur des festivités au ministère, pour obtenir une invitation.

Seize mille places assises ont été attribuées de manière nominative aux parlementaires, membres du corps diplomatique, à des artistes, aux épouses des soldats de service, aux spon-sors et à deux mille Français et Françaises nés un 14 juillet ou baptisées Marianne. Submergé de demandes, y compris de la part de personnalités qui avaient renvoyé au départ leur carton. M. Dupavillon fait du « surbooking » dans les tribunes. Selon son décompte, Mgr Decourtray et Mgr Lustiger ne viendront pas, ni Renaud, en tournée au Canada, ni non plus la centenaire de Dordogne née le 14 juillet 1889.

ais le président, lui, a envie de suivre de près le défilé que les chefs d'État n'apercevron qu'à l'abri de vitres blindées installées au Musée la marine. M. Mitterrand a souhaité, selon M. Dupavillon, être assis dans le public. Le chef de l'Etat devrait donc laisser ses invités de marque après le dîner officiel pour rejoindre la tribune en invité ordinaire, mais à un rang « facile

Les acrobaties de la préséance et de la sécurité

ners, deux dîners, le jeudi 13 juillet; deux défilés, l'un militaire, l'autre artistique, une réception, deux déjeuners, une cérémonie, deux diners, le vendredi 14 : entre les contraintes du protocole et les exigences de la sécurité, ces deux journées devaient mettre à rude épreuve les 30 000 hommes et femmes placés sous l'autorité du préfet de police de Paris.

ي الموادي المشاكر عصاد الميكوب والم

Discret depuis le début des préparatifs, M. Jack Lang est venu, mardi 11 juillet, faire des photos sous l'Obélisque avec Jessye Norman,

qui interprétera deux couplets non violents de la Marseillaise, au milieu d'une chorale de sept

trice américaine avec raviesement. — Pas du tout, a obligeemment rectifié le ministre, c'est

la vôtre. – Vous m'en avez parié le premier, a

insisté la star. — Mais non, c'est vous » Cette

aimable polémique s'est provisoirement conclue par une concession réciproque : « C'est tous les

l'e aspect politique des choses », à savoir les

« grincheux » du Bicentenaire. « On ne parle ici

que des problèmes de voltures dans Paris », a-t-il rapporté à la channeinse, qui n'a pas salsi l'ampleur du problème. Le ministre du Bicentenaire, lui, est enthousiaste. Il souhaite volr « tout le monde dehors » le 14 juillet, et le chif-

fre de deux millions de spectateurs, sur une

avenue où les responsables de la sécurité ne tiennent pes à en voir plus de cinq cent mille, ne lui fait pas peur. Il a même des regrets pour

Mais M. Lang était surtout venu parler de

« C'est une idée de M. Lang, a dit la canta-

Trackions

were or in Factor

Esseries Co

5.0 F. 128

to the same of the

And a Committee of the second

e tust.

-

- 3 kg

 $(\mathbf{r}_{i},\mathbf{r}_{i})_{i \in \{0,1\}} \in \mathbb{R}^{2n}$

ACCESSED AND

11 3 × 3 Q

· e | I₂₀

e a se la distantagge

2.50 工作 R (在所**作**)

A CONTRACTOR OF THE SECOND

in a recultorization

- : : · · m

Longitude of specially

e en en regalio de Si

Silver and design of the second second

The second section is a second

The second of th

2 - A med 2 - 10 1 miles

2 × 85 #25 23

- -

. •

مام ب_{و دو}

....

35% CTA1.1

10 mg

124: 27 B

C'est utile, un premier ministre. Pour un président de la République, cela sert à tout : à rassurer le maire de la capitale sur un vilain projet de « Grand Paris », à détourner les Dix de Renault - de leur cible élyséenne, ou encore... à serrer des mains. Sachant que, jeudi soir 13 juillet, trente-trois chefs d'État ou de gouvernement, auxquel s'ajoutent le président de la Commission des communautés européemes et le Secrétaire général de l'ONU, tous accompagnés de leur conjoint, se succéderont sur les marches de l'Opéra de la Bastille, comment aurait-on pu contraindre en effet M. Prançois Mitterrand à les saluer durant près d'une heure ? D'autant plus qu'à la mi-journée, place du Trocadéro, pour la cérémonie offi-cielle de célébration du Bicentenaire, le président et son épouse se populaires et à son traditionnel bal de veille du 14 juillet.

Deax

invités-leaders

Pour l'inauguration de l'Opéra, ce sera donc au tour de M. et Michel Rocard d'officier. Avec l'aide de M. et M= Jack Lang, qui ioucront les majordomes jusqu'au foyer du premier balcon. Les invités de la France se succéderont, précise le minutieux programme établi par la « Mission de coordination de la sécurité du Bicentenaire et du quinzième sommet des pays industria-lisés, dans l'ordre inverse des préséances ». Le président français n'arrivera qu'après, juste un quart d'heure avant le spectacle inaugural, la Nuit d'avant le jour, prévu à 19 heures. Les quelques deux mille invités qui ne sont, eux, ni chef d'Etat ni chef de gouvernement, devront être patients : les services de sécurité cat exigé qu'ils arrivent avant 17 h 15, soit près de deux heures avant le début de spectacle.

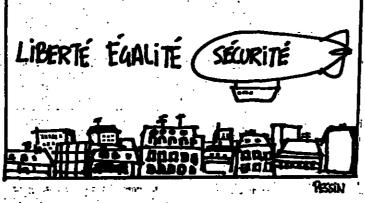
M. George Bush, hui, se distinguera en n'empruntant pas le même chemin que ses collègues : les res-ponsables de sa protection tiennent à pouvoir utiliser l'un de leurs gadgets, une sorte de tente pliante qui, déployée entre la voiture blindée du

président américain et l'entrée qu'il empruntera, lui permet d'échapper aux regards et, donc, aux balles d'éventuels terroristes.

L'idée a séduit leurs homologues français qui, pour l'occasion, ont demandé que d'immenses voilages rendent opaque ce bocal transparent qu'est la construction de M. Carlos Ott. On ne sait encore s'ils seront entendus : M. Pierre Bergé, prési-

ricaines. Le service du protocole du une mission dissuasive sur les toits Quai d'Orsay a donc da inventer un ordomancement ad hoc, découpant l'ordre protocolaire selon les continents et faisant ainsi de M. Bush et de M. Félix Houphouët-Boigny, le président ivoirien, les deux invitésleaders afin de ne vexer ni le Nord ni le Sud.

Ces acrobaties font évidenment sourire les responsables policiers. entendus : M. Pierre Bergé, prési-deut des Opéras de Paris, trouve, en n'ont rien laissé dans l'ombre. Leurs esthète, que cela gacherait tout. troupes mettent du cœur à



Quant an spectacle, il ne durera finalement qu'une petite heure, de façon à laisser rapidement la place de la Bastille à ses réjouissances

Entre l'étiquette protocolaire et les inquétudes sécuritaires, l'inauguration de l'Opéra de la Bastille illustre le ien de contraintes dans lequel sont pris policiers, diplomates et artistes. Les uns veulent une efficacité rassurante, les autres des symboles historiques, sans compter ceux qui s'inquiètent des libertés de la foule citoyenne. Il faut aussi réussir à sauver l'idée de M. Jacques Attali, conseiller spécial de M. Mitterrand : cette exceptionnelle rencontre Nord-Sud an croisement du Bicentenaire et du Sommet. Ce qui signifie faciliter les rencontres entre les uns et les autres, croiser les délégations officielles, ne léser personne, supprimer tout fossé entre riches et pauvres...

Tout est prévu, rien n'est simple

Facile à dire, difficile à faire. Un seul exemple : traditionnellement, l'ordre protocolaire place, en tête, le chef d'Etat le plus ancien à son posts. Or, appliqué strictement, ce critère de stabilité aurait fait des présidents africains les invités de marque. Impossible, pour des raisons plus ou moins nobles dont. notamment, les susceptibilités amé-

La monarchie capétienne est née le 14 juillet...

Au grand oral de l'ENA, un exeminateur demanda, un jour, à dit l'examinateur. Il ne s'agit pas un candidat e en quoi le date du 14 juillet symbolisait un renforcement de la monarchie capétianns J.

Le candidat, embarrassé, répondit que, d'une certains anière, on pouvait admettre, au bout du compte, que la prise de la Bastille avait servi les intérêts permanents de la royauté, qu'un monarque mieux inspiré que Louis XVI en aurait sens doute tiré profit pour sacrifier l'absolutisme au maintien du trône de ses pères, bref que le 14 juillet héréditaire, par ordre de primoavait bien été une chance de sauvegarde de la dynastie des Bour-

« Vous vous trompsz, répondu 14 juillet 1789, mais du 14 juillet 1223, date à laquelle, pour la première fois, un capétien devint roi de France sana avoir été essocié au trône du vivant de son père. » De fait, Philippe-Auguste étant mort le 14 juillet 1223, son fils, Louis VIII, fut sacré roi alors que, contrairement à tous ses prédécesseurs depuis Robert le Pieux — le fils d'Hugues Capet, - il n'avait pas été « présenté » auparavant par

La monarchie capétienne, géniture, était née un 14 juillet....

DANIEL AMSON.

l'ouvrage : aucun état d'âme, selon la préfecture de police de Paris, police parisienne et gendarmerie parmi les policiers parisiens réquisiparmi les policiers parisiens, réquisitionnés à 90 %. Tout est prévu, rien n'est simple. Les spécialistes de la sécurité conjuguent deux inquiétudes : la sécurité rapprochée d'un nombre jamais vu à Paris de grands de ce monde qui sont « auti barils de poudre », selon la formule d'un policier : la maîtrise de la foule des spectateurs, touristes et badauds, sans que pour autant elle se sente par trop entravée et corse-

Sur le premier point, aucune menace précise n'a été enregistrée par les services de renseignement « C'est justement dans ces cas-là qu'il faut redoubler de vigilance » ajoutent-ils, avant de faire la liste des dangers qui accompagnent chefs d'Etat ; les shikhs qui n'ont pas pardonné à Rajiv Gandhi, les Irlandais qui haïssent Margaret Thatcher, les musulmans qui n'apprécient guère Benazir Bhûto, les radicaux philippins qui jugent trop timorée Cory Aquino...

Logiquement, les policiers avaient proposé, comme c'est de tradition lors des visites d'Etat, que l'on éloigne de Paris certains oppposants notoires aux uns et aux autres, réfugiés en France. En movenne, une vingtaine par pays. Avec trente-trois invités, cela faisait près de sept cents indésirables à « mettre au vert »! Impossible, leur a-t-on répliqué, le jour où l'on fête les droits de ne... Ils sont done toujours dans la capitale, surveillés de près, mais aussi, dit-on, rejoints par quelques amis, venus en touristes d'autrès terres d'accueil euro-

L'Arche de la Défense où, avec le Louvre, se tiendront les principales réunions du Sommet sera particulièrement surveillée. Quelque cinq cent vingt inspecteurs des Renseignements généraux y scront affectés, couplés avec ceux des Voyages officiels, an trentecinquième étage, sous le toit de l'Arche, lieu précis des réunions. S'y aioutent des policiers des Hauts-de-Seine et trois compagnies républi-caines de sécurité (CRS) pour les

Le ciel n'est pas oublié, où veille déjà le dirigeable Prince of Wales. Un millier de militaires se livreront à un exercice en grandeur réelle de défense aéricane de la capitale. Tout vol suspect sera signalé au préfet de police, M. Pierre Verbrugghe. promu général de cette bataille, seul à avoir le pouvoir de déclencher un éventuel tir de neutralisation. Enfin, environ quatre cents soldats auront des immeubles des parcours offi-

Nerf de la sécurité : le respect des horaires. Trente-six cortèges officiels, compris celui de M. Mitterrand, devront, plusieurs fois dans la même journée, converger vers le même endroit. Insoluble casse-tête policier rappelant les problèmes de la communale : quand un cortège en croisera-t-il un autre s'il est parti avec dix minutes de retard sur un troisième qui... De ce point de vue, cela a mal commencé. M. et M™ Gorbatchev ont récemment donné le mauvais exemple d'une indiscipline caractérisée. M. Houphouët-Boigny a obligé M. Lionel Jospin, lundi dernier, à se rendre trois fois à l'aéroport, dans l'ignorance de son heure exacte d'arrivée. D'entrée, mardi, M™ Aquino a fait savoir qu'elle voulait visiter, le lendemain, la pyramide du Louvre, ce que ne prévoyait pas le programme convenu. Au moins, les policiers ont-ils rénssi à faire diminuer le nombre de voitures des cortèges: M. Bush en voulait quarante-cinq, il n'en aura que... vingt-quatre. Au total, les ballets automobiles engageront quelques 650 véhicules et 500 motards, CRS,

Horaires draconiens

Outre le Trocadéro et la Bastille, dans la seule journée du jeudi 13, il y aura cinq autres points de rencontre: trois déleuners, M. Mitterrand. son épouse et M. Jack Lang se partageant le travail entre l'Elysée, le Louvre et le Palais-Royal; deux dinets (« tenue de ville sombre, robe courte » selon le protocole), l'un au Musée d'Orsay, l'autre au Palais des affaires étrangères.

Quant au soir du 14 iuillet, la manyaise impression donnée par le diner initialement prévu « à deux vitesses » – les Sept «riches», à l'Hôtel de la Marine, les autres à l'Hôtel Crillon - a été quelque peu atténuée: il y aura toujours deux diners mais tout le monde sera à l'hôtel de la Marine et devrait se retrouver derrière des vitres blindées au même balcon pour regarder le défilé de Jean-Paul Goude. M. Mitterrand et les six autres « grands » seront théoriquement entre-cux, M= Mitterrand et M. Rocard conviant à leur table les autres invités ainsi que les conjoints des précédents.

A leurs pieds, la place de la Concorde et ses tribunes officielles. Dans la nuit de mardi à mercredi, sur la place et au bas de l'avenue des Champs Elysées, alors que commencaient les répétitions de la « gouderie », on ponvait apercevoir un badaud soucieux. Accompagné de responsables de la sécurité publique, M. Verbrugghe s'inquiétait de la dernière idée de l'artiste; éteindre l'éclairage public, avec le risque de plonger la foule dans une nuit noire. Trouvant des camions là où ils ne devaient pas être, des barrières mordant encore plus sur l'espace dévolu au public, des interlocuteurs parfois incertains, il repartit, maugréant: On a rudement bien fait de venir,

> **GEORGES MARION** et EDWY PLENEL.

● PRÉCISION. — Plusieurs lecteurs nous font observer à juste titre, à propos de l'entretien que nous a accordé M. Maurice Agulhon (le Monde daté 9-10 juillet), que le général de Gaulle a utilisé en 1962 l'article 11 de la Constitution, et non l'article 16, relatif aux pleins pouvoirs, pour soumettre au peuple la révision de la Constitution.

Ultimes répétitions aux Champs-Elysées

Les tambours de maître Goude

L'avenue Foch, pour un soir, a changé de propriétaires. 115 Guinéens, hommes et femmes, l'ont envahie ce mardi 11 juillet avec leurs bonnets à plumeaux et leurs costumes vert tendre, rouge et jaune, signe que le temps est venu de grandes réjouissances. Ils sont assis par terre, jouent les premières notes de la Marseillaise sur leurs balefons et leurs wassa kumba, instrument qui emprunte autant à la calebasse qu'au lance-pierres, et photo avec leur instamatic. Ils disent « Monsieur » en parlant de celui que Paris n'appelle que « Goude ». ils prennent les journalistes en

Les plus jeunes filles n'ont que douze ans et elles sont venues de Guinée pour taper sur des bidons le soir du 14 juillet, aux Champs-Elysées. Pour l'instant, elles attendent de répéter, entre les camions soviétiques (des Berliet), qui ont l'air d'avoir traversé le pôle Nord pour venir se garer avenue Foch, et les camions de pompiers anglais (des Renault). L'Arc de triomphe éclaire de loin leur pyramide de bidons. Elles ont fait un tour en bateau-mouche la vaille, avec leurs sandales à plumetis : leur sourire ne s'éteindra plus.

L'avenue la plus distinguée de Paris, pour une fois, appartient à l'Afrique, à ces Guinéens qui se souviennent que leurs grandsl'empire, qu'ils sont « comment dit-on? Des anciens combat-tants. > Elle appartient, pour quelques instants, aux techniciens aux biceps tatoués qui dinent sous les tentes installées près de la porte Dauphine. A Christophe, le chauffeur de Seine-Saint-Denis, qui a fait une photo de son camion à côté de la locomotive de 27 mètres de long, la « bête humaine » du défilé. Il en fera un carton publicitaire. Car, lui aussi, aimerait « se faire de la pub » grâce à ce défilé historique qui verra pour un soir 6 500 anonymes aur les Champs Elysées : Mamady Kante, douze ans déclarés, qui a appris à monter des chevaux dans la brousse et qui a l'impression de jouer son avenir; Auguste Joulin, doyen des tambours de village, né en 1911 à Neulise, dans la Loire; « Jojo », du groupe des Tam-bours du Bronx, le quartier ouvrier de Nevers, et 1 300 autres tambours qui révent de rendre ses « lettres de noblesse » à un instrument ∢ métrisé ».

Casques à la poudre de café

Jean-Paul Goude s'est ins-tallé, kui, dans l'ancien Musée du Jeu de paume. Les ordinateurs sont posés à côté des machines à coudre les photos Polaroid des costumes; sur le Guide des Routes de France, puisqu'on a récété depuis le gymnase Jules-Ferry de Blois jusqu'à la saile des fêtes de Malo-les-Bains. Une apprentie comédienne et une lycéenne passent 450 casques coloniaux à la poudra de café pour les vieillir.

Le maître est là, concentré, injoignable dans son univers décalé. Il a déjà changé une ving-taine de fois la mise en scène, et le producteur Charles Gassot n'exclut pas qu'il profite de ce que la dernière répétition soit

Tout sur les 25 000 formations et les 3 000 établisser

idée de génie. « T'as pas un pote trompettiste ? » On ne jurerait pas que tout est prêt, mais les 1300 participants étrangers sont arrivés, et les Soviétiques ont récupéré leurs bagages après l'intervention du ministère de la culture à la douane. Les trois éléphants ont débarqué de Londres, et leurs 200 kilos de fourrage quotidiens sont inscrits au bud-

Sylla Samba, chauffeur et chômeur, est venu au Jau de paume chercher, au nom des 37 immigrés maliens de son foyer du dix-neuvième arrondissement, le mot d'excuse qui leur permettra de s'absenter du tra-vail. Il est l'un des 386 « tirailleurs sénegalais» recrutés par l'équipe Goude dans dix-sept foyers de la région parisienne. Et il ne s'est pas encore tout à fait remis d'avoir vu un jour un Francais passer la porte de la rue de

Dans certains fovers, les immigrés ont demandé une semaine de réflexion avant d'accepter la proposition, et quelques-uns, en entendant parler de répétition sur l'aéroport militaire de Villacoublay, ont cru qu'on allait leur « refaire le coup du charter pour le Mali ». La première séance ayant été des plus confuses, les plongeurs et les nettoyeurs du métro ont dû subir un entraînement militaire pou devenir de hons etirailleurs». Jean-Paul Goude a accepté de puisqu'ils trouvaient un Deu dégradant de défiler torse nu. Ils mais surtout ils sont fiers : « C'est la première fois qu'on est

Un plateau de cinéma

L'avenue Foch, l'Etoile, la Concorde, sont aux mains de l'Opéra Goude, qui en a fait un plateau de cinéma de 2,5 km de long, parsemé de bidons. de camions, d'échafaudages et de chariots de la SERNAM. A 2 heures du matin, devant pluencore présents, les Italiens lancent des drapeaux devant l'obécar Gouda la trouve un pau rosa. seillaise. Les Français font éclater leurs tambours méconnus. La dirigaable de la sécurité se coule derrière la tour Eiffel comme un poisson dans son bocal. Les feux passent au rouge et au vert dans l'indifférence générale. Jessye Norman apparaît près de l'obélis-que, dans la robe à capeline bleublanc-rouge qu'Azzadine Alaia vient de lui ajuster. Le préfet de police, Pierre Verbrugghe, et Jacques Attali partent en se deman-dant s'il est bien sérieux de cou-Champs-Elysées comme le demande Jean-Paul Goude. La roix s'élève dans l'obscurité. La régie essaie le mur d'eau de 210 m de long qui engloutira le cantatrice et éclaboussera les invités de marque s'il y a du aussi en état de fête.

CORINE LESNES.

QUE FAIRE AVEC OU SANS LE BAC ?

Culture

La mort de Laurence Olivier

Un fanatique de Shakespeare

En 1948, Laurence Ofivier a tourné et joué « Hauslet » avec Jean Sin

enfin divorcés de leurs conjoints sie, voire de démence, et joue

respectifs, ils se sont mariés aux cruellement au naturel le rôle de Etats-Unis. A peine débarqué sur le sol britannique, Lanrence Olivier deuxième oscar dans Un transway

nommé désir d'Elia Kazan. C'est à

ce moment que Laurence Olivier

la rejoint en Californie et la

ramène, pantelante, en Angleterre.
Durant le long traitement psychiatrique qui va suivre, il ne la quitte
pas. Vivien se rétablit. Au début
de l'été 1957, elle annonce une
maternité pour Noël. Laurence Oli-

vier tourne à Londres avec Marilyn

Mouroe le Prince et la Danseuse.

Un tournage difficile. Marilyn ne cesse d'exaspérer son metteur en

scène et partenaire. Vivien Leigh a

perdu son enfant. Le couple le plus royal du théâtre anglais se désunit.

Entre-temps, Laurence Olivier

s'est converti au répertoire moderne du Royal Court. Ainsi The Emertainer de John Osborne, avec encore Vivien Leigh. Mais

déjà une comédienne de vingt-neut

ans, Joan Plowright, commence à captiver ses regards. Vivien Leigh

devient de plus en plus névrotique. Un jour, le couple en vient aux

mains. Laurence manque de la tuer. Ce jour-là, la rapture est consommée. L'opinion publique du Royaume Uni ne pardonnera jamais tout à fait à Sir Laurence.

Pourtant Vivien a trouvé un conso-

Nay, un petit village au sud de Rebecca, de Hitchcock. Dans le Pau, avait émigré en Angleterre au même temps Vivien Leigh décro-dix-septième siècle. De cette ori-che le rôle-cime de Scarlett gine gasconne, son père, prêtre anglican, tenait la faconde qui l'animait en chaire, où son dernier fils Laurence puiss sans nul doute des leçons déclamatoires pour sa carrière théâtrale. C'est ce père omnipotent – la mère était morte prématurément – qui eut la divination de contrecarrer la vocation première de son cadet: « Mais non, vous ne serez pas ciergyman, vous serez comédien », déclara-t-il après avoir vu Laurence jouer Brutus dans Jules César sur une scène scolaire de Pimlico, à Londres, où la famille s'était installée.

Laurence Olivier commence à suivre des cours d'art dramatique à Saint-Edwards, Oxford, tout en continuant de chanter, souvent comme soliste, dans des chorales d'église. Quand sa voix mue, il se tourne définitivement vers le thés-tre, et entre en amitié étroite avec les futures célébrités de la scène. Sybil Thorndike, Ralph Richardson, Carol Reed. Durant six ans, il joue les utilités dans les classiques. En 1930, Noël Coward le choisit

A vingt-trois ans, Laurence Olivier porte besu. Il incarne le type idéal du jeune premier « matinée idol ». Il a épousé la comédienne Jill Esmond qui lui donne un fils, prénommé Tarquin, puis il tombe éperdument amoureux de Vivien Leigh. Elle a vingt ans. Ce coup de fondre va darer quinze ans et consacrer le couple royal du thés-

Laurence Olivier se voue aux rôles shakespeariens et, jouant la plupart du temps avec Vivien Leigh, devient la vedette de l'Old Vic. Il a beaucoup de mérite à ne pas abandonner Shakespeare pour qui il affiche une fidelité fanati-que. Car déjà le cinéma lui offre des ressources singulièrement plus émunératrices que ses cachets.

Débuts à Hollywood Hollywood ne peut manquer

d'être séduit par un surdoné des planches comme Olivier... Ses débuts sont hounêtes, sans plus. On lui donne les rôles de Ronald Colman, petites moustaches incluses. Ainsi Westward Passage, pour la Gloria Swanson qui le trouve e éblouissant ». Mais, en 1933, il essuie un échec : pressenti pour tourner dans la Reine Christine aux côtés de Greta Garbo, elle le récuse après un bout d'essai malheureux, lui préférant son vieil amant zozotant, John Gilbert.

Six ans plus tard, néanmoins, Laurence Olivier est rappelé à Hollywood. Cette fois, il tient la hance de sa vie. William Wyler a été désigné pour mettre en scène les Hauts de Hurlevent d'Emily Bronto. La star est Merle Oberon. la femme d'Alexandre Kords, qui, ami d'Olivier, le recommande chaudement à Samuel Goldwyn. « Mais c'est un inconnu, de surcrott l'homme le plus laid que j'aie vu -, s'exclame le grand patron de la United Artists. Arron de la cinted Arrista.

N'oubliez pas que Heatheliff est
un garçon de ferme », rétorque
Korda, et cotto référence emporte
le morceau.

Laurence Olivier dans les Hauts de Hurlevent est une révélation, toutes les femmes en devieunent folles. Au cours de cette même année, 1939, Hollywood le distribus à nouveau dans un rôle de

Laurence Olivier est né le jeune premier ténébreux, très aris-22 mai 1907 à Dorking (Surrey). Sa famille paternelle, originaire de Maxime de Winter, le châtelain de O'Hara dans Autant en emporte le vent. Un oscar pour Vivien, suivi d'une double incarnation par Vivien et Laurence du couple his-torique Nelson – Lady Hamilton (d'Alexandre Korda), mais ce succès retentissant n'a pas de suite: la guerre est déclarée en

Après la défaite en 1940, les Olivier ne songent plus qu'à retour-

George VI, Sir Laurence et Lady Olivier louent une demeure Régence à deux pas de Buckin-

A quarante-neuf ans, le beau masque carré de Laurence Olivier séduit toujours les femmes, à commencer par la sienne. Sur les planches ou dans les studios, le couple travaille dix heares par jour, lui sans fatigue grâce à une constitu-tion de fer, elle à la limite de l'épuisement. En 1948, Vivien doit se reposer : elle a un voile au ponmon. Cinq ans plus tard, à bout de forces après un tournage à Ceylan sous un soleil tropical, anéantie par ner en Grande Bretagne. Peu avant un interminable voyage en avion, leur embarquement via Lisbonne, elle est victime de crises d'amné-

lateur aux Etats-Unis, en la per-sonne d'un acteur américain, Jack Merivale.

En mars 1961, Laurence Olivier. divorcé, épouse Joan Plowright à Newton. Le voyage de noces se fait en France. Laurence Olivier n'a jamais renié les origines de sa famille et a toujours porté notre pays dans son cœur. Il est le pre-mier, au leademain de la guerre, à venir présenter la troupe de l'Old Vic à la Comédio-Française. Il revient en 1957 à Paris où il crée Titus Andronicus au Théâtre des Nations. Au Royal Court, il a joué Giraudoux et Anouilh. Il est fier de sa Légion d'homeur.

Directeur du National Theatre

En 1962, le National Theatre envisage de traverser la Tamise et de s'installer dans les bâtiments neufs du Festival Hall. Il lui fallait trouver un nouveau grand patron.
Lanrence Olivier est pressenti. Il
accepte et y règne pendant dix saisons. Non seulement comme directeur, mais comme acteur — Oncle Vania, Solness le Constructeur, la Danse de mort, le Marchand de Venise... Il réalise sans doute sa plus glorieuse performance dans Othello, rôle pour lequel il s'exerce mation de choriste il tient la tessiture du baryton sur deux octaves Sa délicatesse d'oreille lui permet de prendre tous les accents : l'allemand (Marathon man), le hollandais (Un pont trop loin) et même l'arabe (Khartoum).

Contrairement à ce que l'on pourrait croire. Laurence Olivier ne connaît pas un succès égal pour tous ses rôles. Son Hamlet, son Macbeth, son Lear n'out pas touours convaince la critique. Roméo à New-York, en 1940, a été un flop complet, et les Olivier avaient perdu tous leurs gains de cinéma dans cette production. Son Othelio hi-même a été jugé « intolérable-ment vulgaire » par John Osborne et comme « une exhibition grand guignolesque » par le critique du Sunday Telegraph. Mais le spectacle a toujours fait salle comble.

En 1972, à la suite de dissen sions, Laurence Olivier résilie son contrat. Sa santé s'est dégradée. Lui qui était un « athlète naturel » et ne craignait pas de répéter cinquante fois une scène de chute découvre le soixantaine ve maladie. C'est d'abord une pneumonie, puis une crise d'appendi-cite, la goutte, une trombose dans la jambe gauche, une tumeur aux reins. Et, plus grave, un cancer de la prostate dont il sort grâce à la bombe an cobalt. Le mal le plus mystérieux devait être une mystèrieux devait être une dermato-poly-myoitis », affection des muscles provoquée par un plongeon avorté dans une calanque de Positano et qui lui vant un au de clinique. Côté plaies et bosses, Laurence Olivier a eu la lèvre supérieure fendue, le nez éclaté, l'œil à moitié crevé à la suite d'une attaque nocturne. An milien de tous ces arias de santé, un événe-ment l'éprouve profondément, la mort de Vivien Leigh le 8 juillet 1967.

Sur l'instance du Premier socialiste Harold Wilson, il est fait pair du Royaume en 1970, baron Olivier of Brighton; la reine lui confère la distinction rarissime de l'ordre du mérite, sur la même liste privilégiée qu'un Prix Nobel et un héros de guerre. Des honneurs que n'avaient connus aucun géant de la scène avant hui, ni Kean, ni Garrick, ni Irving. Hollywood, enfin, lui décerne en 1979 un oscar pour l'ensemble de sa carrière.

Ne se sentant plus capable phy-siquement d'endurer les fatigues des planches, Laurence Olivier avait en effet repris du service devant la caméra. Le Limier de Joseph Mankiewicz, en 1972, a été son ultime rôle de star. Ensuite, il est apparu dans des personnages qui ne demandent pas une trop longue présence sur le plateau, et à la télévision où les tournages sont plus rapides qu'au cinéma. Sa meilleure performance restera le feuilleton prestigieux Brideshead revisited (Retour à Brideshead). qui a révélé Jeremy Irons, que toute l'Enrope a pu voir, mais auquel aucune chaîne française ne s'est intéressée. Tiré du roman d'Evelyn Wangh, les prises du télé-film avaient en lieu en 1982 dans le décor de Castle Howard, le somptueux palais du Yorkshire. L'épilogue présentait lord Olivier sous les traits de lord Marchmain revenu mourir sur son lit de parade, extrémisé par un prêtre catholique : ultime coquetterie d'un grand comédien qui faillit être révérend...

OLIVIER MERLINL

14 JULLET

Les services ouverts ou fermés

Presse. - Les quotidiens nationaux paratiront normale-ment le vendredi 14 juillet.

Bengues - Fermées vendredi 14 et samedi 15 juillet.

Bureaux de poete. - Pas de distribution de courrier à domicile les 14 et 15 juillet. Seuls seront ouverts les bureaux assurant la

SNCF et RATP. - Lire le Monde du 12 juillet.

Granda magasina. — Tous fermés la 14 juillet. Ouverts le samedi 15 aux heures habi-

Assurance maladie. - Les centres et services de la Caisse primaire d'assurance maladie de Paris seront fermés du 13 juillet, à 15 heures, au 17 juillet, aux

Allocations familiales. - Les rvices d'accueil du siège et des unités de gestion de la région parisienne seront fermés du: 13 juillet, à 12 heures, juaqu'au 17 juillet, aux heures habituelles.

Assurance visitiesse des travailleurs salariés. — Les bureaux d'accueil de Paris et de la région parisienne seront fermés du 13 juillet, à 12 h, su 17 juillet, aux heures habituelles.

Bibliothèque nationale. -Les salles de lecture et la galerie Colbert seront fermées les 14, 15 et 16 juillet. En revanche, les expositions « Patrimoine libérá ». et «Trafic d'influence» seront ouvertes aux heures habituelles. Archives nationales. - Les

Archives nationales, le Centre d'accueil et de recherche (CARAN) et le Musée de l'histoire de France seront fermés le 14 juillet, mais le musée seraouvert le samedi 15. Le CARAN sera également fermé du 17 au 29 juillet, ainsi que le samedi, du 5 août au 16 septembre inclus.

Hôtel national des invalides - Le Musée de l'armée, le tombeau de l'Empereur, l'église Saint-Louis et le Musée des plans-reliefs seront ouverts le 14 juillet, de 10 h à 18 h (le tombeau de l'Empereur sera accessible jusqu'à 19 h). Salle de cinéma du Musés de l'armée, à partir de 14 h, projection permanente de magazines d'actualité. de documentaires et de grands films en exclusivité sur les guerres de 1914-1918 et 1939-

Cité des sciences et de l'Industrie. - La Cité des sciences sera ouverte de 12 h à 20 h le 14 juillet. Les activités seront gratuites et, sur le parvis, un groupe de chanteuses révolutionnaires se produira l'après-

Musées. - La plupart des musées nationaux seront fermés le 14 juillet (en particulier le Musée du Louvre et le Musée d'Orsay seront fermés les 13, 14 et 15 juillet). A Paris, seront ouverts : le Centre Georges-Pompidou (de 10 h à 22 h), le is de la découverte (ouvert les 14 et 17 juillet, de 14 h'à

En Ze-de-France : le château de Chantilly, le domaine et l'abbaye de Chaalis seront ouverts, ainsi que le Musée de l'air et de l'espace au Bourget.

L'Arc-de-triomphe sera exceptionnellement fermé du 11 au 14 iuillet inclus (à partir du 15, il les jours, de 10 h à 17 h 30).

PARIS EN VISITES MOTS CROISÉS

JEUDI 13 JUILLET

Révolution», 10 h 30, métro Hôtel de-Ville, sortie rue Loban (P.-Y. Jasiet). Le village de Saint-Germain-

(L Hauller). « Montmartre, cités d'artis et jardins», 14 h 30, métro Abbesses

«Hôtels et église de l'Île Saint-Louis», 14 h 30, sortie métro Saint-Paul ection dis passé).

«La Conciergaria, de Philippe le Bel à la Révolution», 11 heures et 14 h 30, entrée (C. Merle).

«L'Opéra Bastille et son quartier», 15 heures, sortie rue de Faubourg-Saint-Antoine (C.-A. Mosser).

MONUMENTS HISTORIQUES «La crypte archéologique da parvis de Notre-Dame, la Sainte-Chapelle», 11 heures, à l'entrée de chaque mons-

«Brocation de la Révolution, place de la Concorde et aux Tuileries», 15 heures, entrée du jardin, par métro Tuileries.

«Les manacres de septembre 1792 ; à la Salpétrière», 15 heures, 47, boule-vard de l'Hôpital.

L'ÉTÉ DES MUSÉES NATIONAUX

«L'imaginaire de l'art occidental (5-12 am), 14 h 30; «La Vierge, sa représentation au Moyen Age », 12 h 30, Musée des monuments fran-çais, place du Trocadéro.

« La présence obsédante de la cume», 11 houres, Musée Picasso, femme», 11 heure 5, rue de Thorigny.

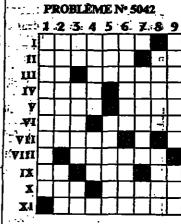
«Costumes de travail, costumes de fêtes», 14 heures; «Le mobilier dans la société rurale», 15 h 30, Musée des arts et traditions populaires (bois de Boulo-gue), route du Mahatma-Gandhi. (S'assurer auprès des neusées que les visites ont bien lieu.)

UNE EXPOSITION SUR DOX ANS DE RÉVOLUTION FRANÇAISE

Composée de 35 panneaux (40×50 cm), illustrée par des documents d'époque noir et blanc et couleur commentés en français et en auglais, elle retrace les grands événements de la Résolution. Reproduite sur papier photo (250 g), elle peut être fixée sur test support. Accessible à un large public

(mairies, maisons de jennes, cen-tres culturels, lycées...), elle est souple, pestique, maniable. PRIX : 2 200 F + frais de port

Chèque postal ou bancaire à l'ordre de : Association des Professotirs d'Histoire et de Géographie (A.P.H.G.) B.P. 49. 75060 PARIS CEDEX 02. Tél.: (1) 42-33-62-37.



HORIZONTALEMENT I. Entend beaucoup grogner sur son lieu de travail. - II. Certains comptent sur lui pour avancer dans la vie. Tête de bétail. - III. Posses-

sif. Qui s'y frotte s'y pique. - IV. Pousse à dire ce qu'on pense. Mieux vant qu'ils ne prennent pas de graisse. - V. Endroit où se retrouvent beaucoup de gens. Se retrouve souvent sur le sable. -VI. Etait donné pour recevoir. Cause d'assombrissement. -VII. Traverse la forêt. -VIII. Comptent parmi eux de vérita-bles sagouins. - IX. Source de lumière. Pas mur au printemps. Conjonction. - X. A donné du tra-vail à beaucoup de monde. Creuse le sillon. - XI. Telle que l'on a peutêtre donné un coup de brosse.

VERTICALEMENT 1. Font certaines choses en un éclair. - 2. Regroupe des expressions communes. Est rejeté par tout le monde: - 3. Participe. Utiles pour être bien « conservé ». Article. — 4. Pour faire son beutre. Fut cause de désagrément. - 5. Pousse à aller de l'avant. Ne donne rien. -6. Assure le transport. Cajole sans câliner. - 7. Mal éclairée. Préfixe. - 8. Qui fait éviter de mauvais résultats. Fait usage d'un sens. -9. Ebranlent le train. Peut se faire

Solution du problème nº 5041

violemment frapper.

Horizontalement I. Ovationné. – II. Urgence. – III. Varié. Rai. – IV. Riens. Out. – V. Artente. – VI. Rabais. Eu. – VII. II. – VIII. Grégaire. – IX. Ré. Ebkoui. – X. Enlevés. – XI. Sensé.

Verticalement . I. Ouvrier. Gris. - 2. Vrai. Aire. - 3. Agréable. En. - 4. Teinta. Gens. - 5. Inestimable. - 6. Oc. Es. ile. - 7. Néron. Provo. - 8. Ante. Eues. - 9. Editeur. Isa.

GUY BROUTY.

L'hommage de la Grande-Bretagne

rejoint la base aéronavale de Wor-

thydown. Il possède en effet sa

licence de pilote. Il est affecté

avec le grade de lieutenant à bord du HMS Kestrel, dont le terrain

de manœuvre est la Manche et la

Désunion

du couple

En 1942, le gouvernement de Sa

Majesté estime que Laurence Oli-vier servirait davantage la nation

dans la propagande artistique. Il est commis pour tourner en Irlande

la plus patriotique des superproductions, Henri V de Shakespeare.

Pour la première fois, le metteur en scène-interprète se trouve à la

fois derrière et devant la caméra.

Curieusement, ce Henri V. qui célèbre la victoire d'Azincourt sur

la chevalerie française, est projeté en France devant des salles com-bles, après la victoire... des Alliés.

Les lendemains de guerre éta-blissent complètement les Olivier dans l'aristocratie du théâtre bri-tannique. Promu sur la liste des honneurs, en 1947, par le roi

« Le soleil s'est éteint en plein jour »

Les enseignes des théâtres du West End londonien se sont éteintes mardi soir pendant une heure en hommage à Laurence Olivier. Sur la rive droite de la Tamise, le National Theatre, qu'il avait fondé, avait remplacé son programme lumineux par ces simples mots, visibles sur des kilomètres de chaque côté du fleuve : «Laurence Olivier, 1907-

Toutes les grandes figures de la scène ont célébré la mémoire de Sir Laurence. John Gielgud, le dernier survivant du trio de grands shakespearieus qu'il formait avec Olivier et Ralph Richardson, a déclaré à la BBC: « Nous avons été en quelque sorte plutôt rivaux que collègues, ce que je regretiais beaucoup. Mais jamais je ne me serais dressé en rival face à lui, en ce qui concerne le talent et les dons. » Pour Peter Hall, le mettour en scène qui l'avait dirigé à de nombreuses reprises et avait pris sa succession à la tête du National, « son génie a façonné les cin-quante dernières années ». Aloc Guiness l'a décrit comme « un géant parmi les acteurs ».

La reine a fait parvenir à la veuve de Sir Laurence un message de condoléances dont le contenu n'a pas été rendu public. Mme Thatcher, à qui l'acteur avait donné des leçons de diction, a déclaré : - Le registre de son talent était extraordinaire. » Le premier ministre a ajouté qu'elle chérissait particulièrement, dans la currière de Sir Laurence, les interprétations shakespeariennes de l'après-guerre. Simon Hugues, le député travailliste qui a mené la campagne pour la sauvegarde du Rose Theatre, a demandé que les ruines de ce théâtre où joua William Shakespeare soient classées monu-ment historique en hommage à Laurence Olivier.

éteint en plein jour ». Il souligne la continuité historique qui reliait Ofivier au théâtre élisabéthain : « Mais, par-dessus tout, en voyant Laurence Olivier, on ressentait un magnétisme qui remontait, en pas-sant par Garric, Kean et Irving, à la naissance du théâtre britannique, à la source d'un courant de notre histoire qui passe encore. » Pour le Daily Telegraph. « Il était la figure de proue incontestée de sa profes-sion, son porte-parole et le plus beau joyau de sa couronne. Jamais on ne reverra son pareil ». Les quotidiens populaires, à l'exception du Daily Mail qui annonce en gros caractères sur toute sa une « la mort d'une légende », restent relative-ment discrets. Le Daily Mirror ne consacre qu'une colonne de sa première page et estime qu'il fut « au théâtre et au cinéma du vingtième Dans la presse, le Guardian écrit, siècle ce que Churchill fut à la polique pour le théâtre, « le soleil s'est tique ».

DEM CE

祖() 羅"

A PERSONAL PROPERTY OF

 $\operatorname{Fig.}_{\mathcal{A}} = \operatorname{reg}_{\mathcal{A}} = \operatorname{reg}_{\mathcal{A}}$

THE RESIDENCE OF THE PARTY.

Anna Street

anianis.

1 388 C 1885

Same and the same of the

Service was a

Strange to the strange of

Carata .- Cara

THE STREET PERSONS

Latin ma

Signature and the second secon

A. 64

STR SEWS W

Mary Carlo as a

4-24-2

A STATE OF THE PROPERTY OF THE

State of the state

A Tag

*....

Was a server 23 M 1173 M

23 as 122 as 122 as

distance with a second

File and a second

Car of Tropped Action

• 4--

L. . D. 3

Défense de

· 建氯化甲基 (14.15) 医克克斯 医多种 (14.15)

T-Trackers

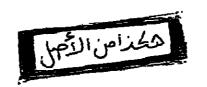
Appendix A Management A an Indian

Transit on print Transit Designation ···· and religions the 100 mg 100 mg

The state of the state of

Vr 🖦

An many segments of the · · · · Malagar



PARIS ILE-DE-FRANCE

Peut-on contrôler l'expansion?

La Défense donne la fièvre aux Hauts-de-Seine

Impossible de résister à la pression et à l'attraction de la Défense. Les entreprises attirant les entreprises, les bureaux attirant les bureaux, c'est l'ensemble de l'Ouest parisien, et en particulier le département des Hauts-de-Seine, qui est en proie à une véritable ruée des investisseurs. Peut-on contrôler le mouvement?

"ENSEMBLE de l'Ouest parisien est à présent confronté à cette évidence qu'est devenu le succès de la Défense. En trente ans, on avait tout prédit à son sujet : la faillite, l'échec, l'écouffement, la foile des grandeurs. Mais aujourd'hui plus personne ne peut ignorer l'ampleur du phénomère ni empêcher qu'il continue de croître selon sa propre logique, débordant per contagion sur tout l'ouest de la capitale.

La Défense grandit, les entre-ENSEMBLE de l'Ouest

17 mg

. . r way 5 14854

A Company 17.72 11815

me to east

29 S 40 C

And the Page

Contracting

TO FIRST SE

÷ 14 ±.

5. 通 编 . (**温**数

40.00

. * - 4.

in the exp

1.35

4 2723

12 1145

. .-

2.10

100

-sones

-- - --

.

-1 t-1 +

...

100 850

7 AT 188 3

-

Quel maire serait assez fou pour vouloir installer des hangars de stockage ou des HLM sur des terrains qui valent de l'or? Et, le vondrait-il, comment pourrait-il durablement résister à la pression de la charge foncière, comment pourrait-il contourner la logique typiquement capitaliste qui régit tout l'urbanisme capitaliste qui régit tout l'urbanisme convironnant?

Faire payer les promoteurs

Face à cette évolution, on observe, dans les communes concer-nées à plus ou moins long terme par l'extension de la Défense, deux attitudes diamétralement opposées que caractérisent assez bien les municipalités de Courbevoie et de Nan- Le succès commercial est d'ailleurs

PERIODES

1969 à 1973

EN BREF

Source : Comité de décentralisation, juin 1989.

LE PROBLÈME DES BURÉAUX EN NEUF CHIFFRES

mètres carrés

par an)

terre, deux communes des Hants-de-

A. Courbevoie, Charles Deprez, maire UDF, a tranché depuis long-temps en faveur d'une politique qu'il quaiffie de « réaliste ». Il a compris, dès 1960, alors que l'Etat décidait de créer la Défense, que l'arrivée massive des activités tertiaires et la densification urbaine étaient inchectables à Courbevoie. Plutôt que de se battre contre l'Etablissement se battre contre l'Etablissement public de la Défense (EPAD), il a Ponest de la capitale.

La Défense grandit, les entreprises affinent, toujours plus importantes et prestigieuses, attirant d'antres entreprises comme l'attroupement attire la foule. Le site, ainsi, se valorise, le prix des terrains s'envole et atteint des hauteurs telles
qu'il devient inaccessible anx industries et aux constructions de logements. Les rares terrains vacants
sont dès lors logiquement dévolus à
une activité de bureaux qui vient
renforcer la vocation d'affaires du
secteur... et la boucle est bouclée.

Se battre contre l'Etadoussement
public de la Défense (EPAD), il a
prifféré faire avec » en tinant au
mieux son épingle du jeu. Ainsi, tout
en ouvrant largement les portes aux
promoteurs et aux entreprises, il
s'est efforcé de garder la maîtrise
des opérations : « Chaque fois qu'un
terrain risquait d'être livré à l'appétit des promoteurs, expique-t-il, j'ai
« zaqué » [créé une zone d'aménagement concertée] pour obtenir du
promoteur les justes compensations
en équipements public de la Défense (EPAD), il a
prifféré faire avec » en tinant au
mieux son épingle du jeu. Ainsi, tout
en ouvrant largement les portes aux
promoteurs et aux entreprises, il
s'est efforcé de garder la maîtrise
des opérations : « Chaque fois qu'un
terrain risquait d'être livré à l'appétit des promoteurs, expique-t-il, j'ai
« zaqué » [créé une zone d'aménagement contre l'extencissement
public de la Défense (EPAD), il a
prifféré faire avec » en tinant au
mieux son épingle du jeu. Ainsi, tout
en ouvrant largement les portes aux
en ouvrant largement les portes d'aux en
promoteurs et aux entreprises, il
s'est efforcé de garder la maîtrise
des opérations : « Chaque fois qu'un
terrain risquait d'être livré à l'appétit des promoteurs, expique-t-il, j'ai
« zaqué » [créé une zone d'aménagement concertée] pour obtenir du
promoteur les justes compensations
en équipement public de la lactive d'aux en
promoteurs et aux entreprises, il
s'est efforcé de garder la maîtrise
des opérations : construit ici, mais dans chaque ZAC les promoteurs ont payé toutes les écoles et toutes les crè-

> emplois secondaires, disparus avec Pinévitable désindustrialisation, étaient plus que compensés par les emplois tertiaires, et Courbevoie a changé de visage, « Mais il ne sert à rien de jouer les autruches, estime Checles Dennes : les husagers ven Charles Deprez; les bureaux veu-lent s'installer à l'ouest et pas al-leurs. Il y a une demande, il faut y faire face, sinon les entreprises tront chez nos concurrents européens.

BUREAUX (SURFACES AUTORISÉES)

France entière Part de l'Île-(millions de de-France dans de-Seine

la France

catière

44 % 30 % 42 %

les bureaux se vendent comme des petits pains, et il n'y aura bientôt plus un pouce de tarrain à vendre à Courbevois.

Ce «réalisme» se retrouve toujours dans les Hauts-de-Seine, à Puteaux, où Charles Ceccaldi-Reynaud, député et maire RPR, estime qu'il est « illusoire de vou-loir freiner la croissance de l'Ouest > et qu'il convient, au contraire, d'accompagner et de pré-céder cette croissance urbaine par la mise en place des infrastructures de transports nécessaires et par la construction de logements en nombre suffisant...

A Levallois, Patrick Balkany, député, maire et conseiller général RPR des Hants-de-Seine, se félicite, ini austi, d'avoir senti dès 1983 le vent de l'histoire et d'avoir mis en vent de l'instonre et à avoir mis en place une politique d'urbanisme adaptée. « Que n'ai-je pas entendu alors, explique-t-il. On nous promettait des bureaux vides et un fiasco commercial... Et pourtant il ne fallait pas être grand clerc pour savoir que la presentation de l'Europe de que la perspective de l'Europe de 1992 amènerait par ici les grandes entreprises de France et de l'étranger. Aujourd'hui, tous les bureaux du front de Seine à Levallois ont été vendus à leurs utilisateurs, et je reçois tous les jours des demandes nouvelles... » « Ensuite, dit le

indéniable : dans tous les secteurs, les profits dégagés par la les bureaux se vendent comme des vente des bureaux permettent à la petits pains, et il n'y aura bientôt ville de construire environ mille logements par an. »

Ainsi, non seulement Patrick Balkany n'a pas tenté de freiner une évolution prévisible, mais il l'a anti-

Chaque maire maître chez ini

A l'opposé de cette conception, la ville de Nanterre entend résister à la pression de la Défeuse. Le Parti communiste, qui tient la ville depuis l'après-guerre, n'a jamais admis le bien-fondé de l'opération et ne colla-bore qu'à contre cœur. « Nous voulons avant tout que chaque maire soit matire chez lui, déclare Michel Laubicr, conseiller général et pre-mier adjoint au maire de Nanterre. Ici, nous voulons maintenir à tout prix une diversité à la fois en matière d'habitat et en matière d'emplois. » Nanterre tente donc une autre politique, refusant la den-sification et la construction de suncation et la construction de bureaux à outrance « pour le profit du patronat et des grandes societés».

Reste à savoir si une telle position sera longtemps tenable dans un envi-romement en plein boom. Le plu-part des communes de l'Onest ont

déjà décidé de s'adapter aux nonvelles conditions et de répondre à la demande grandissante de bureaux C'est le cas de Rueil-Malmaison, avec l'opération Rueil 2000, mais aussi de Boulogne-Billancourt, actuellement en pleine mutation, on de Suresnes, où l'urbanisation en hord de Seine a été lancée par me bord de Seine a été lancée par une municipalité socialiste et poursuivie en 1983 par une équipe RPR.

Paradoxalement, c'est cet enthon-siasme de certaines communes à anticiper la croissance de la Défense qui incite maintenant l'Etat à inter-venir de nouveau sur une zone élaryear de nouveau sur une zone etargie. D'où la mission de Pierre
Mayet, nouveau président de
l'EPAD, qui est chargé de « proposer, dans la perspective de 1992, un
mode opératoire sur l'Ouest parisien» qui permette à l'Etat d'intervenir pour préserver les grands équilibres, notamment celui
actuellement compromis des libres, notamment celui actuellement compromis des bureaux et de l'habitat. Il s'agit donc de reproduire à une plus grande échelle le scénario joué par l'EPAD à la Défense pour éviter que dans l'euphorie générale chaque maire ne veuille cueillir égoistement les fruits les plus accessibles de la croissance urbaine et ne compro-mette ainsi le développement har-

FRANCOIS ROLLIN.

Débat

Comment sauver les Champs-Elysées?

Dans le Monde du 15 jain, Pierre-Yves Ligen, chargé d'une mission d'étude sur l'ave-nir des Champs-Elysées, indiquait quelles étaient ses premières réflexions avant le débat

l'Ile de Franc

34 % 25 % 43 %

public qui doit être organisé au début de 1990 au Comeil de Paris. Georges Sarre, secrétaire d'Etat auprès du ministre des transports, président du groupe

rain » privilégié de l'avenue, Maurice Casa-nora, propriétaire du Fouquet's, nous out donné leur point de vue.

Une intervention de la mairie

RANCE! Paris! ChampaElysées! Trilogie symbolique; depuis longtemps, elle a
fait le tour de la planète. Du Louvre
à l'Etoile s'étend l'axe imaginaire de
la nation, la voie triomphale
qu'empruntèrent, le 14 juillet 1919,
les armées françaises et alliées victorieuses et, le 26 août 1944, le général de Gaulle et les libérateurs de
Paris. Désormais, il se prolonge
jusqu'à la Défense. Sur 10 klomètres, du plus grand musée du monde
à la Grande Arche, expression de la
modernité, c'est tout un raccourci de
l'histoire architecturale de la modernité, c'est tout un raccource de l'histoire architecturale de la France. Les Champs-Elysées en res-tent et en resteront le pivot. Hant lieu du tourisme mondial, presti-gieuse vitrine commerciale de notre pays, ils sont encore considérés comme la plus belle avenue du monde. Pouriant, celle-ci se dégrade sur les plans esthétique comme éco-romique. Elle est envahie par la

monde. Pourtant, celle-ci se degrades sur les plans esthétique comme économique. Elle est envahie par la banairté, la facilité et la rapidité. Son image commence à se dégrader. Or, de cette image, la Ville de Paris est comptable devant les Parisiens, mais ansei devant la France et ses amis étrangers.

La municipalité détient les pouvoirs qui hu permettraient de rétablir la situation. Le respect du plan d'occuparion des sols lui appartient. La réglementation de la publicité est de son ressort. Elle en possède les moyens; l'avenne, à elle seule, représente une assiette fiscale considérable. Mais la municipalité en at-celle la volonté? Depuis douze ans, elle 2 laissé s'installer cette lente dégradation. Son idéologie libérale

doivent être an peuple de France. Ils doivent montrer la France à tous les étrangers qui visitent notre capitale. A cette fin, des objectifs sont à fixer; des mesures sont à prendre. La révision en cours du plan d'occupation des sols ne se soucie pas d'un ordomancement harmonieux des façades. Des passages piétonniers restent à aménager, les contre allées ne doivent pas être des parkings. L'éclairage public est à revoir, de nouveaux alignements d'arbres à planter et le mobilier urbain à adapter. Les commerces bruyants et tapageurs aux enseignes agressives devraient enfin être contraints dans les textes comme

dans la pratique. Le 21 juin, le président de la République, François Mitterrand, a inauguré un Arc de triomphe rénové. Il ne faudrait pas que l'avenue qui y mêne devienne à ce point méconusissable qu'elle en dégrade le menurent en convente le menurent le menurent le le convente le menurent le le convente le menurent le menurent le le menurent le monument qui couronne le grand

GEORGES SARRE.

Un classement par l'Etat

Il faut classer les Champs-Elysées. C'est la seule solution pour arrêter le massacre de cette prestigieuse ave-nue », affirme Maurice Casanova, le patron du Fouquet's. Et il ajoute: « Le ministre de la culture et le maire de Paris ont récemment déclaré qu'ils étaient favorables à une telle mesure.Qu'attend-on? » Installé depuis plus de quinze ans sur les Champs, Maurice Casanova ne décolère pas devant la dégradation de la perspective imaginée en 1670 par Le Nôtre. « Il faut agir sur les permis de construire. Les pouvoirs publics ne devraient pas accepter de signer un tel docun sans au préalable en avoir discuté avec les élus du quartier et les associations locales. »Et de montrer le «blockhaus» construit, il y a des années, au 26, avenue des Champs-Elysées, à côté de l'ancien siège du Figaro. « La façade est affreuse. Comment a-t-on pu, ici, accorder un tel permis, contexté par le Conseil d'Etat? >

Consterné, Maurice Casanova se demande « si aujourd'hut l'idéal de cette vole royale ne se résume pas à la création de galeries marchandes et d'établissements de restauration rapide ». Et de citer les « grands » disparus : le Claridge, l'Astoria, le Regina, le Sélect, le Maurice et le

Bien sûr, Maurice Casanova a pris connaissance des premières réflexions de la mission d'étude. « Une seconde rangée d'arbres sur l'avenue ? Pourquoi pas ? Améliorer le stationnement? Évidemment. Un mobilier urbain plus harmonieux? Sûrement un règlement d'urba-nisme plus sévère ? Enfin. » Mais ce vieux Parisien, qui ne sait pas aller à l'étranger sans toujours retrouver la capitale avec plaisir, attend pour juger ». Et il conclut : « Seule une volonté politique pourra sauver les Champs-Elysées. »

C'était la gentilhommière de Gérard Philipe

Six cents mètres carrés d'habitation sur trois niveaux, un parc de 4,5 hectares avec une allée de marronniers, deux serres vitrées et un ronniers, deux serres virres et un tennis, la propriété Gérard Philipe, sur les bords de l'Oise entre Cergy et Vauréal, est aujourd'hui intégrée dens une zone d'aménagement différé (ZAD). Il reste un an à l'Etablissement public d'aménagement de la ville nouvelle (EPA) pour lui trouver une affectation définitive.

Déserté par la famille après la disparition de l'acteur, le domaine avait été acheté par l'Etat dans l'attente d'une reconversion. Mais une reconversion qui a tellement tardé que, laissée à l'abandon, la « gentilhom-mière », comme on l'appelle encore parfois dans le vieux village de Cergy, a subi tous les outrages du tenus et crux du vandalisme. D'où tenus et crux du vandalisme. D'où temps et ceux du vandalisme. D'où temps et ceux du vandalisme. D'on l'urgence, qui s'est imposée, de remédier à cette dégradation progressive du site. L'idée d'y installer le Fonds régional d'art contemporain (FRAC) sous la direction de Mª Edda Mailler, conservateur des musées de Pontoise, s'est heuriée au caté de l'enfertie au s'est heuriée au coût de l'opération : 1,5 million de francs. L'EPA s'est donc finalement décidé à l'acquérir il y a deux ans —

le transfert de propriété est en cours – pour la somme de 2,4 mil-lions de francs. Avec obligation de lui trouver avant trois ans une nouvelle vocation. Depuis, la restaura-tion de la maison et de celle du gar-dien a été réalisée, et la mairie de Cergy a commencé les travaux de débroussaillement du parc. Plusicurs projets d'utilisation du

association pour les arts de la scène, un ceutre d'art urbain où seraient entreposées les maquettes d'artistes contemporains, ou encore une mai-son du mécénat accueillant égale-ment réunions, expositions et autres manifestations culturelles. Ce dernier projet trouverait une justifica-tion dans la construction à Cergy-Pontoise de l'Axe majeur, vaste esplanade qui descend en prome-nades et vers laquelle s'œuvre l'allée nades et vers laquelle s'ouvre l'allète de marronniers du domaine Gérard Philipe. Au centre de cette esplanade a été érigée une œuvre mommentale de Dani Karavan – les Douze Colonnes – financée justement par vingt-quatre entreprises mécènes de la ville nouvelle.

Quant au parc, rien n'est encore prévu. L'ancienne municipalité, avant mars 1989, imaginait un jardin romantique et un arboretum multipliant des essences rares. La nouvelle préfère attendre la décision de l'EPA avant de s'er même dans toute action en faveur du domaine.

L'axe Le Havre-**Rouen-Paris**

Yves Guermond rappelait dans le Monde du 6 juillet que la région Île-de-France avait besoin, pour son développement, de s'appuyer sur sen développement, de s'appuyer sur ses voisins. Jean Lecannet, le maire de Ronen, vient, au cours d'un séminaire organisé par l'Union des maires pour le développement économique. (UNIDEC), de défendre le marge thème.

même theme.

A l'heure, a-t-îl déclaré, où elle

s'interroge sur sa vocation européenne, l'Île-de-France, pour ne pas
manquer les prochains rendez-vous
de l'Histoire, doit se rappeler qu'il n'y jamais eu, au cours du temps, de ville-capitale d'une « économiemonde» qui ne fût indivisiblement financière et maritime. Cette leçon de Fernand Braudel, historien de l'économie, n'est pas oubliée par les Allemands, qui préparent 1992 en inaugurant la liaison Rkin-Main-Danube. >

De son côté, Michel Gnez, adjoint an maire de Rouen et président du comité d'expansion du Grand comité d'expansion du Grand Rouen, a rappelé au cours du débat le rôle capital que des villes comme Rouen, Orléans et Amiens pour-raient jouer dans l'avenir de la région parisicame : « Rouen-Le Havre et les villes de la Grande Couronne, fortes de leurs atouts, sont sans doute une des clés du développement européen de l'Ile-de-France. »

Le Monde microfilms et index

- Le Monde sur microfilm depuis 1944 à ce jour, publié chaque
- L'index mensuel du Monde avec une présentation alphabétique en fin d'année.

Pour tous renseignements veuillez contacter l'editeur.



research publications P.O. Box 46, Reading RG1,6HF, Grandd-Fretagne To: H44,734-59307, Refex: 848336, Fax: H44,734,693825

. . . ·

 Un annuelre de l'enseigne-ment musical. — L'Association régionale d'information et d'actions musicales en Île-de-France vient de publier un annuaire de l'enseigne

Cet annusire regroupe les établissements d'enseignement de la région et notamment ceux proposant des formations spécialisées autour de la voix et l'art lyrique, de la direction de es autour de la chosur, direction d'orchestre, musique d'ensemble, musique beroque, racherche et composition, etc.

ARIAM lie-de-France, François Paris, 9, rue La Bruyère, Paris-9-. Tél.: 42-85-45-28.

• Un SVP pénel. - Le tribunal de Pontoise, dans le Val-d'Oise, a mis au point depuis le 1st juillet un numéro vert (06-00-41-02) destiné à renseigner toutes les victimes d'infraction pénale. Le service fonctionne tous les jours de 14 h à 17 h et de 9 h à 12 h le samedi. Au bout du fil : tous les conseils utiles pour mieux se défendre, les moyens de déposer une plainte, les arcenes des procédures.

Les magistrats à l'écoute : c'est un peu la devise du parquet de Pontoise, qui avoue se volonté de développer son service d'accueil ; mais aussi d'inciter le public à déposer

 Au Syndicat des transports parisiens. - Par décret en date du 5 juillet, Jacques Rousset, directeur régional de l'équipement d'ile-de-France, est nommé vice-président délégué du conseil d'administration du Syndicat des transports parisiers (STP) en remplacement de Claude Collet. Présidé par le préfet de région, le STP coordonne l'activité des différentes entreprises de transport d'lle-de-France et gère les 7 milliards de francs du « versement transport >.

Jacques Rousset sera remplacé à la direction régionale de l'équipement per Michel Rousselot, précédemment directeur général de la RATP.

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté distanche land. Signification des symboles : > Signalé dans « le Monde radio-télévision »

Film à éviter » On pout roir ». Ne pas manquer » » (Chef-d'empe ou chassique.

Mercredi 12 juillet

TF 1

28.40 Feuilleton: La vengeance aux deux visages.
22.15 Documentaire: Hausen II, une destinie royale.
23.15 Magazine: Ex Hiris. De Patrick Polyre d'Arvor. 23.13 Magazine: Ex Birls. De Patrick Poivre d'Arvot.
Thème: «Femmes». Expliquez-moi: Benazir Bhutto (Une
autobiographie). Elisabeth Badinter (Qu'est-ce qu'une
femme?). Maxima Yaguello (le Sexe des mots): Extérieur
livre: Simone Schwartz-Bart (Hommage à la famme noire);
Exploration: Colette. 0.10 Decumentaire: Embarquesment
porte n° I. De Jean-Pierre Hutin. 2. Edimbourg, de Maria
Deletang, 0.49 Jeannal et Météo. 1.60 Série: Drôles d'histoires. Mésaventures: 1.26 Fesilleton: C'est déjà demain.

20.35 Variétés : Comiques mestalgia. Hommage aux grands comiques : Fernand Raynaud, Guy Bedoa, Bourvil, Bernard Haller, Coluche, Raynaund Devos, Francis Blanche, Pierre Dac, Zouc, Jean-Marc Thibault, Thierry La Luron, Romain Bouteille, Alex Métayer, Claude Véga. 22.06 La caméra cachée. Invité : Christian Clavier. 22.45 Documentaire : Vive la France I De Pierre Miquel, Georgette Elgey, Jean-Michel Gaillard et Antoine Léonard-Maestrati. 1. Entre la vie et la mort. 23.45 Informations : 24 houres sur la 2.0.95 Météo. 0.19 Solumnts secondes. Alain Touraine, sociologue, 0.15 Le journal du Tour de France (rediff.).

▶ 20.35 Téléfilm: Le passe-muraille. 21.35 Magazine: Archipel sonore. Montoverdi: Lamento della Nirda, par Jill Feldman (soprano), Gilles Ragon et Bruno Boterf (ténors), Philippe Cantor (basse), Martha Cook (clavecin) et Philippe Pierlot (basse de viole). 22.05 Journal et Météo. 22.30 Magazine: Océaniques. Cory Aquino, de Jean-Michel Meurice et Jean-Christophe Victor. 2. Le pouvoir. 23.25 Masiques, manique. Le Boléro, de Ravel.

CANAL PLUS

21.00 Cinfuna: Une muit à l'Assemblée matienele : Film français de Jean-Pierre Mocky (1988). Avec Michel Risne, Jean Poiret, Jacqueline Maillan. 22.25 Flash d'informations. 22.30 Cinfuna: Peggy Sue s'est martiée nu Film américain de Francis Ford Coppola (1986) (v.o.). 0.10 Cinfuna: Faites santer la banque m Film français de Jean Girault (1963). 1.35 Série: Jack Killian, Phomusa au uniero.

LA 5

20.30 Téléffin: Opération commando. 22.25 Série: Deux Bles à Minusi. 23.25 Série: Kojak (rediff.). 0.00 Journal de misuit. 0.05 Kojak (suite). 0.30 L'impecteur Derrick. 1.40 Les brigades du Tigre (rediff.). 2.35 Madante, êtravous libre ? (rediff.). 3.00 Bouvard et compagnie (rediff.). 3.15 Learnes de la mait.

20.30 Télifflux: Les frères Forester, 22.10 Foullieton: Le counte de Mouste-Cristo. (1" épisode), 23.35 Six misutes d'informations. 23.40 Musique: Concert de Village People. 0.35 Sexy clip. 1.05 Musique: Boulsvard des clips. 1.20 Variétés: Musities (rediff.), 2.09 Doctour Carathes (rediff.), 2.25 La corde au con (rediff.), 3.20 Le couste de Monte-Cristo (rediff.).

20.30 Série : Le colporteur de la Révolution. 20.40 Documentaire américain : Model. 22.30 Documentaire : Pierre Boulez, naissance d'un geste. 23.30 Série : Le colporteur de la Révolution. 23.40 Danse : Durk. Chorégraphie de Carolyn Carison. 0.45 Documentaire : Les aumées Kagan. De Jean-Pierre Krief. Eise Kagan, photographe de presse indépendant.

FRANCE-CULTURE

20.30 Antipodes. 21.30 Communenté des radies publiques de langua française. Le roman du Rhône. 22.40 Nuits magnétiques. Des autres à débattre. 6.05 Du jour au lemiemain. 6.50 Munique : Coda. Pierre Barouh et Saravah.

FRANCE-MUSIQUE

20.36 Cancert (donné le 20 novembre 1988): Music for the funeral of Queen Mary, de Purcell; Cantate BWV 106, de Bach; Requiem, de Campra, par le chœur de chambre de Rias Berlin, l'Orchestre baroque de Fribourg, le Trompetenconsort Friedemann Immer, dir. Marcus Creed; sol.: Sabine Szament, Marianne Schmmann, Elisabeth von Magnus-Harnoncourt, Christophe Prégardien, Clemens Bleber, Johannes Mannov. 22.20 Concert du GEM. Signé Dionysos pour bande magnétique stérée, de-Dhomont. 23.07 Jazzechab. En direct de la Grande Parade du jazz de Nice aux jardins de Chmiez: les orchestres de Chico Hamilton, Jimmy Smith, Larry Cariton, Etta James, Tuck and Patti, Pancho Sanchez, Stanley Clarke, George Duke, Herbie Hancock...

Jeudi 13 juillet

TF 1

13.35 Feriffeton: La ligne de chance. 14.25 Série: Camdine. 16.00 Feriffeton: En cas de hombeur. 16.25 Quarté à Enghies. 16.35 Clash Dorothée vacances. 18.15 Série: Les reus de San-Francisco. 19.00 Feriffeton: Santa-Barbara. 19.25 Jon: La voue de la fortune. 20.00 Journal. 20.25 Métée et Tapis vert. > 20.30 Feriffeton: Orages d'été. De Jean Sagois, avec Annie Girardot, Gérard Klein, Alain Doutoy (1º épisode). 22.00 Série: L'anni Manapassant. L'héritage, d'Alain Dhenaut, avec Georges Géret, Sonia Vollereaux. 23.00 Feriffeton: La citadelle. De Peter Jeffries et Mile Vardy, d'après A.-J. Cronin, avec Ben Cross, Gareth Thomas (3º épisode). 23.50 Journal. 0.05 Métée. Mille Varry, d'après A.J. Cronm, avec Ben Cros, Gareta Thomas (3º épisode). 23.50 Journal. 0.05 Météo. 0.16 Série : Drôles d'histoires. Intrigues : Piqûre. 0.35 Série : Drôles d'histoires. Mésaventures : Devine qui vient diner ce soir. 1.00 Feuilletos : C'est déjà demain.

13.45 Série: Falcon Crest. 14.35 Magazine: Aventures-voyages. 15.25 Sport: Cyclisme. Tour de France: 12- étape (Toulouse-Montpellier); A chacun son Tour, de Jacques Chancel. 17.55 Série: Top modeis. 18.20 Jeu: Trivial par-suit. 18.45 Jeu: Des chiffres et des lettres. 19.10 Actualités régionales. 19.30 La journal du Tour de France. 20.00 Jour-nal et Météo. 20.35 Concert : La muit d'avant le jour Soirée mangurale de l'Opéra-Bestille, présentée par Evo Ruggieri. Les airs des plus grands opéras, interprétés par Ruggero Rai-mondi, June Anderson, Alain Fondary, Shirley Verrett, Pla-cido Domingo, Jean-Philippe Lafont, Alfredo Kraus, Neil Shicoff, Barbara Hendricks, Teresa Berganza. Avec l'orches-tre, les chœurs et les ballets de l'Opéra de Paris, direction tre, les chocurs et les ballets de l'Opéra de Paris, direction Georges Prêtre, mise en soène de Bob Wilson. 21.40 Ciméma : Liberté. WWW Film de montage de Laurent Jacob (1989). Avec Robert Morley, Michel Serrault, Hannah Schygnlla. 23.00 Variétés : Mon Pamihéon est éfecuss. Sketches de Pierre Delanos, Gérard Lamballe et Francis Perrin. 23.55 informations : 24 heures sur la 2. Avec le magazine curopéen Puisance 12. 0.15 Métés. 0.20 Solvante secondes. Kenne controire à 25 Le formation Tour de Venne. Kenzo, couturier. 0.25 Le journal du Tour de France.

13.30 Magazine: Regards de fassure. 13.57 Fisch d'informations. 14.00 Feuilleton: Flamingo Road. 14.50 Magazine: 40° à l'ombre de la 3. Présenté par Vincent Perrot, on direct de Saint-Jean-de-Luz. 17.00 Fisch d'informations: Spécial jeunes. De 17.05 à 18.00 Amuse 3. 17.05 Petit ours bran. 17.06 Speedy Gonzales. 17.10 Mappats bables. 17.35 Série: Super files. 18.00 1789 an jour le jour. 18.02 Magazine: Drevet vend la mèche. 18.30 Jen: Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information. 19.58 Dessin animé: Ulyane 31. 20.05 Jeu: La classe. 29.35 Chafana: Spertaces un Film américain de Stanley Kubrick (1960). Avec K. Douglas, J. Simmons, L. Olivier. 23.35 Journal et Météo. 23.55 Les velles de la liberté (résumé). 6.00 Magiques, musique. Les barricades mystérieuses, de Couperin, par Olivier Baumont, clavecin.

CANAL PLUS

GANAL PLUS

13.30 Chéma: Mac Arthur, le général rebelle n Film américain de Joseph Sargent (1977). Avec Gregory Peck, Ed Flanders, Dan O'Herliby. 15.40 Chéma: Corps x'à corps u Film français d'André Halimi (1987). Avec Philippe Khorsand, Stéphane Audran, Jean-Pierre Kalfon. 17.00 Documentaire: Les alimnés du sport. 17.25 Cabou cadhe. Es cleir jange 2 20.30. 18.15 Cabou cadhe. 18.40 Série: Badge 714. 19.05 Flash d'informations. 20.00 Série: Allé ! Allé ! 29.30 Téléfilm: Pouvez-vous nous prêter votre aunit ? De Bob Mahoney, avec Dirk Bogarde, Charlotte Attenborough. 22.16 Flash d'informations. 22.15 Chéma: Contrainte par corps u Film français de Serge Leroy (1987). Avec Marianne Basler, Vit-

torio Mezzogiorno. 23.58 Cinéma: le Mutant a Film américain de Allan Holzman (1982). Avec Jesse Vint, June Chadwick, Dawn Dunlop. 1.05 Cinéma: les Platiers de Plaffélès. Film français classé X de Philippe Byron (1982). Avec Patrick Perrin, Dany Berger. 2.00 Série: Murphy, Part et la manière d'un privé très spécial.

13.40 Série : L'Inspecteur Derrick (rediff.). 14.50 Série : Kejak. 15.55 Série : Wonder Woman. De 16.50 à 18.50 Dessins animés. 16.50 Les Schtroumpfs. 17.15 Sylvanians (rediff.). 17.30 Rémi sons famille. 18.60 Boule et BH. 18.25 Grand prix. 18.50 Journal Images. 19.60 Série : Supercopter. 20.00 Journal. 20.30 Téléfins : La maison de contra les alutits. De Gran Cald. Supercopter. 20.00 Journal. 20.30 Teléfim : La maison de tous les plaisirs. De Greg Gold, avec Frank Annese, Jamie Barrett. 22.20 Série : Beux files à Milani. 23.20 Série : Kojak (rediff.). 6.00 Journal de minuit. 0.05 Kojak (suite). 6.25 L'inspecteur Derrick. 1.35 Les hrigades du Tigre (rediff.). 2.30 Mindame, étes-vous libre ? (rediff.). 3.00 Beuvard et compagnie (rediff.). 3.15 Journal de la

13.20 Série : Madame est aervie (rediff.). 13.45 Série : Docteur Marcus Welby. 14.35 Festilleton : La corde an cou (4º épisode). 16.19 Minnique: Boulevard des clips. 17.05 Hit, hit, hit, hourrd! 17.10 Série: Laredo. 18.05 Variétés: Minitiop. 18.40 Série: La petite meison dans la prairie. 19.30 Série: Cher encle Bill. 19.54 Six minutes d'Informations. 20.00 Série: Maslame est acrie. 20.30 Téléfilm: Copucatuma. De Warris Hussein, avec Barry Manilow, Annette O'Toole, 22.05 Thélètre: le Sexe faible. Pièce d'Edouard Bourdet, avec Jacques Charon, Lise Delamare, Denise Gence, Myriam Colombi. La vie de palace. 0.15 Six minutes d'informations. 0.20 Magazine: Charmes. 0.50 Minique: Boulevard des clips. 1.26 Variétés: Multitop (rediff.). 2.90 Doctour Caraïbes (rodiff.). 2.30 La corde su con (rediff.). 3.25 Le sexe faible (rediff.).

LA SEPT

19.00 Espagnol. Méthode Victor nº 13.. 19.30 Documentaire: L'espace d'un regard. De Jacques Deschamps et Anne de Stafil. 20.30 Série: Le colporteur de la révolution. De Dominique Houdart. 20.40 Télétims: Liberté, libertés. Le combat de l'amour. 22.00 Documentaire: Juliu de Varaovie. De Jean-Pierre Krief. 22.30 Portraits 11 et 12. D'Alain Cavalier. 11. La Rémouleuse ambulante; 12. La Maîtresse verrier. 23.00 Documentaire: Contacts 3 et 4. De Sylvain Roumetts. 3. Sebastiano Salgado; 4. Robert Doisneau. 23.30 Série: Le colporteur de la révolution. De Dominique Houdart. 23.40 Cycle consédies exotiques: Omer Gatisto. 0.30 Munique: L'aventure du secude par les sons. De Jean-Michel Boussagnet. Odyssi et Abhinaya.

FRANCE-CULTURE

28.30 Dramatique. La condition de l'homme, de Madeleine Louys. 21.30 Profils perèns. Marcel Grianic. 22.40 Naits magnétiques. Des arbres à débattra. 0.85 De jour su lende-main. 0.50 Musique : Coda. Pierre Barouh et Saravah.

FRANCE-MUSIQUE

28.36 Opéra (donné le 20 juillet 1955 lors du Festival d'Aiz-en-Provence): Les noces de Figaro, de Mozart, par l'Orches-tre de la Société des concerts du Conservatoire et la Chorale du Conservatoire de Paris, dir. Haus Rosband; sol.: Teresa Stich-Randall, Rita Streich, Liliane Berton, Christiane Gay-rand, Madeleine Ignal, Rolando Panerai, Heinz Rehfusa, Marcelle Cortis, Hugues Chénod, André Vessières, Gézard Friedmann. 23.52 Las solrées de France-Musique.

Audience TV du 11 juillet 1989 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

HORAIRE	FOYERS AYARIT MEGARDÉ LA TY (se %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
		Senta-Berbera	Actoul. néglen.	Acquel. région.	Top 50	Supercopter	Petite meleon
19 h 22	37.4	17.7	6,2	7.0	1.5	2.9	1.6
		Rose fortune	Journal du Tour	19-20 infos	Top 50	Supercopter	Cher ande M
19 h 45	41.9	17.3	17-9	5.3	2.2	3.0	1.8
		Journal	Journal	La clares	10EA IOEA	Journal	M ⁻ est servis
20 h 16	49.9	20.3	14.4	6.3 •	1.1	4.1	3.6
		Angilique	Mostarde me	L'adropostale	Mac Arthur	Planits singes	CSnique
20 h 55	65.2	18.3	19.7	5.7	2.2	7.5	3.4
		Angélque	Moutarde me	Soir \$	Mes Anthur	Planète singes	Bende annonce
22 h 8	54.2	20.2	22.3	2,5	1.8	6.5	2.3
		Histoires net.	Prof. comique	Berry village	Flesh	2 Sies à Miami	Corpains noir
22 h 44	28.8	4.0	13.4	1.9	1.4	4.6	3.1

Le Carnet du Monde

Naissances

ont la joie d'annoncer la naissance jeur frère

Didior BAILLE

 M. et M. Jacques Michel KLKIN
isissent à leur petit-fils
Nathannel la joic d'am petit frère

le 6 juillet 1989 à Versailles, chez Emmanuelle et Olivier KLEIN.

8, rue de Pontenay, 78000 Vermilles.

Décès

 Thierry et Madeleine, Christine, Isabelle et Pascal, Olivier et Joëlle, ses enfants, Liza, Jérémie, Joseph et Dora, sos petits-enfants, Michel,

on frère,
Francine Benoît,
Et tous ceux qui l'aimaient
out la tristesse d'annoncer la mort de

Christiane RENOIT, née Christiane Mensching

le 10 juillet 1989.

L'enterrement sura lieu en Corse. Les obsèques auront lieu le 13 juillet, 10 h 45, au cinetière communal de Lamart, avenue du Bois-Tardieu.

68, rue de la Vallée-du-Boix.

M= Rodolphe Caillaux,

son épouse, M. et M= Georges Pérès, ses frère et bello-sœ # irere et deue-sceur, M. et M≃ Racol Pérès,

ses frère et belle-sœur, M=Simone Caillaux,

M. et M= J.-Pierre Caillaux et Eric, ses petits-consins,
M. et M= Robert Bardoux,

M. et M= Barthé,

ses cousins,
! Et tous ses nombreux amis, ont la très grande douleur de faire par du décès de

Rodolphe CAILLAUX, artiste peintre,
président honoraire
du Salon Comparaisons,
chevalier de la Légion d'honneur,

survenu le 29 juin 1989, à Bligny.

Il a été inhumé, dans l'intimité fami-liale, au cimetière de Habas (Landes), le 3 juillet, dans le cavean familial.

Cet avis tient lieu de faire-part. 189, rue Ordener,

 M= veuve Thérèse Comes, Ses enfants, Parents et alliés,

ont la douieur de faire part du décès de Jean COMES SERAS. âgé de cinquante quatre ana, architecte DPLG,

survenu le 9 juillet 1989, à Biagnac (Hauto-Garonne), muni des sacrements de l'Eglise. L'inhunation a eu lieu dans nilial, à Toulouse.

- M= Michel Frugier,

son eponse, Valérie, François et Émilien Schmitz, Saumel et Guillaume Frugier, ses enfants et petit-fils, Gabriel Munier,

son frère, out la douleur de faire part du décès de

Michel FRUGIER,

survenu subitement, dans sa cinquente neuvième année, le 10 juillet 1989.

e normalial is established a lieu le 13 juillet, à 10 h 30, à Saint-Pierre-de-Vareznes (Saîne-et-Loire).

Le présent avis tient lieu de faire

La Ranche, 71670 Saint-Pierre-de-Varennes.

 Le président,
 Les membres de direction, L'ensemble du personnel, Et les agents généraux de PFA Assu-

rances, ont la grande tristesse de faire part du

M. Michel FRUGIER.

Cedex 43, 92076 Paris-La Défense,

Nos abonnés, bénéficians d'une réduction sur les insertions du Carnet du Monde : sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de Philippe Nahon, Lucicane
Mosmy, Olivier Bova, Gilles Martin,
Hervé Balladur, Roger Bailly,
Ainsi que tous les collaborateurs et collaboratricos des sociétés Groupe Leser-Plus, Elite, GSI (I), GSI (2), GSI (3), Logistech,

ont l'immense regret de faire part de la

Bernard JOUVET, survenne le 11 juillet 1989.

- Hélène LE MOIGNE-MONOD s'est éteinte en paix le 9 juillet 1989.

Le docteur Pierre Le Moigne, 😀 son époux, Ses enfants Andrée-Clarisse, Jean, Loïc, Ses acturs et bean-frère, Simone Mondd, Denise et Paul Cadier,

- Soyez joyeux dans l'espé-

· · · · Ev. Jean. Le dernier mot ne doit pas être la tristesse mais le courage, le boi-heur d'aimer et d'être aimé.

4. allée de l'Etang, 29110 Concarneau.
7, avenue Sainte-Marie,
33120 Areachon.

Cest avec grande tristesse que nons avons appris le décès de notre ami et cofondateur

Michel MORVAN,

survenu le 9 juillet 1989.

éances à toute sa famille.

Groupe C.

- La famille nous prie d'annoncer le M. le docteur

Rodolph NUSSBAUM, médecin chef honoraire de la médecine du travail EDF-GDF,

survena le 11 juillet 1989.

La cérémonie aura lieu le jeudi 13 juillet, en l'église de Cavanac

CONCOURS TO THE STATE OF

DES SCIENCES ET COMMERCIALES (Par ordre alphabétique)

Valérie Abchsera (101°), Catherine Affalo (17°), Frédéric Agostini (177°), Valérie Abehsera (101°), Catherine
Aflalo (17°), Frédéric Agostini (177°),
Véronique Aifandari (215°), Katy
Ankri (149°), Valérie Arabeyre (126°),
Franck Arlen (121°), Benoît Artaud
(28°), Jean Nathan Oiivier Assant
(60°), Laurent Assaya (47°), Claire
Anselin (205°), Pierre Anbouin (59°);
Benoît Azanza (146°), Nicolas Badre
(209°), Valérie Barbara (60°) (25°),
Catherine de Barbeyrse Saint-Maurice
(15°), Valérie Barbara (60°) (25°),
Catherine de Barbeyrse Saint-Maurice
(15°), Valérie Baroin (221°), Iaabel de
Barroa (75°), Ariel Bauer (167°), Stéphane Beas (60°) (108°), Amélie Belge
(129°), Rodolphe Behner (197°), Laurent Ben Issan (19°), Matthies Berke
(161°), Philippe Bernard (106°),
Sophie Berthelon (94°), Christophe Billon (186°), Edenne Billot (35°), Jacquez Billy (32°), Philippe Blaise (153°),
Emmanuel Blin (60°) (115°), Sophie
Bogdelin (179°), Vincent Bonámy
(152°), Pascale Bose (192°), Nicolas
Bos (63°), Pierre Bosse (142°), Alexandra Bouhst (210°), Vassila Boukhlef
(137°), Elodie Bourland (218°), David
Brabis (176°), Arnand Brachet (171°),
Cécile Brascourt (196°), Michel Breg
(81), Ghislain Brondeau (71°), Christophe Brulliard (76°), Marion Bursaux
(58°).
David Cairat (46°), Vincent Carre

pae Brulliard (76°), Marion Bursaux (58°).

David Cairat (46°), Vincent Carre (70°), Eric Cespedes (86°), Axel Champey (56°), Pierre Chandon (186°), Forent Chappe (57°), Sylvain Charignon (91°), Elies Chitour (166°), Murielle Goueslan (188°), Henri Courmont (213°), Frédéric Court (181°), Carole Dason (163°), Laurence Darthos (104°), Grillanme Debeig (154°), Gregory Deldicque (225°), Anna-Chritine Demaire (159°), Jean-Baptite Dembreville (6co) (163°), Pierre Depruneaux (195°), Frédéric Deschamps (182°), Nicolas Devys (111°), Sophie Dhonte (16°), Stephane Diederich (100°), Pierre Divine (105°), Le Do Phoo (118°), Bertrand Dosmann (175°), Anna Dubois (33°), Alain du Brusle de Rouvroy (74°), Stephane Ducroizet (114°), Pierre Duffie d'Anglemont de Tassigny (51°), Frédérick Duguet (184°), Christine du Pouget de Nadaillac (110°), Givier Durand (136°), Florence Duranton (170°), Celine Esterle (23°).

Laure Eacher-Lahon (156°), Judith Esterle (1928)

Celine Esterie (23°).

Lauve Encher-Lahon (156°), Judith Fargeot (193°). Olivier Fernand (80°), Veronique Fidel (68°), Marielle Foissac (185°), Eric Foos (139°), Benoît Fouchard (122°), Cécile Gabizon (600) (95°), Franck Garbarz (600) (172°), Philippe Gayral (150°), Florence Gillette (7°), Vincent Girus (158°), Aifred Glaser (97°), Yves Gounin (127°), Florence Grégoire (52°), Marie-Bénédicte Grison (29°), Etienne Grobon (219°), François Guenard (53°), Emmanuelle Gueneron (64°), Philippe Guillemant (33°), Sophie Guillet (21°).

Serge Haag (201°), Elvire Habs-

(33°), Sopins Guillet (211°).

Serge Hasg (201°), Elvire Habermann (38°), Jérôme Haib (98°), Fionn Halleman (6co) (5°), Corinne Hannon (194°), Jérôme Heilmann (6co) (151°), Latefa Hireche (34°), Christopher

... M Vera Susamann son épouse, Renée et Victor Smith, ses confants. Myriam et Alexandre.

ses petits enfants, Rosie Loewenstein,

90:

sa sœur, Siegbert Davidsohn ont le chagrin de faire part du décès de

Martin SUSSMANN, chevalier de l'Ordre astional du Mérite, officier du Mérite volontaire,

parvenu le 5 juillet 1989, à l'hôpital de

12, rue Ernest-Laval,

Remerciements

- M. Joël Laval, son époux, Franck et Adrien, ser enfants, M. et.M= Marcel Barrère.

ses parents, M= Lilly Laval, as belic-mère, sa remo-mere,

El toute la famille,

strès touchés par les marques de sympa-thie qui leur out été témoignées lors du siécès de

M- HERese LAVAL,

prient toutes les personnes qui se sont associées à leur peine par leur présence, leurs messages ou leurs envois de fleurs, de bien vouloir trouver ici l'expression

nous quitiait.

Anniversaires

- Il y a un an, le 13 juillet 1988

Jean BAUMIER, iournaliste au Nouvel Observo.

Que ceux qui l'ont comm et aimé se

CARNET DU MONDE rts ; 42-47-95-03 Tarif : la ligne H.T. Toutes rubriques83 F

Abonnés et actionnaires ... 73 F

Communicat. diverses ... 86 F

• ECOLE SUPERIEURE

Hogg (155°), Karine Illouz (107°), Catherine Inchauspe (140°), Laurent Jacobelli (178°), Annie Janicki (37°), Karin Jestin (39°), Véronique Jevardat de Fombelle (1°), Thomas Jonglez (216°), François Jonhannesud (128°), Véronique Jourdein de Muizon (135°), Véronique Jourdein de Muizon (135°), Alexandre Kalinic (93°), Stéphan maum (6co) (117*), Fabrice Keller (208*), Jaafar Kettani (144*), Eric Kintz (223*), Florence Kleinebreil (84*), Santhi Kriahnan (102*), Delphini Lagrange (180*), Muriel Lantelot (116*), Odile Lange (55*), Juliette Laquerriere (157*), Guillanme Latte (103*), Lucas d'Orgenal le Barrois (123*), Antoine Le Bourgeois (8*), Arnaud Lecuyer (48*), Hervé Le Guennec (12*), Nathalie Lemaire (143*), Sandrine Léonardi (6co) (132*), Vincent Letang (2*), Jacques Levy (73*), Eric l'Hote (220*), Laurent Llavell (66*), Laurence Loubieres (87*), Christian Lucas (191*), Emmanuelle Lucas (212*); Patrick Luciano (66*). mann (éco) (117°), Fabrice Keller

tian Lucas (191°), Emmanuelle Lucas (21°); Patrick Luciano (66°).

Louis-David Magnien (20°), Stephane de Maintenant (27°), Thierry Maifray (6°), Didier Marder (14°), Jean Marquet (9°), Emmanuelle Martin (72°), Francis Martinon (61°); Aymeric Mathias (120°), Laurent Matras (40°), Rémi Medevielle (125°), Cyril Meilland (62°), Pierre Mercier (79°), Sophie Metairean (30°), Anne-Cécile Mevel (124°), Frédéric Migrom (90°), Frédéric Migrom (90°), Frédéric Migrom (10°), Carole Moreau (44°), Grégoire Morel (82°), Eric Mottard (65°), Vianney Motte (168°), Sébastien Mullot (21°), Fabriene Neveu (147°), Vérdnique Nguyen Tan Hon (13°), Olivier Noël du Payrat (109°), Thierry Noël (164°), Laurent Olleon (4°), Pascale Othezguine (131°), Silvain Pastor (45°), Brice Pedroletti (96°), Gaëlle Petitjean (224°), Séverine Philardeau (99°), Isabelle de Prado (24°), Mathies Ranke (50°), Cyril Rayer (41°), Pierre Rebufat (132°), Agnès Regnanit (22°), Valéric Robinet (198°), Bertrand de Rolland (162°), David Ringrave (150°), Aline Robinet (198°), Bertrand de Rolland (162°), Anne Romdel (134°), Marie-Amélie Roussille (36°), Sophie de Rovere (87°), Véronique Ruellan (113°), Yves Rutschmann (26°).

Jean Salgi (165°), Bechara Salha (42°), Philippe Saloros (119a) Set

(113°), Yves Rutschmann (26°).

Jean Salgi (165°), Bechair Selha (42°), Philippe Salomon (119°), Stéphane Saubasse (190°), Jean-Marc Sere (53°), Sandra Servieres (89°), Jean-David Sichel (77°), Nicolas Sicot (222°), Bertrand Sireyjol (207°), Marine Souviron (11°), Caroline Sozzi (199°), Marc Standenmayer (54°), Ladmilla Stephtov (85°), Emmanuelle Stoiart (3°), Stéphane Stoll (112°), Olivier Szwarcherg (173°), Pascal Tallou, (78°), Frédéric Tendrom (203°), Anne-Sophie Texisr (204°), Véronique Torres (141°), Pierre Tricoire (600) (183°), Fabrice Valay (600) (49°), Delphine Valhoutteghem (200°), Elicitar Veloso (31°). Richard Veneau (43°), Denis Villafranca (145°), Frédérique Villiard (206°), Pierre Viriet (130°), Nicolas Viviano (174°), Florence Volpe (139°), Jan de Voogd (148°), Luc Walrafen (189°).

.

Participant. jaos performat

 $\mathcal{C}^{3,8}$

*,17

RESPONSAR

.

company

Milan, Italia

...

24.

•

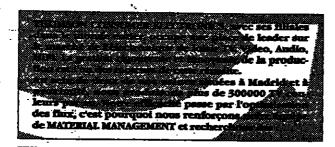
منهجات الم



IÈRES LUROPEENNES EN LNTREPR

NRC HANDEISBLAD LE SOIR & Monde Stiddeutsche Zeitung condiene della sera EL PAIS De Standaard The Independent

Participez activement à nos performances industrielles en Espagne



MATERIAL MANAGER

MISSION: coordination de planning, des appros, de la gestion des stocks et des magasins. FROFIL: Ingénieur diplômé, environ 5 ans d'expérience similaire acquise de préférence dans une industrie de grandes séries. Poste basé à 80 Km de Madrid. Réf. M/1

RESPONSABLE APPROS

MISSION: Relations avec les fournisseurs, planification des appros en fonction des besoins de la production, gestion des stocks. PROFIL : Ingénieur débutant ou première expérience des appros. Poste basé à Madrid. Réf. M/2

RESPONSABLE PLANNING

MISSION: coordination des activités de production en fonction des besoins de nos filiales commerciales européennes. PROFIL : Ingénieur débutant ou première expérience similaire. Poste basé à Madrid. Réf. M/3

Pour toutes ces fonctions, d'excellentes capacités de communication et d'animation d'équipe sont indispensables. La localisation de ces postes et l'activité internationale de notre société impliquent évidenment une pratique courante de l'Espagnol et de l'Anglais. Statut et contrat de travail de droit Espagnol. Notre groupe offre des perspectives de développement international de carrière à des candidats de valeur.

Envoyer lettre manuscrite, CV détaillé, photo et rémunération actuelle en précisant la référence du poste choisi à : CEDOSA - Direction des Ressources Humaines Mr ANTONIO RIVILLA - Apartado 14755 - Maestro Arbos 29 - MADRID 28045





ME DER DEUTSCH-FRANZÖSISCHE PERSONALBERATER M

LE MARCHE FINANCIER FRANCO-ALLEMAND

Nous sommes un puissant groupe bancaire allemand. Venez nous rejoindre à Francfort.

JEUNE CAMBIST

De préférence diplômé de l'enseignement supérieur, vous avez acquis les automatismes et les bons réflexes propres à la profession. Votre connaissance des marchés et votre sens des négociations vous permettent de saisir toutes les opportunités et de dominer la fonction.

Aujourd'hui, vous aspirez à un horizon plus large et souhaitez entreprendre une démarche à la fois hardie et prometteuse pour l'avenir.

Nous vous proposons un environnement International au sein d'une équipe efficace et expérimentée de change et de trésorerie.

Bien évidemment, vous avez un bon niveau d'anglais et parlez peut-être français et allemand. Votre sens critique, votre imagination et vos ambitions vous permettront d'évoluer favorablement au sein Votre rémunération sera bien entendu liée à vos performances.

De plus, yous bénéficierez de tous les avantages sociaux offerts aux collaborateurs de notre groupe.

Adressez votre carte à notre conseil en précisant la référence F/ME/1307. Il prendra contact avec vous en toute confidentialité.

IMOOG CONSULT. S.A. WINDE

Consultant et animateur en développement des entreprises

Nous assistons des entreprises dans l'éla- supérieures en sciences économiques, en horation de nouveaux concepts, dans le développement interne de leur organisation et dans le renforcement de leurs rela-

Nous intervenons à l'échelle internationale. avec un centre de gravité placé en Europe. Nous disposons, à Paris et à Hambourg, de nos propres centres de communications, et. d'un bureau aux Etats Unis. Notre équipe compte 20 consultants.

Nous développons nos activités et recherchons de jeunes diplômé(e)s d'études gestion ou en sciences sociales, d'un niveau de 3° cycle. La maîtrise des langues allemande, française et anglaise doit être bien assurée. Des activités extra-scolaires et des séjours à l'étranger doivent témoigner d'une capacité d'initiative et d'engagement personnel

Le (la) candidat(e) trouvers chez nous un environnement collégial et créatif, favorable au développement personnel et au travail d'équipe. Nous sommes prêts à envisager ultérieurement une relation de

1. rue du Ruisseau Blanc



Metaplan GmbH Goethestraße 16

WE - M, PLACE KLEE

International **Company Secretary**

Milan, Italy

Our client is a highly successful European multinational FMCG company that has embarked on an aggressive growth policy in Europe through acquisition, new product development and improving services to existing customers. They currently seek to recruit an experienced individual to handle their international company secretarial matters.

Based in Milan, the role will involve giving general legal advice with an emphasis on the following: Compliance with national legal company requirements; New company incorporation; Control of disclosure deadlines; Employment contracts and insurance; Patents and trademarks; Tax/optimisation policy.

Candidates will be qualified lawyers or company secretaries with fluency in French and at least five years'experience, preferably gained within a

Excellent Package

medium/large international organisation.

lines and be available to travel regularly to Euro-

drive and maturity, this position offers excellent long term prospects and a highly competitive starting salary.

For further information please contact Liz Salter on 19.44.1.831.2000 or write to her enclosing a full CV at Michael Page Legal, 39/41 Parker Street, London WC2B 5LH. Confidentiality is



Michael Page Legal International Recruitment Consultants

The successful candidate will have the appropriate skills to liaise effectively with management at all levels and the ability to negociate with outsideadvisers. Working autonomously and as part of a team he/she should be accustomed to tight dead-

Should you have the appropriate technical skills,

ortent bureau d'étude recherate
recherate
prestations longue
prés, dans le cadre
juiz de développement
en Afrique AGRONOMES

AGRO-ÉCONOMISTES

GESTIONNAIRES

CONSEILLERS FINANC.

SPÉCIAL DU CRÉDIT

EN MILIEU RURAL

Adresser CV détailé, photo et prétantions sous le

n° 8362 LE MONDE PUBLICITÉ 6, rue de Montseeuy, 75007 Parie.

ner CV détailé, photo at prétentions sous le n° 8363 LE MONDE PUBLICITÉ

ORGANISATION DES NATIONS UNIES

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE CORRECTEURS D'ÉPREUVES **DE LANGUE FRANÇAISE (1989)**

Un concours de recrutement de correcteurs d'épreuves de langue française se tiendra le 14 octobre 1989 à New-York et Genève, ainsi que dans d'autres centres, en fonction du nombre de candidats sélectionnés. L'objectif de ce concours est de dresser une liste de lauréets à qui il sera fait appel pour pourvoir les postes de correcteurs d'épreuves de langue française qui sont ou deviendront vacents. Les candidats reçus au concours seront normalement affectés à New-York ; ils pourront éventuellement être appelés à servir dans d'autres bureaux de l'ONU en Europe.

Les candidats doivent : a) Avoir le français comme langue principale;

b) Avoir acquis une parfaite maîtrise du français et une connai sance approfondie de l'anglais ou de l'aspagnol, la connaissance d'une autre langue officielle de l'Organisation (arabe, chinois ou russe) étant souheitable. Le jury d'examen exige des candidats qu'ils justifient de leur connaissance de langues officialles de l'ONU;

c) Etre titulaires d'un diplôme délivré par une université ou un établissement de statut équivalent où la langue d'enseignement est

d) Avoir à leur actif trois années d'expérience dans l'imprimerie ou dans les publications.

Le traitement de base brut est au départ de 29 563 dollars par an, plus une indemnité de poste (dont le montant net est actuel ment de 11 822 dollars par an mais qui peut changer) et des indemnités pour charges de famille. Pour obtenir de plus amples renseignements et recevoir la formule de candidature, prière d'écrire à

Concours de recrutement de correcteurs d'épreuves

de langue française Section de recrutement du secrétariat

Bureau 266 Office des Nations Unies à Genève

CH-1211 Genève 10, Suisse

La date limite pour la réception à New-York des formules de candidature dûment remplies est le 7 août 1989.

الله المعاشور ال



DIRECTEUR FINANCIER

Nigeria

Cet important groupe français de produits chimiques et agro-alimentaires dispose d'un très large réseau d'implantations internationales tant en unités de production qu'en divisions commerciales. Le directeur général du Nigeria souhaite intégrer les compétences d'un directeur financier de formation supérieure (ESC ou DECS), capable de diriger les comptabilités, les trésoreries et le contrôle de gestion de plusieurs filiales (7 centres d'exploitation), avec ce que cela implique d'évolution dans les procédures et leurs applications informatisées. Ce poste d'envergure pourrait

concerner un cadre financier familier du contexte africain, parlant couramment l'anglais et capable de seconder efficacement le directeur général sur place. Le poste est basé à Lagos et, outre les conditions de rémunération stimulantes qu'il offre au statut d'expatrié, permet d'envisager une évolution de carrière particulièrement motivante dans un groupe de renom. Ecrire à D. WIRTZ en précisant la référence A/6673M - PA Consulting Group - 3, quai Kléber - 67055 STRASBOURG Cedex Tél. 88.22.01.54. (PA Minitel 36.14 code PA)



recherche pour l'Afrique de l'Ouest DES CHEFS DE PROJETS

organisateur informaticien et CONSULTANTS

Profil: 35-40 ans environ Diplômé grande école de commerce ou d'ingénieur. insiès en conception et mise en place de système d'infor de gestion si possible en Afrique.

Ruvoyer CV à : CLAUDE CROSNER EUROSEPT ASSOCIÉS, 3, rac de Fauhoury-Salat-Houseé, 75008 Paris.

Le Monde **CADRES**

Société de conseil internationale

3 EXPERTS

Pour missions de longue durée en Asie du Sud-Est (péninsule indochinoise).

Envoyer lettre manuscrite, salaire, c.v. + photo à :

J.G.P. CONSULTANTS - A l'attention de Medame COLIN.

5, rue de Rocroy, 75010 PARIS.

se publiques (gestion, privatisation) ;

RESPONSABLE MARKETING

Formation supérieure + expérience marksting direct. Conneissance distribution sou-heitée. Golt du travail en équipe. Sens de le négociation. Lieu de travail : Orly/Rongis.

Adresser dessier de candidature ettre manuscrite + c.v. + photo) à : MONOPRIX Service Recrut 2, rue Paul-Cézanne, 75008 PARIS.

BLOIS

UNE EQUIPE QUI GAGNE:

Fitiale d'un grand groupe de communication, no une des plus modernes d'Europe, recherche :

RESPONSABLE COMPTABILITE GENERALE

Vous maîtrisez l'outil informatique, vous connaissez la Con

Saxonne. L'auglais courant est indispe Vous serez chargé(e) d'animer une équipe qui assure le suivi de la cod de la trésoverie, la gestion des immobilisations, etc... jusqu'au bilan. Rémanération et Politique Sociale très attractives.

Merci d'adresser votre dossier complet (CV + lettre manuscrite + photo et prétentions) sous réf. 06001/C à motre Conseil Sylvie LE MERCIER. Discrétion assurée.

ACSOR > 13. qual de la Saussaye
B.P. 193 - 41006 BLOIS CEDEX

NIORT - MONTAUBAN - BLOIS

36 15

Maintenant des postes auxquels vous ne pensiez pas vous sont proposés.



Le système télématique expert de l'emploi des cadres.



Leader français des groupes mobiles (CA 650 MF dont 60 % à l'export) et filiale du groupe Potain, Nº1 mondial des grues à tour,

Responsable du développement des produits depuis l'étude de marché et la définition du cahier des charges jusqu'à la commercialisation en conjonction avec le bureau d'études et le commercial.

Ce poste conviendrait à un jeune ESC, pouvent justifier d'une expérience réussie dans la vente de biens d'équipement à l'export. Outre des qualités relationnelles et un goût affirmé pour la technique, le candidat retenu devra impérativement avoir une bonne maîtrise de l'anglais et être prêt à des déplacements en France et à l'étranger. Ce poste basé en région parisienne offre de réelles perspectives d'évolution au sein d'un groupe en pleine expansion.

Merci d'adresser votre candidature (lettre manuscrite, CV, photo et prétentions) sous réf. CP/MO à PPM Direction du Personnel - BP 106 - 71304 MONTCEAU-LES-MINES.

IMPORTANTE MAISON D'EDITION

Jeune 200.000 F Attaché(e) de Presse

Vous possédez une expérience de 2 ars, si possible dans <u>l'édition</u> professionnelle <u>ou dans l'industrie</u> et vous pouvez justifier d'une excellente culture générale.

Le rythme de nos éditions est important ; universitaire, économique etc... et vous aurez à faire face à un travail complet de promotion presse et à quelques actions de R.P.

Vous serez en contact permanent avec les éditeurs et les auteurs. Pour ce poste très motivant, vous devez être organisé(e), disponi-

Ecrire avec CV. détaillé, photo, prétentions et téléphone privé, sous la réf. 29011/M, 13 rue Madeleine Michelis, 92522 NEURLY.

MRI conseil Danièle Chapuis

D'EMPLOIS

Estienna, ch. posta adjoint de tebrication (deltion, pub). Bru de suite. 48-30-96-88, sprès 18 h qu. derire st. Cléry, 42, rue Roger-Salomon, 93700 Dranoy.

secrétaires

SECRÉTAINE MINISTRATIVE BTS, espérience TG. HB : 43-37-42-47

capitaux propositions commerciales

tous corps d'épat racherche TRAVAUX RÉNOVATION et ravalements apots if megasins collectivités, etc. Devis gratuit, prix modérés Possibilité crédit Tél.; 48-62-34-56 +

L'AGENDA

Bijoux

Les candidatures seront traitées avec la discrétion de rigueur.

BANQUE EUROPEENNE D'INVESTISSEMENT

est l'Institution bancaire de la Communauté européenne chargée du finance-ment de projets à long terme dans la Communauté et dans les pays du bassin méditerranéen ainsi que les pays signataires de la Convention de Lomé.

Ingénieur de Projets (m/f)(âge: 35-43 ans)

Le candidat idéal possède un diplôme d'ingénieur agronome, du génie rural ou d'ingénieur des industries agro-alimentaires de niveau universitaire, de préférence complété par une formation en économie et en gestion. Il devra avoir au moins 10 ans d'expérience professionnelle dans la préparation, la réalisation, la gestion, l'évaluation et le suivi de projets agricoles et agro-industriels expérience acquise auprès d'un maître d'ouvrage, d'un consultant et/ou d'un organisme financier.

Le candidat aura une très bonne connaissance d'au moins deux larigues de la Communauté, dont l'anglais ou le français. La bonne connaissance d'une troisième langue communautaire serait appréciée.

La B.E.L offre un salaire intéressant avec de bonnes conditions d'emploi et pratique une politique d'égalité de chances.

Les personnes intéressées, possédant la nationalité d'un des pays membres de la Communauté, sont priées d'envoyer leur curriculum vitae détaillé ainsi qu'une photographie à la :

BANQUE EUROPEENNE D'INVESTISSEMENT,

Division Recrutement-Formation (Réf. CT 8904),

boulevard Konrad Adenauer 100,

L-2950 LUXEMBOURG.

Il aura pour tâche d'assister le Conseiller l'echnique dans l'identification, l'évaluation technico-économique et le contrôle de projets d'investissement des secteurs agricole et agro-industriel.

La Banque recherche pour le Corps des Conseillers Techniques installé au

BIJOUX ANCIENS BAGUES ROMANTIQUES

Collections

Colf. achite Paris-o montre-bracelet homme, av 1970, mërne R.S. Aude mara, Piguet, Patek Philippe Vacheron-Constentin, Morario incont lighteen o, Jacque Universi r ou autre merqu M. 7, Juste. 46-21-38-79.

A VENDRE journal in Montagne 1782-1783 (An II de in République) ituméree vendus à l'unité choisir dans collection TEL: 42-47-95-28 Deparater Mytel

Réparation

RÉPARATION. PART. SPÉCIAL sur simple appel téléph.

Vacances - Tourisme - Loisirs LA BAULE
Propose loc. 1" au 15 juil.,
2 pose, stand. + a. de bna.
+ cuis.; direct. sur plege
Bencht.
45-03-36-83. spr. 19 h. ESPAGNE. Nerja (Costa del sol), à louer villas, appts, bungalòwe. C/Ls Cruz; 48 29780 Nerja (Melega). Tél.: 34 52/52-15-80. Fex: 34 52/62-15-38. DRISCOLL HOUSE-HOTEL Distogue. Vacances études en Angletare. Prenez vos vacances dens une atmosphire décontractée et perfectionnez en méme tpavotre anglais en famille. Découvre: égal : le besuté inoubl, du parc-astional d'Emmoor. Renseignements : s'adresser à : Dislogue, Owis Mesd, White. Gate Road, Minehaud, Sonnerest, ANGLETIGRE ou bil. : 18-44-843-3181.

200 chembres shriples \$100 per sent., detal-pension. Renesign.: 172 New Kest Road LONDON SE 1 4YT-6.-8, 18-44-1-703-41-75.

.459

Sec. 34

. X.

und market

122 1

.

. 1814

L - 451,5

· · · (), a

-30

diam of pr

. At . W.

111

200

.

125 - 18 - 2858

وردا

2000

:12

A SHARE CACERTY

(Marine San Property of a

 $N_{A_{\rm CM}}$

** ** *

:Kat

4,22, 17

2000 1 2011 17

ANDROND COMMISSION

STREET CARRIED

442 CA 2015

1.

41.84.0.14 فأعلمه وسياني 4 2 45 88 W 48

مهموه وهيدي البراي

18 and 18 at 49 84

A ... 1 14 ... 49

alsome state at all

7 - 77 E 75 9##

Amende to a long of

Service for the

To a consumer.

8 m (4) 44 45 48

Au 41 22 4 44

ISSY - 1.118 - MO

. 43 fer enterent

ar W

4 1 1 1 1 1

Contracted teachers

. . ..

1. 经超异种性法

 $\mathbb{R}^{2n/2n} \cong \mathbb{R}^n$

L'ÉPERON BRIARD

JURA été 89 ESPAGNE. Encore possib. juliet, soft. Location appts. villes, bungalows ou se. hôtel. LIV: 38, ne Serven, 11°. Tél.: 43-67-21-61.

LOUE MAISON

MEUBLEE pour vecanose.

VITROLLES
Lubéron 1841

Tél.: 90-77-86-98 h.b.

Tél.: 64-40-11-42

AGENDA **IMMOBILIER**

«IMMOBILIER A LA RÉUNION». Profitez au mieux de la défiscalisation. Ne payez plus d'impôts pendant cinq ans, de plus à votre diposition, une équipe de juristes, d'architectes, d'ingénieurs possédant un capital expérience unique dans les DOM.

Pour tous renseignements:

Sté PROMORE SA Tél.: (16-1) 49-11-01-19 Fax: 49-11-19-93

> CANNES CENTRE Villa « Médicis »

37, rue de Stalingrad armantes maisons de ville. Standing 3-4 pièces. Terrasse. Jardin Cuartier résidentiel calme Commerces. Frais de notaire réduits LIVRABLE ÉTÉ 1990 Renseignements ventes:

SORIM 383, bd Georges-Courteline 06250 MOUGINS . TEL : 93-90-03-01

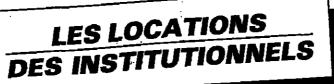
MANDELIEU COTE D'AZUR

Investissez au Hameau des Grenadines

Résidence de loisirs Parc de 3 hectares, piscines, Club House 2 pièces duplex meublé avec jardin

Garantie locative par contrat — Bureau de vente : 92-97-58-07
Documentation CONTACT IMMOBILIER 19, boulevard Gambetta, 06110 LE CANNET

Nom....



Chaque mercredi, le Monde consacre cette page à la publication d'une sélection d'appartements et de maisons individuelles mis à la location par les investisseurs institutionnels.

Mais qui sont ces institutionnels? Ce sont, en fait, des compagnies d'assurances, des sociétés immobilières d'investissement, des caisses de retraites qui, le plus souvent, sont statutairement amenées à investir 30 % de leurs bénéfices en placements immobiliers.

La vocation de ces investissements, c'est d'apporter un revenu finan-

Ces immeubles sont donc mis sur le marché locatif. Mais, apparte-nant à des institutionnels qui nossèdent des pares importants ils sont oficie

donc aux locataires utilisateurs, d'une part, une application rigourense de la législation régissant les relations entre locataires et propriétaires et, d'autre part, la garantie d'un entretien régulier conservant ainsi toute la valeur de ce patrimoine.

Tout cela explique que les investisseurs institutionnels qui, dans cette page, proposent des logements à la location se soient collectivement engagés à fournir des informations claires et précises : descriptif, adresse, loyer et charges présentés séparément et coordonnées du commercialisa-

D'un commun accord entre le Monde et ces propriétaires, une présen-

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisation	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/charges	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
PARIS			78 - YVELINES	5		92 - HAUTS-D	F-SFINF	
2º ARRONDISS	SEMEN		Maison 5 piàces	Guyancourt	5.770	Studio	Neuziv	3.440
78 m², 3º étage	SAGGEL - 47-42-44-44	7.020 + 568	112 m²	15, aliée des Genêts SAGGEL - 46-08-95-70	+ 178	40 m², rez-de-ch.	39, rue Parmentier	+ 650
4 ARRONDISS			3-4 p. + park.	Viroflay	A pertir de		AGF - 42-44-00-44	
2 pièces 80 m², 5 étage	18, rue Quincampoix SAGGEL 47-42-44-44	5.700 + 884	neuf	2, rue JBertrand CIGIMO - 48-24-50-00	5.460 + 780	2 pièces 52 m², 3° étage	Puteaux 1, rue Volte	3.500 + 470
8º ARRONDISS	EMENT		5 p. +2 park, 110 m², 4º étage	Viroflay	5.670		AGF - 42-44-00-44	
Studio 35 m², 1ª étace	65-67, Champs-Elyaées AGF - 42-44-00-44	3.770 + 260	110 m, 4º etaga	10-12, bd de la Libération GCI - 40-16-28-69	+ 530	4 pièces	Saint-Cloud	6.370
-14-ARRONDIS	•		91 - ESSONNE	· • :		90 m², 1 < étage	6, square Sainte-Clotide AGF - 42-44-00-44	+ 600
Studio meublé	74, rue Amelot	3.150	4 pièces, parking	Gif-sur-Yvette	3.350	Duplex, 4 pièces	Seint-Cloud	7.485
28 m², rez-de-ch, Studio meublé 98,m², rez-de-ch,	FIONE PLAZZA - 40-21-20-00 74; rue Amelot HOME PLAZZA - 40-21-20-00	CC/sem. 3.675 CC/sem.	76 m², 2° átage	Rés. Les Grande-Coudraies GCI - 40-18-28-69	+ 815	100 m², 6º étage	14, rue de la Libération SAGGEL - 46-08-80-36	+ 704
2 pièces meublées 45·m², 5º étage	74, rue Amelot HOME PLAZZA - 40-21-20-00	6.300 CC/sem.	92 - HAUTS-DI	E-SEINE	·	2 pièces 53 m². 6º étage	Suresnes	3.540
3 pièces	5-7, rue Saint-Hubert	6.475	2 pièces, perking 46 m², 1° étage	Boulogne 24, r. des Abondances	4.310 + 463	53 m, o- erage	16-22, rue de Rothschild AGF - 42-44-00-44	+ 800
83 m²,-1= étage	AGF-42-44-00-44	+ 620	40 III-, 1- diage	LOC INTER - 47-45-19-97				
12º ARRONDIS	SEMEN I I 29. av. Ledru-Rollin I	5.000	2 pièces	Boulogne	4.200 + 529	94 - VAL-DE-M	IARNE	
62 m², 1= étage	AGF - 42-44-00-44	+ 750	48 m², 4º étaga	46-48, rue de Ballevue SAGGEL - 46-08-80-36	Ŧ 625	4 pièces, park. 87 m², 3º étage	Charenton-le-Pont 21, rue de Valmy	7.000 + 1.065
3-pièces 84 m², 12º étage	18 bis, bd de la Bastille AGF - 42-44-00-44	8.000 + 980	3 pièces 72 m², 4º étage	Garches 21, rue des Quatre-Vents	3.725 + 956	6/ nr, 3- ausga	LOC INTER - 47-45-19-97	1 1.00.5
13 ARRONDIS				SAGGEL - 46-08-80-36		2 pièces, parking 49 m². 4º étage	Charenton-le-Pont 21, rue de Valmy	4.400 + 601
4 pièces 83 π², 2º étage	14, rue des Frères-d'Astier SGI/CNP - 45-85-64-15	5.650 + 791	4-5 pièces, balcon 110 m², 3º étage parking	Gerches 11 bis, rue des Suisses CIGIMO - 48-24-50-00	8.150 + 800		LOC INTER - 47-45-19-97	
14• ARRONDIS	SEMEN I 13. rue Jean-Zay - 1	3.700	5 pièces	lasy-les-Moulineaux	6.850	2 pièces, parking 50 m². 4º étage	Saint-Mandé 35-37, avenue Joffre	4.390 + 563
40 m², 2° étage	SAGGEL - 47-42-44-44	+ 452	100 m², 3º étage	Rue Jean-Monnet, accès per rue JPTimbaud	+ 1.025		LOC INTER - 47-45-19-97	
15 ARRONDIS	SEMENT	Section (Control of the		SAGGEL - 46-08-80-36		3 pièces, parking	Saint-Mandé	5.100
Studio 40 m², 8= étage	45, rue d'Alleray AGF - 42-44-00-44	3.740 + 550	4 pièces 83 m², 3° étage	lesy-les-Moulineaux Rue Jean-Monnet, accès	5.700 + 847	73 m², 1≤ étage	35-37, avenue Joffre LOC INTER - 47-45-19-97	+ 773
2 pièces + perking 53 m², 1" étage	23-25, rue Leteller LOC INTER - 47-45-19-97	4,814 + 483	conr, o-mayer	per rue JPTimbaud SAGGEL - 46-06-80-36	Ŧ œ.,	95 - VAL-D'OIS		
17. ARRONDIS	SEMENT		3 pièces	lesy-les-Moulinesux Rus Jass-Monnet, accès	4.500	2 pièces, parking	Enghien	3.600
Studio 23/m², 3- étage 3-4 pièces + balc.	87, avenue Niel SAGGEL - 47-42-44-44 44, avenue de Sam	2.520 + 485 7.650	66 m², 3º étaga	per rue JPTimbeud SAGGEL - 46-08-80-36	+ 673	54 m³, below	103, rue du Général-de-Gaulle GFF - 49-02-36-66	+ 432
90 m², 4º étage	CIGRAO - 48-24-60-00	+ 1.700	2 pièces	Issy-les-Moulineaux Rus Jesn-Monnet, accès	3.750	4 pièces, parking	Enghien	6.200
Studio 25 m², 7° átage	9, rue des Derdanelles GCI - 40-1 6-28-89	3.000 + 635	53 m², 1" étaga	par rue JPTimbaud	+ 550	82 m², balcon	103, rue du Général-de-Gaulle GFF - 49-02-38-66	+ 664
19 ARRONDIS	SEMENT			SAGGEL - 46-08-80-36		· ·	GFT - 43-UZ-38-06	
4 p. + belc. + park. 95 m², 3° átage	15, allée Anne-de-Besujeu SGI/CNP - 42-39-18-69	5.224 + 1.504	Studio 33 m², rez-de-ch.	Rue Jeen-Monnet, accès	2.750 + 352	33 - GIRONDE		
Studio + perk.	28, allée GRécipon	2.800 + 838		per rue JPTimbaud SAGGEL - 46-08-80-36		4 pièces	Bordeaux	4.540
57 m², 4 étage 4-5 p. + terrasse	SGI/CNP - 42-02-16-17 34, rue du Plateau	5.900	2 pièces	Meudon 33 bis. nue du 11-Novembre	3.900	perking 350 F/mois	127, rue de Turenne NVX CONSTR (16) 56-96-11-33	+ 595
95 m², rez-de-ch. 2 pièces	CIGIMO – 48-24-50-00 10, résidence Belleville	+ 972 3.460	50 m², raz-de-ch.	33 bis, rue du 11-Novembre SAGGEL - 46-08-80-36	+ 611	Studio, 33 m²	Bordeeux	2.000
52 m², 7º étage	AGF - 42-44-00-44 78, nie Petit	+ 690 5,000	4 pièces + box	Neuilly 74, rue de Chésy	19.200	1= étage,	127, rue de Turenne NVX CONSTR (16) 56-90-11-33	+ 180
4-pièces 79 m², 8º étage	AGF - 42-44-00-44	+ 180	160 m², 3º étage	74, rue de Chesy GCI - 40-16-28-69	+ 2.980	Park. 350 F/mois		
20- ARRONDIS		ŀ	2 pièces	Neuilly 43 bis, bd Victor-Hugo	5.700	3 pièces 76 m², 2° étage	Bordestux 127, rue de Turenne	3.750 + 445
3 pièces 65 m². 2º étage	19, rue d'Annem AGF - 42-44-00-44	4.200 + 810	73 m², rez-de-ch.	SGI/CNP - 48-24-54-46	+ 789	Park, 350 F/mois	NVX CONSTR (16) 56-90-11-33	

ISSY - LES - MOULINEAUX



Appartements neufs

Entre BOULOGNE et ISSY, dans l'île Saint-Germain, à côté du futur Parc dominé par la sculpture polychrome de DUBUFFET, 82 appartements vous sont proposés, du studio au 5 pièces.



SACCICIO 204, Rond-Point du Pont de Sèvres 92100 Boulogne Tél.: 46.08.80.36

CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DE

















appartements ventes

3° arrdt RÉPUBLIQUE

5° arrdt EXCEPTIONNEL Neuf, jamais habité de imm. XVII^a siècle. Vand appt 96 m³. 5 950 000 F

+ appt 116 m², 8 560 000 F. Si vendu ensemble, pass, de faire duplex avec atal. d'art. 46-22-03-80, 43-59-68-04 posts 22. PARTHÉON r. de l'Ecole-Polytechnique. imm. anc., stud. tout cfi

positres. FR. FAURE 46-49-22-70. 6° arrdt **RUE DU FOUR**

Vavin bd du Montpermese. Imm. arc., gd 2 p.-cule. a. de bs. bonne distribution. calms. clar. 1 450 000 5

calms, cleir. 1 450 000 F. FR. FALIRE 45-49-22-70, R. ST-ANDRÉ-DES-ARTS Imm. arc., stud. confort., solell, ceims. vue dégagée. Pris: 850 000 F. FR. FALIRE 45-49-22-70.

7° arrdt LA TOUR-MAUBOURG As superbe, sur le Dôme harmant 4 post, impeco 3 500 000 F. 47-05-81-91,

9º arrdt R. DE DOUAL, 2/3 P. TT CFT. 720 000 F Bel imm. 48-04-35-35.

STUDIO de 17 m² env. 250 000 F. Mª ANVERS. Imm. pierre de taille. 3615 IMMOB. T&L: 43-87-86-78.

N.-D.-DE-LORETTE. Except., imm. briques, sec., 3-6t., pl. eud, stud., entr., cuis. séper. éq., bns, w.-c., dress., 31 m². A seleir. 620 000 f. 43-35-18-36.

10° arrdt RUE DE LA FIDÊLITÉ. BEAU 2 p. 460 000 F. Entrée, sél., othre, cuis. équipée. Bon Imm. Excel. Investissement. Créd. tot. poes. 42-71-83-00.

M" LAMARCK-CAULAING RUE HAUTEVILLE

PRÈS LA FAYETTE P. de 1. ravalé. 2 p. s./rus, coin cuis., s. eau. 449 000 F créd. - Tél. : 48-04-84-48. **COLONEL-FABIEN** Gd studio, tt cft, s/rue, 2° 61., imm. ravald. 489 000 F. 48-04-85-85

14° arrdt Mª MOUTON-DUVERNET

PARC MONTSOURIS (PRÉS) 2 poss, rus et cour, clair, calme, cule-, dche, w.-c. A rafrachir. 629 000 F. 43-27-81-10.

Vd près tour Montparn., de part. à part., studio 1987, standing 19 m². T. 98-20-61-57 (h. repas).

EXPERTISE GRATUITE

ST-JACQUES 2/3 p., 46 m² anv. 6° éc, sata asc. lmm. p. de t. Etat impeccable. 980 000 F. TRANS OPERA, 46-22-80-43.

15° arrdt__ Vaugirard. Pto Varnelles Bei imm. è esistr. 2 poss. cuis... bus. chauff. indiv... bos état. notell. urgent. 649 000 F. 43-27-81-10. CHAMP-DE-MARS (PRÈS)

ACHÈTE COMPTANT IMMEUBLES MÊME OCCUPÉS M. Brunet - 45-41-11-00.

Av. Suffren UNESCO EXCEPTIONNEL 4 PIÈCES 90 m² tt cft, Culma, soleil. PROGEDIM 45-75-89-07. PART. vd gd 2 p. cft e/jerd. ext. r. St-Cheise. 45-77-95-85. Soir : 45-68-75-61.

Imm. briques, 2º4c., sens esc., fv., 3 chbres, 2 bns, 80 m², dat nt, solell, ceims. 1 890 000 F. 43-36-18-36.

CHARLES-MICHELS Dans inv. front de Saine, sopt R. DES PYRÉNÉES

R. DE VAUGRARD 3 p., 65 m² env. imm. p. de t. Bon état. 1 576 000 F. TRANS OPERA, 46-22-80-43.

Hauts-de-Seine VANVES. R. Jeen-Bierzen. Imm., récent. 6° ét., esc. Beau 2 p., cula., bras. joggia. Refait neuf. A SAISIR. 630 000 F. 43-27-81-10. - 2/3 pose, 65 m² env., état impec., s/jerd., prof. 8s. pose. PRDX: 1 450 COO F - três beau 4 pces, 100 m² env., plein sud, état impeco. 2 415 COO F. Trass Opéra, 46-22-80-43.

BOULOGNE NORD EXCEPTIONNEL. Studio 30 m² env. très clair. Etat impeccapie. 642 000 F. TRANS OPERA, 48-22-80-43. 5/6 pose, 130 m², belo. 30 m². Vue penoramique Se-Cloud. Standing, 2 pentings. TRANS OPERA, 46-22-80-43.

Seine-Saint-Denis PRÉ-SAINT-GERVARS
A saint, pett 2 pcss, cuis,
w.-c., couretts, s/jard, clair,
calins, è rafr., créd. tot,
189 000 F. 43-27-81-10. 16° arrdt 16- - YUE SUR PARC

Appt de chenne - 7* éc.

118 m² + 60 m² terresse plain-pied + jerd, suspendu
100 m² su 5* éc., gr. šving
50 m², bolestes d'époque,
2 chines, 2 beins,
impeccable, Perlding,
Prix: 7 300 000 fc.
141: 46-22-03-80
et 43-59-88-04, p. 22 MONTRÉUEL EXCEPT. Dans rés., less., réc., 4 pous, entr., cuies, hos, w.-c., 3-éc., acc., + loggia + part., cavc., 519 000 F, créd. 49-04-08-60. 94 Val-de-Marne

16 TROCADÉRO AINCENNES W. siendide 2 poss, tt i Clair, sec. 528 000 F. Crédit. 43-70-04-84. env. 280 m² Triple récept. + 4/5 chbres 46-22-03-80 43-59-66-04, p. 22.

2 pces de 60 m² env. 1 700 000 F, 5d SUCHET,

3615 IMMOB.

43-57-56-76.

AVENUE VICTOR-HUGO, très besu studio, ref. neuf, ti équipá. Imm. 1980, gd stud 1" ét. aur terrasse. 1 200 000 F. 47-55-62-91.

2 PCES de 60 m² env. 1 700 000 F. BD. SUCHET - STANDING.

3615 IMMOB

T&L: 43-87-86-76.

17° arrdt

GUY MOQUET

BEAU 2 PCES, tt cft, dbie expo. A seleir. 600 000 F. 48-04-35-35.

M PEREIRE

COURCELLES

restant:
5° ét., 87 m² en duplex
Appt caract. a. combles.
1° niveau : entr., sél. de
uis.; 2° niveau : 2 chbres de
s. de ba + a. de doucha.
3 140 000 F.

3º étage 64 m² . + chires + s. de be dressing + cufeine. 2 235 000 F, frais notaire réduits.

CITÉ DES FLEURS (près) son immeuble ravelé. 3 p. s/rua, cuis, équipéa, tt confort. 639 000 F. Créckt, 48-04-84-48.

p., cuis., s. de bris, w.-c., et., verdure. 470 000 F. M.G.N., 43-87-71-55.

GDE-ARMÉE

Appt 120 m² env., équipé, burz, idéal avocat ou médi-cal en tte propriété. 3 400 000 F. Trans Opérs. 48-22-80-43.

19º arrdt

PROX. BUTTES-CHAUMONT Beau 2 post, tt oft, dans belimm, pierre de taille, 3-62, avec belgon, 789 000 F. 42-71-83-00.

BUT. CHAUMONT

GD 2 Poss, tt cft, vue dége gés. P. de t. 619 000 F. Crédit. 48-04-84-48.

20° arrdt

PL GAMBETTA

GAMBETTA BEAU 2 P. 565 000 F. Sel imm. vue dég. Entrée. séj., 1 ch., s.d.b., cuis. ég., interph. Crédit. 42-71-83-00.

20° N° PYREMES, EXCEPT. Imm. ravelé, 3 poss, cuis. équipés, sai. de bra, w.c., 1° éc. s/rus. 599 000 F, orédit, 48-04-08-00,

3 pièces de 60 m² env. 800 000 F. St-Fargesu, endg, avec pering.

3615 IMMOB

T&L: 43-87-86-76.

COLONEL-FABIEN

Gd studio, tt cft, s/rue

2° ét., imm. ravalé. 499 000 F, 48-04-85-85.

CHARENTON Mª LIBERTÉ 50 m bols Vincennes, bel imm., gd 2 poss, 58 m², sntr., cuis éq..., bris, w.c., 2° ét., belc. 859 000 F, créd. 48-04-08-60. MAISONS-ALFORT (près M Except. Vue/Mame et BOS VINCENINES. 3 pose, entrée, cuis. bns. w.-c. 5 ét., sec. 718 000 F. Créd. 48-04-08-60.

Province ous construisons un petit nmouble de 20 appts : tudio, 2 et 3 pose stand.,

A vendre, è Paris-10°, près hilpital St-Louis, entièr. nés., 92 m², cuis. équipés 15 m², 2 s. de hes, soisà, 2 de, sec. 16. pour RV, burseu: 42-78-58-11, poute 16 et dom.: 42-29-42-77, grands terrasse, vente aur plan, buresu de vente sur plans. Sur plans. SCI SOLEIL, 73, hd Poincaré, 06 160 JUAN-LES-PINS. Tél. : (16) 93-61-78-63. CPU PARIS 42-60-65-65.

appartements achats AGENCE FRANCOIS FAURE

45-49-22-70 5, RUE LITTRÉ, PARIS-O

BIT. ACHETE CONFTANT VELON même à réno ML VALLERAND Tél. : 43-70-18-00.

CABINET **KESSLER** 46-22-03-80

200/280 m²

PARIS RECHERCHE STUDIOS + 2 P. + 3 P. PAIEMENT COMPTANT. M. BLANCHARDON: 42-33-61-16 h.b.

M.G.N. (34-ANRIÉE)
38, bd Brignolin. 75017 Paris
43-67-71-65
dans le cadre du réseau
ORPI rech. pour se clientèle
locale et étrangère, APPTS,
HOTELS PARTICULERS,
PARIS-PROCHE BANLIEUE. Recharohe 1 à 3 p., PARIS préf. 5°, 6°, 7°, 14°, 15°, 16°, 4°, 9°, 12°, av. ou sans trav., PAE CPT chas: notaire (1) 48-73-48-07, stains soir.

non meublees offres

2 p. de 40 m² env. 4 500 F. Mª Arta-et-Métiere. Atelier d'artiste. Haut, se piuf. 6 m. Avec perk. Tt confort. 3615 LOCAT T-L: 43-87-86-76

3 pièces de 90 m² env. 7 780 F CC. Faidherhe, part. état. 36 15 LOCAT T&L: 43-67-86-76. PORTE MAILLOT.
Particular
loss studio,
11 cft. 2 500 F net c.c.
45-76-04-31 aprils 19 h,

Province

non meublées demandes

Paris INTERNATIONAL SERVICE rech. pr BANQUES, STÉS MULTIN. et DIPLOMATES GDS APPTS de stand. 5, 6, 7 P. Tél.: 42-80-20-42. **EMBASSY SERVICE**

8, av. de Messine 75008 Paris, recherch APPARTEMENTS DE GRANDE CLASS Belles réceptions mes minimum 3 chambs (1) 45-62-78-99

maisons individuelles LA VARENNE Bord de Marne, charme, maie. caract., eur a/sol tot. 180 m² habit., elj. 50 m², 4 chbres, 2 bains, gar. 2 200 000 F. 48-88-19-63.

villas Perraleye (95). Vend villa (1972), entiferment rénovée, 230 m² habitables sur 1 500 m² de terrain aménagé, située à 30 min. de la gare du Nord par le train, à 30 min. de la Défense per l'autoroute A 15 et

per le RER figne C. Prix : 1 780 000 F. Tel. : 34-64-68-16. A SAISIR

VDS CAUSE MUTATION
60 PARIS DRIECT AUT. SLD
MONTARGIS (45)
Ville to content, doct, plen.
5/son ternain clost, ppen.
5/son ternain clost, ppen.
5/son ternain clost, ppen.
5/son ternain clost, ppen.
5/son ternain clost, pen.
5/son ternain clost, recept.
61, saion chem.,
récept. e6, saion chem.,
récept. e6, saion chem.,
récept. e6, saion chem.,
récept. e6, gar. Beau
gren. amérisgaeble, ch. cert.
Px tot. 458 000 F, cr. 100 %
respb. contrine un loyer corse. remb. comme un loyer const. (16) 38-85-22-92, 24 h/24.

proprietės Cine, Seniia, cité romaine, 30' de Parie, prop. 15°, restaur., caract. et volume, carse gothi-que, jard., clair, calme. 3 000 000 F. (16) 44-53-42-79, propr.

MIMO 108 33, RUE DE LA MADELEINE 28230 ÉPERNON (16) 37-83-73-73 1 104 37-52-73
rech, pour se clerable
PARIS ET BANLIEUE
PYTES, TERRARIS, ETAMGS,
PORETS, ETC.
PARISHERT COMPTANT
char votre notaire.

PROVENCE-LUBERON Belle bêtines anc. en pierre agréée public, surf. 853 m°. parc 1 258 m°. 2 400000 p Tél. : (16) 90-77-80-01.

terrains PRÈS D'ALÈS St Cristel D. A.

220 000 F possibilité 2 lots. 69-41-36-67.

SANT-FLORENT CORSE Frand tensin de 78 000 m² vendre. Entièrement constructible, permis de construire pour 28 villes. Derbet, B.P. 4, B-1980 Hoeleart, BELGIQUE. T6l.: + 32-2-6572222. FAX: + 32-2-6574430.

Intéressent pour plecement Vel verger visibles, altué elte protégé, 15° Mantes, 40° Pontoles, surface et prix à débettre. 34-67-28-10, l'apr.-nidi et le soir, apr. 21 h.

immeubles

Mª ALÉSIA (près)

importante société d'inves-tissement achète cpt immeu-lies, appts, pavilione, Parie et banileus. Prix élevé el justifié. 43-38-48-42,

bureaux Locations

BUREAU do 385 mº any, 890 f h.c./m²/an. CITÉ PARADIS, AUCUNE CESSION. 3615 BURCOM BUREAU de 250 m² env. 1 880 Fh.t./en.

3615 BURCOM Tal.: 43-87-89-29. Domiciliation dispute 80 F/ms Paris 1", 9", 9", 12", 16" at 17". Permanence tél., télex, fex. INTER DOM 12", 43-40-31-46. SIÈGE SOCIAL

kerx équipés ta service Démarches R.C. et R.M. SODEC SERVICES Chos-Eyaées 47-23-55-47 Nation 43-41-81-81 VOTRE SIÈGE SOCIAL DOMICILIATIONS SARL — RC — RM Constitution de sociétée. Démerches et tous serv. Perman, téléphoniques. 43-55-17-50.

Roy of Espagne: appart. 100 m², T 4/5, 2 appa. Yus mar. 4 000 F + 900 c. Possible garaga. 91-33-42-14. ACECO 42-94-95-28.

Europe 1993

Une enquête de l'APEC sur huit pays de la Communauté

Le nombre des embauches de cadres augmente partout rôle d'expertise. Mais il existe aussi des diffé-

Notion bien française, le « cadre » serait plus répandu en Europe qu'on ne le pensait. C'est du moins ce qui ressort de la première enquête « panel » menée par l'APEC (Association pour l'emploi des cadres) pour commitre les perspectives d'emploi dans lant pays européens (1) pour l'année en cours.

Partout, et dans des proportions à peu près équivalentes, des salariés sont effectivement chargés d'encadrer le personnel ou exercent un

rences sensibles qui en disent long sur les structures nationales du marché du travail ou sur les atouts et handicaps de chacun des pays, an moment d'aborder le marché unique. Ce qui va également de pair avec la constatation, com d'une croissance des effectifs de cadres, rendue nécessaire par la bonne orientation de la conjoncture générale (le Monde du 7 juillet).

Par rapport à une population de 57,2 millions de personnes travail-lant dans les entreprises du secteur privé, non marchand ou agricole, et employant au moins dix salariés, on compterait en Europe sept millions cent trente mille personnes qui pour-raient correspondre à ce que les Français appellent des «cadres». L'étude de l'APEC, réalisée par soudage (2) dans les huit pays qui, à eux seuls, représentent 93 % de cette catégorie aux contours un peu flous, permet même d'établir que le taux d'encadrement, de l'ordre de 12 % par rapport à l'ensemble du person-nel employé, est sensiblement idemique, à quelques variantes près. En effet, et contrairement à des idées es RFA reçues, les différences ne sersient

pas si fortes entre les pays. Bien connue pour son goût de la classification hiérarchique, la France arrive en tête avec un taux de 14 %, tandis que la RFA, réputée pour son resserrement de la grille, se classe bonne dernière avec 10 %. Mais c'est aussi la Grande-Bretagne, avec 1 900 000 cadres, qui en emploie le plus, devant la RFA (1 460 000) et la France (1 320 000).

L'enquête de l'APEC met en évidence un certain nombre de mécanismes qui, infinençant la structure du marché du travail, se révèlent déterminants et qui modifient la perception qu'on peut avoir de chacun des pays européens.

Ainsi, il apparaît qu'il y a des caractéristiques propres à l'Europe du Nord et d'antres particulières à l'Europe du Sud. A grands traits, la première dispose d'un socle industriel puissant et regroupé dont l'influence s'est réduite devant l'essor des services. La seconde s'appuie sur une industrie encore dispersée qui exige besucoup de cadres, au contraire des activités tertiaires, plus traditionnelles.

L'effet des services et des entreprises de petite taille

Mais ce classement souffre de deux exceptions significatives. Outre-Rhin, l'industrie regroupe 51,5 % des effectifs salariés globaux, concentrés à 68 % dans de grandes entreprises (100 salariés et plus). Ce qui fait que, naturelle-ment, les cadres se retrouvent à 42 % dans l'industrie et à 57 % dans les grosses sociétés, la place accordée aux services, quoique en progression, étant relativement faible.

En revanche, la France se singularise par le poids important conservé par les petites entreprises de moins de cent salariés, où, estime l'APEC, les besoins d'encadrement sont proportionnellement plus marqués. De la sorte, 58 % des cadres français travailleraient dans des sociétés de petite taille et, une fois sur trois, dans les services où le taux d'encadrement élevé (24 %), largement supérieur à ceiui des antres pays, s'expliquerait par les nécessités d'un

supérieur à celui des autres pays, s'expliquerait par les nécessités d'un certain type de développement.

Alors que l'Allemagne mise sur l'industrie et se montre prudente dans ses évolutions, la France joue au contraire la carte d'un tertiaire sans doute sophistiqué quand il s'agit d'y employer des cadres, et et l'agit d'un tertiaire d'un tertiaire des réductions d'effectifs et 23 % à imaginer une croissance. Sans aucun doute préoccupée par la baisse de sa l'agit d'y employer des cadres, et l'agit d'un tertiaire des réductions d'effectifs et 23 % à imaginer une croissance. Sans aucun doute préoccupée par la baisse de sa l'agit d'y employer des cadres, et l'agit d'un tertiaire des réductions d'effectifs et 23 % à imaginer une croissance. Sans aucun doute préoccupée par la baisse de sa l'agit d'y employer des cadres, et l'agit d'un tertiaire des réductions d'effectifs et 23 % à imaginer une croissance. Sans aucun doute préoccupée par la baisse de sa l'agit d'y employer des cadres et non-cadres, c'est la France (2) Le panel Earope de l'APC compresse structurées par branche d'activité et par taille. Il faut y agit et l'agit d'y employer des cadres, et l'agit d'y employer des cadres, et l'agit d'y employer des cadres, et l'agit d'y employer des cadres et non-cadres, c'est la France (2) Le panel Earope de l'APC compresse des réductions d'effectifs et 23 % à agit d'y employer des cadres, et l'agit d'y employer des cadres, et l'agit d'y employer des cadres, et l'agit d'y employer des cadres et non-cadres, c'est la France (2) Le panel Earope de l'APC compresse par branche d'activité et par taille. Il faut y agit et l'agit d'y employer des cadres, et l'agit d'y employer des cadres et non-cadres, c'est la France (2) Le panel Earope de l'APC compresse par l'agit d'y employe

Au passage, on peut observer à plusieurs indices que l'Espagne sem-ble être le pays qui fournit le plus d'efforts pour rejoindre un « modèle » européen. Quels que soient le secteur d'activité et la taille de l'entreprise, les employeurs espagnols sont par exemple les plus nom-breux à envoyer des cadres dans un ou plusieurs autres pays de la Communauté pour s'y implanter.

Les promotions internes

Toutes ces indications sont confirmées par les mouvements qui se sont produits au cours de l'année 1988 pour le recrutement des cadres. Pour 461 000 embauches opérées en Europe, la Grande-Bretagne en réalise 165 000, comme si la surchauffe se rapprochait, après une longue période de récession. Dans les huit pays, ce sont les services qui attirent plus, avec 159 000 embauches - la Grande-Bretagne en effectuant 68 000, - contre 137 000 pour l'industrie, toujours préférée par les Allemands. Au total, également, les emplois de cadres sont d'abord offerts par les petites entreprises, qui en ont créé 252 000.

Là encore, la RFA se distingue puisqu'elle a pratiqué davantage de promotions internes de non-cadres (66 000) que de recrutements directs (60 000) pour occuper ses postes de cadres. A la différence de tous les autres pays, il faut y voir la conséquence de son système de formation, les entreprises ayant de longue date opté pour la sélection au sein de leur personnel en finançant leurs propres stages. A titre de com-paraison, la Grande-Bretagne et la France privilégient, à 73 %, le recrutement extérieur... De même, on constate une spécialisation des embauches selon les objectifs des pays et leurs caractéristiques. Plus de quatre recrutements sur dix, en France, se font pour les fonctions production. Deux sur trois, en Grande-Bretagne, vont à la technique-production ou à la recherche-développement. Dans un cas sur cinq, la RFA mise sur la technique-production et, en Italic, près du tiers des embauches se partagent entre la technique-production et la recherche-développement.

Qualifiée d'exceptionnelle on d'euphorique, l'année 1983 conduit généralement les employeurs à être plus prudents dans leurs estimations pour 1989. D'où un certain tassement dans leurs prévisions d'embau-ches qui, là encore, reflètent l'influence de comportements natio-naux, malgré une tendance globale-

Le choix britannique

tente ainsi de compenser ses fai-blesses en production de biens maté-riels.

démographie, l'Allemagne sait ne pas pouvoir créer tout l'emploi que nécessiterait la reprise et choisit, manifestement, une gestion adaptée. Ses employeurs prévoient des pertes d'emplois pour 8 % d'entre eux et des augmentations pour 22 %. Au regard de cette modestie, si l'on tient compte des performances éco-nomiques de la RFA, il apparaît clairement que la Grande-Bro connaît pour sa part une phase d'emballement. On y prévoit en effet une hausse des effectifs à

SALVINE .

100

\$ 2.77

War and the

Grania i

€ y t m to _____

725.2

The Rose Con

A1227 2 2

ett ett i

2 - W - 1 2 - 1 - 1 - 1

111 - 00

128 A 128 F

embriae di

7.2. (*) 2.55 : **.

Figure of a con-

Talain di Language de la constantia de l

4 to (1...)

العراجي الإنتان

7 2 2 2 2

412 m

50.00 miles

1 m

ter en en

000

100

Sec. 1.

The same of the same of

The state of the s

1 Sec. 50 Same of the same o

The state of the s

7 - 12 - 2 E

The second secon

A: F-

1572 × 525 35

<u>~~</u>:

par les ambité

· Jab

Tripping (S)

THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PARTY AND ADDRE

A American

77 14 14 **18**

4:23.

to the second se

69 € 1

43 %, contre un recul à 5 %. Mais la situation britannique est à ce point paradoxale que, pour les seuls cadres cette fois, la progression des embanches devrait se faire sur um rythme plus faible que pour les salariés et qui correspondrait au «refroidissement le plus net» de tous les pays européens. Difficile à saisir, le phénomène s'expliquerait par les ressorts de la reprise, à l'œuvre en Grande-Bretagne. La crossance obligerait à faire appel à des salariés plus qu'à des cadres, notamment dans l'industrie, les transports et les services. « A l'alternative blen connue d'une relance, soit par la haute technologie, soit par les emplois de basse qualifica-tion, il semble bien que la Grande-Bretagne ait, à la différence de pres-que tous ses partenaires, choisi la deuxième voie », écrit l'APEC dans son commentaire. Ce qui conduit M. Jean Prevel, directeur des études, à craindre, à terme, le contrecoup d'une évidente vulnéra-

🌁 L'Espagne dynamique 👓 de 1989

Toujours pour les cadres, les persocctives de 1989 sont moins contrastées pour les antres pays européens, cependant moins confiants que par le passé. La France prévoit le plus de suppressions de postes (\$ %), malgré un solde positif, et la RFA, démographie oblige toujours, se fixe l'objectif le plus faible pour les embanches (20 %). Par contre, il se confirme que l'Espagne met les bou-chées doubles. 34 % des employeurs misent sur une croissance des effectifs cadres contre 1 % sur une réduc-

Chaque pays tente de compenser ses handicaps supposés. La France veut se renforcer en cadres de l'industrie. L'Italie et la Grande-Bretagne entendent améliorer la situation du bâtiment et des travaux publics, la RFA joue la carte des services. Et l'Espagne explose dans tous les domaines pour « jouer la carte de l'Europe ». Les perspectives des entreprises italies radicalement tournées vers la crois-sance des effectifs occupés mais, un peu comme la Grande-Bretagne, ceux-ci seront reconstitués ou accrus « par le bas et non par le haut ».

ALARI LEBAUBE.

Des « Entretiens Condorcet » à « l'Europe des compétences »

Une semaine de colloques sur la formation professionnelle

professionnelle, M. André Laignel, secrétaire d'Etat chargé de ce dossier, avait lancé l'idée de rencontres anquelles sur le modèle des Entretiens de Bichat, pour la médecine.

Intitulées les « Entretiens Condorcet », ces journées devaient permettre de populariser un thème qui, pour être présent dans la vie quotidienne, ne fait que rarement le menu de l'actualité. Il fallait leur donner une certaine solennité, que devrait favoriser la présence du pre-mier ministre, M. Michel Rocard, à défaut de la venue du président de la République, qui avait patronné, en 1983, une opération du même type, tancée à l'époque par M. Marcel formation professionnelle.

Cette fois, la manifestation natio- comme ils l'avaient déjà fait à Lonnale aura été précédée de la tenue des vingt-six assises régionales, en mai et juin, qui auront permis de receaser les sujets de préoccupation de la contrate de la contrate de la contrate de la contrate de la fait à Londre des il y a trois ans, pour échanger les sujets de préoccupation de la contrate de la fait à Londre des il y a trois ans, pour échanger les unes des sujets de préocédée de la tenue dres il y a trois ans, pour échanger les unes de la contrate de la fait à Londre de la fait à L ct les expériences les plus significa-tives. Le tout devrait être repris, les 12 et 13 septembre, à Paris, à la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette, où une vingtaine d'ateliers sont prévus pour accompagner les tables rondes.

A peine cet important colloque sera-t-il achevé que, les 14 et 15 septembre, au même endroit, se tiendront les journées consacrées à « l'Europe des compétences », sons l'égide de la Commission des Communautés européannes. Des experts,

sions : l'apparition d'un marché européen des compétences qui passe par la reconnaissance des qualifica-tions et la mobilité des travailleurs ; la valorisation des ressources humaines, dans les entreprises de l'Europe ; la formation et le transfert des compétences,

Les participants feront en outre le lien entre les exigences nationales en matière de formation et les programmes transmationaux tels que COMETT, EUROTECNET, ERASMUS ou, plus récemment, Rigout, ministre communiste de la des responsables et des formateurs répondre aux besoins linguistiques de différents pays se retrouveront, de la Communauré. LINGUA, qui a été couçu pour

Table 1

STREET TO STREET

: 1250.

100000

. . .

Economie

SOMMAIRE

- Le financier anglo-11 juillet à Londres, une OPA record de 135 milliards de francs sur le conglomérat britannique BAT (lire ci-
- Grâce à une croissance forte et aux créations d'emplois. les comptes du régime cécéral de la Sécurité sociale seront pratiquement équilibrés en 1989 (lire page 24).
- Certains actionnaires minoritaires s estimant lésés sur les conditions du RES. La COB enquête sur le marché des actions de Darty, le numéro un français de la distribution dans l'électromenager (lire cidessous).
- Le Mexique doit faire face à une lourde dette interne (lire

and the second section of the s

Pour un montant de 135 milliards de francs

L'OPA record de M. Goldsmith est rejetée par les dirigeants de BAT

Sir James Goldsmith a pré-senté, en compagnie de ses deux associés, MM. Jacob Rothschild et Kerry Packer, à la presse, mardi 11 juillet à Londres, mardi 11 juillet à Londres, l'offre publique d'achat qu'il iance pour 13 milliards de fivres sterling (135 milliards de francs) sur le conglomérat britannique BAT. Les dirigeants du groupe ont refusé POPA.

En lançant son OPA, la deuxième dans l'histoire par son montant, sur le géant britannique BAT. Sir James Goldsmith a, tout à la fois, effectné une rentrée fracassante, fait bondir les cours à la Bourse de Londres et enthousiasmé la City, que ce coup d'Etat rend, toutefois, un peu scepti-

que, car cette offre sera financée à 80 % par des emprunts bancaires. BAT, ex-British American BAT, ex-British American Tobacco, représente, en effet, la cinquième capitalisation boursière de Grande-Bretagne, avec 7 milliards de livres (84 milliards de francs). Troisième groupe britannique, avec sea 300 000 salariés, ses 185 milliards de francs de chiffre d'affaires, PAT est un constanteur très diversi-BAT est un conglomérat très diversi-fié, dont le cœur est la fabrication de cigarettes. Le groupe est le numéro un mondial du tabac avec ses un mondai du tabac avec ses 300 marques, dont Benson and Hedges et Kool (au menthol), Lucky Strike, John Players et Kent, et le numéro trois aux Etats-Unis, derrière Philip Morris et Reynolds, avec des positions tout à fait domi-nantes au Brésil et au Canada.

Confronté, comme tous ses concurrents, à un déclin relatif de la consommation de cigarettes — secconsommation de cigarettes - secteur très lucratif néanmoins, au point de lui procurer encore presque la moitié de ses 17 milliards de francs de bénéfices annuels, - BAT, depuis dix ans, a cherché à se diversifier dans la distribution (Sachs et Gimbels aux Etats-Unis), dans le papier (50 % du marché américain de l'autocopiant) et, depuis quatre ans, dans les services financiers avec l'acquisition, en 1985, pour 1 milliard de livres (10,4 milliards de francs), de la compagnie d'assurances britamique Eagle Star - convoitée par le géant allemand Allianz, en 1986, - de Canada Trusco Mortgage (crédit immobilier) pour 900 millions de livres

(9,3 milliards de francs) et d'une autre compagnie d'assurances bri-tannique, Allied Dunbar; enfin, et uannique, Allied Dunbar; enfin, et surtout, en 1987, de la compagnie d'assurances automobiles. Farmers Group, de Los Angeles, pour 5,3 milliards de francs), la plus grosse acquisition étrangère faite par un groupe anglais.

Ce sont toutes ces diversifications que Jimmy Goldsmith, assisté de son vieux partenaire Jacob Rothschild et de l'homme d'affaires australien Kerry Packer (presse et média), ne se cache pas de vouloir démanteler, en recentrant BAT sur son « noyau dur » (core) le tabac.

Une « vente par appartements >

Au cours d'une conférence de presse très médiatique, où tout le monde se pressait, il s'est défendu de ne faire qu'une opération pure-ment financière de « vente par ment imanciere de «vente par appartements» (asset stripping). Pour lui, la stratégie de diversification de BAT, depuis dix ans, a été un échec, avec 7 milliards de livres de dépenses, soit l'équivalent, seulement, de sa capitalisation boursière, cour des acquirities directes des il pour des acquisitions diverses dont il conteste le bien-fondé.

Sir James met en cause la rentabilité réelle des activités dans les services financiers et rappelle le désastre qu'ont été l'achat puis la revente à perte de la chaîne américaine de magasins populaires Gimbels. Pour M. Goldsmith, le concept de conglo-mérat diversifié, dont la mode est venne des Etats-Unis, est erroné. « Presque sans exception, assuro-t-il, les parties constituantes des conglomérats ont été, prises indivi-duellement, moins performantes que les sociétés consacrées à une activité unique. » Il veut donc « libérer » les entreprises du groupe BAT, handicapées par la « bureaucratie », pour leur permettre de devenir plus profitables. La pre-mière des filiales à sortir du groupe serait la compagnie d'assurances américaine Farmers Group, acquise au terme d'une bataille juridique de sept mois, et dont la revente évite-rait toute complication avec la jus-

tice américaine. Très naturellement, le bouillant Patrick Sheehy, président de BAT, a immédiatement rejeté l'OPA, lui attribuant « une valeur douteuse », et estimant que « les performances actuelles et le potentiel à long terme de BAT ont été grossièrement sousrés ». Il a qualifié cette OPA de tentative d'ingénierie financière destructive » qui bénéficierait seulement « à une troupe de financiers au détriment des actionnaires ».

Entre le trio qui lance l'attaque et BAT conseillé par Lazard Brothers, la lutte va être chaude, mais quel que soit le sort qui sera réservé à cette OPA, une chose est sure : désormais, en Europe et aux Etats-Unis, la taille d'un groupe ne le met plus à l'abri d'une offensive, surtout avec les moyens financiers énormes qu'un attaquant peut lever auprès des banques toutes prêtes à financer

FRANCOIS RENARD

Des offres publiques d'achat de plus en plus gigantesques

La multiplication des OPA (offres publiques d'achat) dans le monde est l'une des conséquences de l'effondrement des cours boursiers, lors du krach d'octobre 1987. Dans les mois qui ont suivi, les raids (amicaux ou non) se sont multipliés à New-York, à Londres et à Paris, avec deux dominantes : la démesure et le caractère purement financier des opérations.

Forts de trésors de guerre richement datés, de nombreux groupes n'hésitent pas à racheter leurs concurrents, quitte à livrer de rudes batailles boursières et à faire monter les enchères. A côté de ces importantes opérations de restructuration industrielle, un pas a été franchi dans le gigantisme per les prédateurs aux motivations purement financières. La surprise est venue des Etats-Unis en octobre demier avec le lancement par la firme d'investissement KKR (Kohlberg Kravis Roberts) d'une OPA sur RJR Nabisco pour un montant de 25 milliards de dollars (157 milliards de francs). Du jamais vu dans l'histoire boursière mon-diale. Les acquéreurs n'hésitaient pes alors à affirmer qu'ils vendraient certaines activités, ce qui leur permettrait ainsi de «se stratégie financière motive l'opé-ration menée par Sir James Goldsmith, Jacob Rothschild et Kerry Packer sur BAT Industria Le coût de ce rachat estimé à 13 millards de livres (135 milliards de francs) les propulse à la deuxième place des acquisitions

Un record pour la place londonienne

Cette OPA efface définitivement le demier record affiché en la matière sur la place londo-nienne, voici à peine une semaine. Le 4 juillet, le groupe minier britannique Consolidated Goldfields (Consgold) acceptait la proposition de rachat faite par le conglomérat Hanson. Cette opération aux motivations indus-trielles et financières s'élève à 3,5 milliards de livres (36 mil-liards de francs). Elle est aviourd'hui quatre fois plus petite que celle lancée sur BAT.

En 1988, à la City, les niveaux les plus élevés avaient été atteints à la suite de deux batailles boursières oui avaient permis à Nestlé de prendre le pour 2,1 milliards de livres (23 milliards de francs) et à BP d'acquérir la compagnie pétrolière Britoil pour 2,55 millie livres (28 milliards de francs),

Paris reste encore largement épargné par ces méga-OPA. La Bourse qui ait au lieu en France fut la prise de contrôle de Télémécanique par Schneider, l'an demier, pour une mise de l'atta-quant de... 7 miliards de france ! DOMINIQUE GALLOIS.

- français Jimmy Goldsmith, a lancé, mardi contre).
- page 25).

Une rentrée fracassante

champ. Certains le disaient même

On savait bien que Jimmy Goldsmith, ce *€ carnassier de* Goldsmith, ce carnassier de charme », ne dormait que d'un ceil après sa fausse sortia en juillet 1987. A l'époque, il avait vendu pour 1,5 milliard de francs à la Compagnie générale d'électricité la contrôle de la Générale occidentale, avec ses filiales dans la distribution aux Etats-Unis (Grand Union), les forêts, également aux Etats-Unis, le pétrole et les médias (l'hebdomadaire l'Express). Sans doute, assis sur son très solide portsfeuille de perticipations dans le monde entier, il pouvait — pensait-on — se per-Mais voilà, tout prêt à frapper de la patte, comme ces léopards qui vont s'aplatir dans les fourrés, Jimmy, pardon, Sir James, depuis qu'il a été anobli par la reine, alguisait ses griffes. En mars der-nier, il avait, discrètement, refait surface, à Londres, en rachetant pour 30,8 millions de livres sterling (320 millions de francs) 37,4% du capital d'une société britannique de crédit-bail, Anglo Leasing, cédés par Jacob Rothepouvait - pensait-on - se per-mettre de prendre un peu de child, un vieux partenaire qui l'avait assisté, en 1986, dans sa

tentative infructueuse pour pren-dre le contrôle de Goodyear, géant américain du pneumatique. A cette nouvelle, tout le monde, dans la City, commença à guetter un nouveau coup d'éclat de « Jimmy ». Ces dernière temps, on lui prêtait l'intention de prendre le contrôle du groupe alimentaire britannique Rank Hovis McDou-gall, dont il avait racheté 30 %, et qu'il aurait pu vendre par apparte-ments. Mais Sir James visait infi-niment plus haut, et, avec son OPA sur le géant BAT, il effectue une remirée véritablement fraces-

La COB enquête sur le numéro un de la distribution dans l'électroménager

Des actionnaires minoritaires de Darty s'estiment lésés par les conditions de la reprise par les salariés

L'affaire Darry » existe.

M. Jean Farge, président de la Commission des opérations de Bourse (COR), avait nié qu'une enquête sur « le marché des actions Darry » (le numéro un français de la distribution, électrodomestique) filt en cours. Il observe aujourd'hui un silence embarrassé, car on sait que les services d'inspection de la COB du juge Jean-Pierre Michau enquêtent bien, après que diverses plaintes out été déposées : une de Darry pour manâgulation de cours au moment de la RES (reprise d'estreprise par les salariés) de juin 1988, d'autres en provenance d'actionnaires minoritaires (GAN, Société gén Préservatrice foncière) qui estiment avoir été lésés par cette RES.

svoir été lésés par cette RIS.

Sur cette toile de fond juridique, le conflit entre les nouveaux patrons de Darty et les actionnaires minoritaires tourne à l'aigre. Les accusations pleuvent — abus de biens sociaux, fraude fiscale, etc. — et des insimuations sont léchées. Pour company de la consentation de la consent prendre le conflit qui oppose Darty aux actionnaires minoritaires, il fant remonter au printemps 1988. A cette époque, M. Bernard Darty, soucieux d'assurer la pérennité de l'entreprise de distribution qu'il a créée, décide d'en céder le contrôle ition qu'il a à la petite équipe de managers qu'il a soudés autour de lui. Ayant déjà a soudes autour de lui. Ayant deja passé ses pouvoirs de direction en 1986 à M. Philippe Frances, direc-teur général, aujourd'hui président du directoire, il souhaite consolider ce pouvoir «managerial» par une redistribution du capital. Les lois sur les RES votées en 1984 ayant été complétées en 1987, M. Bernard Darty demande à la LBO France -

€ On cherche à nous déstabili-

ser. » Chez Darty, on redoute les

effets que pourraient avoir sur le

personnel les informations met-tant en doute la validité du RES

(rachat de l'entreprise par ses salariés) réalisé l'été dernier. « Il

nous a fallu réagir vite. Montrer à

nos salariés qu'il n'y a pas de

zone d'ombre, qu'ils sont pro-

priétaires de leurs actions et des

droits de vote qui y sont ratta-

chés », explique-t-on à la direc-tion de la communication.

L'enjeu est de taille : en ache-

tant des actions de la Financière

Darty, la holding qui coiffe les

Etablissaments Darty, la person-

nei du premier distributeur

d'électroménager de l'Hexagona

a réalisé la plus grosse opération

de RES jamais entreprise en

France. Une opération dont Darty

se sert quotidisnnement pour

impliquer et mobiliser davantage

un certain enthousiasme (90 %

des 5.000 salariés y ont perti-

d être sans tâche.

— et au bureau d'avocats Francis Lefebvre d'étudier les modalités juridiques de l'opération. Quant au Crédit lyonnais, il accepte d'assurer le montage financier. (6,3 milliards de francs de crédits):

imparable

Comme le capital de Darty est relativement dispersé, un dispositif imparable est monté : une nouvelle holding, la Société financière Darty, est créée. Elle a pour fonction de lancer une OPA sur la totalité du capital de Darty et Fils dans le but d'apporter aux salariés 51 % des parts. An premier jour de l'OPA, la famille Darty (25 % du capital) et des investisseurs institutionnels préalablement contactés (26 %) apportent à la nouvelle holding une apportent à la nouvelle matting une majorité, laquelle rend impossible une contre-OPA. C'est cette prépa-ration minutieuse qui a assuré le succès rapide de la RES. De plus, l'annonce faite par Darty qu'aucun bénéfice ne sera distribué pendant de nombreuses années pour cause d'amortissements d'emprunts (6,3 milliards) incite tous les autres investisseurs à se défaire de leurs

Parallèlement à ces achats une augmentation de capital réservée certains institutionnels et à la certains institutionnels et a la famille Darty permet à chacun d'eux de récupérer une portion de capital équivalente à calle qu'ils détenaient à l'origine. Autrement dit, après avoir cédé 25 % du capital de Darty et Fils pour 1,8 milliard de francs, la famille Darty rachète. pour 200 millions environ, 25 % du

directoire, les demandes d'infor-

mation que formulent actuelle-

ment certains salariés traduisent

une réelle inquiétude. « Les gens ont été plutôt fiers de la RES. On

a beaucoup parlé de la société. Ils s'y identifient davantage »,

confirme un cadre. « Il est norma

qu'ils se sentent concernés par cette effaire. » Pour le moment

d'enfoncer un coin entre les sala-

riés et les dirigeents, semble avoir su pour effet de ressouder les rangs. Certaines attaques mettant en cause la personnalité

des frères Darty et du président

du directoire, M. Philippe Francès, auraient même provo-

qué l'apparition de pétitions dans des magazine Darty, les salariés

réclamant une action du goupe

devant les tribunaux. Toutefois,

les dirigeents de Darty restent vigilants : l'effort de communica-

tion interne va être encore accru

vis de la presse maintenues pour les responsables de magasins et

.... C. M.

« On cherche à nous déstabiliser »

ses troupes; qui a été vécus avec et les consignes de silence vis-à-

cipé) et qui se doit évidenment leurs employés.

capital de la nouvelle holding. Idem pour certains institutionnels : ceux qui out le mieux coopéré à la RES retrouvent ensemble une portion de titres équivalent à 22 % du capital.

Bien entendu, les droits de vote c'est-à-dire le pouvoir – ne suivent pas le même mouvement. Alors que la famille Darty et les institutionnels possèdent aujourd'hui plus de 48 % du capital, ils ne disposent que de 38,25 % des droits de vote contre 41 % pour les cadres et 20,5 % pour les salariés. « On critiaue les Darty operations de Bourse. M. Jacques
revenus dans le capital, mals ils
auraient pu gagner bien plus en vendant à un étranger », explique
M. Bernard Thiollon, directeur

M. Bernard Thiollon, directeur

La fureur

des exchas Reste la fureur des exclus. La Société générale, le GAN et la Pré-servatrice foncière n'ont pas été invités à suivre l'augmentation de capital. La Société générale, qui a apporté trois cent mille titres de sa SICAV Intersélection à la RES, décide alors d'en conserver une por-tion. Il en va de même pour le GAN, qui a même racheté quelques titres suplémentaires sur le marché. Aujourd'hui, le calcul de ces contes-tataires est simple : il faut profiter

Car là est le noint faible du mon-Car là est le point faible du montage: la nouvelle holding (la Société financière Darty), ayant récupéré 95 % des titres, doit obligatoirement fusionner avec l'ancienne holding, Darty et Fils, pour bénéficier des déductions fiscales inhérentes à la RES. Mais parce qu'elle n'a que 95,2 %, elle risque de devoir faire une place plus importante que prévu une place plus importante que prévu aux titres actuellement détenus par les minoritaires. Car, pour cause d'endettement massif du à la RES, les titres de la Financière Darty out une valeur largement inférieure aux titres Darty et Fils non récupérés au cours de l'OPA.

Les experts du GAN et de la Société générale ont ainsi calculé que, en cas de fusion immédiate, 1% du capital de Darty et Fils constituait un levier suffisant pour pouvoir prétendre à 4% on 5% du capital de la société fusionnée. Les 4,8% d'actions Darty et Fils déte-mes par les minoritaires pouraient nues par les minoritaires pourraient donc bien valoir 20 % environ du capital total de la Financière Darty après fusion. Rien d'étomant donc si celle-ci est reportée sine die. « Nous pouvons tenir sans fusionner pendant cinq ans », affirmo M. Philippe Frances.

Mais du côté des minoritaires, les tensions s'exacerbent. La Société générale et le GAN, mécontents d'avoir été évincés de tout arrangement (ils n'ont pu obtenir leur place dans la Financière Darty à l'instar de la BNP ou de la Compagnie bancaire), campent sur une position potentiellement forte d'actionnaires minoritaires. Une guerre psychologi-que a même été déclenchée : des rumeurs apparaissent ici ou là qui laissent entendre que la Financière Darty aurait moins de 95 % du capi-

tal, on que des personnalités de l'establishment financier, adminis-trateurs on non de Darty, sersient actionnaires de Darty à titre person-nel et auraient été entendnes à ce titre par la COB.

nei et auraient été entendnes à ce titre par la COB.

MM. Bernard Thiollon, directeur général du Crédit lyonnais, Didier Pfeiffer, directeur général de l'UAP, Georges Chodron de Cour-cel, PDG de la Banexi (banque d'affaires de la BNP) ainsi mis en cause démentent formellement avoir cause démentent formellement avoir été entendus par la Commission des savoir qu'il se refusait à toute « déclaration tant que l'enquête de la COB durerait ». Il a reconnu posséder « des titres Darty, mais pour un montant totalement symbolique par rapport au capital de Darty ». Quant à M. Bernard Thiollon, s'il reconnaît lui aussi posséder des titres de la Financière Darty, c'est pour des montants « tout à fait négligeables ». MM. Thiollon et Lecigne précisent également que, étant administrateurs, il est « normal d'être actionnaires ».

YVES MAMOU.

EN BREF

• Usinor-Sacilor en Italie. - La groupe public sidérurgique français Usinor-Sacilor a acquis 51 % du capital d'Alessio Tubi, producteur italien de petits tubes soudés. Implanté à Turin, Alessio Tubi a réalisé l'an dernier un chiffre d'affaires de 180 milliards de lires, soit 840 millions de francs pour une production annuelle de 250 000 tonnes.

des producteurs italiens avec une part de marché de l'ordre de 7 %. En novembre dernier, Sollac, filiale dans les produits plats (tôles) d'Usinor-Sacilor, avait pris une participation holding appartenant au groupe privé italien Lucchini et contrôlant la Magona d'Italia, important producteur d'aciers plats revêtue.

· LVMH : appel des petits actionnaires. - Des petits actionnaires du groupe LVMH (Moét-Hennessy-Louis Vuitton), qui avaient été déboutés par le tribunal de commerce de Paris de leur demande de nullité des bons associés à l'émission d'obligation à bons de souscription d'actions (OBSA), ont fait appel de cette décision. L'affaire devrait être plaidée début octobre. Le 3 juillet, le président du tribunal de commerce avait estimé que les petits porteurs « étaient mai fondés dans toutes ieurs demandes » après avoir constaté la « régularité » de l'émission en mars 1987 de ces OBSA per Moët-Hennessy, représentant environ 13 % de LVMH (le Monde du

● Le projet de plan d'épargne populaire sera examiné au conseil des ministres du 19 juillet. – Le projet de plan d'épargne populaire. qui remplacera le PER (plan d'épargne-retraite), sera présenté par M. Pierre Bérégovoy au conseil des ministres du 19 juillet. Dans ses grandes lignes, ce nouveau produit d'épargne-logement : sommes bioquées sur une période longue (au moins dix ans), intérêts garantis et défiscalisés, versement probable d'une prime le Monde des 21 juin et 12 juillet). Les détenteurs d'un PER pourront soit éteindre celui-ci, soit se le faire rembourser, soit le convertir en plan d'épargne populaire.

du fichier des chèques volés coû-ters en moyenne 1 F. — La Banque de France prévoit pour la fin 1990 la

mise en service d'un fichier des chèques perdus ou volés qui permettra aux commerçants de vérifier si les déclaration de perte ou de voi (le Monde du 17 juin). Pour les commerçants, le prix de la consultation du fichier par minitel ne devrait pas dépasser 1 F en moyenne. L'investissement total s'élèvera à 90 millions

Les recettes, tirées des consultations, devraient couvrir les dépenses d'investissement et de fonctionnement, les prévisions de la Banque de France misent sur un équilibre financier atteint avec 100 millions de consultations. Le nouveau fichier, enfin, devrait réduire de 60 à 70 % le montant du préjudice (1,5 milliard de france) supporté par les commer-cants du aux chèques perdus ou

ALTERNATIVES **ECONOMIGNES**

OÙ VA L'ÉCONOMIE MONDIALE

Health

e-immeli

Economie

SOCIAL

Grâce à l'amélioration de l'emploi

Le régime général de sécurité sociale serait proche de l'équilibre en 1989

Nouvelle bonne nouvelle : grâce aux créations d'emplois, le régime général de sécurité sociale sera presque à l'équilibre cette aunée : le déficit ne dépasserait pas 2,2 milliards de francs, alors qu'on avait prévu 7 milliards de francs. Peut-on rêver et croire qu'il n'y aura plus

Bis repetita placent... - L'histoire semble bégayer pour la Sécurité sociale, mais c'est sans donte de bonheur. Comme en 1987 – et à un moindre degré en 1988, la situation du régime général à la fin de 1989 devrait être bien meilleure que ne l'annonçaient les comptes de janvier dernier (le Monde du 20 janvier). Selon des calculs encore provisoires, problem es comptelles entre les provisoires. Selon des calculs encore provisoires, que les comptables sont en train d'affiner en vue de la réunion de la commission des comptes du 25 juillet prochain, le déficit du régime général pourrait tourner autour de 2,2 milliards de francs au lieu des 7 milliards prévus en janvier.

Le régime général serait donc très proche de l'équilibre, la différence représentant moins de la moitié d'une journée moyenne de prestations : « l'épaisseur du trait », comme l'on dit dans les cabinets ministériels. Et elle pourrait encore se rédaire à la fin de l'année.

La raison en est simple : c'est l'embellie économique qui apporte des emplois et donc des recettes sup-plémentaires. Loin de se ralentir, la croissance se confirme, et l'INSEE vient de la chiffrer à 3,5 % sur l'année au lieu des 2,7 % prévus en janvier. La masse salariale continue à croître au rythme de 5,7 % depuis plusieurs mois, alors que l'hypothèse de 5,2 % retenue en janvier paraissait plutôt « optimiste » au rappor-teur de la commission des comptes de la sécurité sociale, M. Jean Mar-

Comme le régime général a déjà encaissé 3 milliards de francs de cotisations supplémentaires, on peut s'attendre à un « bonus » de quelque 5 milliards à la fin de l'année. Et comme il faut sans doute, au pas-sage, réévaluer la croissance de 1988 (3,8 % au lieu de 3,5 %, vraisemblablement), le point de départ pourrait lui-même être supérieur de 2 ou 3 milliards de francs aux derniers comptes.

Or, heureusement, les dépenses n'ont pas suivi la même pente. Il n'y a pas de surprises à attendre du côté de la famille et de la vicillesse, dont les évolutions sont désormais bien calculées, et la « dérive » de la bran-che maladie elle-même — plus capricieuse - ne s'est pas beaucoup écarcieuse — ne s'est pas beaucoup écar-tée des prévisions de janvier dernier. Jusqu'à présent, la différence ne paraît guère dépasser 1 milliard de francs (sur un total de l'ordre de 380 milliards), une fois rectifié l'effet des retards de paiement entraînés par les grèves de la fin 1988 dans les caisses primaires. On table done sur un déficit de 2,2 mil-liagés de francs pour la branche en liards de francs pour la branche en fin d'année. Sauf accident, le régime général devrait pouvoir conserver le plus clair de ses gains.

Remonter quinze ans en arrière

Du coup, les périlleux trous de trésorerie prévus à l'automne devraient se réduire : sauf à la midécembre, où l'on attendait un « creux » profond de 20 milliards de francs, ils devraient rester inférieurs aux avances autorisées de la Caisse

Autre constat réjouissant, parce que porteur d'avenir : c'est une croissance « riche en emplois » que l'on constate en 1989. L'essentiel des gains enregistrés par l'Agence centrale des organismes de sécurité sociale (ACOSS, la trésorerie du régime général), comme par l'UNE-DIC (l'assurance-chômage), provient de créations d'emplois.

Celles-ci ne touchent plus seulement les très petites entreprises (moins de dix salariés) comme en 1988, mais gagnent les entreprises moyennes (jusqu'à cent salariés). Et l'INSEE le confirme de son côté: l'industrie elle-même recommence à créer des emplois. On devrait faire mieux encore qu'en 1988 (265 000 emplois salariés supplé-mentaires, officiellement). Il faudrait alors remonter non plus à dix ans en arrière, mais au moins quinze ans pour trouver des chiffres compa-rables en dépit d'un taux de croissance moins élevé du PIB.

D'autre part, le rebond de 1989 devrait se réperenter sur 1990. Même si les prévisions officielles, en France et dans les organismes internationaux comme l'OCDE (le

- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Monde du !« juillet) restent encore pradentes, le raientissement de la croissance économique, s'il se pro-duit, serait à nouveau retardé d'un an. On peut donc raison espérer une amélioration des comptes du régime général en 1990, surtout si les caisses d'assurance-maladie parvicament à freiner un peu la « dérive » des dépenses de médecine de ville.

Cela suffit-il pour voir l'avenir de la Sécurité sociale en rose, comme y invitent les économistes, qui parlent de sortie de crise et de régression du

En fait, des ombres subsistent. Sur 1989, d'abord, le régime général continue à faire l'avance de plusieurs centaines de millions de francs chaque mois au budget de l'Etat pour le revenu minimum

D'autre part, on ne sait pas combien l'Etat versera finalement pour compenser le manque à gagner entraîné par la réduction des taux qu'accompagnait le « déplafonne-ment » des cotisations d'allocations familiales. Le calcul de la dette étant particulièrement épineux (il faut reconstituer le montant qui aurait été versé aux caisses d'allocations familiales), le budget peut être tenté de considérer l'avance de 2.5 milliards de francs inscrite dans la loi de finances comme un solde de

Plus grave est le déséquilibre per-sistant à l'intérieur du régime géné-ral. D'un côté on trouve des bran-ches excédentaires : la famille, qui ne profite pas de ses excédents — le dernier relèvement des allocations familiales l'a montré – et, à l'inté-rieur de l'assurance-maladie, les accidents du travail. De l'autre côté, le déficit de la branche vieillesse continue à se creuser, même si c'est à raison de 7 ou 8 milliards de francs par an et non de dix, ce qui dépasse les excédents prévisibles de la famille et des accidents du travail.

Croire, comme certains commencent à le faire, que l'équilibre du régime général sera durable, c'est oublier que les comptes de 1989 ont aussi été rétablis grâce à l'augmentation d'un point du taux de la con-sation d'assurance-vieillesse, soit près de 13 milliards de francs. Une opération que l'on peut difficilement renouveler tous les deux ans...

GUY HERZLICH.

La direction de Renault ne réintégrera les « dix » « ni à la Régie ni dans une filiale »

En faveur des « dix » de Renault-Billancourt, la CGT organise, le 12 juillet à 17 houres à Paris, de la place de la République « au plus près » de l'Etysée, une manifestation qui est le point fort d'une campagne

Dans un communiqué, diffusé par la CGT, les « dix » de Billancourt la CGT, les «dix» de Billancourt reprochent au gouvernement d'avoir tenté une «opération médiatique» avec la nomination d'un «M. Bons Offices», qu'ils n'ont pas encore rencontré. Le journal l'Humanité, pour sa part, fait son troisième titre de une consécutif avec cotte affaire, reliée à la défense « révolutionnaire » des libertés et publie une longue déclaration de M. Henri Krasucki, secrétaire sénéral de la CGT. sucki, secrétaire général de la CGT. Considérant que « la censure (...) frappe généralement la centrale

syndicale », l'écrivain Jean-Edern Hallier, éditeur de l'Idiot international, a annoncé qu'il avait confié à la CGT la rédaction des quatre pages centrales de son journal et ainsi doant « la parole aux exclus ».

A mesure que l'attention se porte sur les « dix » de Renault, des syndi-calistes font connaître leur désapprobation. M. Guy Drilleaud, secréprobation. M. Guy Drilleand, secrétaire général de la CFTC, estime « qu'il est difficile de ne pas penser aux 2 500 000 chômeurs qui ne bénéficient pas d'un médiateur pour retrouver du travail ». M. Jean Kaspar, secrétaire général de la CFDT, interrogé par Libération, rappelle qu'il ne peut « accepter n'importe quells forme d'action » et que « celle de la CFT est une action de desperados nour une actent noildesperados pour une agitation politique au service du PC », portant atteinte à l'image du syndicalisme -.

Pour la première fois, aussi, les cadres de Renault s'expriment dans un communiqué. Ils « regrettent de s'être tus » pendant trois ans, et ainsi d'avoir « laissé le champ libre aux mensonges et à la diffama-tion », qui ont laissé apparaître les «dix » « comme des victimes et non comme des agresseurs ». Quant à la direction de l'entreprise, elle réaf-firme sa position et continue d'expli-quer fermement que, « en aucun cas. [elle] n'acceptera une réintégra-tion ni à la Régie, ni dans une filiale ». M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, a jugé de son côté « intolérable la pression politique actuellement exercée sur le président de la Régie Renault ».

ENERGIE

Une proposition de la Commission européenne

Vers un marché commun de l'électricité

BRUXELLES

(Communautés européennes) de notre correspondant

La Commission européenne sonhaite accélérer le développement des échanges de gaz naturel et d'électricité dans la Communauté. Pour réduire les coûts pour les consommateurs, elle préconise aussi une concertation accrue des Etats membres en matière d'investissements et plaide enfin pour une plus grande transparence des prix. Elle transmet dans ce sens, mercredi 12 juillet, quatre communications anx gouvernements des Douze, qui les examineront en octobre.

L'enjeu est spectaculaire : la libé-ralisation des échanges d'électricité qui ne représentent aujourd'hui que 4 % de la consommation et une meilleure coordination des investissements devraient se traduire en vingt ans, de 1990 à 2010, par une écono-mie de 70 milliards d'ÉCU, soit près de 500 milliards de francs. Comment procéder? La Commission. pressée par la France, qui dispose d'importants excédents, a d'abord cru que le meilleur moyen d'aller de l'avant était de faire sauter les verrous qui, anjourd'hui, bloquent les échanges et, en particulier, le sys-tème d'aide financière massive au charbon allemand. Mais ses initiatives ont suscité de vives réactions en RFA. La Commission ainsi que les Français ont donc changé leur fusil d'épaule pour s'orienter vers les solutions moins conflictuelles.

Récemment M. Mitterrand et le chancelier Kohl ont ainsi décidé la création d'un groupe de travail ministériel dont la mission est de réfléchir à la complémentarité des politiques énergétiques des deux pays. L'accord franco-allemand sur le retraitement des combustibles nucléaires a été le premier résultat concret de cette coopération (le propositions de la Commission s'inscrivent dans cette politique de concertation programmée. Elles dis-tinguent les problèmes de transit de ceux liés à l'accès des tiers, en l'occurrence les industriels, aux réseaux de transport d'électricité.

Le projet de directive sur le transit vise à mieux organiser les échanges de courant entre les com-pagnies d'électricité. C'est toujours une histoire à trois : deux compagnies sont d'accord pour s'échanger du courant, mais une troisième, propriétaire de réseaux, qui se touve au milieu, y fait obstacle. Un exemple : l'Espagne qui, depuis des aunées, fait obstruction à la vente de courant français an Portugal

Mettre en concertence

Pour régler ce type de difficultés; la Commission propose que ses ser-vices soient informés des intentions des compagnies et, en cas de conflit persistant, suscitent un arbitrage professionnel. Dans l'hypothèse où dictionnelle interviendrait au bout de douze mois.

Pour faire baisser sens prix du courant, il conviendrait, en outre, que l'usage des réseaux soit-ouvert aux grands utilisateurs industriels qui pourraient alors mettre en concurrence différents producteurs d'électricité. Ce système, dit de common carrier, est en voie d'introduction dans les nouvelles réglementations britannique et nécrlandaise. · Mais il suscite des divergences pro-fondes entre producteurs de courant, dont certains le considérent comme une aberration, nuisible à la bonne qualité du service, et les utilisateurs. La Commission veut se donner un détai de réflexion d'un an. Dans l'intervalle, elle organisera un débat contradictoire entre les intéressés et veut créer deux comités consultatifs, l'un avec les administrations nationales. l'autre avec les professionnels (électriciens, industriels, représentants des organisations de consommateurs).

- L'électricité au meilleur compte implique enfin l'optimisation des investissements. La surcapacité actuelle ne durera pas. D'ici cinq ou six ans, il faudra à nouveau constraire de nouvelles centrales, et la Commission insiste pour que les décisions d'investissement ne soient plus prises alors dans le seul cadre mational, mais en fonction de la logique du marché mique. Les Brats membres ont déjà l'obligation d'informer la Commission de leurs grands projets énergétiques. Bruxelles propose que les dos ainsi transmis soient communiqués anx Etats membres intéressés, qui pourront, à leur tour, faire valoir des projets alternatifs. La Commission donnerait son avis, mais, celui-ci ne serait pas rendu public.

S'agissant des efforts à entreprendre pour réduire le prix du gaz naturel offert aux utilisateurs, industriels ou privés, la Commission propose la même démarche que pour l'électri-

PHILIPPE LEMAITRE.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

PREMIER FONDS INDICIEL DU CREDIT LYONNAIS LION INDICE

Le CREDIT LYONNAIS ouvre au public un nouveau Fonds Commun de Placement: LION INDICE,

Ce Fonds a pour objectif de refléter fidèlement la performance de l'indice des actions françaises CAC 40. D'un montant initial de F 100 000, la valeur liquidative de la part sera calculée hebdomadairement

Destiné plus particulièrement à la clientèle institutionnelle, résidente ou non, mais ouvert aux particuliers, LION INDICE permettra aux investisseurs qui le souhaitent de prendre position sur l'ensemble du marché de Paris, sans procéder à une sélection de valeurs spécifiques.

LION INDICE constitue le premier produit d'une nouvelle gamme d'instruments qui sera progressivement offerte à la dientèle pour lui permettre de bénéficier de l'évolution des techniques nouvelles d'investissement sur les marchés financiers.

Souscription à partir du 21 juillet 1989

Renseignez-vous dans toutes nos agences ou sur minitel 3614 code CL. REJOIGNEZ CEUX QUI NOUS FONT CONFIANCE DEPUIS LONGTEMPS,

RICHEMONT

COMPAGNIE FINANCIÈRE RICHEMONT AG

RICHEMONT SA

Le conseil d'administration de la Compagnie Financière Richemont AG, Zoug, a le plaisir d'annoncer les résultars du Groupe pour l'exercice cloturé au 31 mars 1989.

Chiffres importants

	198		198	38
			pro	forma
Fonds propres	£	828.5 m	£	730.0 m
Bénéfice avant impôts	2	161.3 m	£	118.1 m
Bénéfice net avant profit exceptionel	£	106.5 m	2	77.0 m
Bénéfice net après profit exceptionel	£	109.8 m	£	77.0 m
Actifs nets par unité	£	1 442.80	£	1 271.30
Profit par unité avant profit exceptionel	£	185.40	£	134.10

Le conseil considère ce résultat comme très satisfaisant et a, dès lors, proposé une répartition du bénéfice comprenant un dividende de £33.75 par unité, soit 12.5 % de plus que le montant envisagé lors de l'introduction en bourse de Richemont. Ce dividende, qui englobe le dividende préférentiel, sera payé aux porteurs d'unités par Richemont SA, Luxembourg.

En septembre 1988, Richemont, précédemment une société privée établie à Luxembourg, est devenue une société de droit suisse et a ouvert son capital au public. Les unités Richemont comprennent une action de la Compagnie Financière Richemont AG, Zoug, jumelée à un certificat de participation émis par Richemont SA, Luxembourg, et sont cotées aux bourses de Zurich, Genève et Bâle. Richemont se classe désormais, par sa capitalisation boursière, au quartorzième rang des sociétés suisses cotées en bourse.

Les principaux domaines d'activité de Richemont sont l'industrie des produits de luxe, au travers de ses participations dans Cartier, Piaget, Baume & Mercier et Dunhill Holdings, et l'industrie du tabac au travers de sa participation dans Rothmans International. Les activités de Richemont s'étendent également aux domaines des services financiers, des ressources naturelles et des biens de consommation.

L'assemblée générale annuelle de la Compagnie Financière Richemont AG se tiendra à Zoug. Suisse, le 16 août 1989. Des exemplaires du rapport annuel peuvent être obtenus auprès du secrétariat aux adresses suivantes:

Compagnie Financière Richemont AG Weinbergstrasse 5 6300 Zoug, Suisse

Tel.: (042) 21 03 64

Téléfax: (042) 21 71 02

Richemont SA 24-26 Avenue de la Liberté 1930 Luxembourg Grand-Duché de Luxembourg

Richemoni International Limited 17 Hill Street London W1X 7FB, Grande-Bretagne

Tél.: 40 24 72 Téléfax: 40 24 73 Tel.: (01) 499 2539 Teléfax: (01) 491 0524

Priorit aux reven

et Me

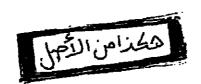
J KLE

.....

1.30

. .

OL Willer retrail



Économie

Read has diversely

e l'électricité

Une dette interne beaucoup plus lourde que la dette externe

Le talon d'Achille du Mexique

(Suite de la première page.)

the second secon

Il faut croire que cette mesure est faible et que la plus grande partie de ces derniers ont été dépensés pour faire face aux

Une fois cela rappelé, la soule question qui importe aujourd'hini
est de savoir à quelle condition
l'incontestable répit apporté par la
réduction de la dette étrangère a
des chances d'être employé à bon escient pour redresser en profon-deur la situation. Les Mexicains assurent que de très importants résultats ont déjà été acquis.

Au cours des sept dernières années de vaches maigres, le Mexique a comu, sauf en 1986, un excédent de balance des paiements, parfois considérable (plus de 5 milliards de dollars), lui permettant de payer sur ses propres resources entre la moitié et les deux tiers des charses de sa detta tiers des charges de sa dette externe (contrairement à la légende selon laquelle les pays endettés n'acquittent leurs intérêts qu'à coups de nouveaux crédits). Mais c'est un autre fait sur lequel en général on ne s'attarde pas que l'excédent a été d'autant plus considérable que les choses, à l'intérieur, tournaient mal.

Ce fut le cas en 1987, l'année de l'inflation galopante où la hausse des prix atteignit 190 %, un phénomène, relevons-le en passant - car c'est un élément positif de première grandeur pour la suite des événements – dont les électeurs mexicains ne veulent à aucun prix

La main

Cela avait déjà été le cas dès le début de la crise ouverte au mois d'août 1982 par le moratoire décrété par le président Lopez Portillo aux abois. A partir du troisième trimestre de cette année-là, et pour la première fois depuis trente-neuf ans, le Mexique comut un excédent de sa balance commerciale. Ce retournement se produisait à l'époque où le Mesique

mique, monétaire et budgétaire sans précédent. Il scrait pour le moins sommaire d'y voir un pre-mier retour à le santé, marqué par le rétablissement d'un des éléments retenus une fois pour toutes, et quelles que soient les circonstances, comme « fondamentaux » par le Fonds monétaire.

Le redressement de la balance commerciale et de la balance des paiements était d'abord un phénomène parement mécanique. Il ne pouvait pes ne pas se produire, dès le moment où les prêts étrangers cessaient et où le Mexique était sommé de continuer à verser les intérêts au titre de ceux qui lui avaient été avancés apparavant (au rythme de 20 milliards de dollars pour la scule année 1981!). La main invisible avait agi avec bruta-lité. Faute de nouveaux crédits extérieurs, les importations chutè-rent de 30 à 40 %; sons l'aiguillon d'une dévalorisation forcée du peso, les produits nationaux étaient bradés.

La thèse officielle

Le discours officiel est très différent. Qu'il soit prononcé par une équipe gouvernementale impressionnante par sa jeunesse et sa compétence, qui fait aujourd'ini l'envie des autres pays sudaméricains, ne doit pas empêcher de la discuter. Ouverture d'esprit, modernité, culture économique approfondie, rien de tout cela ne lants et toujours consciencieux dont s'est entouré le président Salinas de Gortari. Eux-mêmes sant les premiers à savoir que, mal-gré les succès incontestables d'une politique de stabilisation inaugurée à la fin de l'année 1987 par un « programme de solidarité » inspiré par le ministre du Plan de l'époque (depuis lors élu président de la République), le Mexique continue de côtoyer les pires dangers, ceux que n'ont pas su éviter dans un passé récent ni le Brésil ni l'Argen-tine.

La thèse a servi de leitmotiv aux négociateurs du président Salinas

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

ality kayaniis

completer some salaire

Rentacic

des revenus trimestriels

La "Sicav des quatre saisons" vous offre des revenus

Mensuelcic

des revenus mensuels réguliers

La "Sicav mensuelle" vous offre depuis le 3 avril 1989 un service nouveau, le paiement d'un coupon chaque

Banques CIC. En intelligence avec vous.

7/2

GROUPE CIC

Sicav obligataire à moyen terme assurant la

préservation de votre capital.

Pour tous renseignements, adressez-

vous à la banque du Groupe CIC de

votre ville ou renvoyez cette annonce et votre carte de visite à Christine Joffet, BP 207, 75452 Paris Cedex 09.

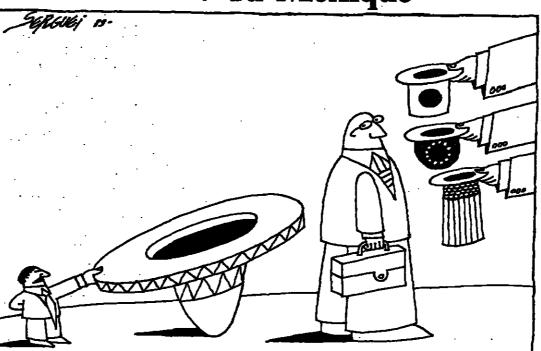
fin avril, fin juillet, fin octobre et fin janvier.

Actif net au 30.06.1989 : 1,830 milliard de F.

Sicav obligataire long terme.

Des regentes mett

ou voire remaile



Gortari pendant trois mois de négociations serrées avec les représentants des banques internatio-nales. « Le Mexique, ont-ils dit, est allé jusqu'au bout de son effort d'ajustement, qui a réduit, en sept ans, le pouvoir d'achat des sala-riés de 40 % > (une proportion sans doute à peine forcée pour les besoins de la démonstration). Et d'ajouter : • Il n'est de l'intérêt de personne de lui demander d'aller plus loin dans la voie de l'austé-

Nul doute que l'épreuve a été dure. Il est pareillement hors de question de nier que l'économie mexicaine ait montré de remarquables facultés d'adaptation, comme en témoigne, notamment et sur-tout, l'essor des exportations de produits manufactures (represen-tant aujourd'hui 70 % du total, contre 30 % en 1982) qui sont venues compenser les effets néga-tifs de la baisse du prix du pétrole. Le moiss qu'on puisse dire est que, pourtant, l'ambiance n'était pas favorable à de telles prouesses. Montée des prix, de la corruption, des mécontentements, encore attisés par les pénuries sectorielles dues notamment any erreurs d'aiguillage de la politique agri-

«Le Parti révolutionnaire institutionnel a organisé les paysans pour voter en sa faveur, pas pour produire », dit un homme politique en vue de l'opposition, faisant allu-sion aux ejidos (communautés d'agriculteurs). C'est ainsi que le lait, faute d'être payé à son prix aux éleveurs, manque : en cinq ans, le cheptel producteur a diminué d'un bon tiers. Pendant les aurées son de comme de la comme d'un bon tiers. années 50 et 60, au cours des-quelles l'économie mexicaine croissait dans la décence financière, cales en constant accroissement, avait beaucoup développé l'instruction publique. Aujourd'hui, les maîtres d'école, débordés, reçoivent des traitements de misère (150 dollars par mois).

Les sophismes budgétaires

Les présentations savantes, dans le goût des institutions internatio-nales, viennent à la rescousse d'explications contestables destinées à transformer les sacrifices subis en efforts délibérément accomplis pour remettre le Mexi-que sur pied. Un des thèmes les plus souvent repris est que les gouvernements mexicains, depuis la présidence de Miguel de la Madrid (1982-1988), ont, à travers les pires difficultés, procédé à un assainissement en profondeur des finances publiques. Or, su Mexique, comme dans les autres pays d'Amérique latine, c'est bien le déficit budgétaire, accru par les énormes subventions versées à un secteur public pléthorique et inefficace, qui est à la source de l'inflation ouverte ou réprimée et, d'une façon plus générale, de la déban-dade de l'Etat.

Un concept à la mode depuis quelques années, parmi les économistes et experts internationaux. est venu à point nommé fournir le cadre d'un raisonnement pour le moins discutable. Cherchez à savoir à combien s'élève le déficit courant du secteur public, vous ne trouverez pas sans mal le chiffre correspondant. Si, après avoir rap-proché plusieurs séries statistiques. vous êtes arrivé à une évaluation vraisemblable pour l'ensemble du secteur public de l'ordre de 53 400 milliards de pesos pour 1987 (1 dollar vant aujourd'hui mercredi 2 506,5 pesos), somme dépassant d'un bon tiers les recettes fiscales, on vous dira que ce nombre, connu sous le nom de « déficit économique », n'a en luimême guère de signification. On préférera vous parler du solde dit primaire. Celui-ci est calculé à partir du précédent, après avoir soustrait de la colonne des dépenses le total des charges d'intérêt versées tant aux prêteurs résidant dans le pays qu'aux prêteurs étrangers. Or il ne s'agit pas d'une mince déduction. Ces charges globales d'intérêt absorbent à elles seules la presque totalité des recettes fiscales de l'Etat (59 300 milliards de pesos contre 65 000 milliards). Elle sentent 60 % du total dépenses publiques.

Par rapport an PNB, le service de la dette représente environ 19 %, dont 13 à 14 % pour la dette interne. Cette dernière a beau être érodée par l'inflation annuelle, elle croît encore plus vite

Si donc on soustrait des dépenses publiques leur poste le depenses publiques leur poste le plus important, que constate-t-on? Que ces dépenses, hors service de la dette, ont été sauvagement amputées. En pourcentage du produit national, elles ont été ramenées de 29 % à 18 % au cours des sept dernières années. Voilà, disent les experts mexicains, la véritable mesure de notre résenteure effort mesure de notre gigantesque effort de réajustement. Et c'est un fait que l'Etat n'y est pas allé de main morte. Comme cela arrive presque morte. Comme ceta arrive presque toujours en pareil cas, ce sont les investissements publics qui ent été les premiers sacrifiés. Leur pourcentage par rapport au PNB est passé de 12,9 % en 1981 à 5,5 % en 1988. Entre-temps, le produit national brut est resté stationnaire. s'il n'a pas diminué. « Pour notre développement industriel des pro-chaînes années, le retard des infrastructures sera souvent un obstacle », dit un homme d'affaires influent et bien en cour. Assainissement financier et décapitalisation da domaine public ne vont de pair que sur le papier.

Sur le bien-fondé de leur argumentation, les représentants offi-ciels du Mexique ne semblent pas ébranlés par un phénomène pour-tant troublant : c'est souveut au cours des pires années de leur histoire que le solde « primaire » de leurs finances publiques a enregis-tré les excédents les plus flatteurs. Pendant l'année 1987, par exem-

Davidoff privé des havanes de Cuba

Cuba a décidé d'arrêter la livrai-son à la maison Davidoff, de Genève, des havanes baptisés « Château Margaux », « Mouton-Rothschild », « Lafite », « Haut-Brion », « Latour » et « Dom Pérignon ». Cuba vient de renoncer à fobrique certains de contract de contrac à fabriquer cette gamme de cigares, créée il y a une dizaine d'années, à la suite d'un désaccard ppersistant, portent à la fois sur l'utilisation de la marque Davidoff, la politique des

prix - jugés trop élevés par les Cubains - et le système de distribution. M. Zino Davidoff, qui continuera à distribuer les autres cigares cubains à sa marque (numéro 2, gammes des 1000), a obtenn en 1970 de M. Fidel Castro lui-même

ple, les dépenses publiques hors charge de la dette ont été très sen-siblement inférieures aux recettes de l'Etat. La différence étant évahiếc à 4,7 % du PNB. Dans un de ces documents, le Banco de Mexico croit pouvoir en tirer la conclusion suivante : « Le Mexique est un des rares pays du monde à avoir des finances publiques

Cependant, cette année 1987 avait aussi été marquée par un formidable bond en avant de la charge représentée par le service de la dette interne, passée de 12 % à 15 % environ du PNB. Or chaque fois que la charge d'intérêt s'élève, le montant à soustraire des dépenses publiques pour calculer le budget dit primaire s'en trouve, par définition, gonflé d'autant. Toutes choses étant égales par ailleurs, plus la charge d'intérêt augmente, plus le surplus primaire

Mais il y a plus : l'inflation, ce teurs de monnaie, gros et petits, surtout ces derniers, car les gros placent en CETES la totalité de

Si aux dépenses « primaires », on ajoute les charges de la dette, on s'aperçoit qu'au Mexique le total a tendance, en valeur récile, à se maintenir à peu près station-naire d'année en année. C'est là un phénomène qu'on constate souvent dans les pays en proie à une forte inflation : l'Etat, grâce précisément à cette inflation, est le scul à être en mesure de conserver à peu près intact son pouvoir d'achat et, pour le conserver, il est acculé à perpé-tuer l'inflation. Cependant, la composition des dépenses se modifie en conséquence. La part qu'il faut bien réserver aux créanciers s'accroît au détriment du reste, c'est-à-dire des dépenses « pri-

Au regard de ce processus, le concept d'excédent primaire perd de sa consistance. Que dirait-on d'un particulier qui, s'étant beau-coup trop endetté, prétendrait qu'il est en excédent pour la bonne raison que ses revenus courants dépassent la totalité de ses dépenses, exception faite de la charge des intérêts!

Aujourd'hui le Mexique jouit d'un double répit : outre celui que vont lui accorder les banques étrangères sous la pression de l'administration américaine (désirense de donner corps au plan Brady avant le sommet), le gouver-nement Salinas a réassi à convaincre volens nolens les syndicats et les chefs d'entreprise à contenir les hausses de prix et encore plus de salaires. Mais, simultanément, la machine infernale du déficit budgétaire et de la croissance de la taires sur la production. Le temps presse si on veut écarter de dange

PAUL FABRA

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



Des solutions pour valoriser votec capital

Capitacic

pour vous constituer un patrimoine

en bénéficiant pleinement des avantages fiscaux liés à la capitalisation. Sicav obligataire avec accumulation des intérêts pour une croissance à long terme de votre capital. **OUVERTURE LE 11 JUILLET 1989** Exonération de droit d'entrée du 11 juillet au 11 août

Eparcic

pour rémunérer la trésorerie de votre entreprise sans souci du coupon.

Sicav monétaire avec accumulation des intérêts pour une rémunération à court terme et sans risque des

(Transformation après l'A.G.E. du 28 juillet 1989).

D'autres Sicav et FCP du Groupe CIC seront prochainement transformés en instruments de capitalisation, en particulier SÉCURICIC, Sicav monétaire destinée aux particuliers.

> (sous réserve de l'entrée en vigueur de la nouvelle réglementation)

Pour tous renseignements, adressezvous à la banque du Groupe CIC de votre ville ou renvoyez cette annonce et votre carte de visite à Christine Joffet, BP 207, 75452 Parls Cedex 09.



Banques CIC. En intelligence avec vous.

ND!CIEL

Marchés financiers

PARIS, 12 julie =

Consolidation

La dynamisme de Londras et de New-York, dopées toutes deux par l'OPA gigarnesque lancée par Sir James Goldemith sur le conglomérat britannique BAT n'a pas touché la place parisienne. Au contraire, après

piace perisienne. Au contraire, après la nette reprise de la veille (+ 1,67 %) due à la fois à la belisse des taux outre-Atlantique et à la perspective d'une croissance française supérieure aux prévisions, la Bourse s'est attachée à consolider sa position. L'indicateur de tendance en très légère progression durant les premiers échanges (+ 0,45 %) voyait son avance s'effriter au fil de heures. A 14 heures, il revenuit à + 0,05 % dans un marché autrêmement calme. Cette séence, l'avant-dersière de la semisine avant les fêtes du 14 juillet et du biomanaire de la Révolution, est marquée une fois de plus per l'absence d'effeires, et pour cause, la plupart des interve-

et pour cause, la plupart des interve-nents sont en vacances. « Avec la peu d'activité, la Bourse nésista bien

peu d'acceve, le sourair ressus peu et c'est bon aigne », soulignait un gestionnaire de portafeuilles qui ne désepère pas de voir le CAC passer le seuit historique de 500 points dans les prochaines semaines. Le franchissement de ce niveau par le

cana les procisanes semaines. Le franchissement de ce niveau par le baromètre de la place pourreit alors stimuler les ardeurs. Dans ces condi-tions, 83 valeurs françaises s'appré-ciaient de 1,08 %, alors que 96 per-

ciaient de 1,08 %, alors que 96 par-daient 0,81 % et que 21 demeuraient inchangése. Parmi les plus fortes progressions, on notait Locafrance, Electronique Serge Des-sault, Exor et la Screg. En beises figuraient Groupe Victoire, TRT, Finectal et De Dietrich.

Dens le cadre de la montée en puissance du Marché des options négociables de la Bourse de Paris (MONEP) deux nouvelles classes d'options seront admisse die le 17juillet : il s'egit de Perrier et de Suez. Le Moneo comporte ainsi guer.

Suez. Le Monep comporte ainsi qua-torze classes d'options, l'objectif étant d'en ouvrir deux à trois nou-

velles par mois à pertir de septem-

les contrats étant tous légèrement

Les alliances européennes des sociétés françaises

Dumez coopérera avec le groupe allemand de travaux publics Dywidag

Le groupe français de bâtiment, de travaux publics et de distribution Dumez a décidé de procéder avec le groupe allemand Dywidag à un groupe allemand Dywidag à un échange de participations croisées dans leur capital respectif. Un échange qui pourrait approcher 10 %. C'est ce qu'a expliqué à Munich, le 11 juillet, le président de la société de RFA, M. Heinz Rausch. Cette société, Dywidag, est elle-même détenue à raison de 20 % par le n° 1 ouest-allemand du bâtiment et des travaux publics, Philip Holzmann.

Les deux groupes vont pouvoir soumissionner et collaborer sur des projets communs, par exemple la construction d'une unité de recherche nucléaire à Grenoble ou la construction d'hôtels en URSS.

En 1988, Dywidag a réalisé un chiffre d'affaires de 2,18 milliards de marks (7,2 milliards de franca), et Dumez, un chiffre d'affaires de 23 milliards de franca. Dumez est présent par des filiales ou des asso-ciations en Espagne et en Belgique, mais a des lacunes en Italie et en Grande-Bretagne (le Monde des Affaires du 11 février).

La Lyonnaise des eaux s'associe an britannique P and O sur le marché australien

La Lyonnaise des eaux a conclu, le 10 juillet, un accord de partena-riat avec la filiale australienne du grand groupe diversifié britannique, The Peninsular and Oriental Steam Navigation Company (P and O).

Selon les termes de cet accord, les deux sociétés vont acquérir les activités de gestion et de maintenance
technique d'immeubles exercées en
Australie et en Nouvelle-Zélande
par la filiale australienne de la
société anglaise ADT Ld, une entre-

- Par cette association, indique un communiqué de la société fran-çaise, la Lyonnaise des eaux, au tra-vers de sa filiale Ufiner, poursuit son développement dans le bassin pacifique et prend pied, pour la pre-mière fois, sur le marché austra-

Ufiner aura 40 % dans la nouvelle société, ce qui représente un inves-tissement d'environ 130 millions de

CONJONCTURE

Un rapport du ministère du travail

L'intéressement des salariés aux résultats connaît une « expansion considérable »

tend à marquer le pas, l'intéresse-ment des salariés aux résultats de l'entreprise connaît une « expansion considérable », selon un récent rap-port du ministère du travail sur la période 1986-1988. A la fin de 1988, près de 4 600 accords étaient en cours d'application, le nombre de salariés concernés étant passé de 401 000 fin 1985, à 730 000 fin 1987 et à 984 811 fin 1988. Devant la commission nationale de la négociation collective, M. Jean-Pierre Soisson a manifesté une certaine préoccupation : « L'accumulation d'éléments de rémunération flexiderments de remineration flexi-bles et donc susceptibles de remise en cause à tout moment peut être, à terme, source de conflits (...). Le développement de l'intéressement ne fait qu'accentuer le caractère réver-sible d'une partie des rémunéra-

tats des entreprises a conduit cellesci à voir dans l'intéressement « le moyen de faire participer les salariés à la reprise ». Pour la seule année 1988, plus de 1 900 accords ont été conclus concernant plus de 300 000 salariés (contre 1 200 accords et 477 000 salariés en

L'étude du ministère du travail montre que la majorité des accords ont été ratifiés par les deux tiers du personnel, ce mode de conclusion venant avant la signature par le comité d'entreprise ou par les délégués syndicaux. Pour 76 % des accords conclus de 1986 à 1988, l'intéressement est lié aux résultats et non à l'accrossement de la pro-ductivité. Mais le recours à des for-mules uniques de calcul « diminue quand la taille des entreprises aug-

Pour être bénéficiaire de l'intéressement, des conditions d'ancienneté sont le plus souvent requises, la durée la plus fréquemment retenue ont été signés dans des entreprises n'ayant pas pratiqué suparavant

Si l'individualisation des salaires l'intéressement, un quasi-nd à marquer le pas, l'intéresse- doublement ayant été enregistré dans les unités de moins de 50 sala-

Une enquête du ministère du tra-vail réalisée début 1989 auprès de 3 400 entreprises ayant appliqué un accord d'intéressement portant sur au moins une des années de la période considérée (1986, 1987 ou 1988) donne des indications intéressantes sur les résultats financiers. Ainsi, le montant de l'intéressement individuel moyen s'élevait à 3 739 francs en 1986,3 385 F en 1987 et 4 662 F en 1988. Mais ce montant moyen prend en compte les montants d'intéressement nuis, là où les résultats ont été nettement moins favorables. Dans les seules entre-prises ayant distribué de l'intéresse-ment, les sommes sont évidemment sible a une partie des rémunéra-tions.

Plusieurs raisons expliquent ce développement de l'intéressement. L'ordonnance du 21 octobre 1986 a sensiblement assoupli le dispositif légal, le rendant ainsi plus attractif. Par ailleurs. l'amplioration des résul-chette d'estimation extenue le cita-chette d'estimation extenue le citaentre 4 et 5 milliards de francs.

Face à de telles évolutions. M. Soisson s'est interrogé sur · les moyens d'éviter toute substitution de l'intéressement aux politiques salariales », principe clairement réaffirmé par la circulaire du 6 décembre 1988. Dans un récent rapport adopté par le Conseil économique et social, M. Jean Bornard, président de la CFTC, a manifesté la même préoccupation. Le rapport Bornard préconise de reprendre un système proche de celui qui existait avant le 21 octobre 1986 : les entreprises mettant en place l'intéresse-ment devraient satisfaire le préalable d'un accord de salaire signé depuis moins de trois ans ou s'engager à appliquer un accord de salaire collective de branche. Le rapport ne se montrait « pas hostile » à ce qu'un prélèvement de solidarité, comme dans la fonction publique, soit « opéré sur la somme attribuée variant entre trois et six mois. Dans 88 % des cas, les accords de 1988 financement des indemnités de chômage ». Des ballons d'essai ? MICHEL NOBLECOURT.

— AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Le groupe PLM a réalisé au cours du premier semestre de l'exercice en cours novembre 1988 à avril 1989), un chiffre d'affaires consolidé de 683 M se répar-

(En millions de francs)	Exercice 1" sem. 1988-1989	Variation par rapport an semestre de l'exercice précédent
Hôtellerie	456 173 54	+ 1% + 55%
Ţ	683	+ 10 %

Hôtellerie: le taux d'occupation pour la période concernée s'élève à 65,7 % contre 61,5 % l'exercice précédent. L'augmentation modeste du chiffre d'affaires résulte du désengagement à fin décembre 1988 de 5 hôtels déficitaires. Restauration: la progression à structure comparable est de 10 %; il s'y ajoute les effets de la prise de contrôle de SOGERBA en juillet 1988.

Le conseil d'administration a décidé, sons réserve des autorisations nécessaires d'une part de céder ses activités de restauration au groupe Wagons-lits, et d'autre part de prendre la participation de 29 % dans la société Financière Sodexho, déte-nant elle-même 51 % des actions de la société Sodexho, permettant ainsi la mise en équivalence des résultats de Sodexho dans PLM.

Ces décisions font suite aux accords d'association conclus entre le groupe Wagous-lits, actionnaire majoritaire de PLM, et le groupe Soderho et Wagons-lits. Ces décisions du conseil permettront à PLM de dégager d'importantes plus-values,

sans réduire les résultats courants des prochains exercices. Pour ce qui concerne l'exercice en cours, le résultat de l'ensemble des secteurs d'activité est en accroissement sensible, particulièrement pour l'hôtellerie. Le béné-fice consolidé de l'exercice en cours devrait marquer une nouvelle et importante progression par rapport à l'exercice précédent.

NEW-YORK, 11 julie 1 Des ventes ralentissent

la hausse

Après six séances de hausse consécutives, d'importantes ventes bénéficiaires se sont produites, mardi, à Wall Street. Mais celles-ci mardi, à Wall Street. Mais celles-ci ont été remarquablement bien absorbées. Mieux! Le marché a poursuivi son avance, an ralenti il est vrai. A la ciòture, l'indice des industrielles s'établissati à 2 514.61, avec un gain de 11,95 points après avoir un instant atteint la cote 2 527.37

Le bilan de la journée a ét encore de bonne qualité. Sur 2 005 valeurs traitées, 926 ont progressé, 577 ont baissé et 502 n'ont pas varié. Par contagion, à 6 000 kilomètres de contagion, à 6 000 kilomètres de distance, le lancement par J. Goldsmith de la seconde OPA du siècle (voir d'autre par) sur le groupe British American Tobacco a galvanisé les éuergles. Seion les professionnels, la fermeté du marché obligataire et la perspective d'une généralisation rapide de la baisse des taux d'intérêt. ont, d'autre part, favorisé des prises de position. L'activité a très sensiblement augmenté. Elle a porté sur l'échange de 171,59 millions de tirres, contre 131,87 millions la veille.

VALEURS	Cours de 10 juillet	Cours du 11 juillet
Alcot	84 1/4	84 3/4
Bosing	35 7/E 49 3/4	35 3/4 50 3/8
Chape Machetten Back Dy Post de Namours	37 1/8 110 7/8	38 1/4 111
Gestiren Kodek	47 3/8	47 1/2
Ford	44 3/8 47 5/8	44 1/2 48
General Bectric	53 3/4 40 3/8	54 41 1/8
Goodwar	54 3/4	E4 7/8
LRM	114.6/8 59 1/8	113 3/4 59 1/8
Media CO	51 1/4	603/4
Schlenberger	41	題 41 1/2
Texaco	62 3/4 168 1/2	63 165 5/8
Union Carbide	26 7/8	26 1/2
U.S.X	34 7/8 64 1/8	343/4 635/8
Хених Соер	84 1/8	65 5/8

LONDRES, 11 juilet 1 Dopée par l'OPA sur BAT

Les cours des valeurs se sont envolés, mardi, au Stock Exchange, après le lancement sur le conglomécat britannique BAT d'une OPA inauticale record de 13 milliards de livres (135 milliards de francs) par la courgagnie Hoylake Investment, filiale d'Anglo Group appartenant aux financiers Sir James Goldsmith, Jacob Rothschild et Kerry Packer (live page 23). L'indice Footsie a cilturé en hansse de 55,7 points, à 2 250,9, son plus hant niveau depuis la crise boursière d'octobre 1987, ce qui représente également sa hansse quotidienne la plus importante depuis novembre 1987. Le marché s'est montré nettement plus actif avec 639,7 millions de titres échangés. BAT a bondi de 223 peace, tandis qu'Anglo Group a gagné 100 peace, à 538, et que le conglomécat Rotimans a nettement progressé dans le sillage de BAT. La quasi-totalité des secteurs ont terminé en hanse, notamment les bancaires (Natwest), les tirtes de la construction (au l'intre de la construction (au quasi-totalité des secteurs ont terminé en hause, notammant les bancaires (Natwest), les titres de la construction (Redland), les chimiques Glano et les pétrolères (Ultramer). La brasserie Bass s'est appréciée à la suite de l'assouptissement par le ministre du consuperce et de l'industrie britannique lord Young des mesures qui auraient obligé les plus grandes brasseries à vendre vings-deux mille pubs. Les fonds d'Etat out ciftuné en hausse, jundis one les mines d'or se aout

tandis que les mines d'or se son

TOKYO, 12 juillet ♣ Caime et en repli

550 millions la veil	e.	
VALSES	Cours du 11 juillet	Cours du 12 juillet
Akal Bridgestone Cance Fuji Burk Honde Moless Manushika (Bestris Mesu-bida Honey Sony Corp. Toyota Mesera	761 1 840 1 810 3 440 2 030 2 410 1 260 7 860 2 600	746 1 610 1 800 3 450 2 400 2 400 1 270 7 840 2 590

FAITS ET RÉSULTATS

groupes pharmaceutiques néerlan-dais, Gist-Brocades NV et ACF holdans, Grat-Brocades NV et ACF hadding NV ont officiellement announce lear intention de fusionner. L'opération se fera par voie d'OPA. Gis-Brocades officira ainsi pour chaque action, ou certificat de dépôt au porteur d'ACF, un certificat de désit en posteur des clients processes des libres de la least en contrar d'ACF, un certificat de désit en posteur d'ACF, un certificat de 20 florins an comptant. La firme octroiera également un « warrant » octroiera également un « warrant » de cinq ans donnant droit, dans des conditions devant être publiées dès que possible, à un second certificat de dépôt au porteur Gist-Brocades. Le nouveau groupe réalisera un chiffre d'affaires de 3 milliards de florins (9.03 milliards de francs) et emploiera huit mille salariés. Gist-Brocades a, quant à elle, réalisé un chiffre d'affaires de 1,8 milliard de florins (5,4 milliards de francs).

 Desqueume et Giral: 1,73 % des dessandes servies sur le second marché. — Cotées jusqu'ici sur le marché hors cote, les actions du groupe de BTP Desqueune et Giral ont été transférées, mardi 11 juillet, sur le second marché. 75 000 titres représentant 10 % du capital out été proposés su public au prix unitaire de 225 F, selon la procédure d'offre publique de vente (OPV). Les demandes ont été servies à concur-rence de 1,73 %. Les ordres d'achat ont, au total, portés sur 4 323 695

• Gist-Brocades et ACF hol-ding fusionment. – Les deux Ricerca e Technologia, qui a mis ce nouveau matériau au point, grâce à des échanges de recherches avec les des échanges de recherches avec les sociétés Eridiana et Montedison. un groupe de chercheurs conduit par le professeur Amilcare Collina a réalisé l'amidon thermoplastique, une matière plastique composée une matière plastique composée principalement d'amidon de mais et pour le reste de produits d'origine fossile choisis pour leurs grandes. capacités de biodégradation et leur innocuité pour l'environnement.

 General Thre entre chez Hig
 Thres. — General Thre, fillale
 américaine du groupe allemand
 Continental Gununi, vient d'acquérir une participation de 11,4 % dans
le cersiel de la fillance de 1. le capital de la firme américaine Big O Tires (Englewood, Colo-rado), pour un montant de 6 mil-lions de dollars (38 millions de francs). General Tire s'est, en même temps, assuré un droit d'option pour porter sa participa-tion à 30 % du capital. Big O Tires a réalisé, en 1988, un chiffre d'affaires de 220 millions de dellars (1,4 milliard de francs). La firme est suriout présente dans l'Onest et le Middle-West des Etats-Unis. « Nous voulous nous assurer aux Etats-Unis une part de marché de 12% dans la secteur des pneus poids lourds et de 10% dans celui des pneus pour voitures de tou-risme d'ici à 1992 », a déclaré le De groupe Ferruzzi lance une matière plastique biodégradable. —
Le groupe innien Ferruzzi annonce qu'il a produit, pour la première fois an monde, une matière plastique biodégradable à partir d'amidon de président de Continental, M. Horst Urban. Actuellement, par l'inter-médiaire de General Tire, Conti-

PARIS:

S	Second marché (selection)					
VALEURS	Cours préc.	Dessier cours	VALEURS	Court préc.	Demist cours	
Anne & Anne is		398	Logd Sim de mais		370	
Ageta		255 10	Local investimement	****	266	
Lic		239	Locatic		145	
S. Donacky & Acres	49.00	600	داماً وشیر	****	245	
BICK	****	510	Militrocurrico	••••	184 50	
Baies		413	Milesonnice (bore)	21	2150	
Balicai Tachadealar		972	Mole:	196 10	196 10	
Babant Eyesi	••••	252	Heyele Column	•	1138	
China tha		2189	Office Logaber	186	180 419	
Caberon	****	. 860 775	Cas. Gent. Fis	••••	573	
CAL-6-FLICCII		590	Pinesit	••••	510	
CATC	••••	1	PFASA	••••	94.95	
COME		1700	Presbourg (C in & Fig)	••	- 681	
C. Equip. Elect	****	363	Présence Assurance Publicat, Riberchi	••	709	
CEGIO	****	805	Real		661	
CEGEP	****	276	Ricor & Associa		329 50	
CEP-Communication .	****.	418	Sa-Gobaia Embaliana		2005	
Constact Origony		620	St-House Matience		235	
CHUL	••••	- 804	SCGPM	****	540	
Codetour	••••	239 30	Secial	385	380	
Concept		340	Silection inv. (Lyon)			
Creds	****	490 .	SEP		656	
Dain	****	1 125	SEPAL		1540	
Dangaide	••••	1490	Sarbo		520	
December		1200	S.M.T.Goopii	••••	367 70	
Deale	****	535	Sodiaforg	••••	674	
Dalies		202	Supar	••••	263 80 4	
Edicar Ballan)	·	11280 d	Thermador Hold, (Lycn)	••••	228 445	
Bjefet Impelieren		18 10	IFf		193	
Floor	. ****	226	United	••••	504	
Geroter	···	422	Union Financ, de Fr Visit at Cin	****	211 50	
	****	289 763	ARK CO		21100	
ICC	••••	247	T. A. BOURDOE	0 B I	4154777	
4		267	LA BOURSE	SUK R	ULAN CEL	
diament		150		TAP	E7	
R2		300	}			
Int. Motel Service		840	JV- 2	LEM	ONDE :	
La Commando Boctos.		226				
· · M	farché	des opti	ons négocial	oles		

le 11 juillet 1989

Nombre de contrat	s: 15 038.				
	PRIX	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE	
VALEURS		Sept	Déc.	Sept.	Déc.
	exercice	decnier	dernier	dernier	dernier
Accer	694	130	-	1	
CGE	449	14	i -	14	l –
EX-Aquitaine	528	27,28	43	14	-
Eurotemed SA-PLC	110	1 12	43 16 78	3,30	6
Lafarge-Coppie	1 700	. 49 1	78	π	83,50
Michelle	198	49 13,25 52 35	19	7	10
Mai	1 400	52	! –	-	_
Pales	480	. 35	l -	4,20 44	7,59 55
Pergeet	1 700	194	160	44	55
Seint-Gobein	- 606	#	72	6	_
Société générale	488		-	9,58	_
Thomson CSF	200	- 29		9,58 3,30	8,79

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 11 juillet 1989

Nombre de contrat	: 45 662.	<u> </u>		
COURS		ÉCHÉ	ANCES	
COCAS	Sept. 89	Déc	. 89	Mars 90
Dernier Précédent	108,50 108,38		1,24 1,12	107,84 107,84
	Option	s sur notionn	el	
PRIX D'EXERCICE	OPTION	DACHAT	OPTIONS	DE VENTE
	Sept. 89	D&c. 89	Sept. 89	Déc. 89
198	6,87	1,25	0,41	1,11

INDICES

CHANGES Dollar: 6,3780 F 1

Le dollar a ciôturé en nette hanste, mercredi 12 juillet, à Tokyo, terminant à 140,50 yens, comres 139,62 yens la veille. La montée du hillet wert au-dessus du seuil des 140 yens a conduit la Banque du Japon à intervenir en vendant quelque 100 milliors de dollars. En Europe, le billet vert demeurait très ferme. A Paris, il s'échangeait à 6.3780 F. coutre 6.3705 F à France 6,3780 F, contre 6,3705 F à Pas des échanges interbancaires de

FRANCFORT 11 juillet 12 juillet Dollar (en DM) ... 1,87 1,8835 TOKYO 11 juillet 12 juillet Dollar (en yeas) .. 139,62 148,58 MARCHÉ MONÉTAIRE (effets prívés) Paris (12 juillet) 91/493/15 New-York (11 juillet) . 91/493/165

BOURSES

47 4

1,000

...

1: 1:

) <u>1</u> 1

Cote de 3 y %

Ε,

* 44

Gara I

172

PARIS (INSEE, base 100: 30-12-88) 10 juillet 11 juillet Valcurs françaises .. 114,1 115,6 Valcurs étrangères .. 113,2 113,6 (SEF, base 100: 31-12-81) Indice général CAC . 479,8 (SBF. base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 . . 1728,31 1754,46 (OMP, base 100: 31-12-81) Indice OMF 50 . 493,94 596,25

NEW-YORK (Indice Dow Jones) Industrielles 2 502,66 2 514,61 LONDRES (Indice a Financial Times ») TOKYO 11 juillet 12 juillet Nikket Dou June ... 33 746,77 33 741,52 Indice général ... 2518,33 2516,19

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	DU JOUR	UN MORS	DEUX MOSS	SIX MOIS
+ hes		+ best	Rep. + ou dép	Rep. + os dép	Rep. + ou dép.
\$ EU	6,3750 5,3549 4,5358 3,3870 3,0028 16,1843 3,9291 4,6720 16,3387	6,3800 5,3636 4,5425 3,3909 3,0066 16,2852 3,9346 4,6791 10,3452	- 5 + 10 - 166 - 127 + 136 + 166 + 53 + 76 + 44 + 57 + 49 + 194 + 65 + 84 - 134 - 78	+ 5 + 30 - 296 - 249 + 273 + 318 + 111 + 134 + 90 + 111 + 115 + 303 + 132 + 157 - 235 - 173 - 833 - 756	+ 100 + 190 - 715 - 611 + 794 + 834 + 340 + 467 + 274 + 333 + 591 + 980 + 469 + 491 - 678 - 538

TAUX DES EUROMONNAIES

\$E-IL \$ 15/16 BM 6 7/8 Rach 6 3/4 FB.(180) 8 5/8 FS 6 1/2 L(1 000) \$ 3/4	9 3/16 8 15/16 9 1/16 8 3/4 8 7/8 2 9/16 8 11/16 7 1/8 63/4 6 7/8 6 3/4 6 7/8 6 13/16 6 15/16 7 615/16 7 1/16 615/16 7 1/16 7 1/16 7 1/16 7 3/16 9 1/8 8 1/4 8 9/16 8 1/4 8 9/16 8 1/4 8 9/16 6 3/4 6 3/4 6 7/8 6 3/4 6 7/8 6 3/4 6 7/8 9 3/4 11 1/2 11 7/8 11 5/8 12
F franç. 9	9 3/4 11 1/2 11 7/8 11 5/8 12 11 3/4 12 1/8 13 13/16 13 15/16 13 1

fin de matinée par une grande banque de la place.

Marchés financiers

ムママン マンエマトフモン	DU	12 J	IIII	LET							Cours rek à 14 h !
Companion VALEURS Cours Pressie cours	r Demir %				ègleme	nt mens	suel			Compan VALE	URS Costs Pressier Denier 7
1905 C.N.E. 3% # 3770 3782 110 B.N.P. T.P 1110 1110 213 C.C.F. T.P 1210 1201		ospen- seliga		Densier % Con coers +~ si	Ť	1		ALEURS Cours Printed		98 Echo Bay 105 De Beers 1980 Deutsche	95 90 95 95 50 - 1 Seek 2106 2138 2133 + 1
37 Crid Lyon, T.P. 1135 1136 125 Remark T.P. 1798 1812 116 Rhone-Foul, TP 1980 2000 147 Sh-Gobain T.P. 1381 1341	[1965] + 0.26 [1	830 Cr. Lyon. (C) ± 070 Criest Not. ± 505 C.S.E. ±	614 829 1 1086 1090 1 510 515	630 + 261 16 1089 + 028 133 505 - 098 370	1323 Labon 🛨	1 1330 1321	1 - 0.15 (9540 De	inde ± 1301 1 longs 2579 2 heps 570		1110 Dreedor 66 Distorts 043 720 Ou Pont 018 316 Estatuta	n Cat. 7140 7085 7095 - (165. 703 710 710 + 1
80 Thomson T.P	1443E 1 1	850 Crouzet #	704 700 3 3180 3195 3 1449 1450 14 210 208 2	701 - 043 22: 1210 + 094 13 1410 - 268 7	O Lagrand (DF) ± 2340 O Larry-Somer ± 1385	2340 2331	- 038 876 Si + 043 1986 Si - 136 296 Si	moi 大 911 A.T. 大 686 山心(水(利大 296	910 999 - 987 700 +	0 22 25 East Sant 2 04 320 Eactrain 0 70 556 Edicason	3 20 50 20 19 90 - 2 328 50 328 60 328 60 + 6 570 575 575 + 6
0 Alcatel †	2090 381 - 078	330 Dév. 11. Sud-Est 545 D.M.C	210 208 2	208 - 096 4	10 Localisaca (k	10 490 500 1 824 823 1 472 10 475	+ 414 730 Se + 937 750 Sc - 308 81 S	upiquet (Ma) 680 hmilder * 765 CO.A.* 78			ss[300 302.80 302.80 + (
19510 January 19610		450 Drougt Assury:	443 50 446 3890 3880 31 1001 1014 10 1005 1006 10 1998 2010 20	443 80 + 0 07 41 1860 - 0 77 17 1006 + 0 40 1 1002 - 0 30 22	O Lycon, Enou ★ . 1796 B Mais Phints ★ . 97	1781 1789 97 98	- 039 1010 Se + 103 450 Se	5045 1045 14 Monart 506	MB 1040 - 505 507 -	0 48 365 Gán. Bec 0 20 Gán. Belg 0 52 265 Gan. Mot	tr 342 50 344 344 + 6 igum
0 America Ray 2 670 674 0 Am. Strape 2 989 1000 0 Av. Dataset 2 700 432 0 Bull Springs 3 320 320 0 Co Buncaio 2 5 327 5 575	670 990 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9 9	980 Enc. (Gác.) ½ 180 Enc. ½ 985 Enc. rollman.	1998 2010 21 666 586 1 1006 1012 10	010 + 060 44 587 + 035 34 807 + 020 448	10 Mar. Werdel ± 444 15 Mates ± 367 10 Mario-Garia ± 4400	445 10 446 10 50 357 90 357 30 4420 4390	+ 0 25 265 SJ - 0 05 770 SI - 0 23 530 Si	6rk 761 5094	78g 748 -	031 145 Goldfield 237 58 Gdilleta 067 32 Harmony 188 75 Hinchi	nominato 90 50 80 20 81 + 9 32 20 32 32 05 - 0
5 B.M.P. C.L. # 356 390 % 9 Ce Buscaire # 575 575 5 Busca HV. # 610 696	887 - 0.78 10 391 + 0.77 578	590 El.S. Donneit & 520 Eli-Aquitaino 400 - (certific.) & 400 Epuda BF		549 + 3 58 2 523 - 0 95 420 + 0 59 2 336 - 0 96 13 1171 - 0 91 2	10 (Milichello) 183	90 211 206 50 20 280 259 90 90 194 70 182	+ 0.66 950 SI - 103 490 S	gos 🛊 955 cidad Sánár 489 50	965 960 + 136 469 50	0 62 1020 Houses	No. 1015 1019 1021 + (nicel . 129 50 129 129 - (
0 Bighh-Say +	604 - 098 14 674 e + 120 831 - 048 742 - 093	300 Emilarir	11616 1536 11	171	0 Ned Bt State 201 6 Nen Salsig (Ma) 402	200 30 202 403 403	+ 0 50 182 Sa + 0 25 3630 Sa	dera (Na) 179 50 . derho (r 3548 3 comal (No) 117	560 3660 + 116 50 115 50 -	006 178 tto-Yeke 128 375 Mec Dea	b 181 40 180 10 180 - 0
BLS.* 600 601	1-0 11	540 Eurocom 🛠 790 Euromandaigh.,	1615 1620 14 1675 1680 14	610 - 031 13 600 + 159 103 758 + 011 13	13 Nord-Est 🛊 189	1030 1023 185 185 60c	- 0.29 2290 Sc + 0.60 1580 Sc	grap# 396 can-Alb. # 2385 2 unca Perienk 1530 1	C20 2400 + 536 1531 +	0 83 475 Minseot 0 67 320 Mobil Co	450 457 457 + 1 a.M 484 480 460 - (p 329 90 327 327 - (
Bonymen + 724 719 B.P. Franco + 139 30 131 B.S.M.+ 689 703	736 + 166 133 - 023	760 Enope # 1 ★ 114 Enotated ★ 320 Enor ★ 220 Facous	116 118 50 1 1399 1401 14	118 61 450 + 365 81 201 - 116 144	O Mouvelles Gal. # 564 5 Occid. (Gfa.) # 890	578 571 885 874	+ 124 600 Sp - 180 1110 Se	adar ★ 1134 11	816 809 - 134 1145 +	0 49 30300 Heald .	
B.S.N.\	598 2365 - 106 3275 - 046	000 Fichet-Baucherk	1215 1210 12 1070 1060 10 222 225 482 486 4 1900 1904 19 1713 1739 1	050 - 187 40 222 401 484 80 + 058 50	5 Okto-Cuby★402 10 Cubal 犯 7★4148	950 392 10 396 4150 4144	1 - 161 470 19	etheleko tr. 442	450 448 +	0 83 149 Neath Hy 123 168 123 168 120 Patricks 60 40 120 Patricks 3 19 80 Place De 120 120 Patricks 3 19 80 Place De 120 120 Patricks 60 120 120 Patricks 60 120 120 120 120 120 120 120 120 120 12	fro 181 163 70 163 70 + 1 138 20 135 50 135 50 - (2018 2014 2014 - (917 915 917 + (
Customer D.L. 920 925	DA 13230 (T U 30)	870 Fittinger, Belik 680 Gel, Lalayetterir 685 Georgeoph	1590 1575 18	908 + 0.42 44 739 + 1.52 113 575 - 0.86 34	0 Paris-Réenc. + . 448 10 Pechalbroom + . 1064 10 Pechinny CIP + . 356	445 449 1063 1067 358 354 60	+ 028 1330 TJ - 039 450 U	R.T. ★ 1348 13 F.BLocab. ★ 480 4	89 10050 - 354 1305 - 485 481 50 +	040 120 Palips . 3 19 50 Palips . 0 31 450 Outlink	117 50 119 119 + ma 90 40 90 80 90 80 + 475 470 470 -
Contract 272 273	273 + 037	720 Gaz et Eauxir 780 Giophysiqueit . 626 Garlendir	1740 1740 17 828 815 8 685 690	720 - 115 22 806 - 266 44 698 + 190 125	0 Packinny let. 228 Fernious 429 Percool-Ricard 4 1377	60 228 90 229 436 431 1380 1398	+ 017 875 UL + 070 585 UL + 153 965 UL	C.★ 1020 17	too 619 +	0 48 305 Rendfort 2 31 410 Royal De 51 Bio Tisso	No
C.F.A.O. 2 523 535 C.G.E 438 50 438 C.G.L informat. 1590 1590	143959 I IR	070 Gr. Victoire 480 – (certif.)	1068 1050 10 510 512 5	060 - 075 50 514 + 078 73	O Plestic Own. # 495	497 496 773 765	+ 0 20 740 Us - 0 65 806 Vs	AB.大 796 Mo 大 810	780 783 810 80 6	050 33 Seet. à S 063 46 St Helens 049 255 Schlumb	Co 4870 4870 48 + (
CGLP: 1563 1563 1563 1563 1562 1571 1562 1571 1563	573 + 1 96	400 GTM-Extrap. ★	886 880 8 402 400 50 4	475 - 0 34 111 878 - 0 79 64 407 10 + 1 27 70 950 + 0 64 1316	6 Primegrzy 655	663 645 706 709	- 153 380 Vi + 057 1230 Ze	Banquek . 374 50	367 379 80 + 201 1201 -	1 15 42 Shell tree 1 42 1980 Siemens 0 58 380 Sony 0 51 54 Talakania	A.S
Creamts franc. # 1485 1500 Cub Mildean. # 680 640 C.M.S. Packag 680 684 Codebay		570 High (La) (c	563 562 5 1280 1280 12 368 801 367 501	565 + 038 62 299 + 148 17	0 Radiotechn. ★ . 570 7 Radi. D. Total ★ 170 10 Redocte Rai + 3300	565 561 171 90 173 2308 3299	- 158 164 A + 176 225 A	max.inc 159 90	159 159 10 - 221 221 +	050 265 T.D.K. 045 88 Teables 189 430 Univer	
Colinag # 385 391 Coles # 985 985 Cpt. Estyapr. # . 225 227	365 972 + 073 67 226 90 + 084	230 Innieico 🛨	237 10 240 2 6550 6680 86 508 503	680 + 198 37 504 - 640 177	O RPowlenc CIPA 554 Robur Sanne 331 Bounnel-Ucluf & 1672	555 563 334 335 1 1860 1865	- 0 18 150 As + 121 435 As - 0 37 330 Bs	glo Amer. C 152 50 Rgold 461 neo Sentender 335	153 50 153 50) + 459 90 469 90 - 333 50 233 50 -	086 340 Unit. Tec 024 506 Vani Red 046 440 Volus	in 325 50 331 331 + 549 550 547
Compt. Mod. ± 1078 1078 Crid. Funcior ± 855 861 C.F. Internat. ± 472 90 470 C.C.F. ± 196 50	858 + 0.35 13 489 - 0.82 13	450 Intertechniquest 280 I. Leiebwerk 120 I. Abirel # 010 I.ab. Bellonsk	1300 1300 13 1114 1090 11	630 - 031 36: 313 + 1 16: 120: + 054 147 245 + 196 6:	6 Sade 168 0 Sagera ± 1470	170 170 1473 1465	+ 1 18 1020 Ba - 034 77 Ba	yer	79 20 79 20 -	190 West De 0 59 410 Xerex Co 1 25 163 Yamano 2 73 3 17 Zambin C	m 411 50 417 414 + cbi 169 50 167 80 167 80 -
hater-Marrared set 1 ten or		Compt			a loss and 14 an	1 110 1 110		V (silection)			11/7
ALEURS % du nons. coupo	OD VALEUTO	Cours Demier préc. cours	VALEURS	Cours Dem	n VALEURS	Cours Demier cours	VALEURS	Emission Rachet Frais incl. net	VALEURS	Existion Rachet Frain Incl. net	VALEURS Emission Re Frais incl. c
Obligations	C.1. Mentions	1250	Machiner Bull Magaziner Unipels Magaziner S.A		Visiprix Visix Waterman S.A.	134 70	A.A.AAcilion	233 22676	Franço-Indias Sign	. 107.59 104.44 435.05 418.14 454.24 448.74	Pratimolog Ratella
1,80 % 77 123 50 1 206 K 78/93 102 1% 79/94 104 98 9 202	Collected (Ly)	1235 346 30 382 80	Mexican Part	530 1427	Brana. du Marce	.l l ngères	Action viscionins . Actions inclinate AGE Action (a-CP)	. 648 29 624 86 630 32 607 54 1203 25 1173 90	Francis Finte	483.50 489.50: 107.78 104.64	Page Interior 735-81 77 Page and A 1110-80 111 Page and A 70781-82 7078
%80/90 103 80 1 416 %82/90 103 35 7 989 jm 82 105 96 1 447	Comp. Lyon-Alen	7970 395 1082	Novig. (Hat. da) Novid Optorg	422 480	AEG	. 730	AGF EQU	. 646 96 631 18 1062 95 1062 33	Fracti-Autorialisms Fracti-Epergrap	. 27 64 27 64 23 11 28 40	Placement J 55246 89 5524 Placement Planter 52194 39 5315
% 66.63 108 40 5 640 % 66.63 118 63 7 483 1% ect. 84 108 30 9 289	Crid. Gin. Ind	15 20 486 545		1389	Alcan Alam	136 136 20	AGF. Forcier AGF. Interloads AGF. Interloads	441 12 430 36 125 70 122 63	Freciont	100058 24 100058 24 243 95 240 94	Premitre (Migations 10666 14 1086 Principence Spensia 111 29 10
Mr. 85 114 50 4 249 3 429 2,75 % 83	Debley S.A	i 1	Parison CP	361	Am. Paterfine	560 938 196 195	AGF. CBLIS	1065 91 1080 51 10658 47 10668 47 682 95 886 29	Fractions Fraction Fraction	3025 2952	Pris/America
0 % 2000, 100 49 1 280 180 % 1997 108 40 5 723 180 % 1996 106 95 4 376	Dalmas-Viol. (Fis.)	1650 4299 870 1109	Paris-Criticus Partente	227 389 1489	Ben Pop Expensi Benque Oxiomene B. Riigi. Internet	483 495 1662 1651 39110 39100	Aind		Franci EU Franci Francisco Francisco	I	
Imma 3 % 101 05 0 283 102 10 0 283	East Victori	3846	PLM		Chrysler corporation	726 726 116 10 116 30 156 50 29 10 28 30	Amplieds	635 80 817 08 5480 54 5479 57 1142 37 1142 37	Gutilion	5777224 18455 18457 19618 19068	Se-Housel Global 277 61 28 Se-Honoré Madignos PL 278 07 20 Se-Honoré Positions 893 72 56
iotz 102 0 283 nr. 82 101 05 0 283 1,20% 85 110 6 324	ELM Lablanc Endi-Batagne	1064 600 324	Providence S.A Publicis	5890	CR	912	Antite	351 74 340 17 1415 78 1374 54	interper	100064 65 103557 \$1 12009 83 11624 64	Settemené P.M.E 627 62 50: Settemené Regi 11508 61 11545 Settemené Services 524 64 50
7,30% 86 105 40 4 394 1,50% 85 108 40 1 108 % 86 100 40 2 130	Ecrop. Accessed Ecrope Soules indeed	805 72 50 95	Rochette (La) Rochette (La) Rosatio (Fin.) Rosatio et File	125 625	Doe Characti Gio Belgique Governt	565 560 1290 1290	Asser CLC Asser Alleis Ass Europe	1486 23 1437 48 127 88 122 08	lependact Figure Japanie	202 12 196 29 237 46 233 95	S-House Technol
0.90% dic. 85 . 111 09 5214 A.T.P	Finaless	2530 236 10 238	Rezilines (unitse de) Secur SAFAA	800	Grootyner	140 140 351 350 198 189	And Volume PER Bud Associations	133.06 177.08 128.86 122.23 258.38 258.74+	Lafter-Amiliage Lafter Groupe Lafter-Expension	243 M 224 M 274 28 287 72 284 22	Sizari Teux
P. Aus. Citi. com	Free: (Cia)	1820 588 511 480	SAFT	2891 210	GTE corporation	365 344 343 343 6 475 501	Capitalit	1017 17 1002 14 1000 67 1000 67 33 24 31 81	Laffino-france Laffino-immetaline Laffino-impera	35144 3423 26544 25342 4775 47778	SELE. 101-45 68 Sea 8000 416 12 49
ALEURS Caus Detries	Former	1110 720 310	Seiten dy Mich Setten	106 350 350	Rubote	50 20 50 36 35	CP (sir AGF Action) Check	1023 73 1018 45 5389 84 5381 77	Laffitto-Oblig,	144.35 157.80 196.30 167.40 571.64 354.70	\$16
Actions	France (La) France (La) GAR	7460 1200 1860	SCAC Service Memberge S.E.P. (M) Sci	160 SO 161	Clivati	95 96 10 116 10 120 50 27 28 70 428 430	Comptensión Cometicano Consister	11052 10730 388 37486 54131 52554	Latinzia Lion-Associations Lion-Institutionals	5223 36 5215 54 11470 18 11470 18 23233 19 23235 10	Shinter
	GETT	252 20 550 315	Simotr Li	315	Psixtood Hobbing Pfizer inc. Proctor Genthin Filent Cy Ltd	369 60 371 719 719	Dicest France	1046 99 1012 56 \$72 32 \$32.75	Licopina	767 52 759 92 2128 79 2107 71	Segregor
(St Cant.) 1036 Hydrad 570	Genetics	l 1	Sph (Plent, Hévice)			55 50 56	Dictal Inglish	1143 27 1081 43		62573 61042	Štai ja aribumut 545 50 1 129
(St Cont.) 1036 Hydrad 970 771 242 Publicial 1472	Gatafia; Gáralot Gr. Fin. Constr. Gris Moulins Finás	509 410 674	Soficial	2470 1090 542	Robero	85 50 56 306 50 308 312 50 314 487 486	Droust-Gloubi Droust-Gloubi Droust-Gloubi Excit	2307 24198 8422 14732	Lieux Rossa Israelis Lieux postaliailla Midlemania	727 80 708 80 196 98 186 52	Stratigia Actions
St Cent. 1036 10	Gentalin Gévelot Gr. Fin. Constr. Gr. Moultain Fridi G. Transp. led. Janu, Pains-Marcans Innaireat	509 410 674 475	Sofial Sofice Sofia	2470 1090 542 840 257	Rolleco Rolleco Rodemen Sejemi Sama Group Shell fr, (port.)	306 50 308 312 50 314 487 486 12 12 33 50 33 50	Dicent-Glouisi Dicent-Glouisi Ecusic Ecusel Capitalistics Ecusel Inventions	253 07 241 59 54 52 147 52 1134 80 1117 83 381 08 378 89	Livest Bourne Investit Civest postelielle Middlemenile Mennal CC Mennic Investicent Mennic	727 90 708 60 196 38 196 52 10113 79 19012 65 437 34 417 51 8611 76 5611 76	Sensigin Actions 1208 43 1165 Stantigin Brackmant 1164 24 1177 Tachnotic 1223 15 1185 Techno-Gen 8424 44 8123 Theorem 517 12 517
St Cent. 1036 103	Genedies Gelet.	509 410 674 475 406 755 5310 500	Sotal francière Sotical Sotic Soticeni S.O.F.LP. Bill Sotagi Sopagi Soulum Autog. Soulum Autog. Soulum Sot Dia. del-CP	2670 1080 1542 640 1771 162 18	Rollinco Robinco Robinco Superi Same Group Shell to (port.) S.K.F. Alcidolog Shell to (port.) Tenneco Thom Sall	306 50 308 312 50 374 487 486 12 12 12 33 80 33 50 562 569 118 355 2 81 60	Dioust-Silectos Ecusic Ecused Capitalisation	25307 24159 58422 14732 113460 111783	Livet Rome Investit. Livet postdyalle Additivatelir Minnel CC Mandish Investione Moneie Moneie Moneie Moneie Moneie Moneie Moneie	727 80 708 90 195 38 186 52 10113 78 10012 65 437 34 417 51 8511 78 8511 75 85544 13 5544 13 4 65984 90 10837 02 10515 90	Sensigia Actions
St Cant. 1036 10	Genelin Givelot Givelo	509 410 674 475 406 5310 500 1331 241 10	Sotal francière Sotical Sotic Soticeni SOF-LP, Bill Sotagi Sopagi Sopagi Sopagi Souten Autog. Sovet (Fin. del-CP) Steni Tatinger Tatinger	2470 1000 542 640 257 1171 162 812 224 70 255 765 2850	Rollinco Robinco Robinco Robinco Saiperi Same Group Shell to (port.) S.K.F. Aksistolog Shell to (port.) Teamers Thoma Sall Teamy delet, inc Viallin libertague Wagone-Liss	306 50 308 312 50 374 487 486 12 12 12 32 50 33 50 562 589 118 563 81 50 43 76 43 50 2460 2489 1313 1310	Drout-Gloubi Drout-Species Econol Cypinfactor Econol Assessmen Econol Montenan Econol Montenan Econol Montenan Econol Montenan Econol Printingions	253 07 241 50 564 22 147 32 1134 80 1117 83 281 05 378 49 51157 70 51157 70 32518 53 32518 53 2062 20 2224 55 2124044 2124044 242 04 250 164	Livet Rosme Investit. Livet perstjudie Addinasalis Melanali CC Mendie Investieen Mendie Mendi	727 80 708 90 185 38 186 52 10113 79 10012 65 437 34 147 51 5511 76 5511 76 55544 13 55544 13+ 55984 30 55894 80 10527 02 10519 91 132 45 134 54 56 98 5723 42 5710	Sensigia Actions
St Cant. 1036 10	Geneties Gelet.	508 410 674 475 405 785 500 5310 500 1331 241 10 449 50 447 40 975 250	Sotal francière Sotical Sotica Soticani SO.F.LP. Bib Soticani SO.F.LP. Bib Soticani Souther Autory Souther Autory Souther Autory Souther Autory Tantinger Tattinger Tatting de Lumenc Tätlen de Lumenc Tätlen de Lumenc Testan-Augusta Tour Effel USen S.M.D.	2670 1080 1080 1080 1080 1080 1080 1080 1171 162 1172 1812 1812 1829 1829 1850 1850 1850 1850 1850 1850 1850 1850	Rollinco Robinco Robinco Robinco Sinjeni Same Group Sant K, foot L S.K.F. Aktisholing Sant Cy of Can. Trease Trease Trease Trease Wall Hootagee Wagons-Liss Want Rarel Whitesea Corporation	306 50 308 312 50 314 487 486 12 12 12 33 50 33 50 552 599 118 553 59 118 553 81 69 43 70 2469 1313 6 25 249 1310 6 25 25 20	Douct-Sicurii Jourt-Silector Ecurii Capinination Ecurui Responsion Ecurui Messpresion Ecurui	253 07 241 50 544 22 147 32 1134 80 1117 83 301 08 378 80 51157 70 51157 70 32518 53 32518 53 206 20 2224 95 2134044 2124044 222 04 225 164 225 163 225 164 245 163 420 4.55 246 07 71 246 70 56	Livet Rosme Investit. Livet Portelpulle Additivatelia Additivatelia Monacie Mo	727 80 708 60 186 52 18	Streeting Actions
(St Cant.) 1038 1	Genelin Givelor Jamap Ind. Jam	509 410 674 475 408 755 500 1331 241 10 449 50 477 275 290 290 1330	Sotal francière Sotical Sotica Soticani SOF-LP, Bill Sotagi Sopagi Tattingge	2670 1080 1080 1080 1080 1080 1080 1080 10	Rollaco Robanco Solpen Sant Group Sant Serop Sant Serop Sant Serop Sant Cy of Can Teamon Team	306 50 308 312 80 314 487 486 12 12 33 90 33 50 552 559 118 555 22 31 60 43 76 45 50 2460 2449 1313 625 220 249 	Donnt-Sicrini Donnt-Silvation Econol Topinilation Econol Honoinen Econol	253 07 241 50 544 22 147 32 1134 80 1117 83 381 08 378 49 51157 70 51157 70 32518 53 32518 53 206 20 2224 55 2124044 2234 44 2251 63 2251 63 4215 08 4204 55 24607 71 2457 63 557 52 527 52 1866 34 322 74	Livet Rosme Investit. Livet petalpulle Additivatele Michael CC Mendials Investionen Mendia Mendials Investionen Mendia Mendials Diplos Metalle Diplos Metall	727 80 708 90 195 38 186 52 19113 79 19012 65 417 51 5514 13 6554 13 6554 13 6556 40 1955 59 1956 59 1	Streetigh Actions
(St Cant.) 1036 1	Genedies Gelet.	509 410 674 475 465 751 500 500 500 1331 241 10 448 50 447 40 975 275 295 1230 2975	Sotial francière Sotical Sotica Soticani SOF-LP-Bibl Soticani SOS-LP-Bibl Soticani Sosticani Sosticani Sosticani Sosticani Sosticani Sosticani Sosticani Tatta de Lamme Télinal canicani Tour Ethal Uliany SJALD Ugina A. Chut. Gamu	2470 1080 1080 1080 1080 1080 1080 1081 1082 1171 162 1829 1829 1829 1829 1829 1829 1829 182	Rolinco Robinco Robinco Robinco Robinco Robinco Robinco Robinco Robinco Same Group Sant Ry forci SLEF. Alcisboing Sant Ry of Can. Teense Teens	306 50 308 312 50 314 487 486 12 12 12 33 80 33 50 552 599 118 355 357 31 80 45 80 2460 2449 1313 6 25 6 80 220 COTES	Droute-Sicuriai Journ-Silection Ecurul Containantion Ecurul Annation Ecurul Monation Ecurul Monation Ecurul Monation Ecurul Monation Ecurul Minimion Ecurul Mi	253 07 241 50 564 22 147 32 1134 80 1137 83 261 65 373 84 51157 70 51157 70 32518 53 2206 22 2244 55 2214044 22206 2251 63 4215 63 2251 63 4215 63 2251 63 4215 63 227 62 326 33 3227 4 87 51 63 87 63 327 84 87 51 63 527 60 51 5376 45 576 46	Livet Rosme Investit. Livet petulusile Midsentele Midsentele Mignael CC Mendisk Investiteen. Monde Mon	727 80 708 90 186 52 18	Strentgin Actions
St Cant. 1038 1771 177	Genelin Golot Golo	509 410 674 475 465 751 500 500 500 1331 241 10 448 50 447 40 975 275 295 1230 2975	Sotial francière Sotical Sotica Soticani SOF-LP-Bibl Soticani SOS-LP-Bibl Soticani Sosticani Sosticani Sosticani Sosticani Sosticani Sosticani Sosticani Tatta de Lamme Télinal canicani Tour Ethal Uliany SJALD Ugina A. Chut. Gamu	2670 1080 1080 1080 1080 1080 1080 1080 10	Rollinco Robinco Robinco Robinco Robinco Robinco Robinco Robinco Robinco Robinco Same Group Sant Ry Sant Ry Sant Ry Formy foolet, inc Visibili Ricotagno Wagone-Liss Want Rand Whitener Corporation - Calcipton Calcipton Comboerty Bill Cocket Cognition Consider Cognition Cognition Consider Cognition Cogn	306 50 308 312 50 374 487 486 12 12 12 33 50 33 50 552 599 118 355 22 81 50 42 76 45 50 2450 2459 1313 6 25 6 50 220 1370 6 25 187 235 340 6 74 90 73 50 180 330 330	Douct-Sicurii Jourt-Silector Exact E	253 07 241 59 584 22 147 32 1134 80 1117 33 391 08 378 89 51157 70 51157 70 32518 53 22518 53	Livet Rosme Investit. Livet perteinale Middenstelle Midmentelle Midmentelle Midmentelle Monadia Monadi	727 80 708 90 186 38 186 52 1901 37 417 51 5511 78 5511 78 5511 78 5514 13 55544 13 55544 13 55544 13 55544 13 55544 13 55544 13 55544 13 55544 13 5554 13 555 40 51 180 52 551 78 55 54 51 170 18 5	Streetigie Actions
St Cant. 1038 103	Genedies Geleit. Gelei	509 410 674 475 475 465 785 6310 500 1331 241 10 449 50 447 40 975 221 1230 1237 1238 1238 1238 1238 1238 1238 1238 1238	Sotal francière Sotical Sotical Sotica Sotical Soticani SOF, LP, Bill Soticani Sonicani Sonicani Sonicani Sonicani Sonicani Sonicani Tattager Tatta de Lamere Tätlenicanique Elect Tattager Tota Agentas Tour Elial Uliery SMD. Uliery SMD. ULIAP ULTA Vient BECCIO III RECONDIALIES ET DEVISES	2470 1000 542 640 257 1171 162 252 254 70 255 265 265 2033 2905 Dre de l'O cours cour page 78200 78200 78200 78200 78200 78200 78200	Rollinco Robinco Sami Group Sant S. (port.) S.K.F. Aksisholog Sant Cy of Can. Tennes Tennes Thom Ball Tomy textest, inc Visibin Mostague Wagone-Liss What Rund Whitenes Corporation Listiples Chamboursy (M.) Cochery Cognition Cochery Cognition Copy Cognition Copy Cognition Signification Copy Copy Copy (M.) Copy Copy (M.) Copy Copy (M.) Signification Copy	306 50 308 314 487 486 12 12 33 50 3	Donat-Sicurii Journ-Silvatori Ecusul Capitalandon Ecusul Installandon Ecusul Mendinan Ecusul Mendinan Ecusul Mendinan Ecusul Mendinan Ecusul Mendinan Ecusul Mendinan Ecusul Titoustal Ecusul Titoustal Ecusul Ecusul Epurpa Capital	253 07 241 59 544 22 147 42 117 43 117 53 1157 70 51157 70 51157 70 26516 53 2264 55 2460 77 2657 65 265 27 605 51 537 64 1257 68 1463 69 1367 68 1367	Livet Rosme Investit. Livet persiquile Addisortele Addisortele Minnel CC Mencials Investiones. Monacia Mo	727 80 708 60 186 52 18	Streetigin Actions
St Cant. 1038 103	Genetic Golden Golden Golden Golden Golden Ger Fra. Coost Genetic Gene	509 410 475 475 475 475 475 475 500 5310 500 1331 241 10 445 50 447 40 275 275 280 4250 1230 2975 1535 Venter 6 620 Or fell 348 18 850 Filton 780 311	Sotal francière Sotical Sotica Soticani SOFLP, Bill Soticani SOFLP, Bill Sotagi Soprani Soprani Soprani Soprani Soprani Soprani Tantinger Talani de Lamec Télénicanique Sect Tout Ball Using S.M.D. Ugina A. Chat. Gang ULTA Vicat MONNAASES ET DEVISES	2670 1080 1080 1080 1080 1080 1080 1081 1081 1082 1082	Rolinco Robinco Robinco Robinco Robinco Robinco Robinco Robinco Robinco Robinco Same Group Sante St. (port.) S.K.F. Aksisboling Sante Cy of Can. Tennes Tennes Tennes What Rand Whitenes Corporation Catophen Cato	306 50 308 314 487 486 12 12 33 80 33 50 552 188 81 60 43 76 449 1313 6 25 20 187 50 249 130 330 114 50 130 114 50 130 114 50 1297 290 297 200 200 200 200 .	Donat-Siculii Journ-Silection Exact Exact Exact Exact Exact Scientification Exact Exact Scientification Exact Scientification Exact Scientification Exact Scientification Exact Exac	253 07 241 99 854 22 147 32 1134 80 1117 83 391 05 373 49 51157 70 51157 70 32518 53 32518 53 2055 20 220 86 2051 83 2251 83 4215 05 27 92 1865 34 287 85 257 92 186 23 577 92 187 83 421 93 132 92 1865 34 287 84 187 85 184 187 85 1401 98 136 54 1401 98 136 54 136 54 136 59 137 98 130 57 137 98 130 57 140 98 13	Livet Rosma Investit. Livet petalipalla Addinatela Midmentela Missand CC Mendiak Investituen. Mondia Mon	727 80 708 90 185 82 185 52 19113 73 19012 65 147 55 17 75 185 14 13 185 14 13 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18	Streetigie Actions
F, St Cant. 1036 c. Hydrad. 970 gr 242 gr	Genetic Golden Golden Golden Golden Golden Ger Fra. Coost Genetic Gene	509 410 410 476 476 476 477 406 7810 500 1331 241 10 448 50 447 40 976 349 1230 2975 1536 Venter 6 620 Orfe 348 780 37 10 800 Place 10	Sotal francière Sotical Sotical Sotical Soticani SOF, LP. (Bill Soticani SOF, LP. (Bill Soticani Sotal	2470 1080 1080 257 1171 162 1812 258 182 259 1785 259 259 259 259 259 259 259 259 259 25	Rolinco Robinco Same Group Sant Ry forci SLEF. Aksisboleg Sant Ry forci Tenny todast. inc Visilis Historague Wegone-Liss West Rand Whitener Corporation Likipton Catopies Committee Coparion Robino	306 50 308 314 486 12 312 50 486 12 12 33 50 35 50 35	Donat-Siculii Journ-Silveiot Exaci Exaci Exaci Capinination Exaci Nationalism Exaci Exaci Nationalism Exaci	253 07 241 59 844 22 1134 80 1117 83 391 68 378 89 51157 70 51157 70 26515 3 26515 3 26515 3 26516 3 26516 3 26516 3 26516 3 26516 3 26516 3 26516 3 26516 3 26516 3 26516 3 26516 3 26516 3 26517 9 2	Livet Rosma Investit. Livet Destripulla Additivatela Addi	727 80 708 90 185 82 185 52 19113 73 417 51 5511 76 5511 76 5511 76 5511 76 5514 13 55514 13 55514 13 55514 13 55514 13 55514 13 55514 13 5551 76 555 46 510 13 555 46 120 170 170 18 51170 18 5	Streetigia Actions
St Cant. 1036 103	Genetics Jenetics Jen	509 410 410 476 476 476 476 477 477 477 477 478 478 478 478 478 479 479 479 479 479 479 479 479 479 479	Solal francière Solical Solical Solical Solicani SOLFLP Bill Solicani Testa del CIP Solica Tatanger Talan de Lassance Tálimicani Solicani Tour Bill Using SALD.	2470 1010 1010 1010 1010 1010 1010 1010 1	Rollinco Robinco Same Group Sant Ry foot SLE Akinboleg Sant Ry foot Tennes Tennes Tennes Tennes Wast Rand Whiterage Wegone-Lies Wast Rand Whiterage Wegone-Lies Wast Rand Whiterage Robinco Coperation Catophen Coperation Coperation Coperation Coperation Robinco Guy Degrees Hurbin-Roofile-Zem Hoopmens Hurbin-Roofile-Zem Hoopmens Hurbin-Roofile-Zem Hoopmens Hurbin-Roofile-Zem Roofile-Zem Hoopmens Hurbin-Roofile-Zem Roofile-Zem Roofile-Zem Hoopmens Hurbin-Roofile-Zem Roofile-Zem Hurbin-Roofile-Zem Roofile-Zem Hurbin-Roofile-Zem Roofile-Zem Hurbin-Roofile-Zem Roofile-Zem Hurbin-Roofile-Zem Roofile-Zem Hurbin-Roofile-Zem Roofile-Zem Hurbin-Roofile-Zem Hurbin-Roo	306 50 308 314 486 12 312 50 486 12 12 33 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50	Donat-Sicurii Journ-Silvatori Ensie Econal Aphalanton Eporpor Control Epo	253 07 241 59 544 22 147 42 117 43 117 53 1157 70 51157 70 51157 70 52616 53 22616 5	Livet Rosma Investit. Livet petalpulla Addisortela Midnardia Midnardia Minnal CC Mendia Investitate Mondia Mondia Mondia Mandia Diplus Matalle Urir Sil. Matalle Particular Matio-Particular Matio-Particular Matio-Particular Matio-Particular Matio-Particular Matio-Particular Matio-Particular Matio-Matalle Minor Sile Midnar Chick Mighan Chick Mighan Chinical Chi	727 80 708 90 185 82 185 52 19113 73 90 125 85 147 85 117 85 185 14 13 95 185 14 13 95 185 185 185 185 185 185 185 185 185 18	Stratigia Actions
St Cont. 1038 103	Greater Golden Golden Golden Golden Golden Golden Golden Golden Golden Frank Golden Frank Golden Frank Golden Gold	509 410 410 410 476 476 476 477 477 478 478 478 478 478 478 478 479 479 479 479 479 479 479 479 479 479	Solal francière Solical Solical Solical Solical Solicani SOLFLP, Bill Solicani Souteri Autory Souteri Autory Souteri Autory Souteri Autory Souteri Autory Souteri Tattinger Tatta de Lamme Tättenicanique Ent Tattinger Tatta de Lamme Tättenicanique Ent Tattinger Tatta Agapitan USery SMID. USery S	2470 1080 1080 1080 1080 1080 1080 1080 10	Rollinco Robinco Robinco Robinco Robinco Robinco Robinco Robinco Robinco Robinco Signia Signia Signia Signia Signia Tomas Toma	306 50 308 314 487 487 486 12 12 32 50 33 50 35 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50	Donat-Sicurii Journ-Silvation Econol Invanimen. Econol Invaniment. E	253 07 241 59 854 22 147 32 1134 80 117 33 381 08 378 89 51157 70 51157 70 32518 53 12518 53 2056 20 2024 55 2424 04 2124 04 2124 04 225 14 2124 05 275 143 215 08 342 55 2467 71 2467 95 557 92 577 92 1865 34 32 2 1257 98 137 34 137 31 33 2 1257 98 137 34 137 31 33 2 1257 98 137 34 137 38 136 51 137 38 136 51 137 38 136 51 137 38 137 53 136 54 126 69 137 38 130 51 137 38 130 51 137 38 130 51 137 38 130 51 137 38 130 51 137 38 130 51 137 38 130 51 137 38 137 53 130 57 198 70 562 04 137 78 130 57 198 70 562 04 137 78 130 57 198 70 562 04 137 78 130 57 198 70 562 04 137 78 130 57 198 70 562 04 137 78 130 57 198 70 562 04 137 78 130 57 198 70 562 04 137 78 130 59 108 78 130 59 108 78 130 59 108 78 130 59 108 78 130 59 108 78 130 59 108 59 108 59	Livet Rosme Investit. Livet Rosme Investit. Livet persiquille Addisorbolic Mendel CC	727 80 708 90 185 82 185 52 191137 4477 81 5511 78 78 5511 78 78 5511 78 78 5511 78 78 5511 78 78 5511 78 78 78 78 78 78 78 78 78 78 78 78 78	Streeting Actions

Le Monde

ÉTRANGER

- 3 M. Bush en Honorie. Cuba : le pape demande la grace du général
- 4-5-6 Les rencontres à l'occasion du Bicente
- 6 Souden : l'orientation islamique du régime se pré-

POLITIQUE

- 8 Radioscopie de l'Assembiée nationale et du Sénat (III) : les riches heures du Parlement ; un point de vue de Roland Dumas.
- 9 M. Chirac renco M. Rocard. M. Giscard d'Estaing à
- l'Elysée. Communication.

SOCIÉTÉ

- 10 Les salaires des chercheurs vont être amé-liorés.
- Lancement réussi pour Ariane 3. Sida : accord sur l'indem-

12 Tour de France cycliste.

nisation des hémophiles contaminés.

16 La mort de Laurence

BICENTENAIRE

à 15 Les problèmes de sécurité et le protocole.

ÉCONOMIE

- 23 L'OPA de Jimmy Goldsmith sur BAT. 24 Le régime général de sécurité sociale serait proche de l'équilibre en
- 1989. 25 Le taion d'Achille du 28-27 Marchés financiers

SERVICES

- Abonnements 2 Annonces classées ... 19 à 22 Météorologie : en gràve.
- Mots croisés16 Radio-Télévision 18

TÉLÉMATIQUE

écoles RES 3615 tapez LEMONDE

 Les offres d'emplois du 3615 tapez LM

Air France achète 35 % du capital de TAT

Les conseils d'administration d'Air France et de TAT (Transport aérien transrégional) ont approuvé, le 12 juillet, l'accord intervenu entre leurs présidents, M. Bernard Attali et M. Michel Marchais, scion lequel la compa-gnie nationale acquiert 35 % du capital de la compagnie tourangelle, classée an quatrième rang des transporteurs aériens français. Le prix de la transaction s'élève i 240 millions de francs.

Une restructuration du groupe TAT, contrôlé actuellement à 100 % par la Sasmat, propriété à 85 % de la famille Marchais, sera réalisée afin de regrouper l'exploitation de ses cinquante-six avions de petite taille (Fokker-27, Fokker-28, Twin-Otter, Becchraft, SAAB), l'activité de transport de petits colis et de messagerie express (Sodexi, Chrono-post, TAT Express), l'entretien des avions (Laboratoires et ateliers de Bretagne), la formation du personnel navigant (CIPRA) et la location d'appareils.

TAT a transporté en 1988 2 250 000 passagers. Son chiffre d'affaires aérien s'est élevé à l 023 millions de francs et son bénéfice net à 54 millions de

Ebauché avant la nomination de M. Attali à la tête d'Air France, cet accord s'inscrit dans le prolongement de quinze années de coopération entre les deux compagnies. Les avions de TAT assurent soixante-six relations pour le compte d'Air France entre des métropoles françaises et enropéennes. Les deux compagnies sont associées au sein du capital de Sodexi, d'Alsavia et de Corse

Pour M. Michel Marchais, qui, à cinquante-six ans, souhaite préparer sa succession en faveur de son fils Rodolphe, actuellement directeur général, l'arrivée d'Air France dans le capital de sa com-pagnie permet d'adosser celle-ci à un grand réseau de vente et à un partenaire fort pour aborder les bonnes conditions. A certains de ses cadres, qui le poussaient à faire cavalier seul, il a toujours répondu qu'un isolement serait mortel. Très « tricolore », comme il le reconnaît lui-même, il a cherché une « borne alliance » avec Air France, « énormément plus grand que nous mais à laquelle nous pouvons apporter beau-

L'entrée d'Air France dans le conseil d'administration de TAT est un joli coup réalisé par M. Bernard Attali. Elle complète un réseau européen en évolution rapide ; elle permet de prendre en tenaille Air Inter, qui n'est certes pes concurrent de TAT sur les lignes domestiques mais qui renâcle à se marier avec la compagnie nationale ; elle empêche qu'un concurrent ne s'approprie la plus petite des grandes compagnies derrière Air France, UTA et Air Inter; elle prouve au gouvernement et au personnel que les res-ponsables d'Air France ne se contentent pas de conserver les avantages acquis, mais qu'ils ont adopté une stratégie offensive dans la perspective de la dispari-tion des frontières à l'intérieur de la CEE; enfin, Air France ne pouvait continuer à desservir l'Europe au départ de la province en recourant à la formule, révocable et pas toujours fiable, de

ALAIN FALLIAS

Le numéro du « Monde » daté 12 juillet 1989 a été tiré à 500 829 exemplaires



Confusion judiciaire en Italie

Le psychanalyste Armando Verdiglione est à nouveau emprisonné

En liberté provisoire depuis février 1988, le célèbre psychanalyste italien Armando Verdiglione est à nouveau emprisonné depuis le mercredi 5 juii-let à la suite du rejet de son pourvoi en cassation. Un communiqué de soutien a été signé par de mbreux intellectuels européeus : Fernando Arra-

al, Marek Halter, Alain Touraine, Alberto Moravia, Bernard-Henry Lévy, Octave et Mand Man-noni, Félix Guattari, Uwe Peters, Emmanuel Lévines, Edgar Morin, Jean Elleisstein et par le vice-président du Parlement italien, M. A. Biondi. Les membres du Comité international pour Armando Verdigilone manifestent leur indignation devant l'emprisonnement de «l'intellectuel, psychamalyste et éditeur européen qui porte à leur comble l'acharmement judiciaire et les campagnes de

Au conseil des ministres

Révalorisation du salaire des instituteurs

de notre correspondant

Condamné en juillet 1986 à quatre aus et deux mois de prison ferme après que certains riches patients eurent déclaré qu'ils avaient été « persuadés » per le maître et ses disciples de financer certaines de leurs activités, Armando Verdi-glione, qui avait effectué neuf mois ention avant d'être placé en liberté provisoire en février 1988, est retourné en prison le 5 juillet. Motif : la Cour de cassation romaine à laquelle il avait demandé de pouvoir effectuer une peine de substitution a rejeté son pourvoi. Le condamné avait, certes, bénéficié d'une amnistie partielle - il ne lui

mercredi 12 juillet an Palais de l'Elysée sous la présidence de

M. François Mitterrand a appronvé un projet de décret relatif à la fixa-

tion et à la révision des traitements

des personnels enseignants. Ce pro-

jet a notamment pour objet d'amé-

liorer la rémnnération des institu-

teurs ainsi que celle des instituteurs

Les tennêtes dans le sud-ouest M. Olivier Stirn, ministre délégué

au tourisme, a par ailleurs présenté

un bilan des années touristiques 1988 et 1989. Il a relevé qu'en 1988, 25 000 emplois out été crées dans ce

domaine rapportant 25 milliards de francs à la balance des paiements.

En 1989, le chiffre de 30 000 crés-

tions d'emplois devrait être atteint. M. Stirn a également indiqué que la

M. Yves Mansion

entre aux AGF

M. Michel Albert, président des Assurances générales de France, a annoncé, lors du comité de direction générale du 12 juillet, que M. Yves Mansion, actuel directeur adjoint de cabinet de M. Pierre Bérégoroy, entrerait en septembre dans le

entrerait en septembre dans le groupe comme directeur général adjoint chargé de mission auprès de la direction générale. Une direction générale qui devra être réorganisée début 1990 avec le départ à la retraite en mars de M. Roger Papaz, actuel directeur général, dont M. Mansion apparaît comme un successeur possible.

La France va accueillir

300 Kurdes irakiens

réfugiés en Turquie

Pour des raisons « humani-

eillir trois cents Kurdes irakiens réfugiés en Turquie, a annoncé, mardi 11 juillet, le minis-tère des affaires étrangères. Cette

taires », la France a décidé

mesure « répond aux appels qui lui ont été adressés au moment où elle sete le 14 Juillet et commémore le

Cette décision intervient quelques semaines après la visite effectaée par M^{an} Danielle Mitterrand dans les camps de réfugiés kurdes irakiens en Turquie. M^{an} Mitterrand camie le note un apropal aux entre ils notes en appropal aux en appropal aux entre il

avait lancé un appel aux autorités d'Ankara pour qu'elles accordent le

statut de réfugié politique à ces

quelque trente-six mille personnes réfugiées depuis septembre dernier sur son territoire. — (AFP).

naire de la Révolution ».

nommés avant 1988.

supérieure à trois années, il ne peut, selon les magistrats, bénéficier d'une peine alternative.

Le nouvelle a d'autant plus surpris que, le 21 juin dernier, la cour d'appel civile de Milan avait, elle, réinstallé M. Armando Verdiglione à la tête de deux de ses entreprises précédemment placées sous admi-nistration judiciaire. Condamné il y a trois ans à l'issue d'un procès juridiquement constestable et en vertu d'une loi mussolinienne qui punit le délit dit de « circonvention d'incapa-ble » sans définir ce qu'est un « incapable - et dont l'abrogation est réciamée depuis plusieurs années déjà, Armando Verdiglione réintè-gre sa cellule à la suite d'une nou-

commémoration du Bicentenaire de

la Révolution devrait apporter une rentrée d'un milliard de francs pour

la scule région parisienne et le scul mois de juillet.

M. Henri Nallet, ministre de

l'agriculture et de la forêt, en ren-

dant compte de son voyage dans les départements de la Dordogne, de la

Gironde et du Lot-et-Garonne après

déclaré que « le sinistre sera

reconnu comme catastrophe natu-relle ». Il a indiqué que pour faire face aux situations individuelles les

plus critiques, les préfets sont invités à accorder dès maintenant les

De leur côté, les maires des com-

munes les plus sinistrées ont été invités à faire remplir, dès la

semaine prochaine les documents nécessaires à l'indemnisation des

dégats agricoles. Enfin, avant même de disposer d'une évaluation précise

des dommages, il a annoncé que le gouvernement a décidé de mettre à

la disposition des trois départements sinistrés une aide exceptionnelle de

Les rencontres de M. Mit-terrand à l'occasion du Bicente-

naire. - Après avoir reçu, mardi 11 juillet, Mª Corazon Aquino, prési-

dente des Philippines (voir page 4),

M. François Mitterrand deveit rece-voir plusieurs dirigeants étrangers, mercradi et jeudi. Il devait, notam-

ment, s'entretenir, mercredi à 16 h 30, avec le président du Mexi-

que, M. Salinas, et, à 17 h 30, avec le président Ershad du Bangladeah, avant d'offrir un diner à ses hôtes étrangers. Jeudi, le président de la

République s'entretiendra avec le premier ministre indien, M. Rajiv

Gandhi; à 9 h 15, avec le chef du

gouvernement pakistanais, Me Benazir Bhutto; à 10 heurs

puis à 16 heures, avec M. George Bush; et, à 17 heures, avec le pre-mier ministre du Zimbabwe,

d'Europe. — Marseille rencontrera Brondby (Danemark) su premier tour

de la Coupe d'Europe des clubs

champions de football. Monaco sera opposé à Belenenses (Portugal) en Coupe des vainqueurs de coupe.

Paris-SG et Sochaux joueront respectivement contre Lahti (Finlande) et

Jeunesse d'Esch (Luxembourg) en Coupe de l'UEFA. Marseille et

Sochaux devront jouer leur match

aller sur leur terrain le 13 septembre.

Les matches retour sont prévus le 27 septembre. En match préliminaire de la Coupe de l'UEFA, Auxerre rece-

vra le Dynamo Zagreb le 9 août et

devrait se déplacer en Yougoslavie le

23 soût. Le vainqueur de cette ren-contre sera opposé à Fier (Albanie)

au premier tour.

• FOOTBALL_: Coupes

M. Robert Mugabe.

10 millions de francs.

secours d'argence nécessaire.

téléphone du Comité à Paris : 45-27-23-17). reste plus «que» dix-buit mois à velle décision juridique plutôt

démolition dont il a fait l'objet depuis maintenant

Le Comité rappelle que «l'Inculpation repose sur la loi italieune dite de circourention d'incapable, monstruosité juridique exhamée contre Verdigione qui fait désormais l'objet d'une proposition d'abrogation déposée par des députés derant le Parlement italien, ce qui rend insensée la persécution judiciaire en étant tout fondement à l'accusation judiciaire en étant tout fondement à l'accusation judiciaire en étant de l'artificie de l'accusation de l'accusatio

tion (...) L'affaire sort de l'artifice juridique et

derient ouvertement politique», conclut le comité qui déclare « prendre conscience de l'enjeu que

représente pour la démocratie, la liberté de pare et d'associatios » l'affaire Verdiglione. (Numéro e

Inventeur d'une nouvelle pratique de la psychanalyse, éditeur à succès et homme d'affaires sans doute un peu trop avisé, M. Verdiglione, à quarante-quatre ans, s'est digne-ment constitué ou plutôt reconstitué prisonnier avec ces mots : « Faurais pu fuir. Je ne l'al pas fait afin de démontrer ma confiance en la justice de mon pays ».

Plus libres de leurs mouvem ses nombreux et célèbres amis de par le monde ont préféré en appeler nent au pouvoir italien et à l'opinion publique internationale. Le Comité pour Armando Verdiglione organise, mercredi 12 juillet, simultanément, deux conférences de presse, à Rome et à Paris.

PATRICE CLAUDE

La mort de l'affichiste **Bernard Villemot**

Le créateur de l'image d'Oran-gina, mondislement comme, le gra-phiste Bernard Villemot, vient de décéder à soixante-dix-huit ans, à Paris, à quelques jours de la célébra-tion du Bicentenaire de la Révolu-tion orchestré par Jean-Paul Goude, le réalisateur des spots mettant en scène la fameuse petite bouteille

Bernard Villemot, qui fut l'élève de Patrichiste Paul Colin et l'ami de Savi-gnac, est l'auteur de plusieurs centrines d'affiches (des chaussettes DD à Cam-pari). En 1953 il illustre la bouteille d'Orangina imposée par Jean-Claude Béton: un zeste d'orange en forme de parasol abrite un verre et une bouteille. Ce zeste inaugure trento-cinq ans de col-laboration entre Villemot et Orangina, qui en redessina les affiches en 1970, en 1974, en 1980 et en 1986, en usant tou-jours de ce clin d'œil graphique et coloré.

Bernard Villemot, dont l'épure du Bernard Villemot, dont l'épure du trait s'accompagnait toujours d'humour, a couçu les affiches de la SNCF, d'EDF, de la Croix-Rouge ou du Secours catholique. La force et la simplicité de ses œuvres furent telles que ses affiches firent l'objet d'expositions en France et à l'étranger, particulièrement au Brésil. Les demières créations de l'affichiste furent les affiches du Loto, des chaussures Bally et d'Orangian light.] gina light.]

(Publicité) **L'ESPAGNE EN TRAIN**

Voyagez sans limitation de kilomètres pendant 8, 15 ou 22 jours dans tous les trains intérieurs du réseau espagnol RENFE

A PARTIR DE 510 F

Renseignements: RĚNFE 1, av. Marceau, 75116 PARIS Tél.: 47-23-52-01

NUMÉRO SPÉCIAL MÉGALOS

CDEFGH

–Sur le vif

Désertion

Qu'est-ce que j'apprends ? L'apposition boude Goude ? Mon L opposition boude Goude ? Mon Jacquot et ass ennemis, pardon, ses arris, n'assistaront pas à l'apo-théces du Bicentensire le 14 juillet au soir, place de la Concorde ? Cas leurs ont brusquement décidé, de remoyer leur bristol à la gueule de mon Mimi. Non mais, ça ressemble à quoi ? A une mance. politique indigna, minable. Leur carton, cu fait des semaines qu'ils l'ont racu, pareil que les huit cent quatre-vingt-seize sénateurs et députés. Et voité qu'ils se réveillent en aursaut, à l'avent-veille de la fête, une fête nationale. Ils se jettent sur leur téléphone, et ils appellent frénétiquement l'AFP pour lui faire pert de cette fracessente nouvelle. Nous, les lesders, les Giscard, les Chirac, les Léoterd et les Berre, nous refusons de poser nos fesses dens les tribunes

Remarquez, faut les comprendre, ils ont peniqué. Avec tout ce ramdam autour des trente-cinq chefs d'Etat, des corrèges, des cérémonies, des inaugurations, des banquets et des interdictions de stationner, on risquait de pas parler d'eux pendant quarante-huit heures compte un peu !

On ou uitage on an ou constitute tent qu'on voudra, moi, ici, dans mon petit coin, je m'en suis pas privée, contre les festes et les folies de ce aommet de la mégalomimi, c'est une chose. Mais que, le jour anniversains de la Révolution, des représentants du peuple refusent le jeu de l'alternance, que les vaincus du suffrage universel ne puissent pes supporter de voir, fondus dans ts masse, les vainqueurs parader au balcon du pouvoir, c'est la honte. Bravo, mes princes, belle lecon de démocratie donnée très opportunément ici et maintenant, à l'houre où ce pays prétend se donner en example au monde entier !

Bravo, et merci i J'ai l'air fine, moi, sujourd'hui, moi qui me suis permis de brocarder, hier, les douze. rois africains, les douze tyrans, invités, & dérision !, à célébrer la ence des droits de l'homme et de l'abolition des privilèges. J'aurais mieux fait de la boucler. Je l'avoue, je me suis trompée. Paris, c'est pes Washington, quand, au soir de son élection, le nouveau locataire de la Maison Blanche reçoit les loyales félicitations de son adversaire malheureux. Paris, c'est Kampala.

CLAUDE SARRAUTE.

Etonnante collection

de lits de repos...

En tous styles, toutes dimensions, laques et patines anciennes: également trans-formables en couchage de deux personnes (concession-naire exclusif Jean Roche). Rémy réédite les plus beaux meubles - Louis XIII -, - Rustique - (noyer de

France), en passant par le XVIII siècle, jusqu'à l'Art

Remy: 80-82, rue du Faubourg-Saint-Antoine 12°, 43-43-65-58

Le mensuel

PASSAGES



Pourquoi l'ISLAM fascine l'OCCIDENT

Une grande enquête Une interview choc de Roger Peyrefitte

> EN VENTE EN KIOSQUE 30 F Juillet-Août 1989

••• Le Monde • Jeudi 13 juillet 1989 29

Le Monde



Le cube d'Otto von Spreckelsen

« LA TRAVERSÉE DE PARIS », UNE EXPOSITION A LA DÉFENSE

L'Arche triomphale

D'est en ouest, une avenue rectiligne coupe Paris en deux. Le long de cet axe lourd d'histoire, qui s'étend de la Bastille à la Défense, en traversant la place de la Concorde et celle de l'Etoile, se dressent quelques-uns des monuments les plus célèbres de la capitale. A son extrémité occidentale, fermant une perspective ouverte par Catherine de Médicia, la Grande Arche, conçue par Otto von Spreckelsen, s'achève. Le toût de cet objet presque parfait accueille le sommet des pays les plus industrialisés. Les rencontres auront lieu dans un espace aménagé par Frank Hammoutène, éclairé

De la Défense à la Bastille...

Pages 30 à 33



... en passant par l'Etoile...

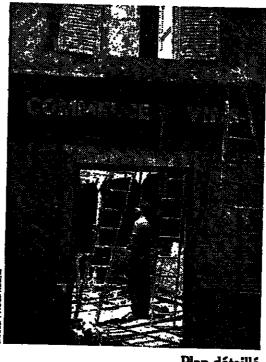
Pages 34 et 35



Le 26 août 1944

... trois cents ans d'histoire

Pages 42 et 43

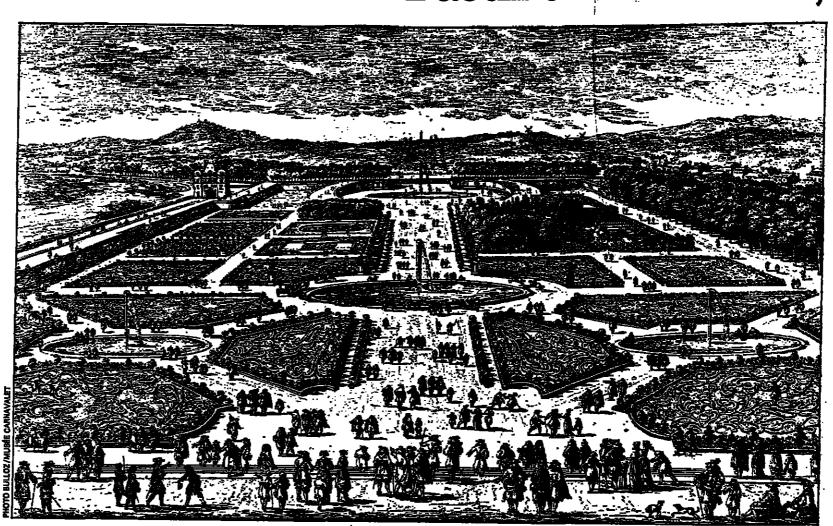


Plan détaillé de l'exposition pages 44 et 45

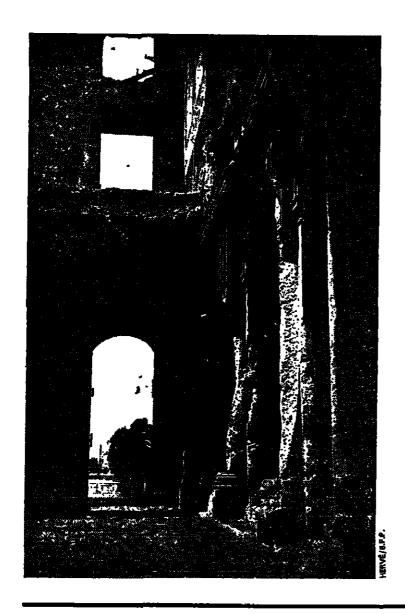
DE CATHERINE DE MÉDICIS

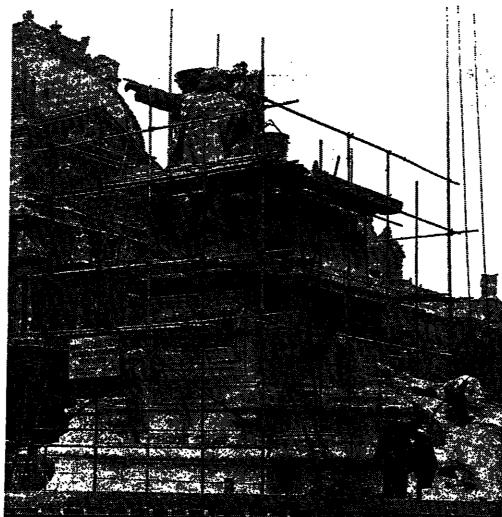
Bastille - la Défense,

Au XVII• siècle, Le Nôtre redessine les parterres qui s'étendent devant les Tuileries (gravure ci-contre). Le jeune Louis XIV peut, de ses fenêtres,
contempler la perspective
qui s'étend jusqu'à l'horizon.
Le jardin marque encore
une limite de la ville.
Au-delà, c'est la campagne.
Les Champs-Elysées viennent de recevoir leur double rangée d'ormes. Cet axe, perpendiculaire au château, siège du pouvoir, est devenu une voie majestueuse, triomphale, la grande percée qui traverse Paris d'est en ouest, ponctuée de est en ouest, ponctuee de monuments qui glorifient la pérennité de l'Etat. De l'Opéra Bastille à la Grande Arche de la Défense. Un itinéraire chargé d'une histoire réelle ou rêvée, saturé d'une mémoire saturé d'une mémoire qui fait surgir des images à chaque pas.

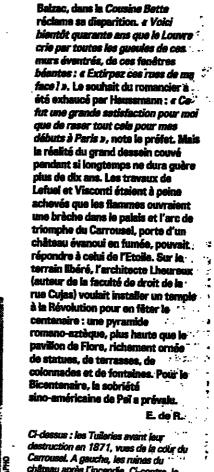


Louvre-Tuileries, le grand projet



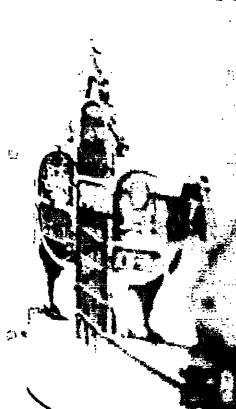


De Catherine de Médicis à François Mitterrand, le grand projet architectural de l'Etat est centré sur le Louvre, les Tuileries et leurs dégagements. La réunion de ces deux bâtiments sera menée à bien par Napoléon III après trois siècles de travaux et d'innombrables propositions. Le principal obstacle à cette réunion étant l'existence d'un quartier très dense entre les deux corps de bâtiments : celui du Carrousel. Vers 1850, le jeune Renoir y vivait encore avec son père. C'est là que s'élevait l'hôtel de Pirnodan où Gautier, Baudelaire, Nerval et quelques autres se retrouvaient pour € manger du haschisch ». A la fin de la Monarchi de Juillet, le quartier aux trois



Ci-dessus : les Tuileries avant leur destruction en 1871, vues de la cour du Carrousel. A gauche, les ruines du château après l'incendie. Ci-contre, la statue de Gambetta érigée par la III- République dans la cour Napoléon, près de l'actuelle pyramide, décruite en





iescendant

Mhamps-Ely

28.2.3. E.

gr. Xev.

22525LIF* 1 1 1 ...

Sugar, of the s

3F2-1- 2-1

DE-26-11 13

Pilas .. w.

North Land 13 C 1877 2 A. 18. 18. 18. 18. 18. 18.

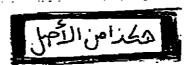
1003.7

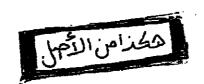
A. C. L. 25 " 3 4.

19.3.71 . 4. Q.

فط التراكية ور Calculation as

⊅r.,..





« LA TRAVERSÉE DE PARIS »

A FRANÇOIS MITTERRAND

l'axe de tous les pouvoirs

histoire de cette perspective ne relève pas seulement de l'urbanisme. C'est aussi celle d'un
rêve, affronté à la réalité. De l'éléphant de la
Bastille à l'Opéra du même nom, de l'Arche de la
Défense à la pyramide du Louvre, de la place de la
Révolution à celle de la Concorde, tous les hommes
qui se sont succédé à la tête de l'Etat ont imaginé de
faire de cet axe majeur, qui traverse Paris d'est en
ouest, une voie triomphale le long de laquelle serzient
concentrées les images du pouvoir qu'ils représentent
ou celles qu'ils veulent en donner. Mais l'histoire est
là, têtue, improbable. L'axe ne charrie pas seulement
des moanments mais aussi des hommes, éams, joyeux
ou menaçants. Le long de cette percée courent presque toute l'histoire de Paris et une bonne partie de

A l'aube de l'absolutisme royal étaient les Tuileries. Face au château construit à la limite de la ville, un jardin est planté. Louis XIV fit border d'onnes l'allée rectiligne tracée perpendiculairement au bâtiment. De ses fenêtres, le souverain peut embrasser l'horizon. Il passera d'ailleurs vite de l'autre côté de la colline, vers Saint-Germain, puis Versailles. Plus tard, une place sera dessinée dans le prolongement du jardin. Elle portera le nom du roi. Plus tard encore, l'empereur nouvellement intronisé imaginera une porte triomphale où son armée victorieuse devait défiler avant de rentrer dans ses foyers. Et son neveu, anssi soucieux d'urbanisme que de maintien de l'ordre, devait aménager en étoile la place, véritable panoptique urbain. Les limites de la porte Maillot atteintes, d'innombrables projets furent dessinés entre les deux guerres : nouvelles arches victorieuses pour les derniers soldats de la dernière guerre, modernes bâtiments de l'élégant Mallet-Stevens, ou résolument modernistes de Le Corbusier.

Cette porte est révélatrice des hésitations du vingtième siècle devant la gestion de l'espace urbain et

10 July 200

1 1 12 Car

English Explored

2 00 7 1 0 P 1 197

9."

grade to the state of the state

Commence of the Commence of th

'کشته در

. Indian Previous

 $_{1,2,3,3,3},\mathbf{V}$

, , , , - 47

A 2 - 8 - 1

devant l'évolution de la ville. Un Luna-Park, inanguré en 1903, occupa longtemps ce terrain. Les surréalistes aimaieut à s'y faire photographier, et Queneau célébra sou palais de la Rigolade et ses principaux acteurs : le fakir Croula-Bey, natif de Tataouine, l'homme-aquarium, la pithécauthropesse et le prestidigitateur Turlupin. Aujourd'hui point de passage presque obligé entre la ville et sa banlieue (chic), pardessus le périphérique et les boulevants des Maréchaux, entre Paris et son poumon ouest, le bois de Boulogne, elle garde toujours son nom de porte, mais reste un carrefour informe. Dans les années 60, on a cherché à lui donner une manière de théâtralité en y plantant le palais des Congrès de Guillaume Gillet, une oeuvre universellement détestée.

A CHEVAL SUR LE PÉRIPHÉRIQUE

Plus récemment, la Ville de Paris a tenté de reprendre les méthodes dirigistes qui avaient permis d'élever ce monument à la médiocrité architecturale, en demandant à Olivier-Clément Cacoub de réfléchir à l'avenir de cette porte. Cela dans la période qui a vu le maire de Paris revenir à Matignon. Au terme d'une réflexion sans donte considérable sur la cité, son urbamisme, son développement, ses rapports avec l'au-delà des limites communales, Cacoub a proposé deux blocs à cheval sur le périphérique, monolithiques, symétriques et elliptiques (quant à leur signification), aussitôt baptisés les « serre-livres ». Un coup de scalpel dans la hauteur et l'appel à de jeunes et sympathiques architectes ont permis de faire avancer d'une case ce projet, qui avait suscité notre réprobation unanime et un silence consterné chez ceux des défenseurs du patrimoine qui partageaient, par ailleurs, les opinions politiques du maire premier ministre.

Un autre projet, visant à créer une place piétome en contrebas de la circulation, ornée d'un mémorial au

général de Gaulle par Olivier Debré, élude une nouvelle fois la réflexion sur ce point névralgique. La porte Maillot devrait pourtant, à l'évidence, être réorientée vers le bois de Boulogne et non s'accrocher désespérement à une grande perspective, qui, pour l'instant, l'ignore superbement.

Au-delà du pont lancé par Perronet à la fin du dixhuitième siècle, sous l'œil attentif du peintre Hubert Robert, la paisible butte Chantecoq doit son nom actuel - la Défense - à la troisième République... Celle-ci y déposa un monument de bronze pour magnifier la résistance de la ville face aux envahisseurs de 1870, An début de notre siècle, la zone s'urbanise lentement selon le schéma classique des banlieues. L'axe triomphal s'achève à Courbevoie par un rond-point avant de s'engluer dans le labyrinthe d'un univers pavillonnaire qui doit plus à Céline qu'à Le Nôtre. A l'aube de la cinquième République, Malraux et Le Corbusier tentèrent de juxtaposer là leurs utopies personnelles : musée imaginaire et cité des arts, qui devaient se prolonger dans la plaine de Montesson, en un gigantesque parc dédié à l'effort corporei : le muscle face au cerveau. De ce projet que la mort de l'architecte sit peut-être avorter, il reste les terrains où furent construits l'université de Nanterre puis l'école de danse de Portzamparc. Le reste fut voué à la finance et au commerce. Pour boucier la perspective, Valéry Giscard d'Estaing avait choisi des immeubles miroirs – figures du narcissisme français, prétendent les esprits chagrins, - François Mitterrand leur préféra le cube évidé d'Otto von Spreckelsen, ouverture vers l'avenir, appel à continuer la voie triomphale vers Saint-Germain. Jusqu'à la mer, affirment les mêmes mauvaises langues.

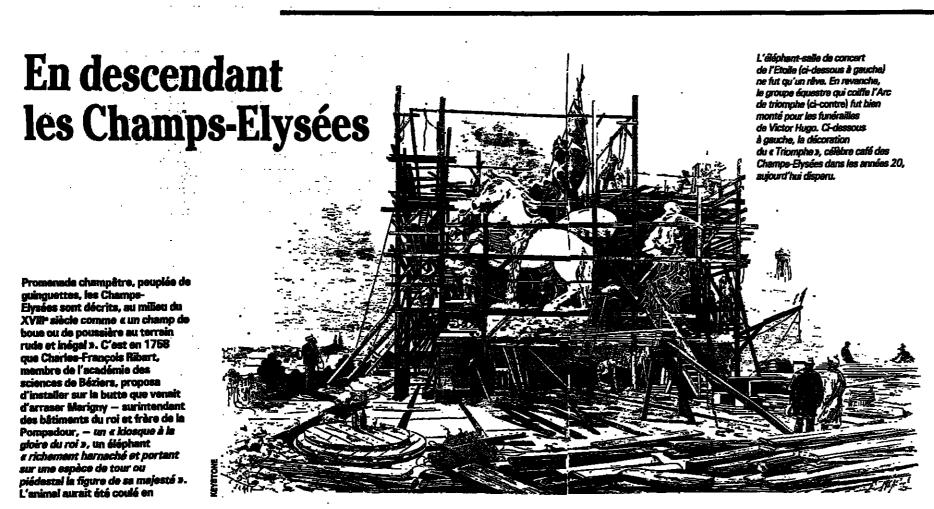
On sait combien d'hésitations ont entouré la Défense jusqu'à la création de l'établissement public (EPAD), en 1958, puis l'aboutissement de la perspective jusqu'à la décision de construire l'Arche en 1983.

La lourdeur et la solidarité locale de ces deux décisions ne doivent pas masquer, là encore, une évolution dans la conception de l'espace. En 1958, c'est une réalité concrète sur laquelle ont prise ingénieurs et architectes et qu'ils mettent en ocuvre selon des critères qui feront long feu mais n'en susciteront pas moins d'assez lourdes erreurs. Pour le concepteur-type de la Désense, piétons et automobilistes ne doivent pas se croiser. L'espace de l'automobile est ensoui ou rejeté. Celui du piéton est délimité par une vaste dalle oxygénée, memblée de sculptures contemporaines, par les ascenseurs et les escalators qui permettent le transit entre les bureaux, le RER on les parkings. Les commerces sont rassemblés ici, les habitations là. Le bonheur de l'homme tenait, paraît-il, à la division radicale de ses activités.

FAIRE CIRCULER DES FLUX

L'arche de la Défense est, elle, déconnectée de toute notion concrète d'espace. L'espace est une pure idée, apte à faire circuler des flux de communications aussi immatériels qu'il se peut. L'homme est là, éventuellement, mais en spectateur, en rêveur, en promeneur conscient que tout cela est hors d'échelle et relève d'une esthétique transcendentale. Il y a certes des bureaux dans l'Arche, des salles de réunions, des réfectoires et des commodités, mais tout cela est loin du principe même du bâtiment, de sa fonction de réceptacle à symboles, de ventilateur à concepts. La communication, avatar éthéré de la circulation routière, est un de ces concepts, peut-être. La ville et ses nouvelles dimensions en forment un second : la ville n'est plus close, elle se prolonge à l'infini à travers une porte définitivement ouverte.

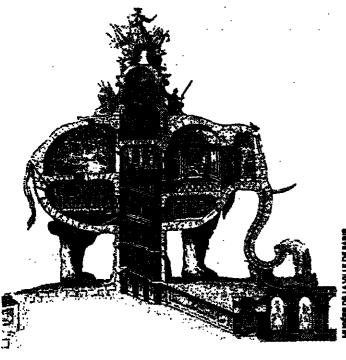
La percée, réussie à l'ouest, a en plus de mal à s'imposer à l'est.



républicains que la bonne police a respecté. » Ces bosquets assez mai famés. Pierre Giraud prétendait en 1801 les purifier en élevant près de l'Etoile, un monument sépulcral formé de galeries circulaires « dont les colonnes seraient en verre provenant d'ossements *humains »,* et sommées d'une pyramide fumante. Un an plus tard, l'architecte Sobre imaginait mple à l'Immortalité. Cette hémisphère de 80 mètres de diamètre, dressée au milieu d'un lac placé dans le bas des épousé « la forme d'un globe terrestre afin de retracer à l'homme l'idée vaste, imposante et vraie de l'Immortalité ». La place de la Concorde devait aussi avoir ses temples. Bernard Poyet (l'auteur de la colonnade de la Chambre des députés) la complétait, en 1789, d'un opéra et de trois autres bâtiments à colonnes et frontons, dédiés nueloues années okus tard. à Equité, à la Paix, à la Liberté et à la Concorde. En réalité, la place accueillait, à cette époque, le « rasoir national » et quelques des monuments éphémères que la

Révolution éleva à ses héros.

des Champs-Elysées, mariages



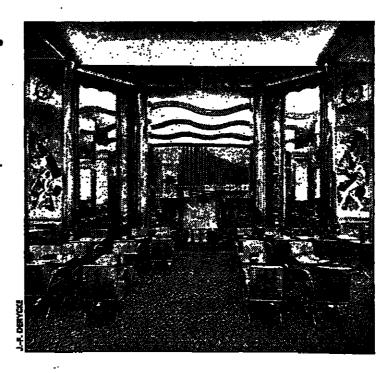
bronze et son intérieur habitable : « Sur le devant, entre les épaules, est une salle très apacieuse, avec trois cabinets, dont celui du milieu. qui est dans la tête et qui fait amohithéätre, a pour objet un trône superbe et fort élevé. Cet endroit convient pour l'administration de la justice, pour tenir des assemblées et pour donner des concerts, des bals et d'autres fêtes ». Et « comme les oreilles de l'éléphant répondent positivement sur l'orchestre dans *le selle de bal »,* Ribart propose d'y ménager des ouvertures « afin d'y placer des cornets ou porte-voix qui porteraient dans l'occasion au ioin dans la campagne le son des instruments ».

instruments ».

A se place s'élève l'Arc de
Chalgrin, achevé en 1845 après
qu'on eut rudemment betaillé sur
le nom des généraux qui seraient
gravés sur ses parois. « Je ne
regrette rieu devant ton mur
sublime, se plaint Victor Hugo, que

Phidias absent et mon père oublé. » Le général Hugo ne figure pes sur l'Arc, comme est absente l'œuvre qui devait la surmonter. On avait pensé, auccessivement à une statue de la Liberté, imaginée par David d'Angera, un triomphe de Bonaparte, confié à Rude, un aigle aux ailes déployées suggéré par Barye ou un quadrige rêvé par Etex et Falguière. Ce dernier réussit à faire ériger — en plâtre — une maquette de son modèle pour l'enterrement de Victor Hugo en 1885.

Le 31 mai, le corbillard des pauvres avait treiné le corps de l'auteur des Châtiments, des voûtes de l'Arc au Panthéon. « Cette nuit de veille désolée d'un peuple, note Edmond de Goncourt dans son Journel, a été célébrée par une copulation énorme, par une priapée de toutes les femmes de bordel en congé, coïtant avec les quelconques sur les pelouses



L'axe de tous les pouvoirs

D'abord parce qu'il ne s'agissait pas ici de terrain vierge où l'urbaniste pouvait tracer ses lignes de fuite au cordeau. Le tissu urbain est dense, serré, opaque. Les intérêts particuliers sont enchevêtrés, tenaces, propres à faire reculer, si besoin est, « l'intérêt général ». La municipalité parisienne, toujours frondeuse, toujours combattue, les soutient sourdement contre l'Etat. Comment tailler en droite ligne vers le soleil levant? Face à la colonnade du Louvre, les tenants d'un urbanisme étatique ont depuis longtemps, dans leurs cartons, le dessin du pendant oriental des Champs-Elysées. Des tronçons de cette percée avortée existent, comme l'avenue Victoria, qui se heurte à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois (il est difficile pour un roi de France de détruire sa propre paroisse!) et à l'Hôtel de Ville, dont la monarchie finissante imagina un moment de déplacer le siège. En vain. Le bâtiment eut beau s'abûner, plus tard, dans les flammes de la Commune, il fut reconstruit sur place et presque à l'identique.

UNE RUE IMPÉRIALE

Pourtant, les architectes du premier Empire avaient envisagé une voie impériale qui eût mené en droite ligne vers la Bastille, puis vers la barrière du Trône, notre place de la Nation. « Je veux qu'elle ait cent pieds de large, exigeait Napoléon. Qu'elle soit plantée, qu'elle ait des galeries. La rue Impériale doit être la plus belle de l'univers. » Le coût de cette artère fut même chiffré : 10 millions, le prix de l'Arc de Triomphe. Il faudra attendre le règne de Napoléon-lepetit et le préfectorat du grand Haussmann pour que, non sans difficultés, la rue de Rivoli rejoigne, sans les nobles ordonnancements de Fontaine et Percier, la tortucuse rue Saint-Antoine, que l'on renonça à redresser, avant de déboucher place de la Bastille. Un

carrefour toujours informe que l'on tente d'équilibrer en le meublant d'éléphants on de génies volants. Aujourd'hui d'un Opéra, qui ajoute encore à la confusion de ce lieu hautement symbolique pour le peuple de gauche, de juin 36 à mai 81.

Cet axe du pouvoir, réel ou rêvé, symbolise assez bien le compromis historique français. Car cette perspective est aussi un formidable vide. Les Tuileries. siège de l'exécutif - royal, républicain et impérial n'existent plus. La destruction, à partir de 1885, des imposantes ruines du château est lourde de sens. La place Louis-XV, devenue celle de la Révolution, célèbre aujourd'hui une Concorde retrouvée. Au centre, un obélisque tout à fait consensuel parce que parfaitement neutre : il est totalement étranger à notre histoire. Les Champs-Elysées, depuis longtemps livrés aux délices de l'automobile et aux sorties en famille, n'ont jamais suscité de bâtiments dignes de leurs proportions. Et si le général de Gaulle descendit à pied toute l'avenue, un jour d'été, porté par une mer humaine qui déferlait jusqu'aux Tuileries, plus personne ne passe sous la porte triomphale de l'Etoile depuis un certain 14 juillet 1919. Les anciens combattants viennent serlement incliner leurs drapeaux devant la tombe du Soldat inconnu, et les présidents successifs, à tour de rôle, raniment la flamme. Le culte du souvenir gagne jusqu'au vieux palais du Louvre, maintenant que les plus zélés serviteurs de l'Etat quittent ses lambris. Sous les fenêtres de l'ancien bureau du ministre des finances s'élève une pyramide. Les pyramides, ne l'oublions pas, sont des monuments élevés à la mémoire. Et celle de Peï peut-être plus qu'une autre. La symbolique du pouvoir est fixée dans

FRÉDÉRIC EDELMANN et EMMANUEL DE ROUX.



Le groupe de bronze, symbole désuet de la Défense.

La Bastille et son éléphant

La Bastille est l'un des lieux les plus chargés d'histoire qui scient. L'un des plus des souverains ou chefs d'Etat n'a pu ou su aménager lui donner un semblant d'organisation. Ce n'est pourtant pas les projets qui ont manqué. A le fin de la monarchie, on songe déjà à détruire en 1784 une place ronde dédiée à Louis XVI. Après la destruction de la prison, les proposition flaurirent. Les colonnes traienes et les obélisques se multiplièrent dans les cartons à dessins.

La rue de Rivoli (ci-dessous), tracée au cordeau à partir du Premier Empire, conduit non sens mal à la place de la Bastille, dont on peut voir (en bas à droite) une vue imagineire. L'éléphant de bronze qui trône en son centre ne fut iamais réalisé qu'en plâtre. Il côtoya de 1832 à 1846 la colonne de Juillet (en haut à droite). A cette date, il fut sans ménagement jeté à la voirie.

Pour la fête de la Regénération, le 10 août 1793, sur le terrain vague encore encombré de gravats, on édifie une fontais dont la signification coule de source : c De ses fécondes mamelles qu'elle pressera de ses mains pure et salutaire dont boiront to à tour les quatre-vingt-eix commissaires des dé La statue de plêtre dans le goût longue existence. L'architecte Leclère, trois ans plus tard, proposa le plan d'une nouvelle place, ronde elle sussi, et imagina le canal qui devait être creusé sous l'Empire. L'empereur retiendra sa forme et le principe de ses avenues rayonnantes. Mais ce lieu traditionnel d'acclemation des armées de retour de l'Est devait exeiter le force : un éléphent de bronze fut donc conçu per Cellerier et Alzvoine en 1808. En 1813, une maquette grandeur nature fut exécutée en plâtre.

En 1828, puis en 1830,

I est encore question

On finit per y renoncer. jusqu'en 1847. A cette date, dans un coin de la plac la maquette croulante fut letée agonise longtemps. Mais passe à la postérité grâce à Victor Hugo, à la voirie, non sans qu'un flot de rats qui y loge Gavroche, ne s'échappent de son ventre. l'un de ses « Misérables » : Quinze ans après, Victor Hugo « Il était là dans son coin, le regrettait encore : morne, melade, croulant, « Ce monument (...) a disparu entouré d'une palissade pourrie pour laisser régner en paix souillé à chaque instant par des cochers ivres ; l'espèce de poêle gigantesque, orné de son tuyau. des crevasses kui lézarda qui a remplacé la sombre forteresse à neuf tours, à peu sortait de la queue, près comme la bourgeoisie ies hautes herbes lui remolace la féodalité. » Tuyau de polite ou non, la colonne repoussant et superbe, donna un centre à la place nid aux yeux du qui resta, néanmoins, bancale. bourgeois, mélancol aux yeux du peuple. le champion de la symétrie, il aveit quelque chose d'une ordure qu'on va fut impuissant à l'ordonner. Le désordre semble installé balayer et qualque chose d'une majesté qu'on va pour de longues années puisque le nouvel Opéra décapiter. > accentue encore le La monarchie de Juillet déséquilibre fit cohabiter le pechyderme de cet espace trop grand pour les médiocres avec la colonne (due au même Alavoine constructions et à Joseph-Louis Duc) qui le bordent. élevée pour célébrer E. de R.

le souvenir des Trois Glorieuses.

1 () () () () () () () ()

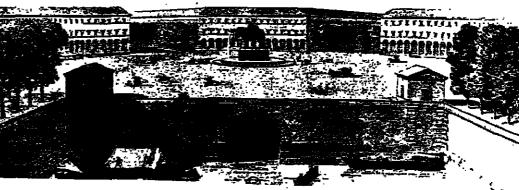
4.2

î

1----

Part of the second

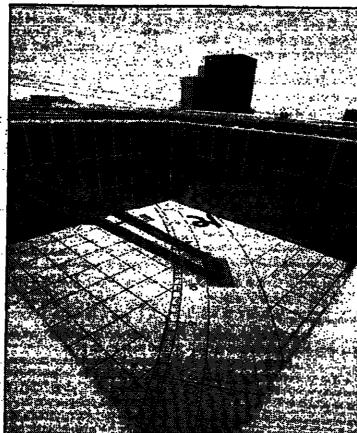
12. Line



COLLECTION VIOLET

L'ARCHE DE LA DÉFENSE EST ACHEVÉE

La tête et le nombril



Ci-contre, un des petios l'Arche,

l'Arche, arrimés pa

banlieue et des villes nouvelles, purifiées par le RER. Dans un tel contexte, le Carreforr de la communication, qui allait être le prétexte principal du concours Tête Défense en 1982, apparaît comme le travestissement héroïque d'une difficulté d'être, chronique et mesquine. Rien d'étonnant, non plus, que le programme risse librement évoluer par la suite, des joies socialocation à un concept

commercialo-techniciste - « De fil en aiguille, note François Chaslin en 1985 (1), on est ainsi parvenn à une réinsertion de ce Grand Projet dans le circuit ordinaire de la vie économique. » Évoluer pour disparaftre tout bonnement durant l'intervalle du gouvernement Chirac, et cela sans que le bâtiment perde sa

Le coup de génie de Spreckelsen (et du jury qui l'a choisi) aura été de concilier les aspirations et les réticences secrètes de la capitale, de respecter la perspective et de donner un nouveau repère pour l'au-delà de la ville. Donner l'image d'une limite et suggérer la continuité. Fermer Paris et l'ouvrir. Le principe même de l'arche porte à la perfection le principe du nombril, et dont s'inspirent déjà, verticalement, les Halles et leur défunt « trou », et, horizontalement, l'Arc de triomphe. L'arche fermée et non plantée, parfaitement ronde sous ses allures de cube, est certainement l'objet symbolique qui manquait an petit Paris pour se détacher de son sol nourricier et devenir le Grand Paris. Exit la psychanalise. Retour de l'architecture. Retour difficile, car l'architecture de l'Arche est difficile à saisir, prise entre sa symbolique et ses réalités techniques, sans qu'il soit possible de tonjours faire la part de ce qui relève de la première, de ce qu'ont permis les secondes. Ainsi, plutôt qu'un volume solidaire posé sur douze piles, par l'intermédiaire de conssins en néoprène, il aurait été incontestablement plus simple de concevoir un bâtiment classique dont les deux pieds, solidement plantés dans le sol, auraient été réunis par un socle mimant la symétrique du toit. Ici la volonté symbolique l'a emporté sur la rationalité, mais pour exalter en fin de compte la prouesse technique des ingénieurs et constructeurs.

De même, on sait bien aujourd'hui que le léger pivotement de l'Arche par rapport à la fameuse perspective (6° 30) n'était pas un choix purement symbofigne, mais la solution technique qui a permis de trouver les supports du bâtiment dans le réseau d'infrastructures de la Défense (autoroute, RER, etc.). Ici, la solution technique a donné à l'édifice non seulement l'occasion de redéfinir la symbolique de l'axe, mais une profondeur, un relief et finalement une dimension qu'il n'aurait pas en s'il avait été placé

Spreckelsen rêvait d'un objet parfait, si dégagé des contingencesmatérielles qu'il aurait souhaité voir

édifier son cube comme une structure vide dans laquelle on aurait ensuite coulé les étages. Pratique pour un entrepreneur. D'un objet si blanc, si lisse, que les regards glissent sur hui et ne puissent se poser qu'à la rupture nette des arêtes, là où le monument dialogue avec le ciel. Au titre de l'humanisme, il avait quand même songé à quelques nuages planant sous l'arche pour préserver le promeneur : «Et lå, parmi les

vrais plantes et de petites

fontaines, on aura la possibilité de se reposer, boire une tasse de café, converser, jouer, se promener, jeter un regard sur toutes sortes de choses », écrivait-il dans un descriptif onirico-poétique du bâtiment. Comme le ciel est à tout le monde, une batterie d'ascenseurs monterait en direct du socle au toit de l'Arche, ce qui est une manière de s'élever l'âme beaucoup plus rapide qu'à l'église. Et Dieu sait pourtant si Spreckelsen était familier des églises, puisque c'était sa spécialité au Danemark. A Paris, plus gourmand, son monument serait capable de contenir tout Notre-Dame, y compris la flèche de Viollet-le-Duc. C'est assez dire l'inspiration gothique de l'Arche.

Reste que cette Arche n'est pas pur esprit, serait ce l'esprit de la technique. Il a fallu faire intervenir la matière, et aussi les coîts, puisque cette bricole de 300 000 tonnes (trois fois la tour Eiffel vous diront bientôt les guides avec fierté), de 106 mètres sur 110 mètres (nul n'est parfait) aura coûté la bagatelle de 2,6 milliards de francs.

Pour mener l'entreprise à bien, Spreckelsen avait d'abord embarqué avec lui l'ingénieur Erik Reitzel. Bientôt, on lui trouva le maître d'œuvre français qui serait capable de passer des croquis sophistiqués da professeur d'architecture à la réalité terrienne d'un édifice qui se promettait un nombre considérable de bureaux. Paul Andreu, architecte des aéroports de Paris, est ainsi devenu dès 1984 le deuxième homme de Tête-Défense. C'est lui qui, en 1986, après le départ de Spreckelsen, lassé de voir son rêve soumis aux contingences matérielles et aux aléas politiques, et surtout après sa mort, en mars 1987, conduira le chantier à son terme.

UNE PENSÉE ACROBATIQUE

Et c'est donc à lui, inévitablement, que l'on fera porter le chapeau de ce qui semble être l'erreur majeure de l'Arche. Pas gravissime, sans doute, mais sensible, pesante, comme les 300 000 tonnes du bâtiment. Le caractère gratuit de l'Arche, la pensée acrobatique de Spreckelsen impliquaient un édifice tout en finesse, en légèreté, en artifice aussi, car nul ne s'attendait, bien sûr, à ce que cette grâce souhaitable soit l'expression réelle des structures. Mais loin de tout cela. l'Arche a une terrible solidité, une formidable opacité. Elle a, c'était inévitable, le caractère efficace et rassurant d'un aéroport mais aussi la morgue d'un palais de justice. Les caissons des fenêtres sur les parois intérieures devaient évoquer le panthéon romain : ils sentent surtout la préfabrication lourde. On rêvait, à l'intérieur, de couloirs piranésiens : on trouve des bureaux standards, que seuls pourront sauver la personnalité des architectes d'intérieur. Ainsi, pour les bureaux de la SEM Tête Défense, l'implacable aridité d'Andrée Putman. On craignait enfin les nuages: on avait incontestablement raison. D'éléments légers et protecteurs, ils sont devenus une sorte de nœnd auquel toute l'Arche serait arrimée par un lourd accastillage. Ils ont toutefois une plaisante allure de tente bédouine, qui reposera du désert de la dalle les visiteurs de la Défense.

A contrario, les quatre ascenseurs directs ont la légèreté arachnéenne qu'on attendait d'eux et qu'on attendait de chaque détail de l'Arche. Ils indiquent clairement ce qu'aurait pu réaliser une équipe étendue à quelques personnalités donées du sens des matériaux, de leur texture, de leur fluidité, de leur transparence, (et pas seulement de leurs qualités techniques ou de leur couleur), donées de cet instinct caractéristique des nouvelles générations d'architectes. L'objet parfait de Spreckelsen aurait pu être sublime. Il n'en reste pas moins parfait.

(1) François Chaslin, et Virginio Picon-Lesebvre, La grande Arche de la Défense, Editions du Moniteur, 395 P.

LA NAISSANCE D'UN AXE MYTHIQUE

Il a été longtemps été question de

fermer l'axe de la Défense par un

Spreckelsen lui ouvre, au contraire,

en ceci : le projet le plus mai barré peut en définitive,

dans certaines conditions atmosphériques, aboutir à

une œuvre de génie. Autre formulation : l'impossible

sécrète évidence. Ou, en moins raccourci : le pro-

blème qu'on pensait insoluble et pour lequel on se

résolvait à une solution de compromis peut devenir au contraire une réassite exemplaire si l'en fait disperaî-

tre les conditions mêmes de l'indécision, de la médiocrité. L'Arche élaborée par Otto von Spreckelsen en

est la preuve. L'Opéra de la Bastille en est par antiphrase la confirmation : le projet le mieux lancé, le

micax étudié, celui qu'accompagnent les fanfares et

les chœurs, peut, à l'arrivée, se retrouver douloureuse-

« Un coup de dé jamais n'abolira jamais le hasard » : l'Arche de la Défense tout entière relève du

mystère mallarméen. Elle-même n'est d'ailleurs pas

une arche. Ce n'est pas un arc aux deux extrémités

posées, aux pieds solidement enfoncés dans le sol

C'est en effet, par sa construction même, un cube

évidé, un dé gigantesque lancé par un démiurge dis-

trait aux portes de Paris et qui s'est retrouvé comme

ça, par hasard, légèrement de traviole sur un axe

mythique. A l'instar de Spreckelsen, Danois inconnu

de la scène internationale, qui s'est lui-même retrouvé

porte Maillot. En 1926, un concours lancé par l'entre-

preneur Léon Rosenthal et auquel participèrent des

personnalités comme Perret et Le Corbusier révélait

déjà le souci qu'avaient les édiles de la cohésion de

l'axe Etoile-Défense : le projet fut vite abandonné. En

1931, la « Voie triomphale » qui devait emmener les

Champs-Elysées jusqu'à Saint-Germain pour commé-

morer la victoire donna lieu à un nouveau concours ; il

était alors bien précisé qu'aucune construction d'une

hauteur supérieure à l'Arc de triomphe ne serait tolé-

rée. Dans les années 50 et après la création de l'Eta-

blissement public pour l'aménagement de la Défense

(EPAD), en 1958, l'idée d'un axe bouché ou suscepti-

ble d'abriter quoi que ce soit qui soit visible de Paris

paraît ne pas même ponvoir germer. Et puis, vint

En 1918, l'inquiétude restait encore localisée à la

en tête du concours de la Défense.

on a Clarage

Transfer of the State of the St

12 12 22 12 1 10 1 27

್ರೀ ಫ್ರೀ ಭಾನ್≇

No. 10. 10. 103 (F)

24 2 MA CHARLES

The rest of Manager

--- 1 A F. 18

The second

The second second

THE PERSON NAMED IN

and the second of the

.. JE 10 W. F

2 5-1 # BS-4 28

September 197

ANS l'histoire de l'architecture, un nouveau concept vient de se préciser : le paradoxe de

la Défense. Le paradoxe de la Défense tient

bâtiment. Le cube parfait de

des horizons nouveaux.

1972 : la tour GAN (170 mètres) surgit sur le côté de l'Arc de triomphe, la première à montrer ainsi le bout de son nez. Le scandale est immense. Cela ne fait pas l'affaire de Pei Icoh Ming, qu'à la même époque un promoteur privé est allé chercher à New-York pour imaginer un gratte-ciel bifide en plein sur l'axe, à l'emplacement précis de l'Arche actuelle. Les vicissitudes de la construction et les fluctuations de l'attrait politique pour l'architecture vont alors amener Pei à refuser toute idée de concours sur le sol français. condition d'honorabilité qui dix ans plus tard le conduira à l'autre bout de la perspective, pour y enterrer sous sa fameuse pyramide, le souvenir de sa tour

Aillaud et Willervall profiteront alternativement ou ensemble des mêmes fluctuations, fermani, ouvrant, clargissant, rapetissant cette porte dont le projet (on avait d'abord envisagé de la tapisser de miroira réfléchissants), devient, sous l'effet du narcissisme parisien, une étrange célébration de l'armoire à glace. Bien d'autres personnalités participeront à cette saga tout au long de la décennie 70.

Premier élément : la naissance d'un axe mythique, naissance due pour une partie à la manie des militaires de « remonter » les Champs-Elysées, pour une autre au traumatisme de 1972, quand les Parisiens, majoritairement incapables de s'émouvoir sur les vrais grands massacres (le XIII°, Beileville, le XV°, les Halles), découvrent, grâce à une tour, que leur ville a un horizon. Un psychanalyste y verra la résurgence des barrières qui valurent à Lavoisier d'être décapité.

Second élément : le narcissisme parisien, si justement, et meonscienmment, relevé par les immeublesmiroirs d'Aillaud, Jusqu'à la construction de l'Arche au moins, et sans doute jusqu'aux débats récents qu'elle a contribué à susciter sur le développement de la capitale, Paris est resté replié sur lui-même, s'inventant une double frontière (matérielle) le périphérique et spirituelle (le mépris). Paris a balisé son territoire de façon à ce que tout revienne vers son unique centre : les Halles, geyser triomphal, résurgence de la

Les acteurs de l'arche

La réussite de l'opération « Téta-Défense » tient La risussite de l'opération « Téta-Défense » tient d'abord dans la rencontre de quelques personnelités. La volonté du président de la République d'en finir avec cetta histoire interminable d'axe inachevable a donné sa condition d'existence politique au projet. Le volontarieme de Robert Lion alleit lui donner sa dimensions et sa réelité, avec le concours décisif, de Jess-Louis Sublicau, directeur général de la Société d'économie mixte Tête-Défense.

En février 1981 Robert l'en aust publié dans me

En février 1981, Robert Lion avait publié dans coe colonnes un pemphiet au titre éloquent : « Sam Sui-fit à la Défense ». En mei 1982, il est nommé président de la Caisse des dépôts. En 1983, il préside le jury international chargé d'examiner les quatre cent vingt-quatre projets du concours d'architecture lancé pour le Tête-Défease.

Le jury de ce concours sera l'élément déterminent de la réussite. On y trouve quatre étrangers : Richard Rogers, l'un des deux auteurs de Centre Pompidou, le Japonais Kurolawa, l'Américain Richard Meier, futur l'astréet du concours du Getty Trust à Los Angeles, le Catalan Oriol Boliges, qui passe pour l'intelligence tribaine de Barcelone. Ainsi que trois architectes français : Antoine Grumbech, Gérard Thurnauer et Bernard Zehrfess, l'un des auteurs du

François Chastin rapporte le satisfaction des mem-François Chasin rapporte le satisfaction des mem-bres de jury devant les conditions du concours, ses mécanismes, les méthodes de travail employées. Mais à souligne aussi que les jurés étrangers « menèrant le vie dure à leurs pertensires français. Ils craignaient quelque « magouille » nationale et voulaient qu'un des leurs préside les travaux (...). Ils du chef de l'Etat, et d'exercer pleinement leurs res-ponsabilités (...). Ils exigèrent de clesser les quatre leurésts qu'on leur imposait [de choisir au lieu d'un seul comme lla l'euroiest souhaité], et que soit clai-rement placé en tête celui qu'unanimement ils sou-haitalent retenir ».

Leur Isurént devsit heureusement être celui du président. C'était un Danois, Otto von Spreckelsen, inconnu du bataillon des jurés meis non de son pays puisqu'il y était directeur du département d'architec-ture de l'Académie royale des beaux-arts, Profes-seur, il enseignait plus qu'il ne construisait : se pro-pre maison et quatre églises formaient toute son expérience pratique, ce qui l'avait d'allieurs empêché de terminer brillamment des concours comme celui pour le part de la Villeure pour le parc de La Villette.

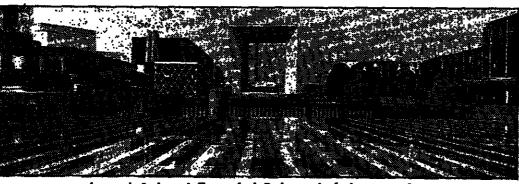
Otto von Spreckelsen n'aura pes vu l'achivement du chantier. Il est mort en mars 1987. De toute façon, il s'étnit déjà fliché avec une équipe qui estimait ne pas pervoir ou ne pouveit tout simulament pas accepter toutes les demandes et propositions de l'architecte. Les « collines », les deux côtés nord et sud de l'Arche, qu'il failut densifier et qui furent fina-lement comisées à l'architecte Jean Pierre. Buffi, lement confiées à l'architecte Jean-Pietra Bulfi, furent sans doute le dernier aujet de discorde avant su démission, en juillet 1986. Ce sera Paul Andreu, l'architecte français qu'il s'était associé en janvier 1984, qui achèvera les travaux, en respectant aussi scrupuleusement que les exigences de la technique le permettalent l'Arche d'Otto von Spracketen.

Genèse d'une exposition.

A Traversée de Paris > est l'enfant de montée en décembre 1987 dans la Grande Haile de La Villette par François Barré et son équipe. Un hommege au cinéma et à ses mythes dont près de 500 000 visiteurs explorèrent en quatre mois le labyrinthe et les somptueux décors. Son succès est durable : c'est maintenant un label déposé, vendu à des villes comme Gand et Montréal. L'ingéniosité de « Cités-Cinés » n'échappa ni à Robert Maxwell, le président du célèbre groupe de communication, ni à Robert Lion, le directeur de la Caisse des dépôts. Les deux hommes d'affaires s'en souvinrent quand la Société anonyme de la Grande Arche de la Défense (SAGA), leur filiale commune, se porta acquéreur des 31 000 mètres carrés du socie de la Grande Arche imaginée par Otto von Spreckelsen, et des volumes commerciaux situés de part et d'autre de celle-ci. Cet espace ne pouvait rester vide au plus fort des fêtes du Bicentenaire, alors que le sommet des chefs d'Etat des pays les plus industrialisés se tenait sur son toit, cent mètres plus heut. C'est alors que l'on consulta François Barré. Que pouvait-on imaginer dans cet espace de plus de 7 000 mètres carrés, totalement aveugle, et dont l'aménagement, à quatre mois de l'échéance, était loin d'être achevé ? Refaire « Cités-Cinés », mais sur un thème beaucoup plus ambitieux, proposa l'homme de la Grande Halle de La Villette. Il ne s'agit plus ici d'immerger le public dans un mythe spectaculaire, celui du cinéma, mais de lui faire humer l'odeur de l'Histoire. Le constat de François Barré est simple : « On a longtemps proclamé, avec Michel Leiris, que le musée,

Défense, toute l'histoire de Paris et du pouvoir politique français est ramassée : les grandes dates de notre pays comme les instants de la vie quotidienne. Nous avons donc choisi douze lieux qui ont des rapports étroits avec une cité bien identifiée : la nôtre. Mais ce Paris que l'on ya visiter, c'est aussi la métaphore d'une ville. Les décors que l'on arpente ne doivent pas être de simples maquettes mais un simulacre dens lequel on peut s'arrêter et même s'attabler. Aussi avons-nous privilégié les sensations. la vécu. Les visitaurs marchent sur des sols de terre ou de pavé, sont apostrophés par des personnages, rentrent dans des univers chaque fois différents, avec le sentiment, certes un peu illusoire, de diriger leurs pas où ils yeulent. Enfin, le sujet de l'exposition, c'est aussi l'évocation d'une mémoire collective avec tout ce que cela comporte de légendes. C'est cette mémoire que nous cristallisons à travers l'évocation d'un espace urbain. »

Le visiteur va donc pouvoir affer de la Seine au jardin des Tulleries, reflet du pouvoir absolu mais aussi de la raison triomphante - c'est Descartes qui sert de guide - avant de pénétrer dans l'enceinte du Palais-Royal, carrefour urbain par excellence, lieu de plaisir et de communication. If s'aventurera dans une ruelle du faubourg Saint-Antoine où vaquent les acteurs de la prise de la Bastille. Les organisateurs de « La Traversée de Paris » récusent les célébrations-reconstitutions attendues. L'exposition n'est pas une commande du Bicentenaire, même si la place tenue par la Révolution y est particulièrement importante. L'Assemblée nationale, qui siège dans un ancien manège puis au château des



La grande Arche : « la Traversée de Paris » est logée dans son socie.

c'est la culture de la poussière. Le succès d'Orsay, du nouveau Louvre et de quantité d'autres établissements de ce type a infirmé ce jugement. Quant aux expositions, leur succès grandissant est analysé comme un phénomène sociologique. Elles font partie, aujourd'hui, de la panoplie des médias modernes. Mais entre les manifestations traditionnelles, type Beaubourg, qui nécessitent 2 000 mètres carrés, et les parcs à thèmes étendus sur des hectares. on peut inventer un nouveau type d'exposition, au croisement de la muséologie et du spectacle vivant. Celle-ci demande des surfaces intermédiaires, de 6 000 mètres carrés à 10 000 mètres carrés et un aménagement spécifique. Il faut en effet associer plusieurs techniques : le décor, l'image et le son, par exemple, dans le cas de « Cités-Cinés ». Elle suppose, également, une démerche différente de la part du public. Celui-ci n'est plus cloué dans un fauteuil face à un écran ou une scène. Il est libre de se déplacer à son gré, à son rythme. Le visiteur peut communiquer avec ses voisins, s'il le désire. Mais grâce à son casque à infrarouge, il est seul à capter les sons qu'il receit en fonction de l'espace où il est. On retrouve dans « La Traversée de Paris » le décor couplé à l'image et au son, comme dans « Cités-Cinés », mais associé ici à une dimension beaucoup plus impalpable : l'Histoire. » Patrice Noviant, qui enseigne l'architecture à l'université de Nanterre, a constaté, après bien d'autres, que le développement de Paris s'est toujours fait vers l'ouest, le long d'un exe rectiligne qui part des jardins des Tuileries et recule sans cesse ses limites au fil des siècles.

Patrice Noviant, qui enseigne l'architecture à l'université de Nanterre, a constaté, après bien d'autres, que le développement de Paris s'est toujours fait vers l'ouest, le long d'un axe rectiligne qui part des jardins des Tuileries et recule sans cesse ses limites au fil des siècles. Cette observation fort banale lui a permis de proposer à ses étudiants l'étude de cette voie comme sorte de coupe géologique dans l'épaisseur historique de la ville. Traverser les siècles et la ville avec les moyens techniques de « Cités-Cinés », c'est le pari qu'il propose à François Barré à la recherche d'une idée : « J'ai fouillé la mémoire de cet axe, né à quelques pas de la Seine, la véritable artère commerciale de la capitale. C'est là que doit commencer le voyage initiatique, explique Patrice Noviant. Sur ces quelques kilomètres, entre la Bastille et la

Tuileries, est en partie reconstituée, mais le passage de l'Egalité, dédié aux individus qui ont traversé cette époque mouvementée, est purement imaginaire. Des hommes aussi différents que Saint-Just et Louis XVI, guettés par un destin banal ou tragique, dialoguent sans communiquer vraiment. La place de la Concorde, à demi noyée, doit évoquer les guerres de la Révolution et de l'Empire. La vie quotidienne dans le Paris du siècle dernier tourne facilement au cauchemar : barricades de 1848 ou de la Commune. En abordant le vingtième siècle, le visiteur confrontere sa mémoire à celle des images qui défilent devant lui. puis quittera l'exposition en traversant un gigantesque billard électrique dont les bornes sont des monuments, certains muets, comme oubliés, d'autres, en revanche, terriblement bavards. « J'aimerais qu'en sortant le public ait senti le poids et l'odeur des siècles, explique Patrice Noviant. Que chaque spectateur ait vécu ce trajet en acteur vivant de la ville. >

Cette exposition qui doit quand même pas mai à la Révolution a reçu de la Mission du Bicentenzire une enveloppe de 3,5 millions de francs. L'EPAD, l'établissement public chargé d'aménager la Défense, s'est montré plus généreux (6 millions de francs). La SAGA est, bien sûr, le plus gros bailleur de fonds (9 millions de francs). Deux autres investisseurs - Héron International et la Générale Continentale investissements - ont versé 1 million de francs. Le budget total doit se monter, en neuf mois d'exploitation, à plus de 50 millions de francs. Pour rentabiliser l'entreprise, 500 000 visiteurs sont attendus. Le tour de force final tient à la coordination du chantier du bâtiment avec celui de l'exposition et la colincidence de ce calendrier très compliqué avec la préparation du sommet des chefs d'Etat qui implique des conditions de sécurités draconiennes. Mais les délégations étrangères auront la primeur de « La traversée de Paris » ou'elles visiterent dès le 15 juillet, suivis par quelque 4 000 journalistes. La couverture médiatique de l'exposition ne devrait pas, ainsi, poser de gros problèmes.

E de

UN PARTI-PRIS

ieux 1

Mémoire des

majeur Bastille-la Défense.

Madeleine Rebérioux a été le conseiller scientifique de l'exposition. Pour nous en faire sentir l'épaisseur.

A Traversée de Paris » : cette appellation fut longue à jaillir de cervelles pourtant fécondes. D'autres la précédèrent. Moins bonnes incontestablement. Le mérite de celleci éclate en effet de toutes parts. Elle dit le lieu d'abord : ce grand axe est-ouest au long duquel Paris a poussé, du faubourg Saint-Antoine à la Grande

Un concentré de plusieurs siècles

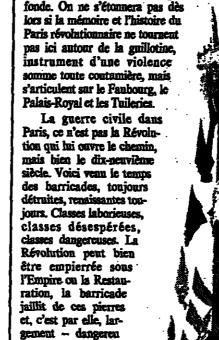
d'histoire est ramassé le long de l'axe

fécondes. D'autres la précédèrent. Moins boanes incontestablement. Le mérite de celleci éclate en effet de toutes parts. Elle dit le lieu d'abord : ce grand axe est-ouest au long duquel Paris a poussé, du faubourg Saint-Antoine à la Grande Arche, on le parcourt autent que faire se peut. Elle dit le temps aussi : ces deux siècles où l'histoire nationale épouse la Révolution française et, en même temps, la déborde sans que jamais s'effritent définitivement la marque de 89, celle de 93. Elle dit eafin la mémoire, cette manière qu'ont le temps et l'espace de vivre ea nous et de se transformer, de disparaître, croit-on, ou plutôt de se dissoudre, puis, Dieu sait comme, de nous coincer à nouveau.

Dans une exposition cenendant, le souci de l'histo-

Dans une exposition cependant, le souci de l'historien ne se limite pas à son propre discours. A chaque instant, il se heurte aux prestiges, et aux pièges, de la mise en scène : contraintes du spectacle, contraintes financières... Bref, jusque dans l'échange le plus amical, ses partis pris peuvent être mis à rude épreuve. D'accords parfaits en parfaits désaccords, il est long le chemin... A lui pourtant de nommer ses petits et de viser à faire surgir l'essentiel.

Voyons un peu. Les choix historiques de «La Traversée » tirent leur légitimité du lieu même dont l'histoire est ici narrée. Il ne s'agit ni de la France entière où, on le sait, les résistances à la Révolution accompagnèrent en maintes régions, de fort bonne heure, le mouvement révolutionnaire, ni de la Vendée et de ses trasédies, mais de Paris, la capitale, de Paris, la Ville par excellence. C'est là que der avant 89 les tensions sont portées au plus haut. Dans la rue, la violence rèene de longue date : maris et femmes y portent en public leurs querelles privées qui échappent aux logements minuscules : et c'est Jaurès qui, évoquant les pendaisons liées, fin avril, à l'affaire Réveillon, a parlé de « ces potences plantées sur les confins immédiats de la Révolution » et restées cependant comme « en dehors du champ de l'histoire ». C'est là aussi que se déploient les divers types de pouvoirs mis au jour par la Révolution : ceini de la presse foisonnante qui explose pendant l'été 89; celui du petit peuple des faubourgs, hommes et femmes mêlés et, après octobre, celui de l'Assemblée étue, image de la Nation qui apprend à réguler son autorité. Bientôt le sausculottisme s'affichera ici au plus vif, plus véhément qu'ailleurs sans doute: même si l'on porte aussi la pique dans les bourgs de la France pro-



sement?, - que se

maintient le souvenir de la République, de l'an L Faut-il opposer pourtant, terme à terme, fût-ce aux heures les plus chaudes du siècle, le pavé et le bulletin de vote, l'urne et le fusil, la Marianne combattante au seindémudé et celle qui, couronnée d'épis, prépare les récoltes du régime représentatif? Rien n'est moins sûr. L'horizon politique de Paris reste l'Hôtel de Ville, ce haut lien hors duquel nulle République ne peut être proclamée, cette République qui garantira à chaque citoyen ses droits et même, à terme, à chaque



Le capitaine Drayfus condamné.

citoyenne, deux mois après la descente des Champs-Elysées par le général de Gaulle et son arrivée sur la célèbre place le 26 soût 1944.

De la mairie de Paris, l'intérêt s'était déplacé, dès la stabilisation de la Troisième République, vers l'hôtel des députés de la France, cette scène sacrée qu'en février 1934 des factieux, venus pour une part de l'Hôtel de Ville, voulurent investir. Après le pavé, à côté du bulietin de vôte, Paris et sa banlieue font alors un usage massif et difficile de la manifestation. Il est diverses manières de se faire entendre sans se battre : cela s'appelle la démocratie.

Tous peuvent-ils en user? Depuis quand? Dans quelles limites? Avec quelle efficacité? Cette problématique inquiète a guidé nos pas à partir des lendemains de la Commune et du triomphe des républicains. La voie des attentats terroristes maniés par des anarchistes en 1892-1894 se referme vite. Celle du morvement ouvrier multiforme s'ouvre alors. Le social ne peut plus désormais être chassé du politique: cette exposition tente de le dire. Mais elle entend aussi rappeler que la génération de l'école et l'instauration des libertés n'empêchent nullement l'ombre tarandante du racisme de s'étendre sur notre siècle au cœur même de la République : de l'antisémitisme d'alors à l'antimaghrébisme, l'affaire Dreyfus nous alerte. Une poignée d'intellectuels, Zola en tête, une poignée de républicains - voyez Clemenceau - et de socialistes - ô Jaurès! - surent faire face en détectant les diverses figures de la bête. Les majorités suivirent. Mais les autres ?

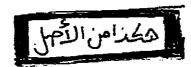
Dès lors le parti pris de mémoire qui traverse « La Traversée » peut se déployer. Mémoire des lieux tout d'abord auxquels l'exposition est dédiée. Ceux essentiellement où se sont affirmées les pratiques, la volonté de citoyenneté : ce sera douc, par exemple, le Palais-Royal de la Révolution, son imprimerie et ses boutiques à livres, puis, à l'autre extrémité, cette carte d'un Paris parcouru par le métro mais vierge encore du RER, voici un quart de siècle. Mémoire des événements aussi, même si nous avons refusé, sauf exception, le récit événementiel, préférant à l'histoire des journées révolutionnaires le bruit confus des préparatifs — le 13 juillet plutôt que le 14 — et au récit

La Bastille, haut lieu du peuple de gauche, ici le 14 juillet 1936. comiest à

ACOTE DE LA G

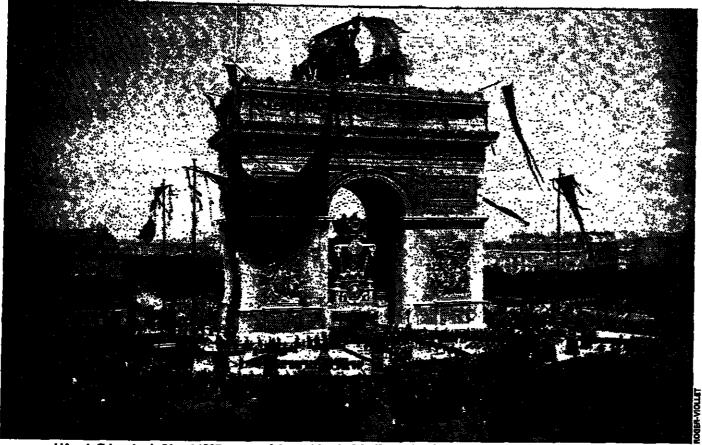
۲,

is in Paris la!



HISTORIQUE

lieux, lieux de mémoire



L'Arc de Triomphe, le 31 mai 1885, surmonté du quadrige de Falguière et drapé de noir pour les obsèques de Victor Hugo.

de juin 1848 la répétitivité emblématique de la barricade. Alors qu'en revanche le cinéma nous a permis de restituer cet événement pur, chassé de la mémoire parisienne, Octobre à Paris, le 17 octobre 1961 : plus jamais ca.

Les mots aussi peuvent tuer. Accompagner la mort en tout cas. Fin de la Révolution : la parole est à Chateaubriand. Deuil des espérances de 1848 : on

AL SOCIE

entend Flaubert. Ils peuvent décrire aussi : c'est Hugo qui, en la racontant, fait de la barricade des Misérables cette chose à la fois énorme et humaine. Et d'autres mots peuvent annoncer l'avenir : la nuit que révèlent les professions de foi antisémites de ce qu'on a appelé, pendant l'affaire Dreyfus, le « monument Henry », s'étend jusqu'aux camps de concentration, même si nul, sans doute, parmi leurs auteurs, n'aurait

pu imaginer les chambres à gaz. C'est bien pourquoi il faut alors donner à entendre Zola qui s'adresse aux étudiants et Jaurès qui parle pour la République et pour le socialisme.

Mémoire des lieux. Lieux de mémoire : nous avons fait nôtre cette expression heureuse. Ce peuvent être des lieux de parole. Dans les assemblées révolutionnaires les mots de chacun s'enchaînent à ceux de l'autre. Mais parfois aussi se forment des couples étranges où chacun parle pour soi. Quand Saint-Just demande la mort du roi, ce n'est pas à Louis XVI qu'il pense, pas même à ses crimes, mais à la République qu'il faut fon-

der: nos colonnes le donnent à entendre. Puis la rhétorique du souvenir s'accommode en France du silence aussi bien que de la vivacité de la parole: la représentation du Mur des fédérés devant lequel le peuple de Paris se recueille tous les ans au beau soleil de mai tâche d'y pourvoir. De même qu'en faisant entendre Malraux pour cette cérémonie tragique, au sens antique du terme, que fut l'entrée au Panthéon de Jean Moulin, nous n'avons brisé qu'un instant le silence du temple des grands hommes.

Souvenons-nous... Cette démarche qui tente de donner à voir et à entendre en soulevant la poussière, c'est peut-être enfin le cinéma de création - non pas l'information filmée - qui en assume la fonction de la façon à la fois la plus simple et la plus magique. · Souviens-toi, Bonaparte... » : c'est ainsi qu'Abel Gance convoque les événements à travers lesquels l'histoire de son héros s'est mêlée à celle de la France. Et c'est par un procédé semblable - « Je me souviens... - – plus intime bien sûr, et moins épique, que Romain Goupil entreprend de restituer le légendaire républicain et révolutionnaire qui court à Paris de 1914 à 1944 : deux guerres mondiales séparées par vingt ans de paix précaire; vingt ans... Oni, finalement, c'est au cinéma, ce prodigieux outil culturel du vingtième siècle, que revient, dès que possible, le pouvoir d'expliciter le parti pris central de cette

Alors, du côté de l'émotion toujours? Mais non. C'efit peut-être été le cas si on avait davantage entendu les femmes du vingtième siècle, ces muses, ces madones, ces ouvrières. Puis l'exposition plonge parfois du côté du quotidien, de l'humour, là où le gag côtoie la barricade : vive alors les petites scènes du film de Variety Mozynski! vive Feuillade et les lettres d'amour de l'austère Jules Ferry à sa jeune femme! Enfin, et surtout - en république, la pensée n'est le monopole de personne, - les visiteurs sont invités à s'interroger, trop brièvement certes, sur l'actuelle crise des modes de participation à la vie politique, qui plongent leurs racines dans la Révolution française. Au pays qui eut le premier l'idée de donner comme garants aux droits de l'homme les droits du citoyen, au pays qui les affina, les bafoua souvent, les redressa toujours, comment rendre compte de cette fêlure aujourd'hui? Le règne de la Bourse? La politiquespectacle? Quoi d'autre? En laissant cette question ouverte, « La Traversée de Paris » tente de jouer un rôle civique : l'histoire n'en est pas forcément

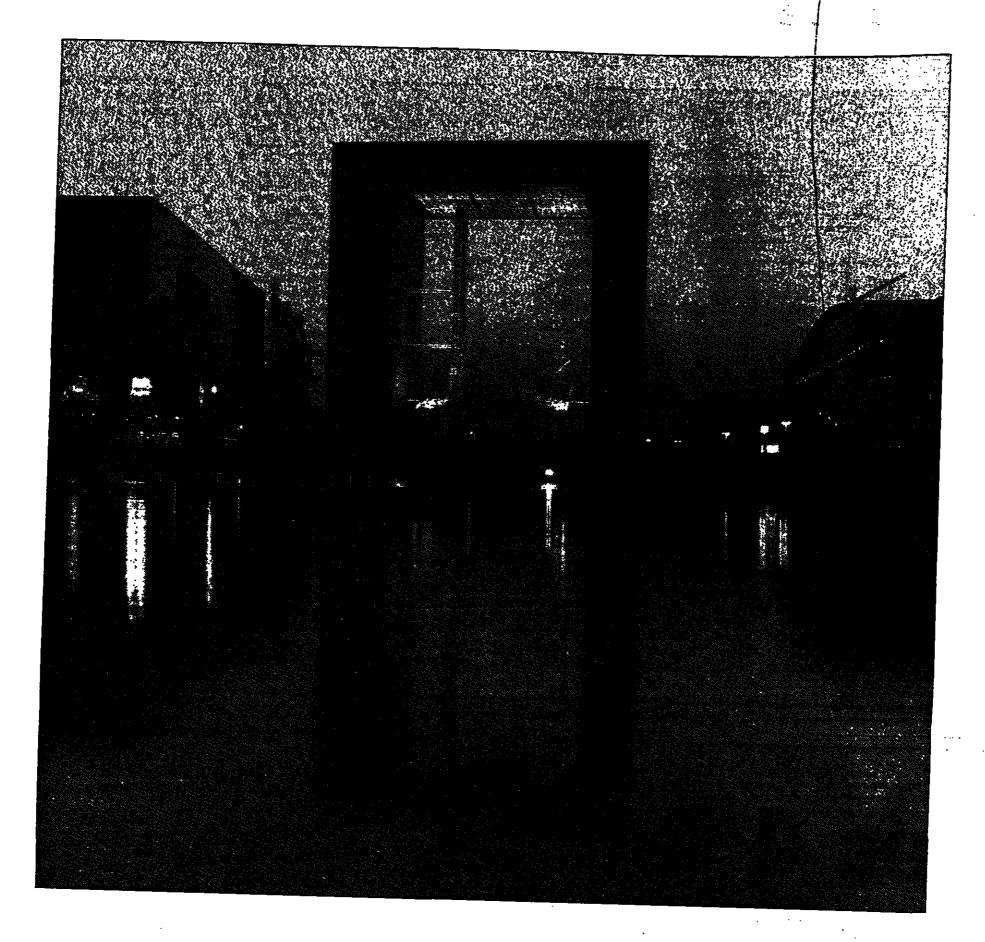
MADELEINE REBÉRIOUX.

Les 4 Temps, le plus grand centre commercial d'Europe, est à la Défense.

Europe's biggest shopping center "Les 4 Temps"
is in Paris la Défense

A COTE DE LA GRANDE ARCHE, A 10 MINUTES DE L'ETOILE

Close to the Grande Arche 10 minutes from Etoile



FORME CLASSIQUE

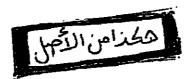
Actionnaire de la Société d'économie mixte nationale Tête Défense, promoteur de la Grande Arche, prestataire de services par le concours de la SCIC et de la SCET, la Caisse des dépôts et consignations rend hommage à Johan Otto von Spreckelsen et remercie les investisseurs – AXA, Groupe Maxwell, Ministère de l'Equipement, EPAD, UAP, GMF, GAN, AGF, MGF, Caisse Centrale de Réassurance, Crédit Foncier de France – qui, pariant sur l'avenir à ses côtés, ont contribué à la création de ce monument du XXI° siècle.

LA GRANDE ARCHE

ARCHITECTE: JOHAN OTTO VON SPRECKELSEN ARCHITECTE ASSOCIÉ: PAUL ANDREU MAÎTRE D'OUVRAGE: SEM TÊTE DÉFENSE



هكذامن الدُّمل



Le Monde

CINÉMA

FILMS NOUVEAUX

الرابطية المرابط والمطلق المرابع <u>المسائد الم</u>ليفة المرابع والمسائد المرابط المرابط والمرابع المساطن

Arise my Love de Mitchell Leisen, avec Claudette Colbert, Ray Millend, Dennis O'Kaefe, Walter Abel, Dick Purcell, Enther Dale. Antificials, noir et blanc 1860 Beldick for to sen 1940 (inédit) (1 h 40). Marivaudage entre fran-quistes et nazis. Propagande et comédie sophistiquée. VO : Action Christine, 8 (42-29-11-30).

Cherry, Harry et Raquel de Russ Meyer, avec Charles Hepi Ushi Digart, Larissa Sty, Linda Ashton,

Bart Sentos.

. (****** ' '*

Frenklin K. Bolger. Américain (1 h 35). Le film date de 1970, c'està-dire que les dames ont la chevelure crêpée, du fard à lèvre blanc nacré, de l'eye-liner épais et portent des minijupes. Comme, d'autre part, le film est de Russ Meyer, ces dames sont pour le moins potelées et monstrucusement mamelues. L'intrigue, où il est question d'un trafic de marijuana et des somptueuses namas pla-nant après deux taffes, évo-

que les BD éroticoloufoques et grimaçantes. Les épisodes sont ponctnés par les apparitions de Usin Digart faisant du trampolino sur un lit ou caressant un rocher phallique. Appa-raît également Harry, le shérif imbécile et obsédé -Charles Napier. Bref, de quoi faire saliver les fans de Russ Meyer et ainsi les nostalgiques de cette époque si pleine d'optimisme, où l'idée de liberté commençait par la promotion de la fiberté sexuelle sans pour et sans

VO: Ciné Beanbourg, handi-capia, 3 (42-71-82-38); Les Trois Lazambourg, 3 (46-32-97-77); U.G.C. Rotonán, 9 (45-74-84-94); U.G.C. Biar-ritz, 9 (45-82-20-40). VF : U.G.C. Opéra, 9º (45-74-95-40) ; U.G.C. Lyon Bostille, 12º (43-43-01-89).

Mais qui est Harry Crumb ? de Paul Flaherty, avec John Candy. Jeffrey James. Annie Potts, Barry Corbin, Shawnee Smith. Américais (1 h 26). Un détective, Fregoli, est



Depuis longtemps (depuis Oliver itardy), le cinéma américain attendait un gros rigolo. John Candy John Candy (Splash, Un ticket pour doux) a assez de talent pour pré-tendre enfiler l'ample manteau de Fatty Arbuckle. ll n'est pas sûr que Mais qui est Harry Crumb ? soit l'occasion de sa consécration.

d'un milliardaire enlevée par d'affreux bandits. N'est pas drôle qui vent. (Voir photo légendée ci-contre.)

VO :: Forum Horizon, handi-capés, 1" (45-08-57-57); George-V, 8" (45-62-41-46); Sept Permesiene, 14" (43-20-32-20). VF :: Pathé Français, 9" (47-70-29-20) 70-33-88).

No Time for Love de Mitchell Laisen, avec Claudette Colbert, Frad MacNikkray, Mic Chase, Richard Heydn, Paul MacGrath. Américain, noir et blanc (1 h 23), Indde (1943) inédit (1943). Une belle photographe de mode cherche la brute qui hi fera oublier les gay peo-

trouve, et avant l'amour, c'est la guerre. VO : Action Christine, 6 (43-29-11-30).

ple qui l'entourent. Elle

de la rivière Kwaï de Andrew V. McLaglen, avec Edward Fox, Denholm Eliett. Timothy Bottoms, Christopher Penn, George Takei, Tatsuya Nakadai. Américain (1 h 50). Un film de guerre qui se passe pendant l'attaque de la rivière Kwal. Seul point commun avec le film de David Lean.

5

VO : Forum Orient Express, handicapés, 1° (42-33-42-26) : U.G.C. Ermitage, 8° [45-63-16-16]. VF : Rex. 2" (42-36-83-83) U.G.C. Montpernasse, handi-capés, 8° (45-74-94-94); Paramount Opéra, dolby, 9° (47-42-56-31); Fauvetta, hendicapés, 13° (43-31-56-86) ; Mistral, 14' (45-39-52-43) ; Images, 18' (45-22-47-94) ; Le Gambetta, dolby,

Sans défense de Michel Nerval, avec Michel Gelebra Pascale Petit, Catherine Leprince, Brono Pradel, Pascale Vignal, Rodolphe Arden Français (1 h 30).

20- (46-36-10-96).

Docudrame sur la prostitution des adolescents, à propos des angoisses - et de l'enquête - d'un père dont le fils disparaît pendant des

Forum Arc-en-Ciel, handi-capés, 1" (40-39-93-74); U.G.C. Montpurnesse, 6" (45-74-94-94); George-V. 8" (45-62-41-46); Paramount Opéra, handicapie, 9º (47-42-56-31); U.G.C. Lyon Bastille, 12º (43-43-01-59); Mistral, 14º (45-39-52-43) ; U.G.C. Convention, 15- (45-74-93-40) ; Images, handicapés, 19 (45-22-47-94); Le Gambetta, 20* (46-38-10-96).

SÉLECTION

La liste complète des films en exclusivité et des grandes reprises paraît désormais dans le Monde du mardi (daté mercredi), soit la vellle de notre supplément Arts-Spectacles.

Do the Right Thing de Spike Lee, Glencario E Richard Eda

810 Mare. Américain (1 is 59). Flambées de racisme géné-ralisé par un jour chaud à New-York. Le mérite de Spike Lee est de faire voir la façon brutale et imprévisible dont les comportements deviennent haineux et irrationnels. C'est sans mances ct sans point de vue, d'où l'ambiguité du film. Mais c'est frappant.

VO : Gauraont Las Haines, dolly, 1" (40-28-12-12) ; Gam-mont Opéra, dolby, 2" (47-42-80-33) ; 14 Juillet Odéon, dolby, 8" (43-28-58-83) ; Gam-mont Champo-Eyaées, dolby, 8" (43-59-04-67) ; 14 Juillet Noville delbe : 21 1/42-57. Bastille, dolby, 11º (43-57-90-81) ; Geumont Persesse. handicapés, doby, 14 (43-33-30-40) : Baumont Aléela, doby, 14 (43-27-54-50) : 14 Juliet Besugranelle, 15 (45-75-79-79).

France de Alec Costandinos, avec Cleude Rich, Claude Brosest, Pierre Messini,

Jean-Philippe Char Charles Gérard. Français (40 mm). Court métrage sur le Bicentenzire, mais l'intérêt n'est tensire, man l'interet n'est pas là. Il est dans le procédé nouvean appelé showscan, qui donne des images prati-quement en relief et d'une netteté fantastique.

La Grando Parado de Chen Kaige, syec Huang Xueqi. Sun Chen, Wu Ruope, in Lei, Guen Clang. Kang Hua. Chinois (1 h 42).

que soit l'armée, quel que soit le pays, par le décervelage, par la robotisation. La technique reste : la fatigue qui ôte toute défense, l'absurdité des ordres auxquels on doit se soumettre sous peine de châtiments démesurés, la répétition

monotone qui crée un effet de routine. On a beaucoup VII ÇR, mais cette fois, ça se passe en Chine, le sergent instructeur n'est pas sadi-que, comme il l'est générale-ment dans les films américains. Il est même compréhensif et douloureux. Le but n'est pes d'aller casser du Viet ou du Jap mais d'être un robot parmi les centaines de milliers tous identiques qui vont participer à la grande parade de la Place Tian an men. Le filmtrès bien réalisé - a été tourné cinq ans avant le massacre, et a rencontré des difficultés avec l'armée. Elle a exigé un remontage, qui le rend plus ambigu encore. Mais c'est un film

les robots out massacré. VO : Clary Palace, 5 (43-54-07-76).

important, car, c'est un fait,

Sign O' the Times de Prince. gyec Prince.

Prince ini-même a conçu ce document sur lui. Lui dans sa tournée européenne, ini en studio. Lui chantant, dansant, parlant. La méga-lomanie fait partie de son charme et on ne se lasse pas de voir et revoir le fabuleux

dolby, 9º (48-24-85-66).

L'entraînement d'un soldat de Christopher Cain. d'élite passe toujours, quelle avec Emilio Estaver.

Low Diamond Phillips, Terence Stemp. Américais (1 à 42).

Chasse à l'homme au Nouveau-Mexique à la suite du meurtre d'un éleveur par une bande de hors la loi cacore gamins. Ce sont les débuts de Billy-le-Kid. Il y a land, et entre autres Lou Dismond Philips, aussi peu crédible que dans la Bamba

VO : Forum Horizon, he capés, delby, 1= (45-08-57-57) ; Publicle Saint-Gormain, dolby, 6. (42-22-72-80) ; Gaumont Ambassada, dolby, \$ (43-58-19-08).

19-05). VF: Semmont Opéra, dolby, 2° (47-42-80-33); Rex, 2° (42-38-83-83); Lee Riction, dolby, 12° (43-43-04-87); Femvette Bis, 13° (43-31-80-74); Gaumont Alésia, dolby, 14º (43-27-84-50): Mirumar, dolby, 14º (43-20-89-52): Gaumont Convention, dolby, 15º (48-28-42-27): Pathé Wepler, dolby, 19 (45-22-46-01); Le Gambetta, THX, dolby, 20 (46-36-10-96).

Ingrid Borgman, Peter Lorre. Conrad Voidt. Américain, 1947, noir et binac, copie neuve (1 h 42).

La Résistance française vue par un Américain bien romanesque. Résultat. le film-culte le plus kitsch. On ne peut même pas dire que Claude Rains, Peter Loore, Conrad Veidt, Dalio, Bogart, et Ingrid Bergman, soient bien. On ne peut tout de même pas leur demander de faire croire à l'histoire. Ils jouent le jeu sans tomber dans le ridicule qui tue, et parviennent par instant à émouvoir. Le modèle du

grand mélo flamboyant. VO : Action Christine, handicapée, & (43-29-11-30).

Le Conte des contes

do Michael Curtiz, de Youri Norstein avec Humphrey Bogart, Soviétique, 1979 (26 mn). Merveille d'un film d'animation soviétique : beauté et poésie pure. De quoi faire

REPRISES

programmes de dessins animés à la télévision. VF : Reflet Médicis Logos safe Louis-Jouvet, 5° (43-54-

de Bob Rafeison, zwec Jack Nichole Karen Black, Sueez Anspech, Billy Green Bush. Farnie Flegg, Selly Ann Struther Américain, 1970 (1 h 45). Les années 70 resteront comme une décennie prodi-gieuse dans le domaine de la

Five Easy Pieces

vitalité créatrice. Encore un film légendaire de cette épo-que. Tout y est, la révolte

sociale, la tentation libertaire, le mythe de la musi-que et celui de la route, Jack Nicholson, mince, chevelu et pas encore cabotinant (Voir photo légendée

VO : Le Saint-Germaindes-Prés, Salle G. de Besura-gard, 8° (42-22-87-23) ; Les Trois Balzas, 8° (45-61-10-80) ; La Bastille, 11º (43-

Guerre et Amour de Woody Allen, avec Diene Keston, ody Allen, Olga Georges-Picot, Harold Gould, James Tolkan.

Américain, 1975 (1 b 25). Le film a été tourné à la fin de la guerre du Vietnam. Rambo n'était pas né, la mode était au pacifisme. Mêlant le slogan hippy (paix et amour) et Tolstoi (Guerre et paix), Woody Allen imagine les mésaven-Allen imagine les inesaven-tures, en pleine campagne de Russie, d'un certain Boris Grouchealto, pacifiste donc, bourré des angoisses méta-physiques les plus drôles de l'histoire du cinéma.

VO : Ciné Beaubourg, hendi-

capés, 3º (42-71-52-35); Action Rive Gauche, 5º (43-29-44-40); Elyaées Lincoln, 8º (43-59-36-14). La Maison du

d'Alfred Hitchcock, avec Ingrid Bergs Gregory Peck, Jean Acicar, Rhonde Fleming. Donald Curtis,

Américain, 1945, noir et bianc (1 b 51). Quand Hitchcock traduisait d'Alfred Hitchock. à sa manière, qui n'est pas sans ironie, l'engouer pour la psychanalyse. Et

comme toujours chez lui, ce sont les acteurs qui, jouant an premier degré, mais à « contre-situation » donnent l'ambiguité. VO : Reflet Logos I, bendi-capés, 5º (43-54-42-34) ; Mac-Mahon, 17º (43-29-

La Porte du paradis de Michael Cimino, avec Kris Kristofferso Christopher Walken, Isabelle Huppert,

Joseph Cotten. Américain, 1980 (3 h 40).

La grande épopée de l'immigration en Amérique, un chef-d'œuvre de Michael Cimino, enfin en version intégrale. On ne peut pas ne doctour Edwards pas prendre trois heures

quarante de son temps pour y aller. D'ailleurs on ne voit pas le temps passer.

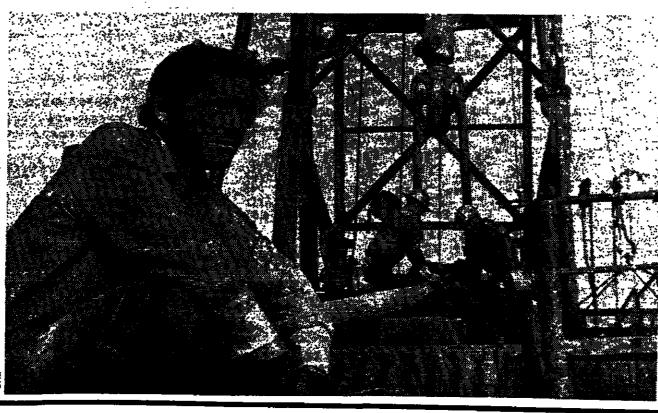
VO : Saint-André-des-Arts I, 6- (43-26-48-18) ; Les Trois Le Procès Paradine

avec Gregory Peck, Anne Todd, Charles Laughton, Charles Coburn. (1 to 52).

Maître Gregory Peck, avocat, tombe amoureux d'une cliente accusée de mentre. et la fait acquitter. Mais l'inépuisable Hitchcock a plus d'un tour dans son sac. VO : Action Christine, 6º (43-

La sélection cinéma a été établie par Colette Godard.





SÉLECTION PARIS

Amour cour amour de William Congresso, d'André Steiger, avec Catherine Selviel Doubleique Rozen, Louis Arbensie Nathalie Herval. Jean Philippe Pay

Congreve a vingt-quatre ans

quand il fait jouer, en 1695, Love for love. On s'aperçoit très tôt, et l'on redécouvre aujourd'hui, qu'il n'a pas son pareil pour créer sans cesse, avec cynisme et brusqueric, des tons de voix, des images, presque des halluci-nations. Sa pièce met aux vraiment habituel — un jeune homme, une jeune femme, le père du jeune homme - toute une ronde d'obsédés, d'étreintes. Toute l'affaire est de rejoindre un lit ou son équivalent... Le décor de Claude Lemaire scène d'André Steiger remarquable et l'interprétation des comédiens du Français d'une pureté de jeu par-faite.

Comádio-Française, place dù et 17 juillet, 20 h 30 (et lee 21, 25 et 28 juillet). Tél. : 40-15-00-15. Durée : 3 houres. De 40 F à 180 F.

L'Amour-Goût de Crébillon file,

mise az scàne d'Éric Lorvoire, wee Annick Blace Dominique Borg, Sidonie Comilie Patrick Coulsis et Eric Larvoire.

Reprise à Paris de cette pièce qui a obtenu l'an passé le prix du Festival Off d'Ávignon. L'occasion d'entendre l'un des grands dramaturges du XVIIIe siècle et de retrouver Dominique Borg, comédienne et costumière qui a reçu le césar 89 des meilleurs costumes pour Camille Clau-

Œuere, 65. rue de Clichy, 9º. Du mardi au semedi à 22 houres. Matinée samedi à 17 houres. Tél. : 48-74-47-38. Darée : 1 h 35. De 25 f à

L'Avare de Malière, **mise en s**c succ Michal Freben Alein Praion,

et Michel Favory.

Reprise d'une mise en scène imaginée par Jean-Paul Roussillon en 1969 pour son ami Michel Aumont qui a joué le rôle d'Harpagon le

possible chez nous?

soir de la première, il y a quelques sensines, pour la deux cent cinquième fois. Autant dire que, comme Françoise Seigner (Rosine) et Alain Prakon (La Flèche) qui tiennent ces rôles depuis le premier jour mais avec un tout petit moins de constance, Asmont est abso-lument à l'aise dans les frusques de cet avare que bouleversent les beaux yeux de Mariane (Véronique Vella).

Théâtre-Français, 1". Le 15 juillet, 20 à 30 ; le 16, 14 hourse (at les 19, 23, 27 et 31 juillet). Tél. : 40-15-00-18.

Le Bai de N'Dinga

de Tchicaya U Tanrai, sales en sci de Gebriel Gerren, avec Peecel M'Zonzi. Henri Delmas, Marim Yelolo et Jack Robinson

Nouvelle reprise d'un spec-

tacle qui, dès sa création, nous plat instantanément. Pour sa mise en scène d'une liberté de ton d'une œuvre d'un maître africain que Pon déconvrait en cette occasion. Pour une troupe de comédiens d'une rare générosité. Et pour ane cha entêtante qui, mine de rien, ca disait long sur un continent en révolution. De théstre en théâtre, de festival en festival, ce spectacie - une heure trente d'une promonade drôle et émouvante dans Kinshasa libérée des Belges le 30 juin 1960 - est reçu partout avec la même

Œnvre. 55. rue de Clichy. 94. Du mardi au samedî à 20 houres. Matinée din à 16 houres. Tél. : 48-74-47-36. Durée : 1 h 30. De 25 F à 150 F.

de T.-S. Eliat.

paise en acène et chorégraphie de Giffian Lymne. A Paris après Londres il y a

huit ans, New-York et Tokyo, avec le luxe et les moyens qui ont fait la légende de Broadway, une vraie comédie musicale adaptée de courtes histoires de chats signée T.-S. Eliot. Pas toujours de très bon goût mais une kyrielle de < tubes > distrayants,

Théâtre de Paris, 15, rue Blanche, 9°. Du merdi az samedi à 20 h 30, le dimanche à 19 h 30. Matinée samedi à 15 heures. Tél. : 42-80-09-30. Durés : 3 houres. De 170 F à

Comment devenir en dix leçons de Paul Folos. d'après Den Greenburg



Jacques Seiler prend ses quartiers d'été à Montparaŭ antent da,ij affectionne et sait faire partager : Robert Pinget. Un rendez-vous esti-val bien agréable d'autant que notre drôle s'est, pour

l'occasion, très bien extouré.

André Badie Charles Constroll Hetholic Marses Cyrll Aubin

> Reprise à Paris d'un grand succès da pour une bonne part à la gouaille, la spontanéité créative d'une drôle de petite bonne femme. Marthe Villalonga, ni mère, ni juive à la ville, se souvient de ses frères d'Algérie et endosse sans arrière-pensée. un rôle qu'on croirait écrit pour elle. Spectacle chalenreux pour les temps chauds.

Saint-Georges, 51, rue Saint-Georges, 9º. Du mardi au samedi à 20 h 45. Metinée enche à 15 houres. Tél. : 42-81-05-43. Durée : Les Eaux et forêts

mise en soine de l'auteur. avec Claire Deluca.

René Erouk et Nathelie Keryen. Un classique que retrouve-

ront avec plaisir les fans de Marguerite dont le spectacle est repris par les comédiennes de la création dans la mise ea scène imaginée par le célèbre écrivaire. Lucarnaire Forum Centre

national d'art et d'essai, 53, rue Notre-Damedes-Channes, 6t. Les kindl. mardi, mereredi, jeudi et samed à 20 heures. Tál.: 45-44-57-34. Duráe : 1 h 20. De

Montaigny, 2°. Du morcredi su samedi à 20 h 30. Tél. : 42-98-80-24 Durés : 2 houres. De 36 F å 180 F. Dernière représi le 15 juilles.

Bouffes Parisiens, 4, 140

avec Florence Glorgetti, Judith Magre, Jean-Joogses Scheffer et Edith Scob.

Retour à Paris d'un speciacle créé il y a deux ans à la Bastille et qui, après une tournée, retrouve la capitale dans le très beau Théâtre Paris-Villette. La plume encore fragile d'un auteur dramatique célébré pour-tant par les jeunes générations, professionnels et amateurs confondus, et la présence de Florence Giorgetti et Judith Magre, deux grandes comédiennes.

Parle-Villetta, 211, av Jean-Jaurès, 194. Les mercredi et 02-02-58. Durée : 1 h 30. 80 F et 110 F. Dernière repri 13 juillet.

Le Mariage de Figaro d'Antoine Vitez. avec Catherine Sea Alein Pralon, Catherine Sehrlet. Dominique Cons Richard Fentage, Claude Mathies

Première mise en scène d'Antoine Vitez depuis qu'il a pris l'an passé la tête de la Comédie-Française, ce Mariage a un peu déçu. En raison surtout d'une interprétation malheureusement peu convaincante et aussi d'une vision de l'œuvre un peu trop alambiquée. Un travail sérieux, incontestablement, trop sérieux même. Un spectacle important malgré tout pour ceux qui aiment – et ils sont nombreux - l'œuvre de celui qui hissa Chaillot au meilleu

пічеми сигоре́ен. Comédie-Française, place de Thélicre-Français, 1=. Le 14 20 h 30 ; le 18, 20 h 30 (et lee 22, 23, 26 et 30 juillet). Tél. : 40-15-00-15. Ourés : 3 houres. De 40 F à 180 F.

Mensleyr Songe de Robert Pinget. mise en scène de Jacques Seiler, avec Nadia Barentin, Denièle Lebrum. Jacques Bondet et Jacques Seder.

-4"

1847 F 314 1 1

Carried Sections

278 V # 5 2 4 1

200 Sec. 30

. . .

A Carrie

¥::-4

47.4

20.00 A

ta 7: 7: . .

t trans-

** × .

...

C-01-1

100 to 41.77

Seas Service

Section of the second

ALL STREET

Yai Exect

...

41

1000 P. C. B.

7277 1. 1. + 1. 1. Land

£5.4.3.7

P. .

74

STATE OF STA

Fair I had a said

ইটুছে ক্ৰাক্ত _{প্ৰস্}ৰুত্

Printer of

.. -

- A-1944 3

19-12-

المناسفة ا

A 2014

2 - 2 X700

1.250

ি ৮ স্ট্রা 🏺

- - - - - -

- NA

6 2 m

- - - - -- ---

- +4

1-14-04

-- ·- · 🤧 🌉

7 MG 1

Para Prisa e **ma**

.....

Deux clowns de la grande espèce, Jacques Seiler (voir photo légendée) et Jacques Boudet, épaulés par deux parfaites comédiennes, Danièle Lebrun et Nadia Barentin, asticotent les mots d'un de nos auteurs contemporains les plus réjonissants, Robert Pinget. Si la tristesse vons prend, on si elle ne vous a pas pris, allez voir Monsieur Songe. C'est à montit de tite

Poche-Montoernasse. 76. h du Montparnasse, 6. De marti au vendredi à 20 h 45, le samedi à 20 heures et 22 heures. Tél. : 45-48-92-97. Darás : 1 h 30. De 100 F à

Quelle Chaleur! aveç Jean Benguigui.

Des histoires formidables écrites par un très bon comédien. De l'enfer imbécile du Paris-Dakar au cauchemar terrible des camps de l'Est, le rire au couteau d'un homme sincère. Spiondid Seint-Mertin, 48, fg Seint-Martin, 10°. Du merdi au

anmedi à 21 heures. Tél. : 42-06-21-93. Durée : 1 h 15. De 80 F à 130 F. Voltaire's Folies d'après Voitaire, mise en soine de Jean-François Prév

Yves Pignot, Rémy Kirch, Gérard Marst, Jean-Françoi et Serge Bea Spectacle de divertissement

vivement troussé par une bande de drôles. Les Dialogues philosophiques de Vol-taire passés à la moulinette du rire pour un éloge de la démocratie contre l'intolérance, pour la défense et l'illustration de l'anticléricalisme contre l'obscurantisme.

Comédie de Paris, 42, rue Fontaine, 9+. Du lundi au samedi à 21 heures. Tél. : 42-81-00-11. Durée : 1 h 45. De 120 Fà 180 F.

La sélection théâtre a ésé établie par : Olivier Salania



Die Zeit (Hamburg)

de Tooti Masson André Valendy,

Un des spectacles les plus étonnants par lesquels la France fête le Bicentenaire. Qui émout et qui surprend. Une telle nuit de la Culture européenne serait-elle

Très beau, opulent, riche de contrastes et de délires : pari gagné. Des comédiens L'Hebdo (Lausanne)

Un formidable aveu d'amour à l'amour, au théâtre, à l'amour du théâtre. Le Soir (Bruxelles)

🖄 Une pièce folle, intelligente, loin de nous, proche de nous. Magazine Littéraire

Le film : un plan-séquence somptueux, inspiré.

Le Quotidien de Paris

On sort comme giflé : enthousiaste et ébloui. Prêt pour la liberté. Panorama du Médecin

jusqu'au 30 juillet 1989 CDN _ Reims Espace André Malraux **26.40.45.45**

FOEIN JAMESON 10, rue des Capacines, 2 40-15-00-30/40-15-08-08

DINERS

₫ Octave Mirheau,

mine et ecime

de Régis Santon,

avec Jeoques De Annie Sinigalis,

François Lalaride, Marc Legin,

Claude Legros,

Philippe Lecoq.

Jeanne Val,

Marion Lorein

et Michel Armin

Molière inattendu du meil-

leur spectacle de l'armée, ce

Foyer est une somme de

répliques d'une justesse et

d'un cynisme effrayant. Le

dialogue tape dans le mille. Conduits sans faiblesse par

Régis Santon dans un décor

tricolore de Jacques

Deneux, les acteurs sont

parfaits. Vraiment une

RIVE DROITE An 1º 6c., le premier restaux, irlandais de Paris, déj., Chiera, spécial, de sammon finné et poissons d'Éritande, suema dégant. à 95 F net. An rez-do-ch., KITTY UNIEAS : «Le vrai pub iritudui», ambiance ta les soirs av. samiciens. Le plus gr. choix de whistrys de monde. Jusq. 2 h du mat. 40-15-00-30/40-15-08-08

ambiance is les soin av. resuicient. Le plus gr. chort de verserys de monne. susq. 2 n de met.

IE SARLADAIS OUV. TOUT L'ÉTÉ DE, dêner i. 22 h. CASSOULET, CONFIT, FOIE GRAS, cèpes, modilles, DINER 2, rue de Vienne, 3º

45-22-23-62

FERIOGURDIN 130 F sc. avec spécialists. Cute 200-250 F. IUILLÉT/AOUT F/Sam. Dim.

TY COZ. Fermé dim. et landi soir

VOS DÉJEUNERS ET DINERS deus en CADRE BRETON, POISSONS, 35, rue Saint-Georges, 9º

48-78-42-95

CRUSTACES et FRUITS de MER, CRÉPES et GALETTES, Jusqu'à 23 h. 47-20-98-15 VHEILE CUISINE FRANÇAISE, POISSONS. Fels gras frais, confit de casard m
Plats régioneux. Carte 250/300 F. Fermé vendredi soir et sansedi. OUV. DIM. Salle clim I.R. GOURMAND CANEIDR 6, pl. Maréchal-Jeis, 17 (pl. Pereire) Caisine traditionnelle française personnalisée, messu boargeois 195 F. Salou particulier de 8 à 45 personnes. T.i.j. sanf samedi midi et dimanche. LE ZEPHYE 1, res du Jourdain, 20-Déj. et din. Maintenir une caisins imprégnée de traditions dans un cadre raifiné. Spéc. Jambon Pays au Sorbet Melon. Tournedos Périgourdine. PMR 150/200. **RIVE GAUCHE** LA TAME DE PÉS (Mane) S. rue Suinto Boure, 6 45-48-67-72 Cuisine de ZOHRA depuis 1963. Pastilla, Couscous-Bo F. din. maison. De 20 h à 0 h 15. Réservation à partir de 17 h. C. B. 47-34-66-29 Un indien de plus ! Mais comm de sa chemèle parisheme depuis 12 ans. Vons le retrouverez installé dans son tout nouveau restaurant. MENU à déjeuner à 85 F et ses spécialités tandoori. AASAL 20, rue Rouseclet (angle rue de Sèvres) 75007 RESTAURANT THOUMEUX 79, rue Saint-Dominique, 7 Spécialité de confit de canard et de casaculet an confit de 22 h 30. Ouvert dimanche. OUVERT TOUS LES JOURS. SOUPERS APRÈS MINUIT

LA TOUR D'ARGENT

HUTRES TOUTE L'ANNÉE
POISSONS DU MARCHÉ
Plats traditionnels - Vins à découvrir.
Décor : « Brasserie de Luze».
TERRASSE su pied de l'Opéra-Bestille,
T.i.j. de 11 h 30 à 2 heures du metio.
6, place de la Bastille, 43-42-90-32.

DES RESTAURANTS OUVERTS 24 h sur 24

CONGRES MAILLOT Porte Maillot: 80, av. de la Grando-Armée HUITRES, COOUILLAGES toute l'année POISSONS, VIANDES à l'os grillées 45-74-17-24 - Ouvert LLj.

MUSIQUES

DÉCOUVERTES

and the first section of the f

Dusapin Romás et Asiatte Micoles lecherwood.

The state of the s TO CHESTON STORY

P Comments of the comments of

Grafie (light

1- 3- 191- (ME 174

a the stage

Section of the

Aires and

The state of the s

ear 2"- 4"-Par

.44.5

· PO MON

rena 🚾 🕿 🛎

. 77 14

mat a Ling

erigi tiling

 $v(x) \leftarrow (\mu v)$

Julien Combey, Françoise Kabler, Donationne Michel-Dar Arstand Angeter (Alain Maratrat imise en soine),

Languados-Roussillon, Cyrii Diaderich (direction)

Première partie d'une trilogie critique sur l'opéra (lire l'interview de Pascal Dusapin, par Aune Rey, dans le supplément Avignon, le Monde, du 6/07), Roméo et Jaliette est un opéra pour une fois composé main dans la main, par un compositeur et son librettiste. Créé à Avignon, il sera repris an Festival de Montpellier, avant d'être l'un des fleurons de la programmation du prochain Festival Musica, de Strasbourg.

Les 17, 18 et 19, Avigno Les 17, 18 et 19, Avignon, cour de la faculté des sciences, 22 houres, T&L : 90-88-24-43, 105 F.

Henri VIII

Alein Fendery, Françoise Pollet Maguel Chalmage Christian Lare, Chatar de l'Orchestre

astionei de Lyon, L'avalanche de concerts du Festival de Montpellier a ceci de bon qu'elle nous pro-pose souvent de partir à la découverte d'œuvres ou

d'interprétes méconnus. Et Qui peut se vanter avoir entenda intégralement Henri VIII de Saint-Saëns, ces dernières années en France (on silleurs)? Cet opéra, qui fut l'un des plus célèbres d'un compositeur finalement pas si académique et froid qu'on a bien voulu le dire, n'a pes survécu à la popularité de Samson et Dalila. C'est peut-être dommage.

Le 18. Montpeller, Opéra, 21 b 30. Tél. : 67-62-83-83.



Aix-en-Provence

Richard Strauss

TRI Eulepspiegal Bortioz

La Mort de Cléophre

Moussorgski-Ravel Tableaux d'une exposition

Hildegard Behrens, Orchestre national de France, Lerin Maszaf (direction). Pour une fois, Lorin Maazel fait un effort d'originalité en programmant la Mort de Cléophtre, d'Hector Berlioz, qui sera chanté par Hilde-gard Behrens. Mais vraiment, il est peu de dire qu'on en a assez des.

Tableaux d'une exposition et de Till. Pourquoi ne pas avoir programmé la Sep-tième symphonie de Bruck. ner (dont Maazel vient d'enregistrer une version admirable pour EMI) ou une symphonie de Sibelius,

Le 12. Théêtre de l'Archevéchi, 21 h 30. Tél. : 42-23-11-20. De 200 F à 450 F.

Mozort Coal Fan Tutte Brigitte Poschmer-Klebel. Eirien Jemes, Dewn Upshaw,

José van Dant. Hans Peter Bk nais Licron (mise en soène) English Chember Orchestra, Jeffrey Tate (direction).

Mozart et Aix, une belle histoire qui dure depuis la créa-tion du festival. Bien sûr, Hans Rosband, la Société des concerts da Conserva-toire, Teresa Stich-Randal, Rolando Paneral et Berganza ne sout plus là, mais Jeffrey Tate et l'English Chamber Orchestra relèvent le défi du souvenir.

Les 15 et 18. Théêtre de FArcheviché, 21 h 15 (et le 24 juillet), Tél. : 42-23-11-20. De 240 F à 650 F.

Avignon Satio

Mason des pareres

(orgae). F=serskie vocal d'Avignon,

Georges Durand (direction). De Satie, les mêmes œuvres sont toujours jouées, et pas forcément les pies intéressantes. On ne chante plus guère son émouvant Socrate, et jamais sa Messe des pauvres. Un bon point. done, pour Avignou.

Le 16. Métropole Notre-Dame- doe-Dome, 10 hourse. Tél.: 90-86-24-43. Entrée

Montpellier Wagner Symptonia WWV 35

Bartok Portraits pour violos et orchestre ap. 5

Poème pour violon et arahestre op. 25

Rimski-Kersakov Shéhérassas

Orchestro de l'Opéra metional suel Krivine (direction).

Un beau programme qui associe une crivre celebrissime qu'on n'entend finale-ment plus guère en concert (Shéhérazade) à trois « raretés ». Krivine qui fut violoniste et qui est devenu un excellent chef (mauvais caractère, mais cour d'or et musicien exigeant) sauta porter Pierre Amoyal sur des sommets d'intensité.

Le 15. Cour Jacques-Cour, 22 hourse, Tél.: 67-52-83-83. Do 60 Fà 180 f.

Symptonie n° 8

Mark Bakur (trinor). Gwyne Howell (basse). Orthestre philhermonic Chour de Radio-France. Marek Jenowski (direction). Rares sont les chefs qui peu-

vent tenir de bout en bout la Neuvième symphonie (hier comme aujourd'hui) et tout particulièrement son étrange premier mouvement. Rigoureux, rythmi-cien implacable, premier chef wagnérien de notre temps, Marek Janowski peut un jour de grande ins-piration être ce démiurge qui commande aux éléments. Bonne distribution vocale. Mais cette Œuvre est

inchantable... Le 17. Zénith, 21 h 30. Tél. : 67-52-83-83. De 100 F à 150 F.

Schubert Sonetes pour pieno Georges Pluders (pieco).

Georges Pludermacher? Le plus « intello » de nos pianistes, mais pas le moins sessible. Son jen profonde-ment original, sans être jamais iconoclaste, révèle les chefs-d'œuvre dans leur intégrité musicale et technique. Un géant. Le 18. Corum, selle Pa

19 hourse, T.A. : 67-52-63-63. Do 40 F à 60 F. Orange Beethoven

FideBo Gwyneth Jones, Pamela Coburn (sopraces), Gary Lakes (tánor). Siegmund Nimegern (beryton), Gwyne Howell (besse). L'anique opéra de Beethoven est moins souvent repré-



des grandes messes wagnériennes, Marek Janowski le dirige dans une version de concert (sans mise en scène, donc), devant le mur d'Orange. Pourvu que le mistral ne se lève pas ! Le 14. Théâtre antique, 22 hours. Tál.: 90-34-24-24.

Do 75 Fà 300 F. Rousellon **Beethoven**

18 Cinetaer

Onintatte à deux violencelle Quetoer Parioli, Martin Lovett (violonosile).

Le Quatuor Parisii est l'un des bons jeunes quatuors français. Et ces jeunes n'ont peur de rien : ils osent pro-grammer le 16 Quatuor de Beethoven. La témérité est souvent récompensée. Et puis, ils ont bien raison de s'attaquer à ce chef-d'œuvre avant d'être percius de rim-

Le 13. Egiles, 21 houres. De 65 Fà 80 F.

Tours Berliez

Rouget de Lisie-Berlioz

La Marsolliaine Liezbov Kazarnovskaya (soprano), Grigori Gricayak (baryton), Choser et Orebestre du Théstre Kirov de Leningrad, Valeri Gergiev (direction).

Berlioz par des Soviétiques ? Le résultat devrait être spectaculaire quand on connaît l'agressivité des vents de l'Orchestre du

The Care s'appré-tent à rembarquer, en attendant le bateau, ils donneront un ultime concert à Boulogno-sur-Mor, concluent ainsi la partie française du Disintegration Tour qui restera comme l'un des sommets (l'apogée peut-être) de la carrière

Kirov et la virtuosité de ses

cordes. Et pour ne pas

oublier le Bicentenaire, la

dans l'épatante version de

Le 14. Patinoire, 21 houres. Tél. : 47-20-99-95. (Sous

Berlioz. Un must.

Moussorgski-Chostakovitch

Alexandre Morozov (he

Boris Godonnov

Mikhail Okhotaik

Marseillaise sera donnée

armée de musiciens du Conservatoire de Moscou y enscignest le piano, le vio-lon, l'alto pendant l'été. Innovation de ces dernières années, on y donne aussi des opéras dans des distribu-tions ad hoc. Cette amée, Boris Godonnov de Monasorgaki, dans la révision-orchestration de Dimitri Chostakovitch. A quand la version originale? Le 15. Patinoire, 20 h 30. Tél.: 47-20-99-95. De 90 F à

Vaison-la-Romaine

Bellini Roméo et Juliette

Cacilla Gaedia (soprano), Jennifer Larmore, Luce Canonici (ténors), Luigi Roni, Antoine Garcin (besees), Pierre-Jean Sex Bartolomé (mise en soène),

Orchestro et Chavars de l'Opéra national de Cracovia, Artero Tesseyo (direction). Dans la musique de Bellini, le sublime côtoie toujours des vulgarités impayables. Pour sauver ses opéras, il faut des chanteuses capatechniques qui sachent se doubler d'interprètes convaincantes. Elles ne sont pas si nombreuses. Le cou-

Pettend. Les 15 et 17. Théâtre antique, 21 h 45. Tél.: 90-38-24-79. De 100 F à 310 F.

Versailles Lioubov Kazarnovskaya Giordano André Chénier

(soprano), Orchestre et Chosur du Théâtre Kirov de Leningrad, Valori Gorgiov (direction). Placido Domingo/ Ermanno Mauro (tér Giorgio Zancenaro (be Ketie Riccierelli/ Histolia Troltukaya (so Viorica Cortes Depuis bien avant la peres-trolka, les forces vives de la musique soviétique envahis-sent chaque été la bonne ville de Tours. Non contents de donner des concerts, une

Anton Guadagno (direction). Lire ci-dessous.

Les 15 et 17. Château, 21 h 30 (et lee 20, 22, 24, 27 et 29 juillet). Tél. : 47-68-47-42. De 500 F à 3000 F.

La Traviete

tre royel de Wallonie, Indian Radal (disperient De 500 F à 3 000 F la place, pour entendre un orchestre

convenable, sans plus, des chefs routiniers en diable dans des opéras mis en scène par Jacques Karpo et Ray-mond Rossins, sur le bassin de Neptune, il fandrait être fou. Sous la Terreur, on a coupé des têtes pour moins que cela. Et qui a bien pa prendre la responsabilité de donner le label du Ricentenaire à cette pantalonnade ? Reste les chanteurs, souvent les meilleurs qu'on paisse réanir aujourd'hui pour de telles œuvres. Mais, en temps normal, font-il les

Les 16 et 18. Château. pes si nombreuses. Le cou-ple Gasdia/Larmore est à la et 30 juillet]. Tél. : 47-53-hauteur de la tâche qui 47-42. De 500 F à 3000 F.

JAZZ

Portal sur la route des festivals

Sarah Vanghan à Tarbes (le 13 juillet), Miles Davis à Nice (le 13), à Saint-Sébastien (le 15) et à Antibes (le 18), John Sco-field et John Lurie à Parthensy (le 13) les tournées rou-lent et se succèdent. Une rareté à saisir au mileu des

affiches en prêt-à-porter (spectacles livrés clés en main par les tourneurs) : Michel Portal Special Unit dans la dernière nuit de Vienne. Avec Jane Bloom aux saxophones, Daniel

Manuel Rocheman

Edita Gruberova (soprano) Franccico Araka (tánor), Reneto Bruson (baryton), Jacques Karpo (mise au sobne),

av Village Un des pianistes les plus intéressants de la nouvelle génération, Manuel Rocheman, en solo an Village. L'été est propice aux déconvertes. Profitons-en. Dans l'intimité d'un club, se façonne une personnalité. Elle dépend aussi de l'écoute. Manuel Rocheman, outre sa technique et sa volonté de musicien de jazz, a déjà dessiné les formes de son univers. La délicatesse du toucher en fait partie. Il lui reste à régler, sans violence, sa

de Wallonie ? Lee 17, 24 et 31 juillet, au VI-lage, 7, rue Goziin, Paris 9. Tél.: 43-28-31-19.

Betty Carter

La pins expressive, jusqu'à la grimace, jusqu'aux défor-mations de la voix des chanteuses de jazz, mais aussi, la

proximité à

Martial Solal.

plus exacte (mise en place, sens de l'improvisation, etc.). Un événement d'importance en chib. Le genre se multiplie, donc il se perd. Betty Carter était la chanteuse préférée des musiciens du bebop.

Le 18 juliet à 21 h 30 na New Morning, 5-7, rue des Petites Exeries, 76l.: 45-23-51-41.

ROCK

Flaco Jimenez

On le présente comme « l'accordéoniste de Rye Cooder », mais Flaco Jimenez est une vedette à part entière de la musique texmex (îl est né îl y a cinquante ans à San-Antonio). Il chante en espagnol et cu anglais ; accompagné d'un guitariste, d'un bassiste et d'un batteur qui ont tous des nes à avoir été payés en bières pendant des années, il joue des polkas, des valses, des rocks et des blues, comme ça, sans nême avoir l'air d'y penser. Bref un grand groupe de bar, une espèce rare sous nos latitudes et pourtant indispensable en cette période où l'on passe son temps à se désaltèrer.

Le 15 juillet à 21 h 30 au Nove Morning, 5-7, rue des Petites Ecuries, Paris 10°. Tál. : 45-

Tabo Ley

Si, an bout d'un moment, les paso-dobles vous fatiguent, il sera temps de quitter le bal des pompiers et de vous diriger, encore une fois, vers le New Morning pour vous dégourdir les jambes an son de la musique soukous de Tabu Ley, dit Seignenr Rochereau, roi des mits de Kins-hasa, qui célébrera le Bicentenaire rue des Petites-Ecuries.

Le 14 juillet, de 22 heures à l'aube au New Morning, 5-7, rue des Petites Ecuries, Paris 10'. Tél.: 45-23-51-41. Hamair aux drams et Jean-François Jenny-Clark à la

Le 13 juillet dans le cadre du 9- Jazz Festhul de Vienne. Tél.: 74-83-80-30.

Loin devant Laurent Fignon, Robert Smith et son équipe terminent leur tour de France. On se permettra de signaler cet ultime concert, d'abord parce que c'est la dernière occasion de voir un groupe au sommet de son art sur le territoire national, et aussi parce qu'il se domera dans le cadre résolument Cure-ieux du port de Boulogne-sur-Mer. Frisson postmoderne garanti (vair la photo légendée cidessus).

Le 12 juillet, à 20 h 30, zone portueire de Boulogne-sur-Mer, basein Loubet, 120 F.

La Rochelle Neit de rock

Elles commencent le 13 inillet et c'est vrai qu'il y sera plus question de chanson que de rock (voir notre sapplément festivals du 22 juin), mais le mit du 16 au 17 sera celle du rock français, l'occasion de voir d'un coup Noir désir, les Négresses vertes et Gamine. cofolies, du 13 au 18 juillet à La Rochelle. Renseigne-ments, réservations, Tét. :

> La sélection :
> «Musiques»
> a été établie par :
> Alain Louspech
> «Jazz» : Francis Mars Thomas Sotine

(16) 45-50-55-77.





NOUVELLES EXPOSITIONS

Le calendrier des expositions paraît désormais dans le Monde du jeudi (daté vendreil), soit le leudemain de notre supplément Arts-spectacles.

Paris

Egypta-Egypta

Art pharaonique, copte et islamique, vingt-cinq chefs-d'œuvre de la civilisation égyptienne (voir photo egendée).

Institut du Monde arabe 1, rue des Fossés-Sainterd, 75005, Tál. : 40-51-58-38. Tous les jours seuf luadi de 13 houres à 22 hourse. De 16 juillet au 14 janvier. 35 F.

Fréjus

« Exposition inaugurale »

La collection de la fondation Daniel Templon (dont le projet grandiose pour Sophia-Antipolis, avec plans d'Isozaki, a capoté) trouve refuge dans un entrepôt de 1200 mètres carrés, chez François Léctard, maire de Fréjus. En attendant son ins-tallation définitive sur le site du parc Aurélien, toujours à Fréjus. Pour cette « exposi-tion inaugurale », les œuvres d'une cinquantaine d'artistes français et étrangers des trente dernières années sont rassemblées.

poraire de la foadecion Deniel Templon, Zone industrielle du Capiton, 83600. Tál. su siège social de

Richard

Artschwager

Ancès l'exercice de divers

métiers, cet ancien élève

d'Amédée Ozenfant, à New-

York. décida de réaliser

quelques meubles « sur le mode constructiviste ». De

là à concevoir des

sculptures-membles, il n'y

avait qu'un pas, que l'artiste franchit, combinant objets

res et formes

malistes, rigueur et ironie.

Si bien qu'Artschwager

peut passer aujourd'hui

pour l'ancêtre d'une cer-

taine sculpture des

Centre Georges-Pompidou, Galeries contemporalnes, rez-de-cheuseáe, piece Georges-Pompidou, Paris, 4º. Tál: 42-

77-12-33. Tops les jours seuf

mardi de 12 h à 22 h, samedi.

15 juin

1989

29 juillet

Paris : 42-72-14-10. De 10 houres à 19 houres. Justica 10 acotembre.

Nimes

James Turrell L'artiste californien, qui est

un grand spécialiste des « environnements sensoriels » à base de lumières colorées et modulées dont il cache les sources, a conçu spécialement pour le musée de Nimes physicurs installa-

Missée des benex-arts, rue Ché-Foulo, 30000. Tél. : 68-67-38-21. De 9 heures à 19 houres jusqu'au 15 sep-tembre, de 3 heures à 12 hours et de 13 h 30 à 18 heares juegu'au 1" octo-

Villeneuvelès-Avignon

Il en fallait bien quelquesunes pour fêter le Bicentenaire. Celles-là sont signées Baselitz, Dietman, Garouste, Immendorf, Paladino, J.-L. Parant, Plensa et Sanejouand. Une idée du critique d'art Bernard arche-Vadel.

25-05-46. De 9 h 30 à

couvres de Matisse dans les

collections du Musée natio-

nal d'art moderne, une cen-

taine de feuilles évoquent

l'évolution de son œuvre, du

fauvisme aux derniers pro-

jets pour Vence. Admirable,

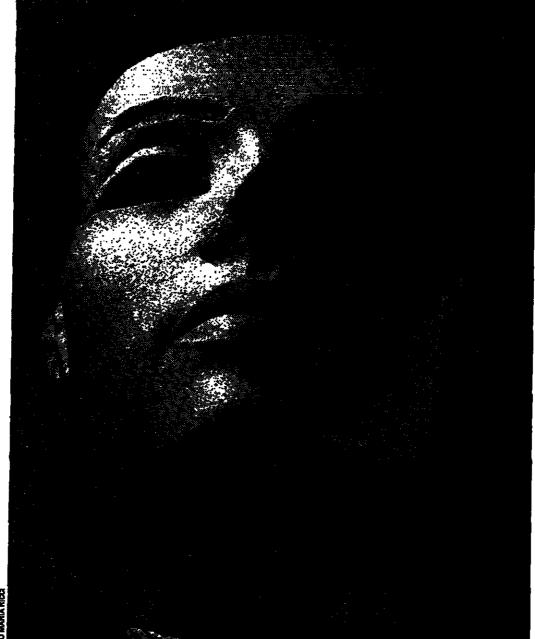
sello d'art graphique, piece Georgeo-Posspidos, Paris, 4.

T# : 42-77-12-33. Tous les

22 k, samed, dimenche de

10 h à 22 h. Jusqu'au 27 août.

SÉLECTION PARIS



Vennes tout droit de Caba, une trentaine de peintures d'un des enfants chéris des surréalistes, pour la charge symbolique et la magic de son art, et dont Picasso avait dit à Pierre Loeb, à propos de son primitivisme : « Îl a le droit, lui : il EST nègre!» Maison de l'Amérique letine, 217, bd Seint-Germain, Paris,

19 GB 12 R &

Es plus de cent cinquante interes accompagnées de dessins, de gravures et de la quasi-totalité des sculptures, un juste hommage à l'anteur des Otages, qu'il est bon de revoir à travers son œuvre « noire » de l'entre-deux-

Château de Chenonceaux≡

.Indre-et-Leire

GENIS

3 juin – 31 octobre

GALERIE FELIX VERCEL

9, avenue Matignon Paris 8e

Tél. (1) 42 56 25 19

BOUYSSOU

le vieux Paris

dimencho et jours fériés de 10 h à 22 h. Jusqu'au 17 seplueée d'art moderne de la Ville de Peris, 11, av. du Président-Wilson, Paris, 18. Tél : 47-23-61-27. Tous les Dessins de Matisse Pour fêter la paretion du jours souf lundi de 10 h à catalogue raisonné des

17 h 40, me/credi jusqu'à 20 h 30. Jusqu'au 24 auptem-

bre. 15 F. Wifredo Lam

7°. Tái : 42-22-57-60. Tous les jours seuf semedi et dimenche de 10 h à 22 h. Jusqu'au

Michel-Ange

dessinateur Dessins d'architecture, dessins d'anatomie, études pour les fresques de la Sixtine ou pour les sculptures du tom-bean des Médicis, projets pour la Bibliothèque Lan-rentienne... Sélectionnées dans les plus grandes collections, quatre-vingt-huit feuilles offrent au public une anthologie des

méthodes de Michel-Ange dessinateur à chacune des grandes étapes de sa car-

Musée du Louvre, galerie Moi-len. Extrée per la pyranide, direction Descen, Perie, 1". Tel: 40-20-51-51. Tous les jours souf mardi de 9 h à 18 h, nocturnes georgradi juaqu'à 21 h 45 et un lundi our deux Jusqu'à 21 à 45. Formé du 13 au 15 juillet. Josepr'au 31 julilet. 25 F + 7 F (majoration da

GALERIES

Dans les trois galeries Maeght, pour bien clore la saison: Miro. Avec un choix d'œuvres, peintures, sculp-tures, lithographies, de toutes les époques, même des débuts.

Galerie Adrien Maeght. 42, rue de Bac. Paris, 7º. Tel : 45-48-45-15. Du mardi au samedi de 9 h 30 à 13 h et de 14 h à 19 h. Jusqu'au 1" sep-

RÉGIONS

Avallon

et Beaune

Le sculpteur des Demeu pirées à l'origine par la maison de son enfance, devenue maison mère de son œuvre, est à Availon. Celui des bois et des souches noucuses, à peine corrigées,

Collégiele Seint-Lazare, églice Seint-Pierre, 29200 Avellon. De 10 hourse à 12 h 30 et de 14 heures è 19 heures. Noc turnes les semedis, diman turnes les semedis, dimen-ches, velles et jours de fêtes de 21 houres à 23 houres. Josept'es 10 septembre. Cha-pelle de l'Orstoire. 75, rue de Lorraine, 21200 Besume. De 14 houres à 18 h 30, formé le Jundi. Junqu'au 10 septembre.

Bignan en Locminé

Robert Grosvenor Faites de bois on de tôle andulée, de moins en mains

construites en apparence, les

sculptures pauvres et riches d'un Américain peu comm en France. Ne pas oublier de visiter le beau parc de Kerguehemec, où cinq nouvelles œuvres viennent

d'être installées. Centre d'art contemporain du Domaine de Kerguehennec, 56500. Tél.: 97-80-57-78. De 10 houres à 18 houres. 29 aolt.

Pierre Buraglio

Pierre Buragho n'a pas manqué de porter un regard critique et théorique sur l'art. On en connaît les résultats sensibles : verres colorés et bois de fenêtres notamment S'agirait-il d'un retrait mélancolique par rapport à la peinture traditionnelle? Ses dessins d'après Goya notamment, présentés dans ce parcours d'ensemble de l'œuvre, teadent à le pros-

Centre culturel de l'Albigeois, place de l'Amitié, 81100. Tél. : 63-54-11-11. De 14 beures à 18 beures, fermé le land. Centre d'art contage-porain, 35, rue Chambre-de-l'Edit, 81100. Tél.: 83-89-30-20. De 9 heures à Jusqu'au 15 octobre. 12 hourse of de 14 hourse à 18 hourse, le dimenche à per-tir de 10 hourse, formé le mardi, Jusqu'es 3 septembre.

Chartres

Réalisée grâce au prêts de nombreux musées étrangers et de collections privées, l'exposition propose une vue d'ensemble de l'œuvre de atine, le peintre écorché de Montparnasse, dont la violence gestuelle était sans équivalent dans la peinture des années 20 à Paris.

Musée des beaux-arts, 29, cloître Notre-Dame, 0. Tel. : 57-38-41-29. De 10 houres à 16 houres, formé ie mardi. Juequ'au 30 octobre.

Colmar

Etudes d'après les maîtres anciens, tels Rembrandt, Hala, le Greco et Goya, et premières démarches abs-traites des années 20. Les soie, les pigments, le fusain traites des années 20, Les cenvres, trente tableaux et et le pasiel d'un côté, et de

vingt-cinq chofs-

d'appres de la

civilisation égyp-

contempler le très

moderne institut du monde arabe

(d-dessus une tête

présumée de la

roine Nofertiți).

il y a quelques mois.

tiense

deux séries de dessins, proviennent pour la plupart de la collection personnelle de

Masés d'Unterlinden, 1, rue d'Unterlinden, 68000. Tél. : 89-41-69-22. De 9 hours à 12 houres at de 14 houres à 18 houres, fermé le mord.

Hugues Sambin Qui était Hugues Sambin?

Un homme de la Renaissance qui travaille à Dijon, mais aussi, un temps, à Fontainebleau, dans l'entourage du Primatice. L'exposition, qui tente de reconstituer sa carrière de décorateur, de théoricien de l'architecture, d'ingénieur militaire et d'hydraslicien, montre de nombreux dessins qu'on lui attribue,

Musée der beusz-arts, place de la Seinte-Chapelle, 21000. Tél. : 80-30-31-11. De 10 houres à 12 h 45 et de 14 h 20 à 18 houres, le dimençõe de 10 hourse à 12 h 30 et de 14 houres à 18 houres. Fermé le mardi. Jusqu'au 11 septem-

Labège

Monique Frydman Bernard Pagès

l'antre des briques, de la fer-raille et du béjon. Apparen-ment antithétiques, les cenvice d'un scintre et d'un sculpteur d'anjourd'hui, qui aiment le contact des maté-TABL

Centre régional d'art contem-porain, Labbge-lanopole, 31328, Tel. : 61-39-28-29. De 1Z b 30 à 20 houres, formé in lend or in word. Jusqu'es

Lyon

Collection Panza:

Don Flavie Il y aura des scalptures au néon, coloré ou pas, à tous les étages du musée. Les unes seront adossées aux murs, les autres placées dans les angles; qui ne man-queront sûrement pas de faire de l'effet. Car l'Américain Dan Flavin sait très bien manipuler la chose

Musée d'art content 1, rue du Président-E rriot, 69001. T&L : 78-30-50-66. De 12 heures à 18 houres, formé le mardi. Junqu'au & suptomb

« Verse

l'arte povera » Le mouvement d'avantgarde italien pris à sa racine, avec un casemble d'œuvres réalisées entre 1961 et 1969 per vingt-six artistes, dont Kounellis, Merz, Paolini, Boetti, Fabro, Pistoletto... Qui étaient tous alors purfaitement incomms.

Espace lyomais d'art cor porain, Centre d'échanges de Perrache, & niveau, 68001. Tél.: 78-42-27-39, De 14 houres à 18 houres, formé le mardi. Juoqu'au 8 septembre,

Marsellie

Edward Hopper Quarante siècles et

En une trentaine de tableaux, accompagnés d'aquarelles, de dessins, de gravures, le plus grand pein-tre américain de l'entredeax-guerres, dont on peut être sûr qu'il ne fut pas aussi réaliste et régionaliste qu'on a pu le dire.

Music Cantini, 19, rue Gri-gram, 13006. Tél.: 91-54-77-75. De 10 hourse à 17

Parmi eux, les plus belles pièces du trésor de Douch, et de la cachette de Nantes

Quarante ans de peinture forte, sombre, de plus en plus monumentale, de plus en plus noire. Les œuvres, cains, parisiens, et de collec-tions privées. Cette rétrospective, qui a déjà été pré-sentée à Kassel et à Valence, en Espagne, coincide avec l'ouverture des salles d'art contemporain du Musée des beaux-arts de Nantes.

eés des beaux arts, 10, rus Georges Clemenceau, 44000. Tél.: 40-74-53-24. De 10 hourse à 12 hourse et de 13 heares à 17 h 45, le die che de 11 beures à 17 heures. Jumps' and 1" octobre.

Abbaye de Noiriac

Archéologie du livre médiéval

Le Roman de la rose et le Psautier de saint Louis figurent, parmi d'autres pré-cieux manuscrits, dans cette histoire da livre en Occident et dans l'Orient méditerranéen depuis les origines jusqu'à l'apparition de l'imprimerie.

Abbuyo de Noiriec, 18200 Brukra-Alichampa, Td. : 48-70-71-72, posts 2468, De 10 haures à 12 haures et de 14 houres à 18 houres. Junqu'au 23 juillet.

Quimper

Jan Verkade Originaire des Pays-Bas, I

vinst à Paris en 1891, y fit la rencontre décisive de Gaugain, se méla au groupe des artistes de Pout-Aven, Et c'est en Bretagne qu'il entreprit sa quête d'une esthétique des saintes mesures. Ce mystique enfin devait se

faire moine. Il mourat au couvent de Benron, dans le sud de l'Allemagne, en 1942. A découvrir.

· --- 12-28

Musée des besux-erts. 40, piace Saint-Corentia, 29000. Tél.: 98-95-45-20. De g h 30 à 12 hourse et de 14 houres à 18 h 30, fermé le mardi. Jupan'au 16 septem

Rockechovart

Alolse

Internée pour schizophrénie en Suisse, Aloise Corbaz, dite Aloise, réalisa pendant plus de quarante ans une œuvre graphique et litté-raire profondément origi-nale. Qui fait d'elle une des figures majeures de l'art brut L'exposition de Rochechouart est la plus importante rétrospective de son œuvre jamais réalisée en

France contemporain, châtees de Rochechouart, 87600. De 14 houres à 18 houres en juin et septembre, de 10 houres à 12 houres et de 14 houres à 19 heures en juillet et août, fermê le mardi, Jusqu'au

Saint-Etienne

Long et Nauman Collection Panza, suite, en accord avec le musée de Lyan. Cette fais il s'agit de grandes pièces de Richard Long et de Bruce Nauman, cercles de pierre ou de bois de l'un constructions avec néons (moins formelles que celles de Flavin à Lyon) et vidéos de l'autre. Soit des orientations très différentes de l'art des années 70.

Musée d'art moderne, La Terraste, 42000. Tél.: 77-83-59-58. De 10 beures à 19 houres, noctures le morred jacqu'à 22 houres, formé le mardi. Juegu'au 6 septem

Saint-Paulde-Vence

« L'œuvre siffime » L'exposition tend à développer cette idée que, vers la fin de leur vie, dans les temps comptés de la vieillesse, libres, détachés de toutes contingences, certains peintres se sont engagés dans de nouvelles voies. Ces peintres, ce sont, Renoir, Monet, Bonnard Klee, Matisse, Mondrian, Picasso, Dubuffet, chacun représenté par des œuvres tardives, et parfois même par leur dernier tableau.

Tél.: 93-32-81-63. De 10 heures à 19 heures. equ'au 4 octobre.

d'Ascq

Daniel Dezeuze En trois cents œuvres, une

rétrospective ou presque d'un ancien de Support/Surface, préoccupé par ce que regarder et voir veu-lent dire. Dont le travail sur la peinture, l'espace, le vide, aussi théorique qu'il puisse être, fait toujours preuve de

٤

Musée d'art moderne, 1, zilée da Masée, 59660, Tél. : 20-06-42-46. De 10 heures à 19 heures, formé le mard. Joseph'sti 30 apile.

Villeurbanne

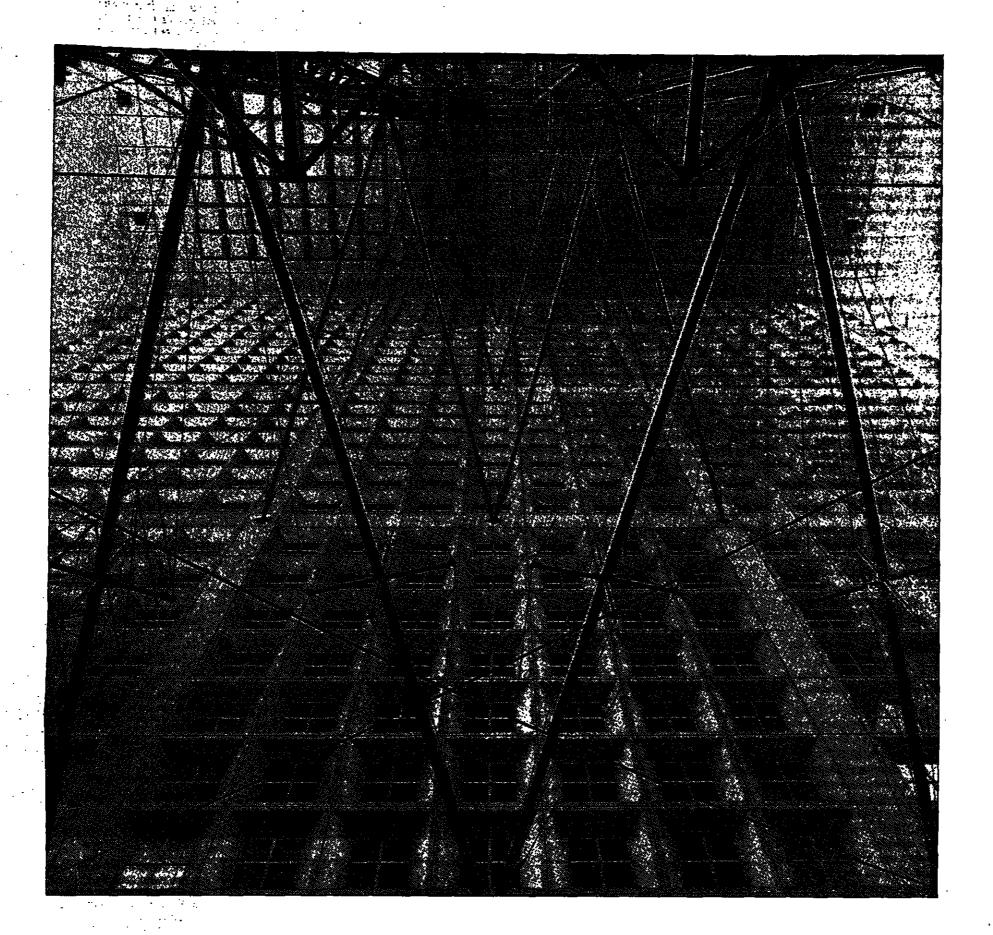
Mario Merz

Cette fois il ne s'agit pas de sculptures, mais unique-ment de dessins. A profusion. Quatre-vingts obuvies sur papier du sculpteur d'igloos sont en effet présentécs. Une exposition à visiter avant on après celle de l'ELAC, à Lyon, où Merz, figure majeure d'arte povera, est représenté

Le Nouveeu Masée, 11, ras du Docteur-Dolard, 69100, Tél. : 78-84-55-10. De 14 h 30 i 19 houres, fermé le mardi. Juaqu'eu 10 septembre.

Le sélection Arts a été établie par : Genevière Broerette, Philippe Broerette, Philippe Dagen, Frédéric Edel-mann, Patrick Rosgiers et Emmanuel de Roux.





FORCE TECHNIQUE

Pour répondre au projet de l'architecte lauréat du concours international, la construction de la Grande Arche a été l'occasion de relever de nombreux défis technologiques. La Société d'économie mixte nationale Tête Défense, que préside Robert Lion et que dirige Jean-Louis Subileau, remercie les architectes, bureaux d'étude et entreprises. Ensemble, ils ont contribué à faire de la Grande Arche, par la perfection de ses formes classiques et la force de ses prouesses techniques, l'un des ouvrages les plus prestigieux de ce temps.

LA GRANDE ARCHE

ARCHITECTE: JOHAN OTTO VON SPRECKELSEN
ARCHITECTE ASSOCIÉ: PAUL ANDREU
MAÎTRE D'OUVRAGE: SEM TÊTE DÉFENSE



Réalité et fiction:

Regarder le son____

A Traversée de Paris » n'est pas une exposition puisqu'elle n'expose rien, ou si peu : la statue de Victor Hugo par Rodin, une autre de Jaurès posées dans des décors, quelques effigies. Elle est une plongée dans un espace où le temps est chahuté, l'histoire concentrée dans des quartiers reconstitués avec réalisme ou *a contrario* simplement suggérés, un plancher de bois, un grand pan de tissu évoquent à eux seuls le pont d'un bateau. « La Traversée de Paris » est un spectacle qui montre l'histoire.

En traversant le Paris reconstitué sous la Grande Arche, on peut toucher les murs décrépis de la ville historique, se hisser sur la pointe des pieds pour jeter un ceil par dessus un mur, arpenter ses rues pavées, ses allées gravillonnées, toucher ses arbres, enjamber des passerelles, voyager sur une barge, écouter la rumeur qui monte des rues, perticiper aux empoignades de la Constituante, sentir ses jambes vaciller pendant la révolte du pain, rentrer sa tête dans ses épaules pendant la Terreur, folâtrer dans les jardins du Palais Royal juste avant - ou juste après, rien ne vous en empêche - de prendre la Bastille, assister, impuissant, à la noyade des manifestants algériens jetés par dessus le parapet du pont de Neuilly, boire un chocolat dans une buvette, déposer une gerbe devant le Mur des fédérés, jeter des pavés à la gueule des CRS. Or l'Assemblée est vide, la barge est fictive, aucune tête ne tombe, les barricades ne sont qu'amoncellements de mateias crevés, de fenêtres arrachées, d'armoires brisées, les pavés sont légers comme des ballons de baudruche. Ni chaland dans les « commerces d'épicerie », ni cheval devant la forge du maréchal-ferrant, aucun ennemi aux aquets : le décor est vide de toute présence humaine.

« La Traversée de Paris » est une fresque animée qui associe le réalisme poétique des décors du cinéma d'avant guerre, le cinéma lui-même à travers des montages de films historiques entrés à leur tour dans l'histoire, la vidéo, le théâtre ; vertige d'événements, de personnages qui se croisent, s'entrechoquent. Regardé isolément, chacun des quartiers n'est l'on sait soutenu par une armée d'étais, comme ces façades de Western reconstituées dans les studios de Hollywood. Ecoutée sans support visuel, la bande son est une émission de radio. Les voix sont justes, inconnues et pourtant familières, lointaines puisque reproduites avec fidélité dans un décor si ancien d'apparence.

Les bruits - un poing qui cogne sur une table, des grincements, des cris - donnent du relief, de la véracité aux situations. Confondus par l'artifice, l'œi et l'oreille reconstituent un espace-temps qui réconcilie les inconciliables, la théorie de la relativité d'Einstein, avec la madeleine de Proust, le spectacle avec l'histoire, la paléontologie chère à Cuvier avec l'imaginaire de l'enfance. Franchie la porte d'entrée, le spectateur-acteur, casque infra-rouge sur la tête, libre de ses mouvements donc, quitte la lumière du jour, pour cette nuit que les anciens craignaient et vénéraient. Plongé dans un monde onirique, soumis à la sensation, son subconscient associe, comme dans le rêve, ou le souvenir, sons et images en un ensemble cohérent et presque palpable. Patrick Besanval, scénographe, et Jacques Taroni, réalisateur de la bande-son, ont conçu leur travail comme une entité insécable : l'image est dans le son, comme la musique est dans l'image. Sans doute n'est-on jamais allé aussi loin dans la fusion d'éléments habituellement traités comme des entités distinctes, et jamais avec un tel luxe de moyens. Un regret cependant, pourquoi ne pas être allé au bout de cette idée en choisissant de diffuser le son en monophonie ? Pourquoi, alors qu'il ne manque aucune lézarde sur les murs, que les velours sont si doux et colorés, pourquoi alors que l'on a reconstitué un plan d'eau de quatre cents mêtres carrés, se contenter d'un son qui ne peut occuper l'espace malgré les soins attentifs dont il a fait l'objet ? Soixante ans après les premiers enregistrements stéréophoniques, ce choix est une économie de bout de chandelle!

L'image n'est pas ici prépondérante. Mais liée à des moments passés que la fiction a inventés ou que le document a fixés, elle n'en est que plus importante : c'est la dynamique de l'exposition.

TMAGE magnifiée, exhaltée, canalisée, était la matière première de « Cités-Cinés », exposition-mère de « la Traversée de Paris ». Normal, pour le moins, puisqu'il s'agissait d'une pro-menade à la fois raisonnée et poétique à travers le

Ici l'enjeu est plus vaste, les matériaux de la connaissance et du rêve, multiples, et l'image a cessé d'être prépondérante. Elle n'en est évidemment que plus importante, intervenant au cours de plusieurs haltes, comme un repos pour les jambes mais un moteur pour l'esprit.

Que disent les images de « la Traversée de Paris » ? Elles disent des moments liés à des lieux. Des moments passés que la fiction a réinventés ou que le document a fixés. Recherchées, redécouvertes, remontées, elles composent à nouveau des films. De véritables films d'auteurs demandés à des auteurs véritables qui livrent leurs regards d'anjourd'hui sur les événements d'hier ou d'avant-hier, et des travaux très personnels sur la mémoire collective.

Première balte : Quinze minutes environ après le début de l'exposition, on débouche sur la place de la Révolution, dont les pavés sont remplacés par un vaste lac. Etendue d'eau où l'on s'échoue ou que l'on traverse. An-dessus de l'eau se dresse un large écran de 10 x 7 mètres. La mission d'évoquer 1792 et les grandes figures de la Révolution telles que les a immortalisées le cinéma a été confiée à Pascal Kané, quarante-trois ans, longtemps critique aux Cahiers du cinéma, passé à la mise en scène en 1977 avec Dora et 3 la Lanterne magique et, depuis, Liberty Belle.

A l'aide d'extraits du Napoléon d'Abel Gance (1926), des Deux Orphelines de Griffith (1921), de la Madame du Barry de Lubitsch (1919), du Danton





Madame Tallien de Guazzoni (1910) ou du Livre noir d'Anthony Mann (1949), il a réussi à donner dixsept minutes de cinéma contemporain. Grâce à l'écriture d'un «scénario» qui passe avec virtuosité des mouvements de foule aux gros plans, de la prise de la Bastille au coup de feu fracassant la mâchoire de Robespierre. Grâce aussi au montage diabolique de Jean Ravel, qui parvient par des acrobaties invisibles à condre ensemble des fragments très brefs de films différents, à faire même raccorder des sons originaux, donnant à l'ensemble un élan et une cohérence remar-

Deuxième halte : Changement de décor. Marc Petitjean a reconstitué un quartier populaire du début du siècle. Le délicieux film de Variety Moszynski va être projeté sur une façade aux volets clos. On a envie de chanter avec Maurice Chevalier : « Ah! qu'il était beau mon village, mon Paris, mon beau Paris... >. Puisant dans les fonds Gaumont et Albert Kahn, ainsi que dans les photos de Charles Marville, Variety Moszynski, réalisatrice et monteuse qui travaille à New-York et à Londres au British Film Institute, parvient en sept minutes à donner une intense nostalgie des ruelles herbues, des cafés ombreux, des plaisirs modestes, de la vie d'apparence paisible, à Paris, à la fin du XIX siècle. Un personnage burlesque, Calino, créé par Jean Durand, anime les plans fixes de ses

Puis c'est le règne bâtisseur du préfet Haussmann. Mais, avant de construire, Dieu qu'il a démoli! On voit les images incroyables d'une ville bombardée. Les grands travaux irréversibles out commencé. Le film s'achève sur une scène d'une grâce surréaliste. Attention, belles dames, vous êtes en danger lorsque rôde sur Paris l'ombre séduisante du Fantômas de Louis Feuillade (1913)...

Troisième haite : Plus besoin de décor pour accueillir Romain Goupil. De simples passerelles jetées comme des ponts sur la mémoire suffiront. Goupil est jeune, il est né en 1951, assistant de Godard, de Polanski, il ne filme pas pour ne rien dire. Il a réalisé en 1982 une œuvre importante : Mourir à trente ans. fortement autobiographique. Il y revenait sur son adolescence militante. Sa prise de conscience précoce de lycéen, en 1967. Il exhaltait la mémoire du quatrième des trois mousquetaires de mai 68. Il y avait Cohn-Bendit, Geismar et Sauvageot. Il y eut aussi Michel Recanati. Mort à trente ans, en 1978. Suicidé.

Romain Goupil, sollicité - à sa surprise - pour tracer un portrait subjectif du peuple de Paris entre 1914 et 1944, accepte. Pose ses conditions. Le faire à la première personne, travailler en équipe réduite, quatre personnes, lui compris. Et qu'à travail égal, dans cette équipe, le salaire soit égal. On ne se refait pas. Ne pas obéir aux données historiques imposées, mais revivre sa propre histoire...

Il a toute liberté. Commence une longue, excitante et parfois décevante recherche (trop d'archives sur 36. rien sur 34). Mais il fait des trouvailles signifiantes à la Vidéothèque de Paris, dans le fonds Pathé. chez Albert Kahn. Certains documents sont encore fixés sur de la pellicule nitrate, inflammable, il faut les transférer sur un autre support. Le budget est serré. La « cellule » Goupil paiera le transfert de ses

Impossible d'obtenir le droit d'utiliser la Valse de Ravel... Trop cher. Gonpil tourne la difficulté en injectant des « bouffées » gratuites (quinze secondes) de chansons « d'époque », Arletty, Michel Simon, des petits éclats de la musique de l'Atalante de Jean Vigo ou de La vie est à nous de Renoir.

JE NE ME SOUVIENS PAS...

Puis Goupil monte son film en s'inspirant du célèbre texte de Georges Perec : Je me souviens. Mais il poursuit et dépasse le propos. En le complétant par son contraire: « Je ne me souviens pas. » Ainsi il va plus loin, il accède aux replis cachés de l'Histoire ballsée par les clichés d'actualité, ou banalisés par l'idéologie dominante.

On entend sa voix, sans emphase. Qui dit: « Je me souviens que c'est en août 1914 que la guerre a commencé... Mais je ne me souviens pas que c'était un dimanche. . Le film dure vingt-six minutes. A chaque instant, Gonoil, ne se souvenant pas, nous oblige à nous souvenir, nous montrant des images inédités ou occultées, des images qui amplifient formidablement notre perception des événements. On parle des morts de la Grande Guerre, un million trois cent cinquante mille. Des blessés, deux millions huit cent mille. Mais on ne voit pas de corps déchirés. On voit des feannes. Seulement des femmes dans la ville, qui fabriquent les obus, qui sortent des usines, qui conduisent les tramways, la taille bien prise dans leurs longues robes

Partie Cabital La Responsible

亚拉亚州西北

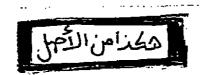
The Bearing and

The state of the s The same of the sa Them

Commence of the second section in the second

State of the state A. C. Marie Co.

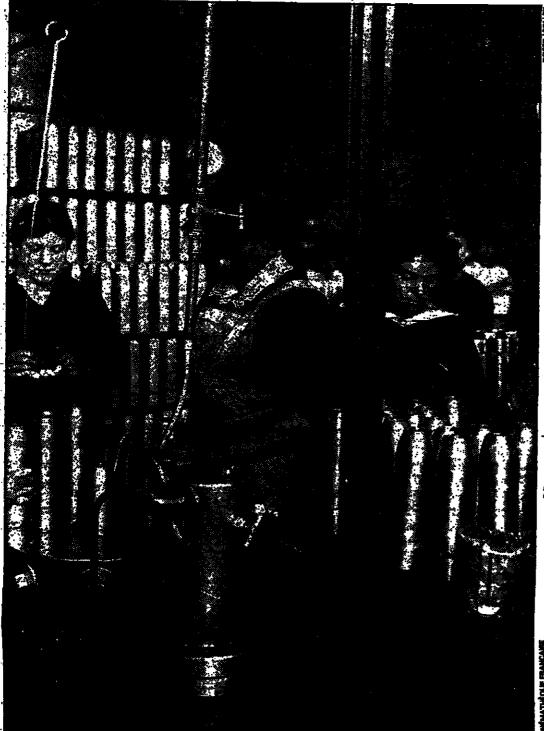
the state of the state of Portal Land A HE FRENCH



« LA TRAVERSÉE DE PARIS »

CINÉMATOGRAPHIQUE

haltes sur images





- 2. 1915 : l'industrie découvre qu sur un poste de travail à l'usine, une
- Úne image s kitach a tirás du
- 5. Pola Negri va perdre la tête : elle incerne la Du Barry pour Lubitsch



Romain Goupil se souvient de Jaurès, du Café du Croissant, de l'assassinat. Mais il ne se souvenait pas qu'en 1924 ses cendres furent transférées au Panthéon. « Cette cérémonie tolérée fut l'occasion pour la population de réinvestir Paris », dit-il. On voit alors le monstrueux catafalque s'avancer en glissant. et la foule, monumentale... Le film de Romain Goupil est magnifique, émouvant. Le «je», si sincère, si motivé, y devient « nous ». « On va peut-être m'accuser de cryptocommunisme? », dit-il en souriant. Accuserait-on une hirondelle de faire le printemps.

RAPPELS FRAPPANTS, RACCOURCES SAISISSANTS

. a constant William

1991年の日本の日本の登録 and greatest

Company and the second

THE REST PERSONS AND

de complete de PST

17 (F 199**24**) 2 2328

Contract Contract (SEE

1. 4. Apr. 184

A C CAMPA ... IN FAST

and the second second

لأختيب يوور

Le patrimoine d'images de «La Traversée de Paris » est complété par des projections vidéo. Plusieurs films courts out été demandés à Philippe Alfonsi qui a « scénarisé » les années 50, 60 et 70. Là encore, des rappels frappants, des raccourcis, comme on dit, saisissants. En vrac : les bidonvilles de Paris pendant la guerre d'Algérie. Les obsèques de Maurice Thorez au Père-Lachaise. Sartre en 68. Un ouvrier qui crie : « Il a rien à foutre dans l'usine. » La mort de Pierre Overney. Et de Gaulle. Ses phrases, petites et grandes, comme des refrains de chansons anciennes, qui vous reviennent : « Un quarteron de généraux en retraite... », «... que les canards sau-hélas, hélas... », « La mano en la mano... Que Viva Mexico! ». Enfin William Klein, cinéaste et photographe, rend hommage, toujours en vidéo, à la Défense, à ses habitants, aux metteurs en scène qui Pont choisie pour décor, Wim Wenders dans l'Ami américain, Bertrand Blier dans Buffet froid, à son épopée constructive, à la Grande Arche.

La boucle est bouclée. Le « piéton de Paris » a achevé sa traversée. Dehors, il retrouve la Grande Arche, grandeur nature. Qui, à peine née, a capté, captivé, capturé le regard des hommes. Elle est déjà devenue une image. Et par là, éternelle.

DANIÈLE HEYMANN.

UN ENTRETIEN AVEC MICHAEL NYMAN

« Fusionner musique et architecture »

Une haute maison de brique ocre, dans St. Quintin avenue, à Londres, un arbre qui grimpe à la recherche de la lumière ; devant la porte, une dizzine de cadavres de bouteille de lait ; derrière la porte, un escalier qui grimpe raide jusqu'à un studio perché sous les toits. Trois grandes verrières éclairent un gentil caphamatim : des partitions étalées au sol ; des magnétos; un piano à queue; des casses pleines de cailloux, de fossiles ; des bandes magnétiques ; quelques plantes vertes; dans un coin trois ou quatre vieilles pendules de cheminée dorment du sommeil du juste ; au mur quelques réveils pendus à des clous : de guingois, sur un empilement de bouquins, un téléviseur diffuse un match de criquet. Michael Nyman, allongé sur un canapé, coupe le son pour répondre à

« N'êtes-rous pas étouné qu'on ait dessaudé à un compositeur britansique de composer la musique de « la Traversée de Paris » ?

- Oui car je suis anglais; non car ma musique est appréciée en France depuis Meurtres dans un jardin anglais, de Peter Greenaway et depuis ma collaboration avec la compagnie Ris et danceries des chorégraphes Francine Lancelot et François Raffinot. De toute façon, une telle commande ne pouvait m'être passée dans l'Angleterre de Margaret Thatcher. A Londres, il n'y a que très peu de projets de ce type, le public y est moins sensible, et l'Etat n'aide pas la création comme en France. Dans votre pays, il y a combien de grands projets architecturaux? Le Louvre, l'Opéra Bastille, l'Institut du monde arabe, la Grande Arche, etc. Cette exposition sur la Traversée de Paris est un projet typique de l'esprit français, il est à la fois sensi-ble et intellectuel; très parisien, vraiment. Je suis heureux d'être associé à une exposition d'un type si nouvezu, qui mêle si étroitement architecture et musique.

Vous êtes-vous inspiré de musiques contempo-raines des époques que vous deviez mettre en aussique ?
 Aviez-vous an cahier des charges précis ?

- Non, sauf de façon exceptionnelle et allusive. Pai, par exemple, utilisé des pièces pour clavecin de Conperin qui ont servi de tremplin à mon propre travail. Mais l'ai composé cette musique de façon abstraite, sans référence directe à des situations, des images. Elle est donc différente de mes musiques de film. Une exposition n'est ni une pièce de théâtre, ni un ballet, ni un film. Fusionner musique et architecture, sans écrire une musique connotée historiquement, voilà le

but que je m'étais fixé. Si j'avais choisi une antre voie, celle du pastiche, l'aurais rencontré des difficultés avec la musique révolutionnaire qui ne présente guère d'intérêt. Pierre Boulez dit même qu'elle n'en présente

» J'ai présenté le

voire de supprimer, certaines séquences, car, dans le même temps, ils travaillaient à la présentation physique de l'exposition. Nous avons œuvré en symbiose. Le sérieux de leur aide, leur respect pour mon travail m'ont été d'une grande aide. Je suis heureux du résultat, qui représente tout de même six mois de recherches, et je pense avoir tenu la gageure d'écrire une

premier état de mon travail à Patrice Noviant et à

Patrick Bésenval. Ils m'ont alors conseillé de modifier.

musique qui, tout en mettant le visiteur dans un contexte particulier, peut s'écouter de facon autonome, puisqu'il ne s'agit pas de musique d'ameublement. Je vais d'ailleurs l'auto-éditer sur disque compact. >

Propos recueillis par



Michael Nyman est né à Londres, le 23 mars 1944. Il étudie le piano, le clavecin, la composition, à la Royal Academy of Music (l'équivalent du Conservatoire de Paris]. Plus tard, il collabore avec Brian Eno (l'autodidacte formé à l'école du rock de Roxy Music), au sein du Scratch Orchestra. Tous deux se sont retrouvés sur le terrain de la « New Music », descendante électronique de la musique d'amoublement d'Erik Satie.

Michael Nymen devient célèbre en composant la musique de neuf filtre de Peter Greensway, dont celle de Meurtres dans un jerdin angleis (1984). Il compose égulement un opéra, l'Homme qui preneix as farmes pour le chapeau, d'après l'étude d'un cas clinique publiée par le psychiatre Oliver Sacks. Sa musique obéit à une rigou-reuse mise en couvre de achémes fondés sur des structures chiffrées qui, selon Deniel Coux (le pape français du

de mutiplications de miroirs tendus au passé. »

En digne petit-fils d'Alkan et de Satie, Michael Nyman a composé la musique de « La Traversée de Paris », en mutiplient les formules rythmiques (serrées en non) qu'il associe à une couleur générale qui, pour être monetone, n'en crée pas moins un caractère incarattoire, auquet il est difficile de résister. Souvent déambulatoires, parfois dansantes, réveuses, même, les pièces de cette nouvelle cauvre rérivoient à l'ancienne forme de la suite ; par leur acumission à un langage simple, à la musique d'ameublement d'Erik Satie. Michael Nyman se défend pourtant d'avoir écrit une musique d'ameublement. Un créateur ast-à toujours aou meilleur juge ? La public plébiscitant-t-à la bande originale de « La Traversée de Paris », en dehors de l'acqueition ?

blées constituante et législative et sous la

Convention. Place à la voix, au verbe révolu-

tionnaire déclamé; place aussi à la liberté

de la presse avec la présentation de fac-

similés, témoisnages de la formidable éclo-

La première salle parisiente d'Assemblée natio-nale : rangées de banquettes en gradins, tribune de l'orateur, les loges des journalistes... Scénographie BOA : Patrice Noviant, Gaétane Desproges-Gotteron. Atelier : AOR.

sion de publications.

Chaque visiteur reçoit un casque, récepteur sans fil qui lui permet de capter la musique, les ambiances sonores de chaque quartier, le son des films et les textes (diffusés en anglais ou en français) qui viennent ponctuer le parcours.

Tout au long de l'exposition, une musique spécialement composée par Michael Nyman pour « La Traversée de Paris » accompagne le visiteur. En occupant tout l'espace, la musique agit comme une mise en scène.

Le choix et la direction des comédiens, l'enregistrement, le mixage, out été réalisés en coproduction avec Radio-France/France-Culture, par Jacques Taroni et Myron Meerson en particulier. La réalisation et la mise en œuvre des sources sonores ont été réalisées par Sycomore, ainsi que la version anglaise. La durée totale de la bande son est de quatre heures.

Celle des films et autres projections est d'une henre et demie environ. En donnant la parole à un certain nombre de cinéastes (Philippe Alfonsi et Kouica Shirinski, Romain Goupil, Pascal Kané, William Klein, Variety Mosczynski, coordonnés par Patrick Besenval), l'originalité de « La Traversée de Paris » est d'avoir marié un sujet, une époque, avec une sensibilité.

1. La ville originelle

XVI^e siècle Un palais mythique au bord de la Seine

Paris est alors, plus qu'anjourd'hui, la ville-monde, la très grande ville vers laquelle les visiteurs convergent avec un émerveillement anticipé. Une ville de travail et de pouvoir, abordée comme il se doit ea bateau par une descente de la Seine, de la tour Barbeau (devant la Bastille) à la tour du Bois (à l'onest du Louvre).

Aux marches du palais... la bezge. Scfangzaphie BOA: Patrice Noviant, Olivia Kope-zynski, Christine Pezzana. Atelier: Simonini.

Selon la technique de projection Fabiani, le paysage défile : berges, quais, marchands, place de
Grève, ports et moalina. Durée: ? minutes.
Scénario et dessin original : Prançois Beaudonia.
Moyens techniques : Henri Fabiani (HF Communication). Textes dits par : François Bercovici, Jeannecellard, Jacques Serisier, Jean-Lue Debatisse,
Albert Deipy, Catherine Mathely, Charlotte Maury,
Marie Pillet, Martine Reigner, Jacqueline Taonas et
Eshler Walli.

Les bruits

Le Palais-Royal

Décer :

Solmario :

Christophe Batsch.

Théitere de Séraphin :

de la Révolution

De 1787 au 12 juillet 1789

tements, boutiques, café, jardin...

taux Un jardin... en plas. Atelier : SFP.

Sélectionnés per Brano Pinchard : Corneille, Saint-Simon, Savonarole, Lettre de la religieuse por-

Dans une architecture d'époque plus que dans un décor, le visiteur est habitant des

lieux. Il y reconnaît les fauteuils, les tables,

les tissus... du Palais-Royal. Et puis le son de

l'événement déclenche une course-

poursuite, celle de l'histoire, à travers appar-

leur échelle exacte. Scénographie BOA : Patrice Noviant, Christine Perzane. Décaration intérieure Edmand Petit ; végé-

Dans l'appartement, dialogue avec Choderlos de Laclos, accrétaire de Philippe d'Orléans, maître des lieux, et Cabinet des cires de Curtius : textes de Patrice Noviant (dits par Daniel Soulier, Jean-Gabriel Noviana et Marc Pèges.)

A la veille de la prise de la forteresse de la

Bastille : le manque de pain, le pillage de la fabrique Réveillon. Un récit joué et chanté

La longue rue du faubourg Saint-Autoine jusqu'à in Bastille en fond de perspective.

Schnographie: Guy-Claude François (Scène).
Chef de projet : Charles Schwacsina (Scène). Atofier: Passe Muraille.

Michel Deutsch (dits par : Jeanne Callard, Albert Delpy, Jean-Luc Debatista, Jacques Lepius, Catho-ine Mathely, Jacques Scrister, Jacqueline Taouss...)

4. L'avènement de la loi

La salle du Manège des Tuileries

Un grand montage sonore de discours et

d'interventions prononcés durant les Assem-

« La Traversée de Paris »

est placée sous le haut patronage du président de la République

1791 à 1794

pour restituer l'ambiance du faubourg.

3. L'émeute et la faim

Le faubourg Saint-Antoine

Le 13 juillet 1789

Décor:

5. Passage de l'Egalité De la Terreur à Thermidor (1792-1794) Projet pour un Panthéon républi-

cain dans le Jardin national Confrontation entre le nouvel ordre rigoureux, théorique et rêvé de la République et les drames individuels de personnages, héros ou martyrs, presque tous guillotinés.

Le Temple de la terre, des colonnes en enfilade, comme une succession de petits théltres, Scénographie BOA: Olivia Kopezynski; intérieur des colonnes: Asse & Tames Zeako. Ateliers: Simo-

Extraits de : Théroigne de Méricourt, Sade, Cloots, Gobel, Louis XVI, Saint-Just, Romme, Fabre d'Egiantine, Robespierre, Mirabenn et Hébert. Dits par : Jean-Pierre Beckes, Rokard Bertin, Claude Bou-cherie, André Cazalas, Marc Pèges, Michèle Fou-cher, René Hérnandez, Jacques Lephis, François Marthouret, Alain Selamon, Daniel Soulier. Durée : cariron 1 minute par cale

Extrait du Danton de Andrrej Wajda. Source :

6. Les soldats de la Révolution Ombres chinoises : Compagnie des Balmes. Moyens vidéo : Stadio 29. Dialogue : Michel Deutsch (dit par Jean-Claude Bourbault et Jean-Pierre Becker). Durée : 5 minutes.

De 1793 au 18 Brumaire (1799) Piace de la Concorde

(ex-place de la Révolution). La guerre a accéléré le temps, la Révolution est un souvenir livré aux images et au rêve ; la mort du roi en effigie ; le regard en arrière des Romantiques.

Une teate d'eardlement des volontaires ouvre sur un pont militaire traversant une place inondée. Un radeau, une géographie imaginaire. Scénographie BOA: Patrice Noviant, Olivia Kopczynski, Tames Zanko, assistés de Jean-Michel Héquet Ateliers; Simonini, SPRI-SEP.

Dialogue avec les ombres, un film de Pascal Kasé (35 mm). Production exécutive: Michel Mavros et Sylvain Monod/Le lécard vert. Montage: Jean Ravel. Mixage: Rivire Lecrner.

Sources: CAC de Montreail: Napoléon (1925-1927), d'Abel Gance; Madame du Barry (1919), d'Ernst Lubitsch; Danton (1921), de Dimiri Buchowetski; Madame Tallien (1916), d'Encico Guazzoni; le Livre noir (1949), d'Antony Mann; Killiam Shows: les Deux Orphelines (1921), de D.W. Griffith. Durée: 18 mi

Sélectionnés par Pierro-Marc de Biasi : Alfred de Masset, is Confession d'un enfant du siècle (1836), dit par Daniel Bensimon; François-Reaé de Chateaubriand, Mémoires d'outro-tombe (1848), dit par Jean Mambrino; Gustave Flanbert, l'Education sestimentale (1869), dit par Yves Gerbaulet.

7. Le quartier des barricades Février et juin 1848 Les faubourgs du Temple et Saint-Antoine

Le Paris populaire, agité, du milieu du XIX siècle, la révolte de Gavroche et la vague de l'histoire.

Un décor de film : une rue du finabourg bloquée par une première barricade débouche sur une seconde barricade plus impossuste.

Sefangraphie: Marc Petitjean. Atelier: Genre

Civima:

Le Cour de la villa, un film de Variety Monsynshi (35 mm). Production exécutive: Jacqueline Signar/Lola Films Production. Assistante de production: Kiki Lambert. Montage: Variety Monsynshi. Mixage: Philippe Simonet. Effets spéciaux: Ercidea. Minsique: Michael Nyman.

Sources: cinémathèque Gammont: L'agent a le bras lang. d'Ennile Cohl (1909); Une dame variment bien, de Roméo Bossetti (1906); le Pavé de Paris (anonyme 1912); Calino s'andarcit la figure (1912), Ondeinne et aux collègne (1913) et Ondeinne horloger (1912), de Jean Darand; les Vampires, de Louis Feuillade (1915). Documentaires sur les traveux d'Haussmans: Cinémathèque Albert Kahn. Photographies: Charles Marville/Ribliothèque historique de la Ville de Paris.
Durée: 6 salantes. Sciencia: Clivier Coquard. Robesplerre, Barnave, Hérault de Séchelles, Maximin Isaard, Mannt, Vergniand, Danton, Collot d'Electois, Basire, Grégoire, Manuel, Cambon, Fabre d'Egiantine.

Dits par François Bercovici, Pierre Casadel, Jean-Luc Debatisse, Albert Delpy, René Hernandez, Richard Leduc, Jacques Leptus, Jean Mambrine: Ywes Lartigue, Daniel Tarrare, Nicolas Bilder, Jean-Claude Bourbault, Alain Salomon, Christian Paccoud, Marc Fègra, Pierre Casadel,

Durée: 25 minutes.

Sélectionnés par Pierro-Mare de Bissi : Victor Hugo, les Misérables (1862), dit par Fred Personne, Gustave Flaubert, l'Education sestimentale (1869),

8. La ville brûlée 1871 Les faubourus Saint-Antoine

et du Temple La mise en scène d'une ville détruite. La

vie quotidienne se regarde au travers des murs par des dispositifs de photographies en relief. L'événement de la fin de la Commune est évoqué par les empreintes photographiques des communards assassinés.

Des maisons brâlées, un espace de cendres. Avec les photographies prises sous le Second Empire et les portraits des communards face au Mur des fédérés, Pillustration est contemporaine de l'événement. Scénographie : Marc Petitjean. Atelier : Geurs Eve Décor.

Scánario : Chantel Georgel

9. Le passage du XX^e siècle 1875-1914

Fonder les libertés, combattre les corporatismes, inventer l'école : voilà la République. Sur le XXº siècle une ombre, le racisme; le combat pour la lumière avec Jamès.

Une galerie, des arcades, un lieu d'exposition. Sofmographie : Henri Rouvière. Graphisme : Pas-cale Soubrillard et Marion Solvit.

Madeleine Rebérioux.

Georges Clemencesa, discours à la Chembre des députés du 29 janvier 1891 (dit par Louis-Marie Taillefer); Jean Juncia, discours à la Chembre des députés du 21 novembre 1893 (dit par Fred Per-soure); Eaule Zola, Lettre à la jeunesse, 14 décem-bre 1897 (dite par Jean-Gabriel Nordman).

10. Paris chaos 1914-1945 Le grand axe

De la mobilisation de 1914 à la descente des Champs-Elysées par de Gauile en 1944, le cinéma témoigne, un réalisateur se souvient (ou ne se souvient pas).

Trois grandes passerelles convergentes comme des ailes d'avion, à peste différente. Scénographie : Hesri Rouvière. Atelier : Geure Eye Décor.

Cinéma :

Je no me souviens pas, un film de Romein Goupil (35 mm). Production enécutive : Sophie Goupil/Le poissos volant. Recherche documenture : Alexandre Dolgorouky. Montage : Françoise Prenant assistée de Nathalie Hurens: Micago : Lonis Gimel.

Sources d'archives 1914-1945 : actualités de la cinémathèque Gammont, actualités de la cinémathèque Gammont, actualités de la cinémathèque Pathé, cinémathèque Albert-Kahn, Zoobabel Films. Photographies : Capa/Magnam, Keystone, Sygma, Roger-Viollet.

Durée : 12 minutes.

11. L'épopée constructive 1970-1989 : La Défense

L'extrémité de l'axe : le quartier de la Défense; en contrebas, des téléviseurs diffusent les images de la nouvelle vie quotidienne, le romanesque contemporain...

A l'autre bout des pesserelles, Schographie : Heari Rouvière, Atelier : Genre Eve Décar.

Vidio: Quatre films réalisés per William Klein. Produc-tion enfective: Philippe Barbenks/Atria Films. Directour de la photographie: Philippe Soulier. Assistant-réalisateur: Inabelle Longue. Montage: Ragnar et Nelly Quettier. Moyens techniques: Riff Productions. commandite : la SCIC, la SCET, G31,

Commandite: la SCIC, la SCET, G31, Communication-Développement et Trancet, membres de la Compagnia C3D.

Sourcea: Ciné Défense: l'Ami américain de Wint Wenders (1977-Argos); Buffet froid de Bertrand Blier (1980 UGC); le Dinhle dans la botte de Fierre Lary (1977 Maseleine Films); Marvais Sang de Léos Carax (1986 Films Plain Chant); Mister Predom de William Klein (1969 Paris New York Films); le Mort d'un pourzi de Georges Lantner (1977 Pathé Cinéma); Sano d'Ariel Zeitoun (1987 Partner's Production). Viva la vie de Ciande Lebouch (1982 Films 13).

La Grande Arche: documentaire de Marc Gran et

La Grande Arche; documentaire de Marc Grun et Kavier Vangeois (1989 SEM Tête Défense); les Maçons de l'impossible de Jean-François Délassus

Atacas de l'impossone de l'emi-rimpos Demais (1988 TF1). Etat des fieux : réalisation et photographies de William Klein. Carte d'identité : réalisation et photographies de William Klein. Durée : 4 films de 9 minutes.

12. Mémoire des lieux 1945-1970 : Toute la ville

La matérialisation de la symbolique politique des lieux et monuments de Paris. Des actualités télévisées et radiophoniques rappellent les interventions de de Gaulle à l'ORTF, les manifestations des Algériens à Paris en octobre 1961, mai 1968, le Mur des fédérés, les usines Renault Billancourt...

Un flipper sur fond de plan du métro parisien : les nomments en sont les bumpers. Scénnersphie : Mara Goldberg, Ateliers : Pretud, MCC.

Scinario: Bruno Vayanière.

Production enécutive: Philippe Alfonsi/Première Génération. Réalisation: Konka Schirinski. Recher-che documentaire: Alexandre Dolgorouky. Mon-tage: Amabelle Le Douaff. Coordination: Hélène Feldhandler.

Feidhandler.
Sources: Billencourt: Films 2001, INA, Films de la Lautenne, WM Productions. ORTF: INA. Le Pèro-Lachase: INA, Gilles Nadeus, chancos Marc Ogent. Octobre à Paris: film de Jacques Panije: 1961-1962 (SECAE).
Durée: 4 films de 4 minutes,

Archives sonores : Flash d'information du 23 mai 1968; discours d'André Malraux à l'occasion du transfert des cen-dres de Jean Moulin su Pasthéon (1965). Sources : Phonothèque INA.

13. 1989 L'Arche de la Défense. Final

L'exposition devient le spectacle d'anjourd'hui. L'artifice du casque a disparu, le décor est plus abstrait que réaliste : le paysage que l'on aperçoit d'une ville ina-chevée est bien réel, comme le bar où l'on se retrouve à parler et s'entendre.

Physicus passerelles cajambent la lumière intense d'une mer de tubes finorescents. Dernière soi, un mur ontient l'exposition. Scénographie : Mara Goldberg, Atelier : Degzie. Vidio:

Canal infos: chaîne d'information pennaneute dis-tribute par le clible. Des journaux vidéo de douze minutes sont diffusés en continu, réactualisés en per-maneuce par les dépêches et les photographies de l'AFP. Production: Communication-Développement.

Commissaire général : Patrice Noviant < 500 Commissariat: BOA & BL associés Production: Société anonyme de la Grande Arche de La Défense (SAGA-Défense)

Production délégnée:
Association la Grande Halle-La Villette

7 11.

សំលុស ម ខ្នែកទទ**េ∤្ត** 李数 Tat 写 机 Pia 111 - 29 GB 東

- Martin Para Laboration Marian

光 网络 电闸

**** ***/%**

_ * POS 124 18 * 4

Free City of A

A arms .

· * 142 allanger of the company of the said

CA SHAPE TO

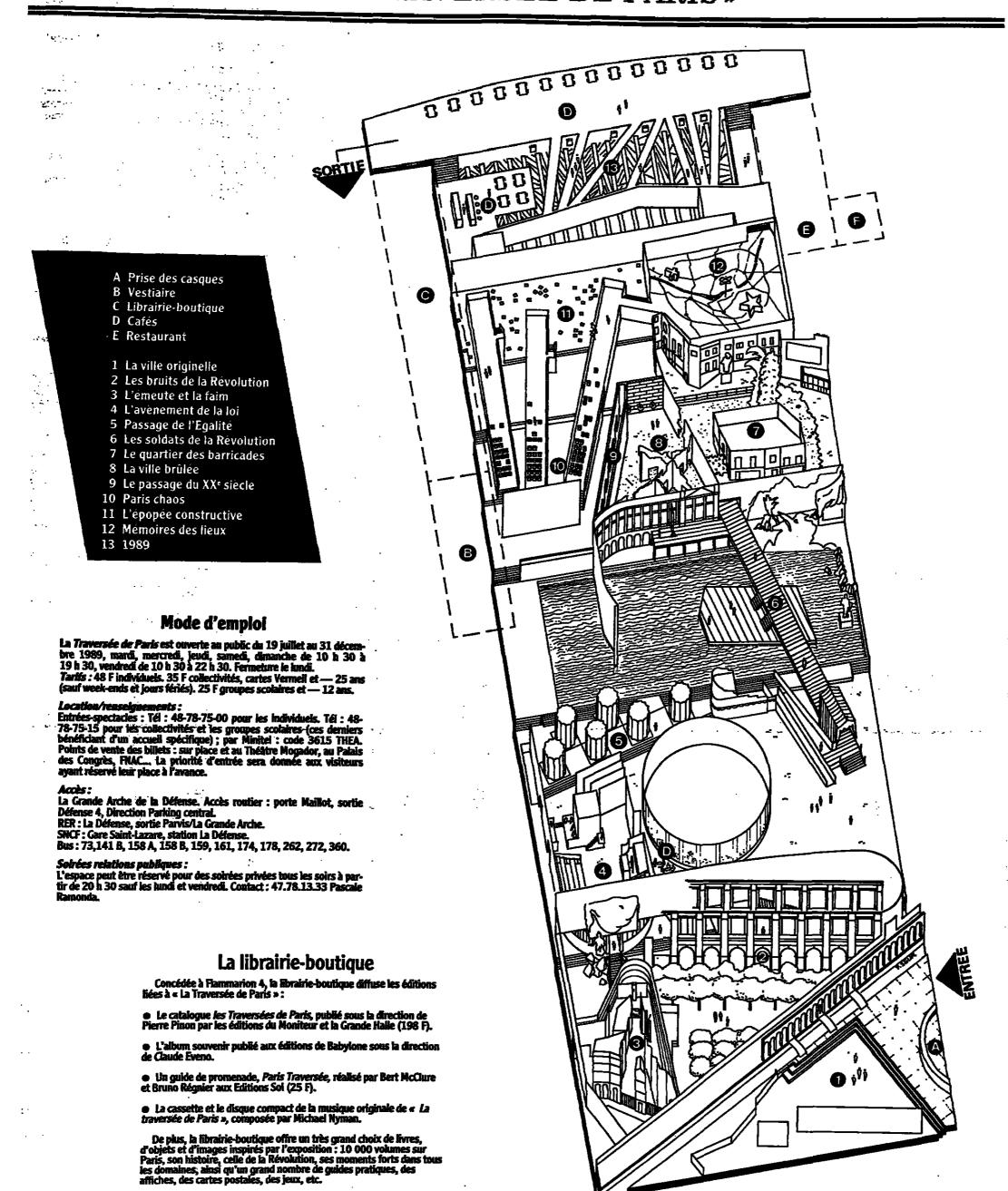
Transport &

200 gen jakering

3 mg 👬 8

« LA TRAVERSÉE DE PARIS »

••• Le Monde • Jeudi 13 juillet 1989 45



Production et partenariat

« La Traversée de Paris » est une production de la société anonyme de la Grande Arche de in Défense (SAGA-Défense), filiale commune du groupe Maxwell Communications et de la Caisse des dépôts et consignations.

.....

public pour l'aménagement de la Désense); elle a reçu le soutien de la Mission du Bicentensire de la Révolution française qui lui a décerné

son label, de Heron interna-tional, Generale Continentale Investissements et de la SEM-Tête Défense.

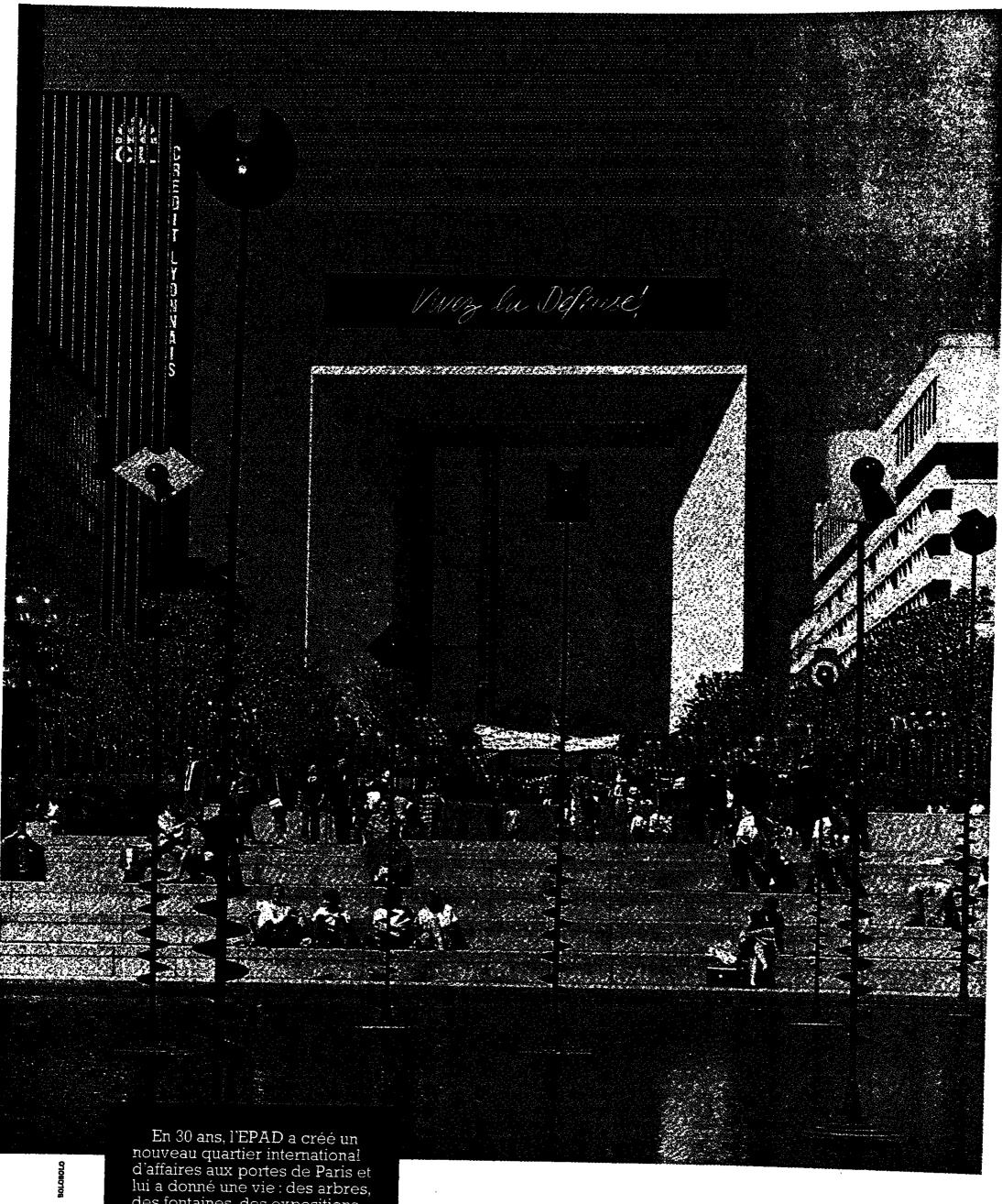
Producteur-délégué ; La Grande Halle-La Villette.

Cette manifestation a bénéficié du concours de l'EPAD (établissement public pour l'aménagement RATP, Bang & Olussen et
Fenêtre sur cour, Café de
Paris (Cusenier), le groupe
C3D : SCIC, SCET,
Bibliothèque nationale,

Communication-CommunicationDéveloppement, G3I, Transcet, Un jardin..., en plus,
l'Association des entreprises
pour le Bicentenaire, le ministère de l'équipement et du
logement, Flammation 4, la
SFP, les tissus Edmond Petit,
Usinor-Sacilor, les Etablissements Brochier, Publimod'Photo, les peintures Tol-

mod'Photo, les peintures Tol-lens.

Bibliothèque historique de la Ville de Paris, Bibliothèque de Saint-Dié, Musée de l'affiche et de la publicité, Musée de Saint-Cloud, Musée de la batellerie de Conflans-Sainte-Honorine, Musée Carnavalet, Musée Clemenceau, Musée Clemenceau, Musée Gambetta-Domaine national de Saint-Cloud, Musée de la Ville de Paris, Direction des parcs et jardins de la présentation des activités, du producter et des principanx partenaires de cette manifestration.



En 30 ans, l'EPAD a créé un nouveau quartier international d'affaires aux portes de Paris et lui a donné une vie : des arbres, des fontaines, des expositions, des concerts, des commerces, des sculptures.

Venez le découvrir, il est à 3 minutes de l'Etoile.



g51284**2**

পুৰুত্ব কৰা কৰা পুৰুত্ব কৰা কৰা কৰা পুৰুত্ব শুকুৰ কৰা কৰা Édenomia di Ulija TERETER CO

Mark College Denie m. n. . . . IMAR E TELTE Car State Service ・ 日本書き中山田・ファー

Plantang 1 Pg 1 1 gi State of the state of gameras analysis

Name of the second Creation to an a The state of the s Commence of the second FIFTH 1 THE STREET 15 Ta 1 Ta 1

DE TOTAL

